This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

A 7 c 1

Digitized by Google

MANUEL
DES
PASTEURS.

TOME SECOND.

122

Digitized by Google

Digitized by Google

MANUEL
DES
PASTEURS,

CONTENANT

Les Regles de l'Eglise dans l'administration des Sacrements, & dans les fonctions du saint Ministere ; les formules de tous les Actes, & les Exhortations qui y sont relatives ; les secours spirituels pour la consolation des malades & des mourants ; avec les Pronostics dangereux dans les maladies pour l'administration du saint Viatique.

Dédié à Monseigneur DE GRASSE, Évêque d'Angers.

Par M. l'Abbé DINOUART, Chanoine de l'Eglise Collégiale de saint Benoît de Paris, & de l'Académie des Arcades de Rome.

TOME SECOND.

A LYON,

Chez PIERRE DUPLAIN, l'ainé, Libraire, rue Merciere.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Ar 607

Digitized by Google

MANUEL DES PASTEURS.

Exhortations dans l'administration du Baptême.

AVANT que d'accorder à cet enfant ce que vous demandez pour lui à l'Eglise, il est de mon devoir de faire avec vous un moment de réflexion sur le déplorable état où il est, & sur l'heureux changement qui va se faire en lui par le Baptême. Enfant infortuné d'un pere criminel, il a hérité de son péché en recevant la vie; il est né ennemi de Dieu & l'objet de sa colere; il est sous la puissance du démon & son esclave; & si Dieu étoit juste, sans être miséricordieux, cet enfant seroit exclus pour toujours du Royaume du

Digitized by Google

Ciel, & la mort éternelle seroit son
tage. C'est ce que la Foi nous ensei
touchant le péché originel; & la prati
perpétuelle de l'Eglise de baptiser les
fants qui n'ont pu encore pécher par l
propre volonté, & d'employer sur eux
exorcismes pour en chasser le démon,
une preuve de ce Dogme, également s
sible & sans replique. Notre foible rai
ne sauroit le comprendre; mais si n
sommes fideles, au lieu d'interroger la
tice de Dieu, & de lui demander comm
cet enfant a pu mériter un sort si rig
reux, admirons plutôt sa miséricorde
lui, & le choix gratuit qu'elle en a fait p
lui accorder la grace du Baptême, qui
refusée sans injustice à tant d'autres. Il
coupable en Adam, il va être justifié
Jesus-Christ; & sa propre volonté n'a p
plus de part à sa justification, qu'elle e
eu à sa condamnation. Il a été vendu g
tuitement, & il est racheté sans argen
comme parle un Prophete; c'est-à-dir
sans apporter aucune disposition à la gra
qu'il va recevoir, sans savoir même ce q
la divine miséricorde va opérer en lu
mais quelle grace & quelle miséricorde!
va passer de la puissance des ténebres a
Royaume du Fils bien-aimé de Dieu.
va être fait enfant de Dieu & son héritie
oui, héritier de Dieu, & cohéritier de J

Digitized by Google

ſus-Chriſt. L'Egliſe, cette Mere féconde de tous les enfants de Dieu, l'a déjà conçu dans ſon ſein, & elle va lui donner, par mon miniſtere, une ſeconde naiſſance, qui réparera avantageuſement le malheur de la premiere; il va renaître, pour le Ciel, & acquérir un droit à la vie éternelle, qui ne pourra lui être ôtée malgré lui.

Occupez-vous de ces grands objets pendant cette auguſte cérémonie, & en béniſſant, au nom de cet enfant, le Dieu de miſéricorde qui l'adopte, qui le ſanctifie, & qui en fait l'objet de ſon amour, ſouvenez-vous que vous avez reçu vous-même la même grace, & qu'elle exige de vous toute la reconnoiſſance & toute la fidélité dont vous êtes capables. Si vous aviez eu le malheur d'y être infideles, & de la perdre par le péché mortel, comprenez ici la grandeur de cette perte; & ſi vous ne l'avez pas encore réparée, ne différez plus de recourir à un autre Baptême qui peut encore ſauver ceux dont l'innocence a fait naufrage, mais qui ne les ſauvera que par un nouveau & ſincere renoncement à Satan, à ſes pompes, & à ſes œuvres, c'eſt-à-dire, au péché, & par les travaux & les larmes de la pénitence.

Mais ſoit que vous ayiez conſervé ou recouvré la grace du Baptême, n'oubliez

Digitized by Google

pas que la fonction que vous faites ici vous met dans l'obligation de faire ce qui dépendra de vous, afin que l'enfant que vous nous présentez, & qui va la recevoir, la conserve précieusement, & ne soit jamais dépouillé de la robe de l'innocence dont nous allons le revêtir. Travaillez-y, en vous intéressant à son éducation & à son instruction. Servez-vous du droit que la qualité de Parrain & de Marraine vous donne, pour lui donner, quand il sera temps, les avis & les leçons de piété & de crainte de Dieu qui lui seront nécessaires; sur-tout qu'il trouve dans vos exemples des instructions encore plus utiles que dans vos paroles.

Avertissement au Parrain & à la Marraine, après le Baptême.

Vous venez de contracter une affinité spirituelle avec cet enfant, son pere & sa mere; & cette affinité vous empêche de contracter mariage avec aucun d'eux.

Vous devez avertir les parents de veiller à la conservation de l'enfant, & la mere, de le nourrir elle-même, si elle le peut; sinon, de choisir une nourrice qui soit de bonnes mœurs.

Vous devez encore avertir son pere & sa mere, aussi-bien que sa nourrice, de ne

Digitized by Google

le point mettre coucher dans leur lit, avant qu'il ait deux ans accomplis, de peur qu'il ne ſoit étouffé.

Exhortation quand on ſupplée les cérémonies omiſes dans le Baptéme.

L'Egliſe, dans l'adminiſtration du Baptême, ſe ſert de cérémonies conſacrées par l'uſage des premiers ſiecles, & par la tradition des Apôtres.

Quoique ces cérémonies ne ſoient pas abſolument néceſſaires pour la validité du Sacrement, elles ſont néanmoins très-utiles pour l'inſtruction & pour l'édification des fideles, & elles leur expliquent par un langage myſtérieux ce qui regarde les effets que ce Sacrement produit, & les devoirs auxquels il engage.

L'impoſition des mains ſur la tête de l'enfant, le ſel qu'on met dans la bouche, le doigt qui touche les narines & les oreilles, les interrogations ſur la Foi, le renoncement à Satan, la récitation du Symbole & l'Oraiſon Dominicale, nous font connoître que l'Egliſe commence de prendre poſſeſſion de nous dans le Baptême; qu'elle nous attire à elle, par la bonne odeur des maximes de l'Evangile; qu'elle ouvre nos oreilles, pour nous mettre en état d'enten-

Digitized by Google

dre ses vérités ; qu'elle prépare notre cœur, pour nous les faire recevoir avec goût & avec plaisir ; qu'elle nous fait faire une profession solemnelle de les garder ; qu'elle nous fait embrasser la Loi de Jesus-Christ, & détester les pompes du siecle & les œuvres de Satan ; & enfin qu'elle nous instruit de la maniere de prier.

La bénédiction de l'eau, nous fait voir que cet élément est consacré pour servir à notre sanctification ; l'exorcisme, que nous sommes délivrés de la servitude du démon ; le souffle, que nous recevons par le Saint-Esprit, dans la régénération, une autre vie que celle que reçut dans la création le premier Adam ; l'onction, que nous sommes dédiés pour être les temples vivants du Saint-Esprit ; le signe de la croix, que nous sommes marqués au caractere de Jesus-Christ ; le Chrême, que nous avons part à sa Royauté, à son Sacerdoce ; l'habit blanc, que nous sommes entrés dans l'innocence, & que nous devons mener une vie pure & sans tache ; enfin le cierge allumé, que nous sommes passés des ténebres à la lumiere, pour aller au-devant de l'Epoux, & pour l'accompagner à ses noces éternelles. Il ne nous reste, après ces instructions que l'Eglise nous donne par ces cérémonies, que de demander à Dieu la grace de conserver l'innocence, & les

Digitized by Google

dons que nous y avons reçus, & de nous acquitter des obligations que nous y avons contractées.

Avis à donner aux Parrain & Marraine, après avoir suppléé les cérémonies.

Vous n'avez contracté aucune affinité spirituelle ni avec l'enfant, ni avec ses pere & mere, comme vous l'auriez contractée s'il avoit été baptisé à l'Eglise. Il n'y a que la personne qui a baptisé l'enfant, qui ait contracté cette affinité. Vous devez avertir les parents de veiller à la conservation de l'enfant, & la mere, de le nourrir elle-même, si elle le peut; sinon de choisir une nourrice qui soit de bonnes mœurs. Vous devez aussi avertir son pere & sa mere, aussi-bien que sa nourrice, de ne le point mettre coucher dans leur lit, avant qu'il ait deux ans accomplis, de peur qu'il ne soit étouffé.

Exhortation pour la cérémonie de l'Absolution que les Curés donnent le jour du Jeudi-Saint ou du Samedi-Saint.

C'Est une ancienne & louable coutume, de faire aujourd'hui une maniere d'Absolution générale, afin qu'après avoir fait

Digitized by Google

enſemble la pénitence du Carême, nous demandions unanimement, en ce dernier jour de la ſainte Quarantaine, pardon de toutes nos fautes, & nous rendions par cette cérémonie un témoignage public, qu'à la Fête de Pâques nous devons être rétablis en la grace de Dieu. Nous avons dû, durant le Carême, nous efforcer de quitter le péché; aujourd'hui nous faiſons une proteſtation ſolemnelle que nous y voulons mourir, afin de reſſuſciter demain avec Jeſus-Chriſt à une vie toute nouvelle. Il ne faut pourtant pas penſer que par cette cérémonie aucun péché mortel ſoit remis & effacé comme par l'Abſolution ſacramentelle qui ſe donne après le Sacrement de Pénitence après que l'on s'eſt confeſſé de ſes péchés; il faut que ceux qui ſont en péché mortel, s'en confeſſent & en reçoivent l'Abſolution: mais elle ſert pour nous faire produire de nouveau des actes de douleur des péchés paſſés, & de ſaintes réſolutions de vivre plus ſaintement que nous n'avons fait; & elle peut beaucoup pour la rémiſſion des péchés véniels, principalement de ceux que nous avons commis par fragilité, & de ceux dont nous ne nous ſouvenons pas. Il faut donc aujourd'hui imiter les anciens, & crier tous enſemble: *Domine, peccavimus, injuſtè egimus, iniquitatem fecimus, miſerere nobis.* Sei-

Digitized by Google

gneur, nous avons péché, nous avons commis mille & mille crimes, nous avons fait mille & mille iniquités. Hélas! pardonnez à tous ces criminels; considerez que nous sommes l'ouvrage de vos mains & le prix du Sang de votre Fils; ne perdez pas ceux que vous avez faits, & n'abandonnez pas ceux que votre cher Fils a rachetés. Pere de miséricorde, pardonnez à vos enfants, recevez-les entre vos bras; nous protestons devant votre divine Majesté, que nous ne pécherons plus, & que nous éviterons les occasions du péché, c'est la résolution de notre ame & de notre cœur. O grand Dieu! faites-nous mourir au péché, pour ne plus vivre qu'à la grace, & dans la sainteté; ou bien plutôt, ôtez-nous à la vie dès-à-présent. Nous aimons mieux la perdre tout-à-fait, que de l'employer à vous offenser. Qu'aujourd'hui, ô aimable Dieu! soit le dernier jour de nos péchés, ou le dernier jour de notre vie: car nous ne voulons pas y persister davantage. Voulez-vous ainsi, mes Freres? prosternez-vous donc maintenant à deux genoux, & vous humiliant de cœur devant Dieu, dites-lui bien dévotement, *Confiteor*.

Digitized by Google

Exhortation générale pour toute sorte de temps & de jours, quand les Fideles approchent de la Sainte Table.

Le Prêtre, avant que de donner la Communion, peut faire l'Exhortation étant à l'Autel.

CHrétiens, la Table dont vous approchez, est la Table de Dieu; la nourriture que vous y recevez, c'est le Corps & le Sang de Jesus-Christ, notre Seigneur: c'est le même Corps qu'il a reçu dans les entrailles de la sainte Vierge Marie, sa Mere, & qui a été attaché à la Croix; le même Sang qu'il a pris dans ce ventre sacré, & répandu sur ce Bois infame pour nos péchés; le même Corps qui est ressuscité glorieux du tombeau, & qui est assis à la droite du Pere Eternel dans le Paradis. C'est donc à Jesus-Christ, notre Sauveur, que vous venez, c'est lui que vous demandez, c'est lui que vous recevez, c'est votre Dieu: quelle Foi ne faut-il donc pas avoir? Car, comme nous apprenons de saint Paul, il est nécessaire de croire, pour s'approcher de Dieu. C'est le Saint des Saints: quelle sainteté est donc requise pour le recevoir? C'est le Tout-Puissant & le Souverain de l'Univers, & celui devant qui le Ciel & la

Digitized by Google

terre ne ſont rien ; qui fait frémir les Anges , & trembler toutes les Puiſſances du Ciel : avec quel reſpect eſt-ce donc que vous devez vous en approcher ? Il ne faut donc pas que perſonne s'en approche ſans la Foi, que perſonne vienne à cette ſainte Table ſans reſpect & ſans crainte, & que perſonne reçoive Jeſus-Chriſt ſans ſainteté. Que l'infidele ſe retire donc, que le pécheur s'éloigne ; car s'il y en avoit quelqu'un qui n'eût pas la Foi, ou qui fût dans quelque péché, qui fût dans quelque inimitié, ou qui ne fût pas ou ne voulût pas ſe réconcilier, & eût le bien d'autrui, & qui ne l'eût pas reſtitué, le pouvant faire, ou qui ne fût pas dans la volonté de le faire, ou qu'il fût dans quelqu'autre crime qu'il n'eût pas confeſſé, ou dont il n'auroit pas envie de ſe corriger, il commettroit un horrible ſacrilege ; il recevroit le Corps de notre Seigneur, mais en même-temps il recevroit ſa condamnation. Jeſus entreroit en ſon corps, & le Démon avec lui, qui ſe ſaiſiroit de ſon corps & de ſon ame. Penſez ſérieuſement, Chrétiens, que dans ce moment vous allez mériter le Paradis ou l'Enfer. Si vous vous êtes bien confeſſés, & que vous ſoyez bien contrits de vos péchés, que vous ayiez réſolution de vous en corriger, vous gagnerez le Paradis ; mais ſi vous vous êtes mal

confessés, sans douleur de vos fautes, sans volonté délibérée de ne les plus commettre, vous mériterez l'Enfer. Hélas, Chrétiens! *Jesus* vous regarde tous, vous ne le voyez pas, & il vous voit, & il sait ceux qui sont indignes; car il connoît vos cœurs, & tout est découvert à ses yeux. Il dit par ma bouche, comme il dira au jour du Jugement, aux uns: Venez à moi; aux autres: Retirez-vous de moi. Il veut que les uns s'en approchent pour les sanctifier, & que les autres s'en retirent pour ne les pas condamner; si ceux-ci qui sont indignes, sont néanmoins assez téméraires pour s'en approcher, dès maintenant *Jesus* va prononcer l'Arrêt de leur condamnation: personne ne l'entendra; mais ce qu'il aura fait dans le secret, il le publiera à la face de tout le monde au jour du Jugement. Hélas! qui d'entre vous voudroit être aujourd'hui & dans cette heure condamné à brûler éternellement dans les enfers avec les damnés & les démons? Personne sans doute. Venez donc tous à la Communion avec une ferme Foi, avec une profonde humilité, une grande confiance & sainteté; faites des actes de vertus, & dites avec moi: O mon Dieu! je crois tout ce que vous avez dit & révélé à votre Eglise; je crois tout ce que l'Eglise croit, & me propose de croire: Je

Digitized by Google

crois qu'il y a un Dieu en trois Personnes, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit; que le Fils, la seconde Personne de la Trinité, a pris un corps & une ame, & s'est fait Homme dans le ventre sacré de la Vierge; qu'il est mort pour nous sur l'Arbre de la Croix; qu'il est ressuscité, & qu'il est monté au Ciel, d'où il viendra juger les vivants & les morts. Je crois que son Corps, son Sang, son Ame, & sa Divinité est dans le saint Sacrement & dans l'Hostie que je m'en vais recevoir, parce qu'il l'a dit. O mon Dieu & mon Sauveur! je veux vivre & mourir dans cette ferme Foi, moyennant votre sainte grace, & je suis prêt de donner ma vie & de souffrir le martyre pour la Confession de cette Foi que je professe maintenant.

Croyant que vous êtes dans cette Hostie avec plus de fermeté que si je vous y voyois, je vous adore, je vous reconnois pour mon Dieu, pour mon Créateur, & pour mon Sauveur. Je me soumets à vous comme dépendant entiérement de vous; faites, ô mon Dieu! tout ce qu'il vous plaira de cette pauvre créature; faites de mon ame & de mon corps tout ce que vous voudrez, & dans le temps & dans l'éternité.

Mais, en vous adorant, je pense au sujet qui vous fait prendre la résolution de

Digitized by Google

vous mettre dans cette Hostie ; & la même Foi qui m'enseigne que vous y êtes, m'enseigne que c'est pour l'amour de moi. Jamais on n'a vu pareil amour que le vôtre, plus grand, plus fervent, & plus persévérant. Tout ce que vous avez créé, c'est pour l'amour de moi ; tout ce que vous avez fait, étant sur la terre, c'est pour l'amour de moi ; avant que je fusse, vous m'avez aimé ; jamais vous n'avez cessé de m'aimer. Comment est-ce donc, ô mon Sauveur ! que je ne vous aime pas, après tant de biens que vous m'avez faits, & tant d'amour que vous m'avez porté ? O mon Sauveur ! donnez-moi votre amour ; car si j'avois mille vies, je voudrois les employer à vous aimer & à vous servir ; je n'en ai qu'une, je vous la consacre pour ce sujet. Si j'avois tous les cœurs des Anges & de toutes les créatures, je voudrois qu'ils fussent occupés à vous aimer ; je n'en ai qu'un, je ne veux pas qu'il soit partagé : je proteste devant vous & devant vos Autels, que je veux vous aimer & que je ne veux aimer que vous ; mais je ne le puis sans votre grace : donnez-moi donc ce que je souhaite, afin de faire ce que vous me commandez. Je m'étonne de ce que vous me commandez de vous aimer, & que vous voulez même souffrir que je vous aime, étant ce que je suis : mais puisque vous le

Digitized by Google

voulez, je reçois cet honneur, j'accepte ce commandement avec joye, & je desire l'exécuter avec courage.

La pensée que vous avez institué ce Sacrement pour l'amour de moi, me console; mais néanmoins, en même-temps que je vous crois & que je vous adore dans cette Hostie, j'appréhende de m'en approcher & de vous recevoir. Car qui êtes-vous, mon Seigneur? & qui suis-je, pour venir à cette Table sacrée? Vous êtes le Saint des Saints, & moi le plus grand pécheur des pécheurs; les Anges tremblent devant vous, & comment pourrois-je être en assurance? comment oserois-je vous recevoir? Saint Jean-Baptiste, quoique sanctifié dès le ventre de sa mere, n'osoit toucher votre tête & délier les courroyes de vos souliers; & moi qui suis tout chargé de péchés, j'aurai la hardiesse de m'approcher de vous? Hélas, hélas! mon Dieu, j'ai bien plus de sujet que le Centenier de dire: Je ne suis pas digne que vous entriez dans ma conscience; car mon ame est plus indigne de vous recevoir, que la maison de cet homme; je suis bien plus criminel que lui; j'ai bien plus de sujet que saint Pierre, de vous crier: Seigneur, retirez-vous de moi, car je suis un homme pécheur; & si votre grandeur m'étonne, le grand nombre de mes péchés aussi m'é-

tonne, & me donneroit une juste occasion de ne jamais vous recevoir.

Mais votre miséricorde, & la bonté que je vois que vous avez eue de recevoir les Publicains, & d'admettre les pécheurs à votre Table, me donnent confiance de m'approcher de celle-ci; & m'appuyant sur votre Commandement, qui m'ordonne de venir à vous si je suis chargé, pour être déchargé, je viens à vous chargé de crimes, pour en être déchargé; je viens à vous malade, pour avoir la santé; je viens à vous aussi difforme qu'un lépreux, pour être purifié; je viens à vous comme un aveugle, pour être illuminé: en un mot, comme un infirme, pour être guéri. Ne vous irritez pas, ô mon Dieu! de me voir en l'état où je suis, m'approcher de vous; vous n'avez point rebuté la pauvre femme malade du flux de sang, Magdelaine la pécheresse, & tant d'autres: ne me rebutez pas, ô mon Dieu!

J'avoue que je suis en un pitoyable état: je suis pécheur, & très-grand pécheur; tout est mauvais en moi, je n'ai rien fait que vous offenser; c'est ce qui fait que je n'ose lever la vue, non plus que le pauvre Publicain, & vous appeller mon Pere: mais par miséricorde, jettez les yeux sur moi, & me pardonnez; car, ô mon Dieu! j'ai grand regret de vous avoir offensé. Que

Digitized by Google

de bon cœur je voudrois n'avoir jamais commis aucun péché, parce que vous êtes tout bon, tout aimable, & que le péché vous déplaît! Je déteſte toute ma vie paſſée, & je vous promets, mon Dieu, de ne vous plus offenſer; faites-moi plutôt mourir maintenant, que de ſouffrir que je vous offenſe dorénavant : car auſſi-bien, mon Dieu, je ſuis dans la réſolution de mourir plutôt que de commettre aucun crime.

Vous allez dire le *Confiteor*, pour avouer que vous êtes pécheur, & pour prier les Saints de vous obtenir de Dieu la grace de bien communier : en diſant, *Mea culpâ*, frappez vos poitrines, avouant vos fautes : en diſant, *Domine*, *non ſum dignus*, frappez encore vos poitrines, pour avouer votre néant, & pour vous proteſter indignes de recevoir votre Dieu; recevez-le avec reſpect & amour, &, dans le moment qu'il ſe donne à vous, donnez-vous à lui, & dites-lui dans votre cœur:

O mon Sauveur & mon Dieu! comme vous vous donnez à moi, je me donne à vous; vous me donnez votre Corps, je vous donne le mien; vous me donnez vo-Ame, je vous donne la mienne; vous me donnez votre Sang, je vous conſacre le mien, & vous proteſte que je n'en ai point que je ne veuille bien répandre juſqu'à la derniere goutte pour vous; vous me don-

Digitized by Google

nez votre Divinité, tout ce que vous êtes, & tout ce que vous avez, je vous donne de même tout ce que je suis, & tout ce que j'ai de vie, de bien, & de santé. Hélas ! qu'est-ce que tout cela, au prix de tout ce que vous me donnez? en vous donnant à moi, vous me donnez tout; & en me donnant à vous, je ne vous donne rien. Néanmoins, mon Dieu, je vous prie d'accepter tout ce que je vous donne, comme vous avez agréé les deux deniers que la pauvre femme vous offrit & mit dans le tronc.

Mais, après cela, Chrétiens, ne vous donnez pas au démon, comme vous avez fait. Ne soyez pas seulement à notre Seigneur aujourd'hui, mais tout le reste de votre vie; & pour cet effet, ne vous contentez pas d'assister aujourd'hui à l'Office, mais continuez à prier Dieu, sur-tout le soir & matin : le matin, pour offrir à Dieu & vos personnes & vos travaux; & le soir, pour lui demander pardon des péchés de la journée, le remercier des graces qu'il vous a faites, & lui recommander votre ame. Que les peres & meres ayent plus de soin d'élever leurs enfants en la crainte de Dieu; que les maîtres & maîtresses prennent garde davantage à leurs serviteurs & servantes; qu'ils les envoyent souvent à l'Eglise & à confesse; que les jeunes gens soient plus sages & plus dévots; les filles,

Digitized by Google

plus retenues & plus modeſtes ; les garçons, plus diſcrets en leurs paroles : en un mot, vivez tous en bons Chrétiens, pour mourir en bons Chrétiens ; c'eſt la grace que vous devez demander à notre Seigneur aujourd'hui & tout le temps de votre vie. Faites profit de ces avis, ſervez-vous de ces inſtructions ; & comme notre Seigneur vous donne ſon Corps & ſon Sang, ſon Ame & ſa Divinité, il vous donnera ſa gloire à la fin de vos jours.

Exhortation avant la Communion. *

C'Eſt aujourd'hui le jour de la naiſſance de notre Seigneur, lequel vous voulez recevoir le jour qu'il eſt né de la ſainte

---

* *Avis ſur la Communion, pour la Fête de la Nativité de notre Seigneur.*

Comme l'expérience fait voir que la plupart de ceux qui communient à minuit, ne le font pas tant par dévotion, que pour avoir ſujet enſuite de boire & de manger, de dormir à leur aiſe, & qu'ils perdent la grace, auſſi-tôt qu'ils l'ont reçue, dans toutes ces actions qui ſont pour l'ordinaire très-criminelles, ou ne la reçoivent pas, en s'approchant du ſaint Sacrement avec des fins mauvaiſes ; les Curés auront ſoin d'avertir le peuple, ou de ne point communier à la Meſſe de minuit, & d'attendre à la Meſſe du jour, ou de ſe retirer avec piété, & ne point faire toutes ces ſortes d'actions.

Digitized by Google

Vierge, & qu'il est venu au monde. Vous voulez sans doute faire tout le contraire des habitants de Bethléem : ceux-là le rejetterent, vous le venez chercher; ceux-là lui refuserent le logement, & vous lui en voulez donner un dans votre ame. La sainte Vierge alloit de maison en maison pour trouver à loger, & personne ne lui voulut donner le couvert ; de sorte qu'elle fut contrainte de se retirer dans une étable pour enfanter notre Seigneur. Je m'assure que vous êtes animés d'une sainte colere contre ces misérables, & que, désavouant leur procédé, vous voulez donner retraite à *Jesus*, qu'ils ont rebuté. Vous avez raison, Chrétiens, d'avoir ce saint desir; car il demande encore un logement, & il n'est sorti du sein de la sainte Vierge, que pour entrer dans le vôtre; il n'est venu sur ces Autels, que pour loger dans vos ames. Mais prenez garde de le bien recevoir ; car quoiqu'il paroisse encore moins qu'il ne fait le jour de sa naissance, néanmoins sachez que c'est votre Dieu & votre Juge : que si vous le recevez bien, il vous sera toujours un Dieu débonnaire; mais si vous le recevez mal, il vous sera un Juge terrible & épouvantable. Hélas! qu'il seroit peut-être à souhaiter que plusieurs voulussent s'excuser de le recevoir, comme ces habitants de Bethléem, plutôt que de lui donner l'entrée dans leurs

Digitized by Google

ames! Il condamne ceux-là pour ne l'avoir pas reçu, & il y en a qu'il condamne pour l'avoir mal reçu. Il fut offensé de ce que ceux-là l'avoient rebuté; mais il ne s'offense pas moins de ce qu'il y en a qui le reçoivent n'en étant pas dignes, parce qu'ils s'approchent de ce Sacrement, & veulent recevoir ce Sauveur dans leurs ames criminelles & dans des corps souillés de péchés. Ah! si je les connoissois, je les arrêterois; mais ne les connoissant pas, je me contente de dire qu'ils se mettent en état. Dans l'étable où Jesus est né, je n'y vois qu'une Vierge toute pure, un saint Joseph tout innocent, des Anges dans le respect, des Pasteurs dans l'admiration & dans l'adoration. Il faut être de cette sorte. Il faut croire & adorer comme les Pasteurs, être dans le respect comme les Anges, & dans la sainteté & la pureté, à l'exemple de la Vierge & de saint Joseph, pour recevoir ce même Jesus dans nos poitrines, comme ils l'ont reçu dans leurs mains & entre leurs bras. Car il est dans cette Hostie que nous vous allons donner, comme dans l'étable de Bethléem; son Corps, son Sang, son Ame, sa Divinité y est aussibien que dans la crêche. Il étoit dans la crêche comme un petit enfant; & ici, dans cette Hostie, il est comme sous de petites especes: il étoit emmailloté dans de pau-

Digitized by Google

vres langes ; ici il est enveloppé sous les especes du pain : toutefois avec cette différence, qu'il étoit dans la crêche passible & mortel ; & dans l'Hostie, il y est impassible, glorieux, & immortel. Venez donc avec la foi de ces Pasteurs, & dites en vos cœurs : O mon Dieu & mon Sauveur ! comme les Pasteurs ont cru que vous étiez dans une étable, je crois que vous êtes dans cette Hostie ; comme ils ont cru que vous étiez un Dieu, quoiqu'ils vous vissent seulement comme un enfant, je crois que, sous ces apparences du pain, votre Humanité & votre Divinité y sont, quoique je ne les y apperçoive pas, parce que vous l'avez dit ; & dans cette Foi, je me prosterne devant vous avec eux. Je vous adore sous ces especes, comme ils vous ont adoré dans ces langes ; je vous reconnois au travers de ce voile, comme mon Créateur. Je passe plus avant : je vous reconnois non-seulement comme mon Souverain ; mais comme mon Dieu & mon Sauveur, mon principe & ma derniere fin, mon Pere & mon tout. J'avoue que vous êtes tout, & je confesse que je ne suis rien. Dans l'étable vous ne paroissez rien, dans cette Hostie vous ne semblez rien ; mais néanmoins vous êtes un Dieu dont la grandeur est infinie, la sainteté sans pareille, & la puissance souveraine. Ah, mon Dieu ! c'est ce qui me fait apprehen-

Digitized by Google

der d'approcher de vous. Les Anges dans cette étable ſont dans la crainte, & vous les faites trembler, quoique vous ne ſoyez qu'un enfant : comment oſerois-je vous aborder ? Ils n'ont jamais oſé vous toucher, & moi j'aurai la témérité de vous recevoir ? Néanmoins je ſais que vous êtes né pour être reçu. Vous avez voulu cacher l'éclat de votre Majeſté dans l'étable, pour ne pas étonner les Paſteurs ; vous voulez encore la cacher maintenant ſous ces eſpeces, pour ne me pas épouvanter & me donner la liberté de m'approcher de vous : adorable Sauveur, ſouffrez donc que j'en approche, que je paroiſſe devant vous, & que je vous diſe que mon cœur vous ſouhaite & que mon ame vous deſire. Les anciens Patriarches ont ſans ceſſe crié : Venez, venez : vous êtes venu, mais c'eſt dans une étable, mais c'eſt ſur ces Autels. Je ne ſuis pas encore content, ô mon Dieu ! Mais qu'eſt-ce que vous ſouhaitez, Chrétiens ? vous demandez Jeſus ; mais avez-vous la ſainteté de Marie & de Joſeph, pour le recevoir ? Ah, mon Sauveur ! devez-vous dire, j'avoue que je ne ſuis pas pur comme la ſainte Vierge, ni comme ſaint Joſeph ; que tout eſt plein d'ambition & de péché en moi ; que ma langue eſt ſouillée par les mauvaiſes paroles, mon cœur par les mauvaiſes affections,

Digitized by Google

mon esprit par les sales pensées, & tout mon corps par les méchantes actions. Mais confessant ingénument mes fautes à genoux, & les mains jointes comme un criminel, je vous crie miséricorde, & vous demande pardon. Mon Sauveur, que j'ai de regret de vous avoir offensé! mais je voudrois encore en avoir davantage, & que ma douleur fût si grande, qu'elle me pût ôter la vie; aussi-bien, mon Dieu, je souhaite la perdre, plutôt que de commettre jamais aucun péché.

Je vous répete encore ces paroles, que l'Eglise vous a tant de fois dites durant cet Avent: Venez, venez, ô Sagesse éternelle! avec moi, pour me conduire; car je sais bien que je dois aller à vous, mais je n'y puis aller sans vous: Venez, ô Seigneur! délivrer ma pauvre ame, esclave du péché: Venez, ô Soleil de justice! m'éclairer, car je suis dans les ténebres: Venez, ô Monarque! sauver un de vos sujets, & racheter une de vos créatures: Venez enfin, ô Emmanuel! demeurer avec moi, afin que je demeure avec vous. C'est ce qu'il fera, Chrétiens; il demeurera avec vous, & y demeurera toujours, si vous ne commettez plus de péchés. Mais il faut faire encore comme les Pasteurs; il faut s'en retourner, louant Dieu, & ne pas ressembler à ces abominables, qui vont à

la Communion à la Messe de minuit, pour se rassasier de viandes, & passer le reste de la nuit à boire, & une partie du jour à dormir, qui méritent par-là les rigueurs des Jugements de Dieu. Retirez-vous de la sainte Table & de l'Eglise, louant & remerciant Dieu; allez-vous-en chacun dans vos maisons en le priant. Enfin ne perdez pas la grace que vous recevez de lui, mais conservez-la pour avoir la gloire éternelle, dont je m'en vais vous donner les gages, après que vous aurez dit, dans l'amertume de votre cœur, *Confiteor*, & dans une profonde humilité, *Domine, non sum dignus.*

Exhortation pour le Dimanche de la Pentecôte.

CHrétiens, l'Eglise célebre aujourd'hui une Fête, que l'on appelle *Pentecôte*; c'est le jour où notre Seigneur envoya le Saint-Esprit. Vous savez qu'il y a trois Personnes en la très-sainte Trinité, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit, qui ne font qu'un même Dieu. Le Pere a envoyé son Fils pour nous racheter, & nous délivrer de l'Enfer; le Pere & le Fils ont envoyé le Saint-Esprit, pour sanctifier les Peuples, & établir l'Eglise. Cette Fête est

Digitized by Google

très-confidérable; & pour la célébrer, vous voulez communier ? c'eft ce que tous les bons Chrétiens doivent faire ; car vous avez befoin du Saint-Efprit, auffi-bien que les Apôtres. Ils en avoient befoin pour annoncer l'Evangile, & vous en avez befoin pour le croire & le pratiquer; ils en avoient befoin pour le fortifier, & vous pour augmenter cette foi & affermir la vertu de votre cœur; vous en avez befoin pour vous retirer du mal, pour faire le bien & pour y perfévérer, pour vous faire gémir & pleurer fur vos péchés, pour vous faire entrer dans la véritable pénitence, pour vous enfeigner, & vous donner le moyen de prier, enforte que vos prieres foient exaucées. Le Saint-Efprit vous eft donc bien néceffaire? Or le vrai moyen de l'avoir, c'eft de communier; car en recevant *Jefus-Chrift*, vous en ferez remplis. Mais je trouve que pour jouir de ce bienfait, il faut croire & aimer, il faut être dans la fainteté & dans l'humilité. C'eft ce que l'on remarque dans l'Ecriture fainte: premiérement, que notre Seigneur n'entra dans la maifon du Prince de la Synagogue, & dans celle de Zachée, qu'après qu'ils eurent donné des marques de leur foi, & que les Apôtres ne donnerent cet Efprit qu'à ceux qui croyoient en Jefus-Chrift, notre Seigneur. Secondement, nous remar-

Digitized by Google

quons dans l'Evangile qu'il faut aimer, pour recevoir ces trois Personnes divines ; & que notre Seigneur nous a enseigné, que si son Pere, le Saint-Esprit & lui, vouloient faire leur demeure dans une ame, c'étoit dans celle qui étoit pleine de son amour. Troisiémement, l'Ecriture Sainte nous apprend encore qu'il n'y a que sur les humbles que l'Esprit de Dieu reposera, & que Jesus-Christ ne veut point à sa Table de superbe. Un Prophete prononce de sa part, qu'il a en horreur le superbe ; qu'il ne prend point plaisir d'être assis à une même table avec l'orgueilleux : & enfin saint Paul nous montre évidemment, par la comparaison de la lumiere & des ténebres, qui ne peuvent être en un même sujet, que Jesus & Bélial, le Saint-Esprit & le péché, ne peuvent demeurer ensemble. Que vos consciences soient donc pures ; & pour obliger le Fils de Dieu à venir dans vous, & à vous donner son Saint-Esprit, donnez des marques de foi, des preuves de votre amour, des témoignages de votre humilité, & des signes que non-seulement vous détestez le péché, mais même que vous ne voulez plus le commettre, & dites avec moi :

Je crois, ô mon Dieu ! tout ce que vous avez dit, ce que les Apôtres nous ont enseigné, & tout ce que l'Eglise me propose

Digitized by Google

de croire, & que vous lui avez révélé. Je crois sur-tout qu'il y a trois Personnes en un seul Dieu; le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit; que le Fils a été envoyé pour nous racheter; que le Saint-Esprit a été envoyé en cette Fête pour nous justifier, & que dans cette Hostie, que je veux recevoir, le précieux Corps & Sang de notre Seigneur Jesus-Christ, son Ame & sa Divinité, y sont; qu'en même-temps le Pere & le Saint-Esprit y sont aussi; parce qu'ils ne sont qu'un même Dieu : Je crois cette vérité, parce que vous l'avez dite & révélée.

Mais puisque vous haïssez les superbes, & que vous ne voulez que les humbles, ah, mon Dieu ! je déteste la superbe, comme vous faites, & j'aime l'humilité : aussi-bien c'est mon partage ; la grandeur est à vous, & la bassesse & le néant m'appartiennent. Car, ô mon Dieu ! j'avoue, & je confesse ingénument, que je ne suis rien, & que je ne puis rien ; que je ne suis qu'un ver de terre, selon la nature, & rien, selon la grace, puisque je n'ai point de vertus, & que je ne suis rempli que de crimes. Je ne puis rien ; car je ne saurois faire aucune démarche sans vous, & aucune bonne action que par vous. Tout ce que je puis sans vous, c'est de pécher, & c'est ce que j'ai fait tout le temps de ma vie ; de sorte que je ne

Digitized by Google

crois pas que ſur la terre il ſe puiſſe trouver une créature plus coupable que moi.

C'eſt ce qui me fait appréhender de venir à cette Table ; car s'il faut vous aimer pour vous recevoir & pour vous avoir, hélas, ce n'eſt pas vous aimer que de vous avoir tant offenſé : néanmoins, mon Sauveur, je veux vous aimer ; & ne le pouvant faire ſans vous, venez en moi pour m'aider.

Que ma conſcience ne vous faſſe point d'horreur : je ſais qu'il y a bien des péchés, mais j'abhorre ces péchés ; & je ſuis fâché de tout mon cœur de les avoir commis ; je prends la ferme réſolution de plutôt mourir que d'en jamais commettre aucun, moyennant votre ſainte grace.

Eh bien, Chrétiens ! Jeſus viendra, vous le recevrez ; mais que ferez-vous enſuite ? Vivrez-vous, comme vous avez coutume, dans les médiſances, dans les jurements, dans les querelles, dans les animoſités & les haines, dans les mauvaiſes penſées & les actions abominables ? Non, non, faites comme les trois mille premiers Chrétiens, que ſaint Pierre convertit aujourd'hui, & tous les autres qui furent convertis après ; perſévérez dans l'Oraiſon ; priez ſouvent Dieu ; élevez votre eſprit à Dieu ; n'employez plus vos langues qu'à le prier, à parler de Dieu, & à l'avantage du prochain ; vivez dans l'union les uns avec les

Digitized by Google

autres ; assistez de vos biens & de vos avis, ceux qui auront besoin de vous : que les riches distribuent de leurs biens aux pauvres ; que les pauvres demeurent dans l'humilité : venez souvent à l'Eglise, si vous pouvez entendre la Messe ; c'est la vie des premiers Chrétiens, ce doit être la vôtre : demandez toutes ces graces dans la Communion, & dites, *Confiteor.*

Exhortation pour les Fêtes de Notre-Dame.

AUjourd'hui, Chrétiens, l'Eglise célebre : *Ici il faut dire le nom de la Fête, ainsi qu'il s'ensuit ;* la Fête de la Conception de la Vierge Marie, Mere de notre Seigneur, *ou* la Nativité de la sainte Vierge ; c'est-à-dire, le jour qu'elle vint au monde, naquit de sainte Anne, sa Mere, & de saint Joachim, son Pere : *ou* la Fête de l'Annonciation de la sainte Vierge ; c'est-à-dire, que l'Ange Gabriel lui vint annoncer qu'elle seroit Mere de Dieu, & qu'elle conçut, dans ses entrailles, notre Seigneur Jesus-Christ : *ou* la Fête de la Purification de la Vierge ; c'est-à-dire, le jour qu'elle alla au Temple, la premiere fois après la naissance de notre Seigneur, pour se purifier selon la Loi,

Digitized by Google

quoiqu'elle n'y fût point obligée : *ou* la Fête de l'Assomption de la sainte Vierge; c'est-à-dire, le jour qu'elle mourut, qu'elle ressuscita, & qu'elle fut élevée dans le Ciel. Entre toutes les Fêtes, celles de la Vierge sont les plus grandes, après celles de notre Seigneur; car la Vierge étant par-dessus tous les Saints & les Saintes, sans doute ces Fêtes doivent être plus solemnelles. Mais savez-vous bien pourquoi elle est plus sainte que les autres? C'est parce qu'elle est la Mere de notre Seigneur; elle est sa Mere, parce qu'il a été formé dans ses entrailles, & qu'elle l'a reçu dans son sein. L'honneur qu'elle a eu, vous le voulez avoir; car le même Dieu, qu'elle a reçu dans son Corps, vous le voulez recevoir dans le vôtre. Ne pensez-vous point qu'il y a de la témérité dans votre desir, & que vous demandez une chose qui ne vous est pas due? car pour recevoir le même Dieu, il faut être comme la sainte Vierge; pour avoir le même honneur, il faut avoir de la conformité avec elle; voyez si vous en avez. On chante d'elle, qu'elle est bienheureuse, parce qu'elle a cru : en effet elle a cru la premiere, ce qui étoit presqu'incroyable, qu'un Dieu se feroit homme; que celui qui lui avoit donné la vie, naîtroit d'elle, sujet aux douleurs & capable de la mort; elle a cru tous les Myste-

Digitized by Google

res avant que de les avoir vûs; elle confesse d'elle-même qu'elle a eu plus d'honneur qu'elle n'a mérité, & que Dieu l'ayant fait Mere de son Fils, il l'a élevée dans une dignité qu'elle ne méritoit pas; & elle n'a pas cessé d'être toujours bien humble, quoiqu'elle se reconnût bien élevée : car dans le temps même qu'un Ange se prosterne devant elle, comme devant la Mere de son Dieu, & la reconnoît pour sa Reine & sa Souveraine, elle s'abaisse, & dit, qu'elle n'est qu'une Servante du Dieu dont elle est la créature. Elle est toute Sainte & toute Immaculée, jamais elle n'a eu de péché, & jamais elle n'en a commis; enfin c'est une Vierge toute enflammée de l'amour de son Dieu; personne ne l'a jamais tant aimé; car son cœur n'a jamais été partagé. Examinez maintenant si vous avez cette foi, cette humilité, cet amour, cette pureté, & cette sainteté de la Vierge. Hélas, Chrétiens! confessez ingénument que vous en êtes bien éloignés, par conséquent que vous ne méritez pas de recevoir son Fils, notre Seigneur Jesus-Christ. Néanmoins, puisque vous le voulez recevoir, tâchez d'entrer dans les mêmes dispositions, & pour cet effet, faites des actes de vertu, dont elle a toujours été toute pleine, & dites avec moi:

O mon Dieu! la sainte Vierge a cru,

Digitized by Google

quoiqu'elle ne vît pas, qu'un Dieu se feroit homme, feroit en même-temps, & Fils de Dieu, & fon Fils, fon Pere & fon Enfant. Je crois de même, quoique je n'aye pas vu, que ce même Fils de Dieu s'eft fait homme; qu'il a pris un corps & une ame dans les entrailles de la fainte Vierge; qu'il eft mort en fa préfence; qu'il eft reffufcité, & qu'il eft monté au Ciel. Je crois encore, ô mon Sauveur! quoique je ne voye pas, que votre Corps & votre Sang, votre Ame & votre Divinité font dans cet Hoftie, & dans le Sacrement que je veux recevoir : la fainte Vierge a cru ces Myfteres, parce qu'un Ange les lui a révélés de votre part; & moi je les crois, parce que vous les avez enfeignés à vos Apôtres, & que vos Apôtres nous les ont dits, & que votre Eglife nous les propofe.

La fainte Vierge a dit qu'elle étoit votre Servante; mais je ne mérite pas cette qualité de ferviteur, puifque jamais je ne vous ai fervi : je ne fuis qu'un ver de terre, je fuis encore moins; car étant pécheur, je fuis au-deffous de toutes chofes, & au rang des démons, vu que je fuis conçu dans le péché, j'ai vecu dans le péché, & je n'ai fait autre chofe que de pécher, comme font les Démons.

Ce n'eft pas pourtant, ô mon Dieu! que je veuille demeurer dans le péché,

Digitized by Google

l'aimer & le commettre dorénavant ; c
je le déteste de tout mon cœur, je l'a
horre de toute mon ame, & je souhaitere
mourir de douleur de vous avoir offen
O mon Dieu ! que j'ai de déplaisir d'avo
péché, d'avoir juré, d'avoir dit tant
mauvaises paroles, fait tant de mauvai
actions, omis tant de bonnes œuvres, d'
voir été si négligent à vous servir ! pardo
nez-moi toutes ces fautes ; jettez vos ye
de miséricorde sur moi, ne me rejettez pa
& ne m'abandonnez pas ; je promets, ava
que de communier, que jamais je ne vo
offenserai, moyennant votre sainte grac

Je veux, ô mon Sauveur ! vous aim
à quelque prix que ce soit : si mon cœ
a été partagé, je ne veux plus qu'il le soi
si j'ai aimé d'autre que vous, ô que je vc
drois de bon cœur vous aimer comme
sainte Vierge vous a aimé ! donnez-moi
cet amour que vous lui avez donné ; q
mon cœur soit enflammé comme le sie
Car quel moyen de vivre toujours sa
vous aimer, ô mon Dieu ! je vous deman
plutôt de mourir, que de vivre ainsi. A
mon Sauveur ! venez dans mon cœur pc
arracher toutes les affections qui y soi
& qui vous déplaisent ; déracinez tout
mon Dieu ! & ne souffrez pas qu'il y re
rien de mauvais.

Mais, hélas, Chrétiens ! vous êtes pe

Digitized by Google

être trop criminels, pour être exaucés de Dieu; adressez-vous donc à la sainte Vierge, & dites-lui de cœur & de bouche : Vierge sainte, je vous salue, comme l'Ange, pleine de grace; je vous reconnois pleine de Dieu; je vous confesse, avec sainte Elisabeth, bénie entre toutes les femmes; & je dis avec ceux de l'Evangile, que bienheureux est votre ventre qui a porté mon Sauveur. Mais puisque je veux aussi recevoir ce même Dieu, intercédez pour moi. Obtenez-moi de la bonté du Pere, de la miséricorde du Fils, de la charité du Saint-Esprit, la grace de le bien recevoir; priez pour moi, principalement dans cette heure & dans ce moment, où il faut que je me perde, ou que je me sauve.

Vous avez raison de le dire, Chrétiens, que le moment dans lequel vous recevrez *Jesus-Christ*, est le moment de votre salut, ou de votre perte; car il faut que cette Communion vous profite pour votre salut, ou tourne à votre perdition : pensez-y donc bien, & après que vous l'aurez reçu, faites comme la sainte Vierge; donnez-vous à lui, votre vie, votre bien, vos enfants, votre famille, & tout ce que vous avez, & dites-lui :

O mon Dieu ! quoique tout soit à vous, je vous donne encore néanmoins tout ce que j'ai de vous, ne voulant rien avoir

que pour vous : acceptez donc tout, & m
donnez la grace d'employer tout pour vo
tre service.

Souvenez-vous de cette offrande ; l
sainte Vierge se donnant à lui dès les pre
mieres années, elle y a toujours été : vou
donnant à lui-même, comme elle, demeu
rez aussi toujours à lui, comme elle a fai
Car voudriez-vous bien lui ôter ce que vou
lui auriez donné ? Voudriez-vous bien lu
ôter votre cœur, votre esprit, votre ame
votre vie, vos enfants, & tout ce que vou
avez, après les lui avoir donnés ? Or vou
les lui ôtez quand vous péchez ; vous lu
ôtez vos enfants, quand vous souffrez qu'il
pechent ; vous lui ôtez vos biens, quand
vous vous en servez pour l'offenser. Ah
Chrétiens ! ne le faites pas ; car quel châ
timent mériterez-vous, si vous vous mo
quez ainsi de lui ? Mais, afin de lui conser
ver tout, soyez bien dévot à la sainte Vier
ge, adressez-lui souvent quelques prieres
comme pourroit être votre Chapelet tou
les jours, & si vous ne le pouvez dire tou
entier, dites-en au moins une partie tou
les soirs & les matins, & recommandez
vous à elle. Peres & Meres, Maîtres &
Maîtresses, les soirs & les matins, faites
assembler votre famille, & tous ensemble
à genoux, dites les Litanies de la sainte
Vierge, & quelques dizaines de votre Cha-

Digitized by Google

pelet. Priez-la, Peres & Meres, qu'elle vous obtienne la grace de bien conduire vos enfants, comme elle a conduit son cher Fils, notre Sauveur; jeunes gens, & surtout jeunes filles, ayez grande dévotion à cette sainte Vierge, recommandez-vous souvent à elle : enfin soyez-lui, dis-je, tout dévots, & invoquez son assistance particuliérement à l'article de votre mort; car c'est à ce grand & dangereux passage où vous avez besoin d'elle, parce que c'est dans ce temps où le démon vous fera voir toutes les Communions que vous aurez mal faites, combien de fois vous aurez abusé du Corps & du Sang de Jesus-Christ, & qu'il tâchera de vous jetter dans le désespoir; c'est dans ce moment qu'il faudra paroître devant son Fils, pour rendre compte de ce Corps & de ce Sang que vous aurez reçus dans les Communions que vous aurez faites; & si vous l'avez profané, si vous l'avez foulé aux pieds, sans doute elle sera contre vous. Rendez-vous-la favorable, afin que votre Juge vous soit propice; faites profit de cette Communion, n'offensez plus son cher Fils; c'est ce que vous devez faire durant tout le reste de votre vie : dites votre *Confiteor*.

Exhortation pour la Fête de tous les Saints.

CHrétiens, ce n'est pas la Fête d'un Saint & d'une Sainte seulement, mais c'est la Fête de tous les Saints & de toutes les Saintes ensemble. L'Eglise nous oblige de célébrer cette Fête, pour honorer plusieurs Saints que nous ne connoissons pas, & desquels nous n'avons pas fait mémoire durant l'année, parce qu'il y en a plus que de jours en l'an, & pour réparer les fautes que nous avons faites dans la célébration des Fêtes qui nous sont commandées; vous les devez donc bien célébrer, & c'est sans doute ce qui vous a obligés aujourd'hui à venir à confesse, & à vous présenter à la Communion. Mais en venant à la sainte Table, pensez que vous allez recevoir celui que les Saints ont reçu, & dont ils jouissent dans le Paradis, celui qu'ils ont servi sur la terre, & celui qu'ils voyent à présent dans le Ciel: le bonheur qu'ils possedent, vous l'allez posséder; car le même Dieu qu'ils ont, vous l'allez recevoir: il n'y aura de différence entre vous & eux, que celle-ci; ils le voyent, & vous ne le voyez pas; ils ne le peuvent perdre, & vous le pouvez; car

Digitized by Google

ils ne sauroient pécher, & vous le pouvez tant que vous serez dans ce misérable monde. Mais puisque c'est le même Dieu qu'ils possedent que vous voulez avoir, il faut, dit saint Augustin, être dans la même disposition où ils ont été, & où ils sont; il faut croire, comme ils ont cru; être humbles, comme ils ont été, & détachés des richesses, comme ils en ont été dépouillés; débonnaires, comme eux, toujours gémissants & pleurants; en un mot, purs & nets, comme eux, de cœur, d'ame, & de conscience. Ils sont bienheureux à la vérité; pourquoi est-ce? parce qu'ils ont reçu Jesus-Christ: oui, sans doute, mais ce n'est pas pour cela seulement, c'est qu'ils l'ont reçu avec la Foi dans l'esprit, l'amour dans le cœur, le détachement de toutes les créatures dans la volonté, l'amertume & la douleur dans l'ame, & la pureté dans la conscience; car autrement ils auroient été malheureux, & non pas bienheureux. Hélas, Chrétiens! qu'il y en a de malheureux, qui ont communié! qu'il y en a de damnés, qui ont reçu le même Jesus-Christ, que les Saints! qu'il y en a qui ont eu part à son Corps & à son Sang, mais qui ne le verront jamais! qu'il y en a à qui on l'a donné, & qui en seront éternellement séparés! Ce n'est donc pas assez de communier, pour être bienheureux,

Digitized by Google

mais il faut communier comme les Saints: car, Chrétiens, comme le Paradis n'est que pour les Saints; le Corps & le Sang de notre Seigneur, n'est aussi que pour les Saints. C'est pour cela que le Diacre disoit autrefois tout haut, avant la Communion: *Les choses saintes ne sont que pour les Saints*; comme s'il disoit, si quelqu'un n'est pas Saint, qu'il n'approche pas de cette sainte Table. Car si les yeux impurs ne sont pas dignes de voir Jesus-Christ, comme dit l'Évangile d'aujourd'hui, les consciences criminelles, & qui sont dans le péché, ne sont pas dignes de recevoir le même Jesus-Christ; ou, si elles le reçoivent, c'est à leur condamnation. Si vous n'êtes pas dans une si grande sainteté, au moins entrez dans les sentiments qu'ils ont eus, pour avoir ce qu'ils possedent; dites, comme moi, & de bouche & de cœur:

O mon Dieu! je crois tout ce que les Saints voyent dans le Paradis, & tout ce qu'ils ont cru sur la terre. Je crois une Trinité, dans laquelle il y a trois Personnes & un seul Dieu, que ces ames saintes regardent & contemplent dans le Ciel. Je crois que la seconde Personne de la Trinité adorable, qui s'appelle le Fils de Dieu, s'est fait homme, est mort & est ressuscité pour nous; que son Corps & que son Ame, son Sang & sa Divinité sont dans le saint

Sacrement de l'Autel, & que c'est lui que je vais recevoir, & que j'espere voir avec les autres Bienheureux.

J'adore la sainte Trinité, l'humanité sacrée de Jesus-Christ, comme les Saints l'adorent dans le Paradis. Je me prosterne devant vous, ô mon Sauveur! comme les Saints y sont prosternés; je vous reconnois pour mon Dieu & pour mon Sauveur, comme ils vous reconnoissent pour leur Créateur & leur Libérateur; je veux être soumis à vous, comme ils le sont, & de bon cœur je vous dis ces paroles: *Fiat voluntas tua sicut in Cœlo & in terra.* Que votre volonté soit faite sur moi, comme sur eux; que vous disposiez de moi pendant toute ma vie, avec autant d'empire que vous disposez d'eux dans leur béatitude.

Mais, mon Dieu, quand je considere que votre grande Majesté & Sainteté font frémir les Anges & trembler les Saints, parce qu'ils ne se trouvent pas sans tache quand ils vous considerent & qu'ils se regardent, comment ai-je la hardiesse de paroître devant vous, de vous recevoir & de vous toucher?

Néanmoins, mon Sauveur, quand je vous considere sur ces Autels, la confiance se mêle avec la crainte: j'appréhende d'approcher, il est vrai, parce que je suis pé-

Digitized by Google

cheur ; mais j'en approche aussi, parce que vous êtes bon, & que vous n'êtes dans cette Hostie que pour l'amour de moi.

O mon Sauveur! comment est-ce que je ne vous aime pas, puisque vous m'aimez? & comment est-ce que je suis si malheureux que de vous offenser? O mon Dieu! que j'ai regret d'avoir commis tant de péchés! quoi! les Saints vous louent & vous bénissent incessamment, & moi je vous offense tant? Je proteste néanmoins de tout mon cœur, que je ne veux plus vous offenser, moyennant votre sainte grace, & j'espere ainsi, par les mérites de votre précieux Sang répandu pour moi, avec quoi j'espere encore jouir un jour du même bonheur dont vos Saints jouissent dans le Paradis.

Vous avez grand sujet, Chrétiens, d'espérer le Paradis; mais savez-vous ce qu'il faut faire pour l'avoir? Ecoutez parler notre Seigneur, par ma bouche : élevé qu'il est sur cet Autel, comme sur la montagne où l'Evangile le représente, son amour lui impose le silence, & m'ordonne de vous dire ce qu'il dit à ses Apôtres pour leur faire posséder le Paradis : Vivez dans la pauvreté; c'est-à-dire, que ceux qui sont pauvres, ne murmurent & ne s'impatientent point dans leur pauvreté ; que ceux qui sont riches, ne s'attachent pas à leurs

Digitized by Google

biens, qu'ils peuvent perdre en un instant; qu'ils se servent de leurs facultés pour acquérir le Ciel, en faisant des aumônes; qu'ils vivent aussi détachés de leurs biens, que s'ils n'en avoient point; que les pauvres soient humbles dans leur pauvreté, & que les riches ne se glorifient pas dans leurs richesses. Que l'on n'entende plus de querelles & de débats entre vous; mais soyez doux en vos paroles, affables en vos conversations, & que les paroles d'injures soient bannies de vos bouches. Ne passez pas vos jours dans les joyes & les divertissements, employez-les plutôt à pleurer vos péchés; soyez remplis de charité & de miséricorde; assistez de bon cœur votre prochain, & de vos biens & de vos personnes, & soulagez-le dans ses besoins. Que vos cœurs soient purs, vos pensées saintes, & vos actions innocentes; aimez la paix & l'union, & ne soyez jamais en inimitié, puisque la paix est le prix du Sang de notre Seigneur, & la marque des enfants de Dieu. Ne vous affligez point lorsque l'on vous maltraitera ou d'actions ou de paroles; que l'on vous maltraitera, soit pour vos biens, soit pour vos personnes, que l'on vous chargera d'injures, que l'on déchirera votre honneur, & que l'on s'efforcera même de vous perdre : tout au contraire, réjouissez-vous en toutes ces

Digitized by Google

choses, & souvenez-vous que par ce moyen vous gagnerez le Paradis, & mériterez le Ciel. Voilà les préceptes que notre Seigneur a donnés à ses Apôtres, & que je vous donne de sa part. Enfin, Chrétiens, faites comme les Saints; louez Dieu sans cesse, priez-le souvent, aimez-le toujours; soyez entiérement à lui comme les Saints, & vous serez comme eux bienheureux dans le Paradis : ce sont toutes les graces que vous devez demander aujourd'hui. N'oubliez pas de prier souvent Dieu pour les Ames des Fideles trépassés, dont nous commençons ce soir l'Office; la charité vous y oblige, puisque ce sont vos freres, Chrétiens; & la nature même vous y engage : car peut-être vos peres & meres, & vos parents, qui vous ont donné la vie, qui vous ont gagné le bien que vous possédez, sont détenus dans les flammes du Purgatoire : ces pauvres Ames ne peuvent se soulager, & vous les pouvez aider; faites pour eux ce que vous voudriez que l'on fît pour vous, & non-seulement aujourd'hui & demain, mais tous les jours, dites quelques Prieres pour elles : c'est ce que nous vous recommandons.

Digitized by Google

De la Communion Paſchale.

QUoique notre Seigneur ait obligé tout le monde de recevoir l'Euchariſtie, & que cette obligation ſoit générale; néanmoins l'Egliſe a réglé cette obligation particuliérement à deux temps: le premier, à la Fête de Pâques; & le ſecond, à l'article de la mort; & quiconque ne communieroit dans ces deux temps-là, le pouvant faire, pécheroit mortellement: c'eſt pourquoi le Curé ſera ſoigneux de lire au Prône, & faire même lire par les Prédicateurs de la Paroiſſe, ce qui eſt dans la formule du Prône, pour le Dimanche de la Paſſion & des Rameaux, dans tous les Rituels.

Il doit encore avoir ſoin que ſes Paroiſſiens ſoient dans les diſpoſitions requiſes pour recevoir ce Sacrement; & pour cela, il doit, particuliérement durant le Carême, faire ou faire faire, certains jours de la ſemaine, au moins deux fois, des Inſtructions & des Catéchiſmes, & avertir les Peres & Meres, Maîtres & Maîtreſſes, d'y envoyer leurs enfants, ſerviteurs & ſervantes.

Et afin qu'il ne ſoit pas accablé de Confeſſions à la Fête de Pâques, il doit faire

enſorte que tous les Paroiſſiens ſe ſoie
confeſſés avant la Semaine Sainte, af
qu'ils n'ayent plus qu'à ſe réconcilier, lor
qu'il ſera queſtion de communier. Pou
cet effet, dès le commencement du Caré
me, il les avertira de ſe confeſſer de bonn
heure, & leur aſſignera même des jour
différents pour les entendre : aux homme
& aux garçons, leur donnant deux jours;
aux femmes & filles, deux autres jours.

Il ne doit donner à communier à perſonne qui ne ſoit de ſa Paroiſſe, s'il ne lui appert de la permiſſion de ſon propre Curé, non pas même aux vagabonds & aux étrangers, s'ils n'ont certificat du Curé du lieu d'où ils viennent, ou que ce ne ſoient des perſonnes, qui par leurs honnêtes diſcours, & gravité de leurs mœurs, ſe montrent & paroiſſent vrais & fideles Chrétiens, & en qui on ne connoiſſe aucune cauſe qui les puiſſe empêcher de s'approcher de la ſainte Table, pour y recevoir le ſacré Corps & précieux Sang de Jeſus-Chriſt, notre Sauveur.

Les malades ſont obligés de communier à Pâques, même ceux qui auroient déjà reçu le Viatique, ſi autre choſe n'empêche. Voilà pourquoi on doit choiſir un jour dans la quinzaine de Pâques, pour leur porter la ſainte Communion.

Si un malade, ayant reçu la ſainte Com-

Digitized by Google

munion dans la quinzaine de Pâques, pour satisfaire au précepte, ou bien en la Paroisse, ou bien, déjà malade, dans son lit, tomboit en extrémité de maladie cinq ou six jours après, il faut le communier pour Viatique; parce que ce sont deux préceptes différents, que la Communion de Pâques, & celle du Viatique, dont la derniere est d'aussi étroite obligation que la premiere, & encore plus, étant de droit divin, & l'autre de droit Ecclésiastique. Il est bien vrai que, par une même Communion, on peut satisfaire à tous les deux préceptes; mais le malade n'ayant point eu cette intention, & la maladie même de soi ne l'ayant point exigé dans la quinzaine de Pâques, il faut qu'il reçoive une autre fois la sainte Communion, en qualité de Viatique, tant afin que cette Communion lui serve de Viatique pour son salut, que pour s'acquitter dignement de la profession Chrétienne, & satisfaire pleinement à la Foi Catholique qu'il professe.

Exhortation pour le Jeudi-Saint, avant que de donner la Communion.

CHrétiens, voici le jour où notre Seigneur *Jesus-Christ* fit la Pâque légale & Chrétienne avec ses Apôtres; la

Pâque légale, mangeant l'Agneau Paschal avec eux, suivant la Loi de Dieu donnée à Moïse ; & la Pâque Chrétienne, donnant son Corps & son Sang à ses Apôtres, comme nous allons vous le donner. En faisant la premiere, il l'abolit ; & en donnant la seconde, il l'établit. C'est ici ce jour heureux, où Jesus notre Sauveur, le soir de la veille de sa Passion, institua le Très-Auguste Sacrement de l'Autel, que vous voulez recevoir ; prenant du pain entre ses mains sacrées, il le bénit, il le rompit, & le donnant à ses Apôtres, il leur dit : *Prenez & mangez, ceci est mon Corps :* prenant de même le Calice entre ses mains, & le donnant à ses Apôtres, il leur dit : *Prenez & buvez, ceci est mon Sang, qui sera répandu pour vous :* voilà comme il l'institua ; voilà comme il le donna lui-même pour la premiere fois, donnant en même-temps le pouvoir à ses Apôtres, &, en leurs personnes, à tous les Prêtres qu'ils établiroient & consacreroient, de faire ce qu'il avoit fait ce jour-là. Les Prêtres, par la vertu des paroles de notre Seigneur, changent le pain & le vin, en son Corps & en son Sang, d'une telle maniere, que ce qui n'étoit que du pain & du vin, avant que le Prêtre prononçât les paroles sacramentelles, est le Corps & le Sang de notre Seigneur. Après que ces paroles sont

Digitized by Google

ſont prononcées, il en reſte bien les apparences; car ce que vous voyez, ce n'eſt que la figure du pain, & ce que vous ſentez au goût, ce n'eſt que le goût du pain: mais il n'y a plus de la ſubſtance du pain; elle eſt toute changée au Corps & au Sang de notre Seigneur. Nous faiſons donc à la Meſſe, ce que notre Seigneur a fait aujourd'hui en la Cene; nous vous donnons ce qu'il a donné à ſes Apôtres; & quoique vous ne communiiez pas de la main de notre Seigneur, vous recevez néanmoins tout ce que les Apôtres ont reçu: il faut donc être dans les mêmes diſpoſitions que les Apôtres, puiſque c'eſt la même Communion. La principale, c'eſt la pureté de cœur; c'eſt ce que notre Seigneur nous enſeigne par la cérémonie qu'il fait avant que d'inſtituer le Saint Sacrement, & le donner aux Apôtres; il ſe met à genoux devant eux, & leur lave les pieds, pour leur apprendre, comme il l'expliqua lui-même, qu'il falloit être ſans tache, pour recevoir ce qu'il leur vouloit donner: autrement ce ſeroit communier comme Judas. Ce miſérable reçut des mains de notre Seigneur la Communion, comme les autres; mais parce qu'il étoit dans le péché, & qu'il n'étoit pas dans la ſainteté, auſſitôt qu'il eut reçu le Corps de Jeſus-Chriſt, auſſi-tôt le démon ſe ſaiſit de ſon cœur &

Digitized by Google

de son ame, ce qui fut bientôt suivi d'u fin funeste & malheureuse; car peu de tem après, il se pendit lui-même, son vent s'ouvrit, toutes ses entrailles sortirent, mourut, & fut précipité dans les enfe avec les démons, où il sera pendant tou l'éternité.

Qui d'entre vous, Chrétiens, voudro être traité comme ce malheureux? Pou ne le pas être, il ne faut pas mal commu nier comme lui, il ne faut pas recevoir so Dieu indignement. S'il y en a donc quel qu'un ici, qui soit dans quelque péché, o pour ne l'avoir pas confessé, ou, quoiqu'i l'ait confessé, pour n'avoir pas dessein de s'en corriger, qu'il ne s'approche pas de cette sainte Table; il vaudroit bien mieux qu'il ne fût jamais venu au monde, ainsi que dit notre Seigneur de Judas, que de faire une mauvaise Communion: car il ne faut communier mal qu'une seule fois, pour mourir & être damné comme lui. Hélas, Chrétiens! ne tombez pas dans ce malheur; évitez ce crime & le supplice; venez à la Communion, mais avec foi, avec adoration, avec humilité & avec pureté, comme les Apôtres; faites des actes de ces vertus, & dites avec moi:

O mon Sauveur! je crois que vous êtes un même Dieu, avec le Pere & le Saint-Esprit; que vous êtes né de la sainte Vier-

Digitized by Google

ge; que vous avez pris un Corps & une Ame comme nous, & que c'eſt votre Corps, votre Sang & votre Ame, que je vais recevoir, comme les Apôtres l'ont reçu de vos mains. Je vous adore ſous ces eſpeces ſacramentelles, & je vous reconnois, dans cette Hoſtie, pour mon Dieu & pour mon Sauveur, devant qui je proteſte que je ne ſuis rien qu'un ver de terre, & moins que toutes les choſes du monde. C'eſt ma baſſeſſe, ſouveraine Majeſté que vous êtes, qui me fait frémir & trembler en approchant de cette Table; mais votre bonté ſouveraine me releve le courage, & me donne la liberté de venir à vous. Recevez-moi donc, ô mon Dieu! & venez à moi; car je ſouhaite & je deſire d'être avec vous. Je ſais bien, mon Dieu, que je ſuis indigne de vous, parce que je ſuis pécheur; mais ayez pitié de moi, je me repens d'avoir péché contre vous, & je ſuis dans la réſolution de vous obéir durant toute ma vie, & de vous aimer de tout mon cœur, de toute mon ame, & de toutes mes forces.

Souvenez-vous en outre des beaux préceptes que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres, après qu'il leur eut donné à communier; & n'oubliez pas de les mettre en pratique. Le premier, fut de l'aimer & d'obſerver ſes Commandements. Le ſecond, de s'aimer les uns les autres. Le troiſieme, de de-

Digitized by Google

meurer avec lui & dans lui, comme la feuille de la vigne eſt au ſep. Le quatrieme, de ſouffrir toutes les injures qu'on leur feroit pour l'amour de lui. Le cinquieme, de bien prier, & de recourir à lui dans toutes leurs néceſſités. Ce ſont les mêmes maintenant que nous vous donnons de ſa part : Aimez Dieu, obſervez ſes Commandements : aimez-vous les uns les autres, ſelon Dieu; car s'entre-aimer pour faire le mal, c'eſt un vice & non pas une vertu : demeurez avec notre Seigneur, non-ſeulement aujourd'hui, mais tous les jours de votre vie, afin de vous trouver avec lui à votre mort; ſouffrez patiemment tous les maux que l'on vous fera, & ne vous fâchez point des afflictions de la vie, & des malheurs du temps, pouvant croire qu'ils ne dureront pas toujours : enfin priez ſouvent, & demandez-lui bien ce que vous demandez, car il ne vous refuſera rien de tout ce qui vous ſera néceſſaire. Au reſte reſſouvenez-vous de ces paroles, & de ces promeſſes que vous lui faites. Dites, avec humilité & douleur, *Confiteor.*

Digitized by Google

Exhortation pour le jour de Pâques.

CHrétiens, c'eſt aujourd'hui la Fête ſolemnelle de Pâques, & le jour de la Réſurrection de notre Seigneur; c'eſt-à-dire, de la réunion de ſon Ame avec ſon Corps. Le Corps étoit dans le tombeau, l'Ame étoit deſcendue dans les Limbes, pour la conſolation de ceux qui étoient morts en la grace de Dieu avant l'Incarnation. Aujourd'hui cette Ame eſt ſortie des Limbes, & rentrée dans le même Corps, & ce Corps eſt ſorti du tombeau glorieux & triomphant. C'eſt ce que nous appellons Réſurrection; c'eſt ce que vous devez entendre par l'article de votre *Credo*, où vous dites que notre Seigneur eſt reſſuſcité; & c'eſt le Myſtere que l'Egliſe célebre aujourd'hui. Cette Fête s'appelle Pâques: ce mot de Pâques, ſignifie le Paſſage du Seigneur; & c'eſt en effet aujourd'hui, Chrétiens, que vous devez tous paſſer du péché à la grace. Vous avez été ſéparés de Dieu par le péché, vous vous êtes éloignés de lui par les crimes que vous avez commis, vous vous êtes approchés de lui par la Pénitence que vous avez dû faire durant tout le Carême paſſé, & aujourd'hui vous devez être réunis avec

lui. Votre ame étoit morte par le péc
elle étoit ensevelie par les mauvaises
bitudes, & comme enfermée dans le t
beau par les mauvaises inclinations
vous avez suivies; & elle va ressusciter
recevant la Communion; puisque Di
qui est sa vie, comme elle est celle du cor
viendra se réunir avec elle. Que ce jo
est donc heureux pour vous, & qu'il vo
est utile & nécessaire! Mais remarquez qu
faut donc aujourd'hui absolument passer
Dieu, & ressusciter à Jesus-Christ; & qu
c'est pour cela que nous vous donnons
Communion, & qu'il est par conséquen
nécessaire de quitter ce qui est mauva
dans vos paroles, dans vos pensées, &
dans vos actions; c'est-à-dire, toutes le
pensées noires, tous les discours sales o
paroles de jurements, de médisances, d'in-
vectives & d'injures, toutes vos actions
criminelles, & tous vos péchés passés, &
particuliérement les inimitiés. Il est néces-
saire même de quitter la volonté de pé-
cher; autrement, Chrétiens, vous vous
donneriez encore davantage au démon,
vous vous enfonceriez plus dans l'enfer,
& vous seriez plus séparés de Dieu, que
vous n'étiez auparavant. Votre ame de-
meureroit dans la mort, & se corromproit
entiérement dans le péché, comme le La-
zare dans son sépulcre. Que personne donc

Digitized by Google

ne s'approche de la sainte Communion, s'il n'est réconcilié avec Dieu & avec son prochain; avec Dieu, par la confession & par l'absolution du Prêtre; avec son prochain, par la charité & la réunion avec lui. Que personne ne vienne à cette Table, s'il n'est soumis au Sacrement de Pénitence, s'il n'a déposé dans son cœur les inimitiés, & n'a vu & parlé avec les personnes qu'il avoit offensées, ou dont il s'étoit séparé par une aversion criminelle; & en un mot, s'il n'a restitué l'honneur de son prochain qu'il lui a ôté par ses médisances, & rendu ses biens qu'il lui peut avoir ravis par larcin, & sous des prétextes de se récompenser des choses dues, ou des services rendus, ou au moins qu'il n'ait fait son possible pour le faire. Pour témoigner, Chrétiens, que vous voulez déposer tous vos péchés, & les quitter aux pieds de ces Autels, formez encore dans le fond de votre ame, un acte de douleur de toutes vos fautes, & dites de cœur, avec moi:

O mon Dieu & mon Sauveur! de tout mon cœur je vous demande pardon de tant de péchés que j'ai commis, & je proteste devant votre Majesté, que j'ai un déplaisir mortel de vous avoir offensé, parce que vous êtes mon Dieu, plein d'amour, & mon Pere, rempli de bonté; c'est pourquoi je suis préparé à mourir plutôt que

de vous offenser, & je fais une ferme r
solution, après cette Pâque, de ne pl
faire ce que j'ai fait, & de ne plus viv
comme j'ai vécu. En effet, Chrétiens, no
vous disons ce que saint Paul écrivoit au
Corinthiens, & nous vous ordonnons, d
la part de l'Eglise, ce qu'elle vous annonc
dans l'Epitre: *Purgez le vieux levain, &
rendez-vous comme de nouvelles pâte.*
Mais en même-temps nous sommes obli
gés de vous avertir de ce que l'Eglise nou
fait remarquer dans l'Evangile de ce jour
que les trois Maries, allant au tombeau de
notre Seigneur, porterent avec elles des
onguents & des parfums. Ecoutez ce qui a été fait, & ce que vous annonce l'Eglise par saint Gregoire, pour penser à ce que vous devez faire. Vous venez chercher Jesus-Christ, comme les trois Maries; apportez donc des parfums : ces parfums, dit ce grand Pape, ce sont toutes sortes de vertus, & principalement la Foi, l'Espérance, la Charité & l'Humilité : ce sont les parfums, qui, comme le Nard dont parle l'Epouse dans le Cantique, portent leur odeur jusques dans le cœur de Jesus-Christ, & obligent ce divin Epoux à venir dans vos ames. O mon Dieu! je ne crois qu'un Dieu, quoique j'adore trois Personnes; je crois que la seconde s'est fait Homme, & qu'étant Dieu & Homme tout ensemble,

Digitized by Google

il eſt mort comme Homme, & que ſon Corps reſſuſcité & triomphant dans le Ciel, eſt ſous ces eſpeces ſacrées : c'eſt lui que je demande, c'eſt lui que je ſouhaite, c'eſt lui que je crois recevoir, & que j'eſpere voir dans la gloire éternelle. Oui, mon Dieu, je vis dans cette eſpérance, d'adorer, dans l'éternité, le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit, de contempler cette Trinité ſainte, & d'aimer cette Bonté divine, avec tous les Saints. Quand ſera-ce, ô mon Dieu! que je n'aurai plus de voile ſur mes yeux qui m'empêche de vous voir? Quand ſera-ce que je n'eſpérerai plus, mais que je vous poſſéderai? Quand ſera-ce que je ne vous offenſerai plus, & que je vous aimerai toujours? Attendant ce moment, ô mon Dieu! je vous offre mon cœur, rempliſſez-le de votre amour; car je veux vous aimer, & n'aimer plus que vous : & parce que la charité m'oblige de me donner à vous, de bon cœur, ô mon Dieu, je me donne à vous, je vous conſacre mes actions, je vous dédie mes penſées, je vous donne mon corps, je vous offre mon ame. Je ſais bien que tout ce que je vous offre n'eſt rien, & ne vaut rien, parce que je ſuis pécheur; c'eſt ce qui me donne la crainte de m'approcher de cette ſainte Table; car quand je conſidere les paroles que vous dites à ſainte Magdelaine : *Ne me touchez pas*, & que

Digitized by Google

vous ne voulez pas qu'elle vous touche, tremble & je frémis; parce que pour lc elle étoit Sainte, & mon ame est crin nelle. Souffrez néanmoins, ô mon Sauveu qu'un pécheur vous demande que vous touchiez, comme vous avez touché M gdelaine, pour n'être plus pécheur.

Ce doit être en effet votre dessein Chrétiens; car si c'est aujourd'hui le jou de la Résurrection de notre Seigneur, c doit être le temps de la vôtre. Et sain Paul nous avertit, que si nous ressuscitons à la Fête de Pâques, nous vivrons comme les Saints après Pâques. Etes-vous dans cette volonté? je le crois, parce que je vous vois approcher de la Communion, & faire la Pâque; mais nous vous conjurons de la part de notre Seigneur, de faire ce que vous promettez, & de changer en effet de vie & de mœurs; en sorte que l'on puisse dire de vous, ce que l'Ange dit aux trois Maries, de notre Seigneur: *Il est ressuscité, il n'est plus ici*; cette personne est ressuscitée, elle n'est plus dans le péché. Il n'est que trop vrai, qu'il y en a qui communient à cette Fête, parce que l'Eglise l'ordonne, mais qui ne vivent après que comme des Démons; qui continuent à jurer, à blasphémer, & à commettre mille crimes. Ne soyez pas de ces malheureux; que votre résurrection soit sembla-

Digitized by Google

ble à celle des Saints, qui, après leur résurrection, demeurent toujours avec Dieu, ne parlent plus que de Dieu, n'aiment plus que Dieu : c'est ce que vous devez faire ; & pour exécuter cette résolution, renouvellez tous les jours les promesses que vous avez faites à Dieu, dans ce saint Jour, aux pieds de votre Confesseur, & devant ces saints Autels ; quittez les compagnies qui vous ont portés au péché ; abandonnez les occasions qui vous y ont attachés ; priez plus souvent Dieu, assistez plus ponctuellement au Service divin. Ce sont les avis que nous vous donnons, en vous avertissant de vous retirer de cette Table, si vous n'avez pas le dessein de mener cette vie : mais, au contraire, si vous avez cette résolution, que vous y veniez avec piété, & que vous disiez *Confiteor*.

De la Communion des Enfants, qui communient pour la premiere fois.

Comme il n'y a rien de si important que de bien commencer toutes ses actions, il n'y a rien de si nécessaire que de bien commencer à s'approcher des Sacrements, & sur-tout de celui de l'Eucharistie ; parce que souvent, de la premiere Communion, dépend le salut ou la

Digitized by Google

perte d'une ame. De ſorte que ſi ſaint Paul veut que chacun s'éprouve ſoi-même avant que de le recevoir, ſans doute l'on doit bien éprouver les enfants avant que de leur donner la ſainte Communion, de crainte que venant à communier mal, ils ne ſoient réprouvés dès cette premiere Communion.

Parce que ſouvent ceux qui s'approchent de la ſainte Communion, ſe tiennent dans des poſtures peu décentes, le Curé aura ſoin, le Samedi, de faire venir à l'Egliſe tous les enfants de la premiere Communion, & leur enſeigner la poſture, la modeſtie & le maintien dans leſquels il faut être à la ſainte Table; & pour le leur faire comprendre avec plus de facilité, il les fera ranger ſelon leur ordre à la Table où il leur donnera la Communion, & ſur laquelle il étendra une nappe qu'il leur fera prendre & tenir; il leur apprendra à ouvrir la bouche comme il faut, pour recevoir la ſainte Hoſtie, enſemble la maniere de s'approcher & de ſe retirer de la Table de la Communion.

Il confeſſera tous ces enfants de la premiere Communion, & fera tout ſon poſſible pour leur faire faire une Confeſſion générale; que s'il y a multitude d'enfants, il pourra, quelques ſemaines avant, commencer à les confeſſer, & il avertira à ſon Prône précédent, les Peres & Meres, les Maî-

Digitized by Google

tres & Maîtresses, de donner ce temps à leurs enfants, serviteurs & servantes, & les envoyer ces jours-là pour ce sujet.

Il ordonnera à ces enfants de demander la bénédiction de leurs Peres & Meres, s'ils les ont, ou des autres personnes qui leur servent de Peres & de Meres, le jour du Dimanche, avant que de venir à l'Eglise, & de leur demander pardon des désobéissances qu'ils ont commises.

Il les avertira d'apporter un cierge à l'Eglise, lorsqu'ils viendront communier, si toutefois ils peuvent & ont moyen d'en avoir un, qui sera environ d'un quarteron ou demi-quarteron de cire.

Le Dimanche, le Curé réconciliera, dès le matin, les Enfants qui en auront besoin.

Avant la Messe, il les appellera, suivant son catalogue, & les fera placer proche du balustre de l'Autel & dans le Chœur, où ils entendront la Messe, pendant laquelle ils tiendront leurs cierges allumés; & s'il y a Procession, ils iront à la Procession deux à deux, les garçons avec les garçons, & les filles avec les filles, tenant aussi leurs cierges allumés.

Ils communieront, après la Communion du Prêtre, & non avant la fin de la Messe; & avant leur Communion, avant que de leur faire dire *Confiteor*, le Curé leur fera cette

Digitized by Google

exhortation, qu'ils écouteront attentivement à génoux, & leurs cierges allumés.

Exhortation avant que de donner la premiere Communion aux Enfants.

MEs enfants, l'Eglise, dans le commencement de la Messe de ce jour, vous invite tendrement, par les paroles de St. Paul, de venir avec sincérité sucer, comme de vrais enfants, le lait sacré pour votre nourriture : elle vous regarde encore comme elle considéroit autrefois les nouveaux Baptisés, & vous ordonne la même chose qu'elle leur prescrivoit, avec cette différence, qu'elle ne les appelloit que pour leur donner du lait & du miel après leur Baptême, pour leur apprendre, par cette cérémonie, la douceur de cœur qu'ils devoient garder, & l'innocence de l'ame qu'il falloit soigneusement conserver; mais en ce jour, elle vous convoque pour prendre ce lait dont les Anges se nourrissent dans le Ciel, c'est-à-dire, le précieux Corps & Sang de notre Seigneur Jesus-Christ. Entre toutes les qualités d'amour & les titres de charité que notre Seigneur porte, celle de Pere & de Mere des Chrétiens, sont les plus charmantes ; il se donne lui-même ce nom de Pere, & nous fait pren-

Digitized by Google

dre la hardiesse de le nommer de la sorte ; & par son Prophete Isaïe, il prend la qualité de Mere : comme Pere, il vous veut nourrir ; comme Mere, il desire vous allaiter. Il l'a déjà fait, mes enfants : car le lait que vous ont donné vos Meres, c'est lui qui le leur a donné pour vous le distribuer ; & ce pain, que vos Peres vous ont gagné, & celui que vous mangez tous les jours, c'est lui qui vous le donne. Mais il veut encore d'une autre maniere vous allaiter & vous nourrir ; c'est aujourd'hui, mes enfants, qu'il veut exercer ce grand acte de charité. Quand je vous considere tous à genoux devant cet Autel, il me semble que je vous vois tous comme des enfants prosternés devant leur Pere, qui lui crient, comme il leur a enseigné : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè :* donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Ce Sauveur de nos ames, touché d'amour & plein de tendresse pour vous, va vous donner son Corps en nourriture, & son Sang en breuvage. L'Eglise vous avertit d'y venir comme des enfants nouvellement baptisés, c'est-à-dire, dans la sainteté & dans l'innocence ; remplis de foi, d'espérance & de charité, comme sont ceux qui sortent des fonts Baptismaux ; pleins de toutes les vertus Chrétiennes, comme doivent être les Justes. Faites donc encore des actes de douleur pour

entrer dans l'innocence, & dites du pr
fond de votre cœur :

Mon Dieu, que j'ai de regret de vo
avoir offensé, parce que vous être infir
ment bon & infiniment adorable : Hélas
mon Dieu! qu'ai-je fait en commettai
le péché? je vous ai perdu, mon Dieu
& avec vous le Paradis. O mon Dieu! j
vous dis, comme David : ne vous soi
venez pas des fautes de ma jeunesse, ou
bliez mes ignorances, & pardonnez-mo
tous mes péchés, vous promettant que j
serai plus sage que je n'ai pas été, & qu'a
près ma Communion, je ne ferai plus c
que j'ai fait. Recevez donc, ô mon Sauveur
un de vos enfants dans la douleur & le res
pect; acceptez cette bonne volonté que j
vous offre, & donnez-moi la grace d'exé
cuter cette promesse, que je vous fais dan
ce jour de ma consécration : car c'est à vous
ô mon Dieu! à qui mon cœur parle, quoi
que je sois un enfant. Je vous crois sous
ces especes, comme je crois que vous êtes
dans le Ciel, & que vous êtes venu sur la
terre : je connois bien mon Dieu, que ma
foi est foible; mais augmentez-la avec
mon amour : car, ô mon Sauveur! je veux
vous aimer; oui, je le veux; & dès main-
tenant, je vous proteste que je vous ai-
me de tout mon cœur; je n'ai qu'un cœur,
je ne le veux point partager; je n'ai

Digitized by Google

qu'une ame, je vous la donne; je n'ai qu'un corps, je vous le rends, & vous le remets entre vos mains : je vous offre toutes mes pensées & toutes les actions de ma vie. Je sais bien que je ne vous offre rien, en me donnant à vous; mais je vous donne tout ce que j'ai : recevez ce présent, comme les deux deniers de la pauvre veuve, dont vous parlez vous-même dans l'Evangile. Venez donc, ô mon Sauveur! dans mon ame, qui vous souhaite, qui vous desire, qui vous demande & qui vous attend; venez, Seigneur, prendre possession de moi-même. Je devrois plutôt dire, comme le Centenier : *Ne venez pas, Seigneur, car je ne le mérite pas, & je suis indigne de vous recevoir*; mais votre bonté souveraine me fait espérer la grace de Zachée. De plus, vous avez dit que l'on laissât approcher les enfants de vous, parce que votre plaisir étoit d'être avec eux; je m'approche donc de vous dans ma jeunesse, pour être avec vous dans l'éternité, espérant entendre de vous cette parole d'amour : *Venez, parce que vous êtes bénis de mon Pere.*

Oui, mes enfants, vous devez espérer que Dieu vous fera cette miséricorde, pourvu que vous communiiez dignement; car le précieux Corps & Sang de notre Seigneur, que vous allez recevoir, est un

gage de l'éternité bienheureuse. P
donc que vous allez aujourd'hui rec
la vie ou la mort, le gage du Paradi
le jugement de l'Enfer : car saint Th
dit que ce Sacrement est la vie aux b
& la mort aux méchants ; & saint
nous enseigne que ceux qui commun
indignement, reçoivent leur jugement a
tôt qu'ils reçoivent l'Hostie. Vous v
donc à présent entre la vie & la m
entre le Paradis & l'Enfer. Que vous
rez heureux, si vous communiez bi
Que vous serez malheureux, si vous c
muniez mal ! Vous avez donc grand s
de dire maintenant comme Judith, en
vant votre esprit, votre cœur, & vos p
sées à Dieu : confirmez-moi à cette heu
ô mon Dieu ! fortifiez mon cœur, affern
sez ma volonté dans les bonnes résolutio
que j'ai faites d'être tout à vous ; ma
mon Dieu, confirmez-moi dans la saint
du corps & de l'ame. C'est ce que no
allons demander pour vous, mes enfan
par l'Hymne, *Veni, Creator*, que l'on
chanter ; & je demande à toute cette A
semblée Chrétienne de joindre leurs Prier
avec les nôtres, pour demander que cet E
prit descende maintenant sur vous, po
vous faire faire cette sainte Communion
en sorte qu'elle opere votre salut : mette
vous donc à genoux, Chrétiens, & prie

Digitized by Google

pour ces enfants, que Dieu les reçoive, les accepte, & leur fasse la grace de bien commencer pour bien finir.

Exhortation après avoir donné la premiere Communion aux Enfants.

L'Evangile de ce jour nous apprend que saint Thomas n'eut pas plutôt vu les playes de Jesus-Christ notre Seigneur, & touché ses Mains & son Côté, qu'il s'écria tout haut : *Dominus meus & Deus meus :* Mon Seigneur & mon Dieu. Vous avez, mes enfants, autant sujet que cet Apôtre, de reconnoître notre Seigneur, & lui dire, *Mon Seigneur & mon Dieu;* car vous l'avez touché & reçu. Il faut l'adorer, comme votre Seigneur & votre Dieu; il faut vous consacrer à lui, il faut le recevoir, il faut le servir. Adorez-le en vous-même, en disant : O mon Seigneur & mon Dieu ! je vous adore maintenant dans mon corps & mon ame, comme les Anges & les Saints vous adorent dans le Ciel, & je soumets l'un & l'autre entiérement à vous. Quoi, mon ame, seroit-il possible qu'après ce bonheur, tu ne fusses pas soumise à Dieu, puisque c'est lui de qui tu viens, de qui tu dépends, & à qui tu dois retourner? Oui, mon Seigneur &

Digitized by Google

mon Dieu, je soumets ma langue, mains, mes pieds, mon corps, mon esp mon cœur & mon ame entiérement à vo je proteste de nouveau, que je veux ê autant à vous, que vous êtes maintena à moi. Mais, mon Seigneur & mon Die quelles actions de graces vous rendrai-je quels remerciements vous ferai-je? le bie est trop grand, & ma foiblesse trop exce sive, pour vous remercier. Néanmoins dan ma bassesse, je vous remercie, Pere Eter nel, de m'avoir donné votre Fils. Je vou remercie, ô mon Sauveur, de vous être donné à moi; & parce que je ne puis assez vous rendre graces des biens que vous m'avez faits, je vous offre tout ce que je ferai aujourd'hui, & tout le temps de ma vie. C'est trop peu: je convie les Anges, je supplie les Saints, & principalement la sainte Vierge, de louer Dieu pour moi; j'invite même toutes les créatures, comme les Enfants dans la fournaise, de bénir Dieu pour moi. Notre Seigneur, mes enfants, n'est venu dedans vous, que pour vous combler de ses dons; demandez-lui donc ce que vous voudrez, & dites-lui:

Ame de mon Sauveur, sanctifiez-moi; Corps sacré de Jesus-Christ, sauvez-moi; Sang précieux de mon Rédempteur, purifiez-moi: ô mon bon Jesus! préservez-moi, durant toute ma vie, des ennemis

Digitized by Google

de mon salut; cachez-moi dans vos playes, pour me soustraire à leurs attaques; défendez-moi de leur fureur. Ne permettez pas, ô mon Dieu! que je me sépare de vous, & que je vous abandonne jamais. Je vous dis maintenant, comme l'Epouse, tirez-moi après vous, tirez-moi à vous pendant ma vie, par grace & par amour; tirez-moi à vous, après ma mort, par gloire: ou bien avec saint Bonaventure, je vous dis, ô mon Seigneur & mon Dieu! percez mon ame, & blessez-la d'amour pour vous, de haine pour le péché, & d'aversion pour moi; & dans cet amour, faites, ô mon Dieu, que je vous desire, que je vous cherche, que j'aille à vous, que je parle de vous, que je fasse tout pour vous, & enfin que je parvienne jusqu'à vous, pour être au Ciel avec vous.

Voilà, mes enfants, tout ce que vous prétendez, d'être un jour au Ciel avec notre Seigneur; mais souvenez-vous que pour y aller, il faut faire trois choses. La premiere, de bien observer les Commandements de Dieu, dont le premier est, de le bien aimer: le second, de ne jamais jurer: le troisieme, d'observer bien les Fêtes & les Dimanches, ne travaillant point, & assistant à la Messe & au Service divin, qui se fait en votre Paroisse: le quatrieme, de porter un profond respect de parole & d'action à vos

Peres & Meres, ou Parents qui ont ch
de vous, & de leur obéir ponctuellem
le cinquieme, de ne quereller, injuri
battre personne, ou lui souhaiter du n
le sixieme, d'être bien chastes, soit d
vos pensées, soit dans vos paroles,
dans vos actions : le septieme, de ne m
tir jamais : les huitieme, neuvieme, & dix
me, de ne convoiter, & de ne desirer r
du bien de votre prochain ; de ne lui fa
aucun tort, ni en ses biens, en lui en d
robant, ni en son honneur, en le lui r
vissant par les médisances & les calomnie
avoir enfin tant d'amour pour votre pro
chain, que vous ne lui fassiez pas ce qu
vous ne voulez point qui vous soit fait. Ob
servez encore exactement les Commande
ments de l'Eglise, sur-tout les Dimanches
& les Fêtes, entendez la Messe, mais dévo-
tement & modestement. La seconde chose
qu'il faut faire, c'est de bien prier Dieu
tous les jours, sur-tout le soir & le matin ;
ne vous mettez jamais au lit sans vous met-
tre à genoux, & sans dire les Prieres que
vous avez apprises ; ne commencez aucun
travail, que vous ne vous soyez mis aussi à
genoux, pour vous donner à Dieu, lui offrir
vos peines, & lui demander la grace de vous
préserver de pécher, & de tout autre mal :
allant aux champs, dites votre Chapelet.
Enfin, mes enfants, venez souvent à con-

Digitized by Google

fesse, & communiez, au moins les grandes Fêtes & les premiers Dimanches des mois; ayez grande dévotion à la sainte Vierge, à votre bon Ange Gardien, au Saint dont vous portez le nom, & au Patron de votre Eglise; recommandez vous toujours à eux, afin qu'ils intercedent pour vous; & souvenez-vous de toutes ces choses pour les observer & pour mériter le Paradis.

Exhortations à faire aux Malades, avant que de leur donner la Communion, & après la leur avoir donnée. (*)

VOus avez envoyé vers le Fils de Dieu, comme le Centenier pour son serviteur malade, ou comme la Magdelaine pour son frere infirme. Le premier s'adresse à ce souverain Médecin, pour le prier

---

Observations.

(*) Les Exhortations qui se font aux malades, dans l'administration du Saint Sacrement d'Eucharistie, leur doivent servir pour se disposer à bien recevoir ce Sacrement par les Actes de Foi, d'Espérance, de Charité, de Contrition, & d'Humilité.

Il sera bon même que ces petites Exhortations profitent aux autres personnes présentes.

Il est aussi à propos que ce qui se dit, après la Communion, ait du rapport avec ce qui s'est dit auparavant.

Digitized by Google

de venir donner la santé à son dome
que; & la seconde, plus éclairée, ne
annonce que la maladie de son ami Lazai
laissant à sa connoissance qui voit tout,
à sa Providence qui ordonne tout, de fai
ce qu'il voudroit, & pour le salut de so
ami, & pour la gloire de son nom. La f
du Centenier arrête le Fils de Dieu,
l'oblige de guérir son serviteur sans entr
dans sa maison; & la foi, aussi-bien que
soumission de Magdelaine, fait venir le Fi
de Dieu dans la sienne. Ces deux vertus qu
vous avez, ont obligé le Fils de Dieu d
venir en votre maison vous visiter : le voic
présent, & vous pouvez dire avec vérit
ces paroles de sainte Magdelaine : *Ecce
quem amas infirmatur.* Celui que vous
aimez, ô mon Dieu! est malade. Il vous a
aimé dès l'éternité, & on peut vous assurer
que son amour est éternel comme sa personne & son essence. C'est cet amour qui vous a donné la vie que vous avez, & toutes les commodités que vous possédez : il vous a aimé dans le temps, & cet amour l'a doucement porté à descendre du Ciel en terre, & à mourir comme un Infame sur une Croix. Il vous aime encore maintenant, puisqu'il vient sur nos Autels, entre les mains du Prêtre, pour vous en servir & vous assister; & il vient de nos Autels en votre maison, vous trouver dans votre lit

malade,

malade, pour vous consoler, vous fortifier, & vous combler de ses graces. En le regardant donc dans ce Ciboire, vous pouvez lui dire, avec assurance & vérité: Voilà celui que vous aimez, abattu par la maladie. En considérant cette grande bonté paternelle qu'il a pour vous, & son singulier amour envers vous, excitez vous vous-même à un ardent desir de le recevoir. Nous croyons que votre cœur soupire après lui, & sent une douce impatience de le posséder. Mais pour en jouir saintement, il faut imiter la foi du Centenier, il faut que vous disiez de cœur avec moi:

Acte de Foi.

O Mon Dieu! je crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu en trois Personnes, le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit. Je crois que vous, ô mon Sauveur, êtes le Fils de Dieu, qui avez pris un Corps & une Ame, comme nous, dans le sein de la Vierge Marie, & qu'après avoir vécu sur la terre trente-trois ans, vous êtes mort pour nous sauver, vous êtes ressuscité pour nous justifier, vous êtes monté au Ciel pour nous glorifier, & vous viendrez un jour juger tout le monde. Je crois que votre Corps, votre Sang, votre Ame, & votre Divinité, sont dans le saint Sacrement de l'Autel, que je m'en vais recevoir. Je crois géné-

Digitized by Google

ralement tout ce que l'Eglise croit, & c
vous lui avez révélé, & je veux vivre
mourir dans cette ferme Foi, moyenn
votre sainte grace. Augmentez, ô m
Dieu, & fortifiez en moi cette Foi.

Acte d'Espérance.

VOtre bonté, ô mon Sauveur, est
grande, vos miséricordes si excess
ves, que, par le mérite de votre Sang, j'e
pere tout, quoique je ne mérite rien; j'e
pere la rémission de mes péchés en cett
vie, quoique j'en aie beaucoup commis
& j'attends le Paradis à la fin de mes jours
quoique j'en dusse être exclus pour me
fautes.

Acte de Charité.

VOus avez tant d'amour pour vos créatures, & principalement pour moi, que je ne veux jamais rien faire que de vous aimer. Je vous offre mon ame, je vous donne mon corps, & je vous consacre tout mon être & toute ma vie pour vous aimer; & en la présence de vous, ô mon Dieu! de tous vos Anges, & des personnes qui sont ici, je proteste que je vous aime de tout mon cœur, & que je desire vous aimer à jamais, ne demandant le Ciel que pour vous aimer; & comme vous n'êtes que charité, je vous prie de me faire

Digitized by Google

la grace de n'être plus qu'amour pour vous.

Acte de Contrition.

MAis hélas, ô mon Dieu ! qu'ai-je été jusqu'à présent ? car ce n'est pas vivre que de vous offenser, & je n'ai fait autre chose que de pécher tous les jours, je n'ai fait autre chose toute ma vie que de multiplier crimes sur crimes, & péchés sur péchés : vous venez à un grand pécheur, & un grand pécheur vous demande ; mais j'espere que vous me recevrez comme la Cananée, la Magdelaine, & tous les autres criminels que vous avez admis, & à qui vous avez pardonné. Pardonnez-moi donc, ô mon Dieu ! à moi, dis-je, grand pécheur, qui déteste de tout mon cœur mes crimes & mes péchés, parce qu'ils vous déplaisent ; & je consens dorénavant plutôt mourir que de pécher. Parce que j'ai tant péché, je me soumets d'en faire telles pénitences & souffrir telles peines qu'il vous plaira, en ce monde & en l'autre. Venez donc, ô mon Dieu ! je sais bien que je suis indigne de vous recevoir ; mais ne regardez point tant ma misere & mon indignité, que vous ne vous laissiez aller à votre bonté ; & si l'une vous détourne de moi, que l'autre vous en fasse approcher : car je vous demande, & je vous at-

Digitized by Google

tends avec ardeur. Ne sont-ce pas là protestations que vous faites à Dieu, n cher Frere? *ou* ma chere Sœur? *Le* *lade répondant*, oui; *le Prêtre rép* *aussi-tôt*, *& dit :* Nous allons donc c tenter vos saints desirs. *Puis se tourn* *du côté du Peuple, qui est là présent* *l'exhorte de prier Dieu pour lui.*

Exhortation après la Communion.

VOus avez demandé votre Dieu & v tre Sauveur, nous vous l'avons dc né, & vous l'avez reçu; il est en vo poitrine, & vous le possédez; adorez donc en vous-même, puisque c'est vo Dieu & votre Souverain; remerciez-le puisque c'est votre Bienfaicteur & Sa veur, & demandez-lui tout ce que vo voudrez, sans crainte d'aucun refus. Po cet effet, dites-lui avec moi:

Acte d'Adoration.

MOn Dieu & mon Sauveur, puisq je vous crois dans mon corps, qu que ce ne soit pas une demeure digne vous, je vous y adore, avec tous les A ges & les Saints, & vous reconnois en m même, dans le Ciel, pour celui de qui dépends entiérement; je me soumets à vo comme à mon Souverain. Faites de m tout ce qu'il vous plaira, durant ma vi

Digitized by Google

& après ma mort; car je veux abſolument tout ce que vous voulez, & je renonce de tout mon cœur à ma propre volonté, & à tout ce qui vous déplaît.

Acte d'Offrande.

ET puiſque vous vous êtés donné à moi, je me donne à vous. Oui, mon Sauveur, prenez mon ame, acceptez mon corps; car je vous offre l'un & l'autre, & je deſire être tout à vous, comme vous êtes tout à moi, ne voulant plus jamais être contre vous, mais voulant toujours vous ſervir, vous obéir, & vous aimer, & il n'y a rien ſur la terre que je ne ſois prêt de quitter pour l'amour de vous, même de mourir préſentement, ſi vous le voulez, ô mon Dieu!

Acte de Remerciement.

QUand je conſidere la grace que vous m'avez faite, hélas! mon Sauveur, elle eſt ſi grande, que je ne la puis aſſez reconnoître. Je vous en remercie de tout mon cœur, comme de toutes les autres que j'ai reçues de votre bonté infinie durant toute ma vie, & j'invite même tous les Anges, Saints & Saintes du Paradis, toutes les créatures, & toutes les perſonnes ici préſentes, de vous rendre des actions de graces pour moi.

Digitized by Google

Acte de Demande.

COmme je suis assuré que vous n'êtes venu dans moi que pour me faire du bien, je vous fais cinq demandes, ô mon Dieu! dans la confiance que vous m'avez donnée, que tout ce que je vous demanderois, vous me l'accorderiez. La premiere est, d'augmenter ma foi, de fortifier mon espérance, & d'accroître mon amour. La seconde, d'accepter toutes mes peines & les douleurs de ma maladie pour satisfaction de mes péchés, & la volonté que j'ai d'en souffrir mille fois davantage, si vous le voulez; vous demandant seulement la force & la patience pour bien souffrir. La troisieme, c'est la grace de ne plus vous offenser jamais, & de ne permettre pas que je revienne en santé pour continuer mes péchés; vous protestant de nouveau, que j'aime mieux la mort que le péché, & que je souhaite même la mort pour être délivré du péché & de la pente naturelle que j'ai à vous offenser. La quatrieme, c'est de me défendre des attaques du démon à l'article de ma mort, protestant que je veux mourir entre vos mains & dans votre saint amour. La cinquieme, c'est de vous voir & d'être à jamais avec vous en Paradis; car c'est là en effet tout ce que

Digitized by Google

je souhaite & tout ce que je demande. Demeurez donc avec moi, ô mon Dieu! durant ma vie, afin que je demeure avec vous dans l'éternité.

Nous vous laissons dans ces bons sentiments, & dans la compagnie de Dieu, dont vous venez de recevoir maintenant le précieux Corps & le précieux Sang. Priez-le souvent en votre cœur; entretenez-vous volontiers avec lui: au reste, endurez patiemment le mal qu'il vous fait souffrir; & agissant ainsi, vous aurez un jour la couronne de vie, qu'il a tant promise à ceux qui l'auront aimé en ce monde.

On peut diversifier ces Exhortations en plusieurs manieres. 1°. *Eu égard aux personnes que l'on communie, & aux dispositions où elles peuvent être du corps ou de l'esprit.* 2°. *Prenant le sujet de l'Evangile ou de l'Epître, ou l'exemple du Saint, si c'est une Fête ou un Dimanche.* 3°. *Selon les différentes saisons de l'année, n'y ayant point de Fête du Verbe incarné, qui ne nous donne de nouveaux sujets de parler en cette matiere. Par exemple.*

Dans les Fêtes de Noël, sur l'exemple des Bergers, Mr. réjouissez-vous. *Parvulus hodiè natus est nobis, & filius datus est nobis.* Il ne se contente pas de naître aujourd'hui pour tous les hommes, mais

Digitized by Google

il vient en particulier vous visiter, & vous témoigner qu'il est à vous.

Ou bien:

Il n'est pas besoin que vous disiez avec les Pasteurs : *Transeamus usque Bethleem, ut videamus verbum quod factum est.* Allons à l'Eglise, qui est la vraie Bethléem, c'est-à-dire, la Maison de pain, pour y voir le Verbe incarné, & participer à ses largesses : le voici en personne qui vient au-devant de vous ; il ne vous envoye pas des Anges, comme il fit aux Bergers, mais il vient vous visiter lui-même : adorez-le avec la même affection que vous auriez fait, si vous vous fussiez rencontré en leur compagnie ; car c'est le même : la Foi nous l'enseigne. Faites-lui quelque présent, selon votre petit pouvoir ; il ne demande que votre cœur, le lui refuserez-vous ? Savez-vous pourquoi il se fait si petit, & qu'il vient au monde comme les enfants ? c'est pour montrer qu'il veut être aimé, plûtôt que d'être redouté. *Amari voluit, non timeri*, dit saint Pierre Chrysologue. Qu'y a-t-il de plus aimable qu'un petit enfant ? &c.

Ou bien:

M. voici une bonne nouvelle que je vous annonce aujourd'hui : *Annuntio vobis gaudium magnum.* Si vous eussiez été de ce

Digitized by Google

temps-là, sans doute que vous l'auriez été reconnoître comme votre Roi, comme firent les Pasteurs; mais vous en avez maintenant plus de sujet, que vous le connoissez bien plus parfaitement. La Foi nous enseigne que c'est le même Jesus-Christ, ne le croyez-vous pas? &c.

Après la Communion. Reversi sunt Pastores glorificantes & laudantes Deum in omnibus quæ audierant & viderant; c'est ce qu'il faut appliquer au malade, & lui en faire faire les Actes.

Le jour de saint Etienne, on peut prendre sujet de ce qu'il vit notre Seigneur debout : *Stantem à dextris virtutis Dei.* C'est celui-là même qui vient être témoin de nos combats; il étoit debout pour marque qu'il étoit prêt de secourir, &c. *Stare enim adjuvantis est vel militantis, sedere autem, judicantis : Parasti in conspectu meo mensam adversùs eos qui tribulant me.* Faites un Acte généreux du pardon de vos ennemis.

Après la Communion, dites-lui avec ce même Saint : *Adhæsit anima mea post te, quià caro mea humiliata est pro te, Domine Jesu, suscipe Spiritum meum, &c.*

Le jour de saint Jean l'Evangéliste. Nous avons aujourd'hui, comme vous savez, la Fête de saint Jean l'Evangéliste, qui est appellé, par excellence, le Disciple

Digitized by Google

bien-aimé de Jesus, *Discipulus quem diligebat Jesus.* Mais oserois-je vous dire, que ce même Jesus vous donne des marques & des témoignages plus grands de son amour, qu'il n'a fait à ce grand Saint? Toute la principale prérogative de saint Jean, a été de reposer sur la poitrine de son Maître; mais aujourd'hui, il vient reposer dans la vôtre : il est vrai qu'il lui fit présent de sa Mere, par son Testament, & qu'il le rendit adoptif de la sainte Vierge; mais il vous donne sa propre Personne. O Dieu! quel amour pour une créature si chétive & si misérable, comme vous êtes! &c. *Ici les afflictions.*

Après la Communion. Demeurez aux pieds de notre Sauveur, comme saint Jean, au pied de la Croix; écoutez ce qu'il vous dira; demandez-lui que son Corps & son Sang, qui engendre les Vierges, vous donne une pureté de cœur & de corps, semblable à ce grand Saint, &c.

Le jour des saints Innocents. Courage, Mr. voici le Fils de Dieu nouveau né, qui vient vous visiter, & veut vous mettre du nombre de ceux qui meurent aujourd'hui pour sa querelle. Ne vous estimeriez-vous pas heureux de souffrir le martyre pour Jesus-Christ? sans doute. Mais non, il ne demande pas que vous versiez votre sang pour lui, il veut seulement que vous pre-

Digitized by Google

niez votre maladie en patience, & que vous lui fassiez une offrande de votre vie, pour en disposer comme il voudra. Ne le voulez-vous pas de bon cœur? vous savez comme ces jours passés il étoit couché dans une étable, comme il souffroit pour l'amour de vous dans une pauvre crêche, & sur un peu de foin : pouvez-vous après cela vous plaindre? mais ce n'est point encore assez pour lui, s'il ne vient vous visiter lui-même. Disposez-vous donc à le bien recevoir, non plus comme un enfant passible, &c. mais glorieux comme il est dans les Cieux, &c.

Après la Communion. Retiré dans le fond de votre cœur, pensez un peu au bonheur qui vous est arrivé aujour'd'hui; faites votre action de graces en silence, & faites un sacrifice de votre vie entre les mains de Dieu. C'est ainsi que ces bienheureux Innocents ont aujourd'hui si hautement glorifié notre Seigneur Jesus-Christ. *Non loquendo, sed moriendo.*

Le jour de la Circoncision. Mr. je vous salue du saint Nom de Jesus. C'est aujourd'hui que ce Nom, comme vous savez, a été donné au Sauveur de nos ames, au Mystere douloureux de la Circoncision. Si, à ce nouvel an, le Roi vous envoyoit saluer de sa part, & vous faire un présent pour étrenne, ne vous estimeriez-vous pas

bien honoré ? Hé bien ! voici le Fils de Dieu, qui ne vous envoye pas visiter par autrui, mais qui y vient en propre personne, avec tous les trésors imaginables de graces & de bénédictions que vous pouvez souhaiter ; que pourrez-vous faire en reconnoissance de cette faveur ? Ne voulez-vous pas bien vous donner à lui, comme il se donne à vous ? Ne desirez-vous pas de le recevoir avec les préparations les plus grandes que vous pourrez ? &c.

Après la Communion. Dites maintenant au fond de votre cœur : Bon Jesus, soyez-moi Jesus, délivrez-moi de mes péchés, sauvez-moi de mes ennemis. Il vous a coûté votre Sang pour porter cette qualité de Sauveur, & moi ne ferai-je rien de ma part pour coopérer à mon salut ? J'accepte de bon cœur, &c. Je vous offre, à ce premier jour de l'an, mon cœur & ma vie, &c.

Le jour des Rois. Surge, illuminare, Jerusalem, quià venit lumen tuum, &c. Bonne nouvelle, Mr. voici le Roi des Rois, le souverain Monarque du Ciel & de la Terre, qui vient vous visiter. Ne voudriez-vous pas pouvoir lui aller au-devant ? Les Mages aujourd'hui font beaucoup de chemin, pour avoir cet honneur de lui rendre leurs hommages ; & voici qu'il n'attend pas seulement que vous alliez à l'Eglise, qui est si proche de vous, mais qu'il vient

Digitized by Google

dans votre chambre. Ne croyez-vous pas bien que c'eſt le même que nous vous apportons ici ? Mais ſi vous le croyez, penſez un peu avec quel ſentiment vous l'auriez adoré & reconnu. Les Mages ſe proſternerent devant lui : *Procidentes adoraverunt eum*; vous ne pouvez pas vous proſterner comme eux ; mais au moins, dans le fond de votre cœur, témoignez-lui les reſpects & les ſentiments que vous avez de ſa Grandeur & de ſa Majeſté, & faites ce que vous auriez fait pour lors. Ayez recours à la ſainte Vierge, pour ſuppléer à votre défaut. Recevez de ſa main le précieux Corps de ſon Fils, qui eſt ici préſent, & imaginez-vous qu'elle vous dit : Mon Fils, voilà le plus grand tréſor que j'ai, & le gage le plus riche de mon amour, que je puiſſe vous donner. Faites enſorte de faire profiter un tel dépôt, & que cette Communion ne ſoit point ſans effet, &c.

Après la Communion. Si vous euſſiez été dans l'étable avec les Mages, & que la ſainte Vierge vous eût donné ſon Fils entre les bras, comment l'auriez-vous careſſé, avec quelle tendreſſe, & quels embraſſements amoureux ? faites de même à préſent, ce que vous auriez fait pour lors, ſerrez chérement ce divin Sauveur ſur votre poitrine ; mais ne manquez pas de lui faire quelque préſent. Les Mages lui of-

Digitized by Google

frirent de l'or, de la myrrhe, & de l'encents; mais il ne veut plus d'or maintenant, si ce n'est pour les pauvres; la myrrhe ne lui peut être agréable, qu'autant que vous lui offrirez la mortification de vos passions, & que vous souffrirez volontiers les douleurs de votre maladie; & il ne demande point d'autre encens, que la dévotion de votre cœur : tout cela est en votre pouvoir, ne le lui voulez-vous pas volontiers offrir? &c.

Le jour de la Purification. Mr. je vous salue à cette bonne Fête, réjouissez-vous, & dites à votre ame. *Gaude & lætare, Sion, occurrens Deo tuo.* Vous ne pouvez pas assister aujourd'hui à la Procession avec les autres, pour aller avec le bon Siméon, au-devant de votre Sauveur; mais vous ne laisserez pas de participer à la joye de toute l'Eglise. Elle vous l'envoye, ne voulez-vous pas lui protester que vous êtes tout à lui? N'avez-vous pas grand desir de le recevoir? c'est lui qui est appellé: *Totus desiderabilis*, le desir des collines éternelles. Pensez avec quelle ardeur vous souhaitez des eaux rafraîchissantes d'une claire fontaine, quand vous êtes dans le fort de la fievre; c'est de la façon que vous devriez soupirer après le bonheur qui vous est aujourd'hui préparé. *Quemadmodùm desiderat Cervus, &c.* Ce bon vieillard

Digitized by Google

Simeon avoit blanchi dans l'attente de voir une fois son Sauveur ; & vous avez le bonheur de le voir, si vous voulez, tous les jours de votre vie. Ne croyez-vous pas que c'est le même ? &c. Vous ne voyez, avec ce bon Vieillard, que l'infirmité, c'est-à-dire, que les accidents & les apparences ; mais il faut au-dedans reconnoître la Divinité qui est cachée : *Simeon in manibus infirmitatem accepit, sed intùs Majestatem agnovit, &c.*

Après la Communion. Dilatez maintenant votre cœur, répandez-le tout en bénédiction, & entrez dans le sentiment de ce bon Vieillard, après qu'il eut reçu notre Sauveur : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, &c.* Ne pensez plus qu'à bien mourir, & à remettre votre vie entre les mains de votre Sauveur : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.*

Le jour de l'Annonciation. Courage, Mr. c'est aujourd'hui que commence le Mystere de notre réconciliation, & le commencement de tout notre bonheur : *Consurge, sede, Jerusalem, excutere de pulvere, solve vincula colli tui, captiva filia Sion.* Un Ange, député de la part de Dieu, est venu donner à la sainte Vierge ce salut agréable : *Ave, Maria, gratiâ plena,* & lui annoncer qu'elle seroit Mere de

Digitized by Google

Dieu. Aujourd'hui l'Evangile nous assure que le Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire, que notre Sauveur s'est fait Homme, & qu'il s'est incarné pour nous. Pouvons-nous penser à ce Mystere, sans nous pâmer de joie, de voir un Dieu semblable aux hommes, revêtu de notre infirmité? mais pouvons-nous penser à la communication qu'il nous a faite de soi-même dans le saint Sacrement, qui n'est qu'une étendue de l'Incarnation qu'il a faite à chaque Fidele, sans nous abymer en sa présence? Oui, quand nous recevons le Fils de Dieu en l'Eucharistie, il se fait une espece d'Incarnation en nous, & il fait à l'égard de chaque personne en particulier, ce qu'il a fait à l'égard de son humanité. Il s'incarne, pour ainsi dire, avec nous, c'est-à-dire, que comme en son Incarnation, il a ennobli, sanctifié, & déifié l'humanité dont il s'est revêtu, de même il nous unit & nous éleve si étroitement dans le saint Sacrement, qu'il nous transforme, nous consomme, & nous déifie en lui: *In me manet, & ego in eo, ipse vivet propter me.* Pensez avec quels sentiments d'humilité & d'anéantissement la sainte Vierge reçut cette nouvelle de l'Incarnation: ce sont-là les dispositions avec lesquelles vous le devez recevoir, puisque c'est le même Dieu; adorez-le en cette qualité, &c.

Digitized by Google

Après la Communion. Priez la ſainte Vierge de remercier aujourd'hui ſon cher Fils pour vous, & joignez vos actions de graces avec celles qu'elle fit après l'opération de ce Myſtere : dites-lui pour ce ſujet, avec l'Ange : *Ave, Maria, &c.* offrez-vous à notre Seigneur, à ſon exemple, pour faire de vous ce qu'il lui plaira: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi, &c.* Mon Dieu, que la mort, que les douleurs m'arrivent en telle façon qu'il vous plaira: *fiat mihi, &c.*

Au temps de la Paſſion. Je vous ſalue, Mr. au nom de Jeſus crucifié; votre bonheur eſt grand, de participer aux ſouffrances de votre Maître, dans ce temps de la Paſſion, & de lui tenir compagnie au pied de la Croix, où vous êtes comme attaché, pendant que ſes Diſciples l'abandonnent: le mal que vous ſouffrez eſt violent; mais voici un lénitif qui en adoucira l'amertume : c'eſt Jeſus lui-même en propre perſonne, qui vient pour vous conſoler & vous encourager dans votre maladie. Ne voulez-vous pas le recevoir de bon cœur? &c.

Après la Communion. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi! Calicem ſalutaris accipiam; c'eſt la meilleure action que vous puiſſiez faire; &c.

Le jour de l'Aſcenſion, ou dans l'Octave. C'eſt aujourd'hui, Mr. qu'il faut s'é-

Digitized by Google

lever au-dessus de la terre. Depuis que Jesus est monté au Ciel, nous ne devons plu avoir de pensées que pour le Ciel; il y v: pour préparer votre place: *Vado vobis parare locum.* N'avez-vous pas grand desi de le suivre? Mais auparavant que de joui de ce bien, il faut le mériter par nos travaux; le Fils de Dieu n'y est monté qu par ses souffrances. Vous savez ce qu'il souffert pour y arriver; seroit-il raisonnable que le Dieu du Ciel entrât dans soı Royaume par la porte des souffrances, & que nous autres, qui en sommes étrangers puissions prétendre d'y aller par la port des plaisirs? Votre maladie est un granc moyen pour y arriver; c'est la Croix qu'i veut que vous portiez à son exemple; c'es la montagne d'où il veut vous faire monter avec lui dans le Ciel. Ne la lui voulez-vous pas offrir de bon cœur? &c.

Ou bien:

Voici un riche présent que nous vous apportons, que le Fils de Dieu, montant au Ciel, nous a laissé par son Testament: *Ascendens in altum, dedit dona hominibus* Ce don n'est autre que son précieux Corps au moyen duquel il demeurera avec nous jusqu'à la fin des siecles; & encore que c soit sous les voiles & les apparences du pain, c'est néanmoins avec autant de vé

rité qu'il eſt dans le Ciel ; ne le croyez-vous pas ? &c.

Après la Communion. Jeſu noſtra Redemptio, amor & deſiderium, &c. Ibi noſtra fixa ſunt corda, ubi vera ſunt gaudia. Elevez vos yeux vers le Ciel, contemplez votre Sauveur qui y monte, & voyez que c'eſt où ſont vos tréſors : *Ubi theſaurus tuus, ibi cor tuum erit, &c.*

Au temps Paſchal. Mr. voici notre Sauveur qui vient faire la Pâque avec vous. Si vous vous fuſſiez rencontré en cette Table où notre Seigneur fit ce feſtin Euchariſtique avec ſes Apôtres, avec quel ſentiment de dévotion y euſſiez-vous aſſiſté ? C'eſt le même aujourd'hui qui vous invite à ſa Table. Il y a long-temps qu'il deſire manger avec vous ce Pain myſtérieux : *Itaque epulemur ;* diſpoſez votre cœur par un deſir réciproque, & dites-lui : *deſiderio deſideravi.* Mais pour participer à ce Banquet, il faut être du nombre des Diſciples : *cum Diſcipulis meis facio Paſcha.* Voyez ſi en votre ame, & devant Dieu, vous pouvez vous glorifier de ce titre de Diſciple de Jeſus-Chriſt ; n'y a-t-il plus rien chez vous qui puiſſe déplaire à notre Seigneur ? &c.

Après la Communion. Adorez Jeſus-Chriſt dans votre poitrine ; priez-le qu'il demeure toujours avec vous par ſa grace : *Mane nobiſcum, Domine, quoniàm ad-*

Digitized by Google

vesperascit. Faites-lui des nouvelles protestations de ne faire jamais rien qui le puisse obliger d'en sortir, & demandez-lui la force de tenir votre promesse. Exposez-lui hardiment tous vos besoins, & sur-tout ceux de votre ame; car il ne vous refusera rien. Mais offrez-lui particuliérement à souffrir tout ce qu'il lui plaira; car c'est un des effets de la sainte Communion, de nous fortifier contre toutes les attaques & toutes les tentations qui nous arrivent. Ainsi, notre Seigneur, après la Cene, dit-il à ses Apôtres, pour s'animer à souffrir ce qui étoit préparé : *Surgite, eamus.* Est-il question de boire ce Calice? volontiers, mon Dieu; que votre volonté soit faite.

Digitized by Google

Maniere de faire ces Exhortations ſur les différentes qualités de notre Seigneur.

Conſidérant notre Seigneur comme Dieu, on peut dire :

VOici celui qui remplit le Ciel & la terre, qui daigne bien s'humilier juſqu'à venir chez vous. Il étoit déjà avec vous, parce qu'il eſt en tout lieu par ſon immenſité, & rien ne lui peut être caché; mais il y vient d'une façon particuliere, pour vous faire participant de ſa Divinité. Quelle préparation pourrez-vous faire à une Majeſté ſi redoutable? Il eſt queſtion de recevoir dans cette petite Hoſtie, que nous vous apportons, la très-ſainte Trinité, le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit, celui devant qui les Anges n'oſent lever les yeux, celui qui d'un ſeul de ſes regards fait trembler toute la terre, celui qui eſt votre Créateur, votre Bienfaicteur, votre Conſervateur; il y eſt environné de toute la Cour céleſte, avec toutes ſes perfections, ſa ſainteté, ſa bonté, ſa ſageſſe, ſa puiſſance, ſa beauté, ſes richeſſes, & ſa juſtice, &c. Le croyez-vous? *Væ mihi, quià polluta habeo.* Mon Dieu, que n'ai-je la pureté des

Digitized by Google

Anges! &c. *Dominus meus & Deus meus, &c.*

Après la Communion. Demeurez en silence, & en admiration de sa Grandeur; c'est la maniere la plus parfaite de le louer. *Te decet silentium, Deus.* Demandez-lui la crainte & la révérence envers sa divine Majesté, & un entier abandonnement aux ordres de sa Providence, comme une créature qui n'est en ce monde que pour lui rendre service. *In manibus tuis sortes meæ; dixi Domino, Deus meus es tu, quoniàm bonorum meorum non eges.*

Ou bien, comme Roi.

Mr. je vous salue de la part de votre Roi & du mien, notre Sauveur Jesus-Christ. Il ne vient point ici avec cet équipage & cet appareil extérieur magnifique des Princes de la terre, il est vrai; mais il ne laisse pas pourtant d'être accompagné des Princes de sa Cour; & s'il cache sa Majesté sous le voile & les apparences du pain, ce n'est que pour vous donner plus de hardiesse, & plus de facilité de vous en approcher : car il y est avec ses grandeurs & ses perfections divines, avec ses puissances, sa beauté, ses richesses, &c. Croyez-vous bien que c'est votre Roi qui est ici présent? Oui. Dites-lui : Je vous adore en cette qualité. *Tu es ipse, Rex*

Digitized by Google

meus, & Deus meus. Ave, Rex noster, solus nostros miseratus errores, &c. volumus te regnare super nos. Soyez le Roi de mon cœur, commandez-y absolument, & faites que vous y soyez obéi, &c.

Après la Communion. Demeurez en respect devant votre Roi, comme font les Courtisans qui demeurent tête nue dans un respect profond, en présence du Roi; demandez-lui que son Royaume vous arrive, c'est-à-dire, le Royaume de la grace & celui de la gloire, & que comme ce Royaume n'est promis qu'aux pauvres, & à ceux qui endurent, il vous donne les vertus de patience & de pauvreté, &c.

Comme Hostie de notre ame.

Voici, Mr., notre Sauveur Jesus-Christ, qui daigne vous honorer de sa présence; c'est de sa part que je vous dis, comme il dit à Zachée : *Hodiè in domo tuo oportet me manere.* Quelle joye devez-vous avoir de cette bienheureuse visite? Il ne s'est pas contenté de converser pendant sa vie avec les enfants des hommes, mais il a trouvé encore un moyen de demeurer avec eux, même après sa mort; & ce divin Amant témoigne qu'il n'a point de plus grandes délices, qne de traiter & de converser avec eux : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum.* Ne voulez-vous pas bien

Digitized by Google

lui donner entrée chez vous? Ne le souhaitez-vous pas avec grande affection? Il ne va jamais les mains vuides, mais toujours pleines de graces & de bénédictions, pour récompenser libéralement ses hôtes; mais pour céla il faut lui préparer un lieu digne de lui, & ôter de chez vous tout ce qui lui peut déplaire : voyez s'il y auroit quelque chose, &c.

Après la Communion. Hodiè salus domui huic facta est. Souvenez-vous, M., du bonheur qui vous est arrivé? Demandez-lui excuse de l'avoir si mal reçu; qu'il ôte de vous tout ce qui peut lui déplaire, & que sa visite ne soit point en passant, mais que ce soit pour toujours, & que ces paroles s'accomplissent en vous : *Mansionem apud eum faciemus*; demeure, qui produira en vous les lumieres, les ardeurs, les desirs, la patience, &c.

Comme Maître.

Mr., la maladie dans laquelle vous êtes, & le lit où vous êtes attaché, est une école de patience. Voici notre Seigneur qui vient, comme un Maître, vous apprendre de quelle façon il faut souffrir. Son exemple devoit être assez puissant pour nous animer à cela; mais il veut lui-même se donner à nous, & souffrir, pour ainsi dire, avec nous. Les Chrétiens étoient appellés autrefois les Disci-

Difciples, parce qu'ils n'avoient qu'un même Maître, qui étoit Jefus-Chrift; mais en l'état où vous êtes réduit, vous devez être Difciple de Jefus-Chrift crucifié. Ne voulez-vous pas bien le recevoir en cette qualité?

Après la Communion. Figurez-vous notre Sauveur au milieu de votre cœur, comme un Maître au milieu de fa Chaire; écoutez les leçons de falut qu'il fera à votre ame: *Loquere, Domine, quià audit fervus tuus. Dic animæ meæ: falus tua ego fum.* Toutes les maximes de Jefus-Chrift font des maximes de croix, d'humilité & de fouffrance. Demandez-lui de pouvoir entendre fes paroles, & les mettre en pratique, &c.

Comme Pafteur.

Mr. vous avez demandé votre Pafteur pour vous apporter le faint Viatique; le voici préfent dans votre chambre. Ce Sacrement eft appellé Viatique, parce qu'il nous conduit à la vie. Voyez la bonté de notre Sauveur, qui ne s'eft pas contenté, comme ce bon Pafteur, de donner fon Ame pour fes brebis, afin de les vivifier par fa mort & de les délivrer de la puiffance de l'Enfer & du Diable; mais qui les nourrit de fa propre Chair & de fon propre Sang en la fainte Euchariftie. C'eft l'office qu'il

Digitized by Google

vient faire aujourd'hui à votre égard ; il vous a enfanté sur la Croix, comme votre propre Pere, & il vous nourrit au saint Sacrement, comme une tendre Mere. Entendez-vous bien que c'est votre Pasteur qui vous parle ? Dispofez-vous à le recevoir avec toute l'humilité possible ; demandez-lui pardon de tant d'égarements, &c. *Erravi sicut ovis quæ periit, quære servum tuum* ; & dans ce sentiment, dites *Confiteor.*

Après la Communion. Mr. que vous donneriez de joie & de consolation à notre Sauveur, si, après tant de peine qu'il a pris à vous chercher, vous ayant enfin retrouvé, vous ne vous égariez jamais plus ! Demandez-lui cette grace & les conditions d'une véritable brebis, c'est-à-dire, de pouvoir le connoître parfaitement, de pouvoir entendre sa voix, & jamais n'en suivre d'autre que la sienne. *Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo, &c.*

Comme Rédempteur.

Voici celui que vous reconnoissez pour votre Sauveur & votre Rédempteur, qui vient vous visiter. Ce n'est point assez d'avoir souffert la mort pour vous, d'être livré entre les mains de ses ennemis, d'endurer le supplice de la Croix, & de verser tout son Sang ; mais il vous en applique tout le

Digitized by Google

fruit dans le ſaint Sacrement. *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium ſuum unigenitum daret.* Si vous lui devez déjà tant pour vous avoir créé, dit ſaint Bernard, que ne lui devez-vous pas pour vous avoir racheté ! Mais que pourrez-vous lui rendre pour le bonheur qu'il vous préſente aujourd'hui, de ſe donner à vous, & de vous appliquer, par la ſainte Communion, abondamment & efficacement, les mérites de ſa vie & de ſa mort ? Regardez donc cette divine Hoſtie comme un mémorial de la Paſſion du Fils de Dieu, comme un fruit de la Croix, & le plus précieux gage de l'amour d'un Dieu envers les hommes. Car c'eſt ce même Corps qui a été attaché à la Croix, ce même Sang qui fut répandu pour vous en la Circonciſion, au Jardin des Olives, en la maiſon de Pilate, en la montagne du Calvaire, & qui a été la rançon de tout le Genre-humain.

Après la Communion. Remerciez votre Seigneur de ce qu'il a fait & enduré pour vous. Offrez-vous pour endurer, à ſon exemple, tout ce qu'il lui plaira : nous ſommes tous enfants du Calvaire, où le Fils de Dieu nous a engendrés, comme autant d'enfants, dans les douleurs de la Croix. Ainſi la marque d'un véritable enfant de Jeſus-Chriſt, c'eſt de ſouffrir ; autrement nous ne ſommes pas des enfants légitimes.

Digitized by Google

Quod si extra disciplinam estis cujus participes facti sunt, omnes ergo adulteri, & non filii estis, &c.

Comme Médecin.

Mr., les Malades n'ont jamais plus de joie, que quand ils entendent arriver le Médecin, de qui ils esperent quelque soulagement : voici le souverain Médecin qui vient vous visiter. Les hommes peuvent bien donner quelquefois pour un temps quelque soulagement au corps ; mais notre Seigneur est celui qui guérit & les corps & les ames pour une éternité : vous savez les cures & les guérisons merveilleuses qu'il a faites étant au monde, comme il alloit lui-même visiter un pauvre serviteur, comme il s'offre lui-même pour guérir les malades : *Vis sanus fieri?* Mais ce qui passe toute imagination, c'est que, non content de guérir par sa parole & son attouchement, il a pris nos infirmités & nos maladies sur son propre Corps pour nous en délivrer : *Ipse infirmitates nostras portavit in corpore suo super lignum.* Recevez-le donc dans la reconnoissance de vos infirmités, comme celui seul qui est capable de vous en délivrer, &c.

Après la Communion. Maintenant que vous avez votre Médecin en vous-même, découvrez-lui vos plaies. Priez-le de vous

Digitized by Google

guérir à quelque prix que ce ſoit, & s'il eſt néceſſaire d'y appliquer le fer & le feu, de ne le point épargner. *Hîc ure, hîc ſeca, modò in æternum parcas, &c.* Dites-lui, comme ce pauvre Lépreux : *Domine, ſi vis, potes me mundare.* Il eſt auſſi ſage, auſſi puiſſant, & auſſi charitable qu'autrefois, il ne manquera pas de vous ſoulager, ou de vous donner la grace de ſouffrir avec patience.

Comme Ami.

Surge, amica mea, Columba mea, &c. Voici, Mr. le meilleur de tous vos Amis, qui vous vient viſiter, notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit toujours avec nous, & ſur-tout quand nous ſommes malades, ſa parole y étant engagée pour ne nous abandonner jamais dans nos néceſſités : mais il vient aujourd'hui pour vous donner une preuve plus ſignalée de ſon amour, en s'uniſſant à vous de l'union la plus étroite & la plus intime qu'on puiſſe s'imaginer ; union qui fait devenir notre ame un même eſprit avec Dieu, & par proportion comme l'humanité de notre Seigneur devint par l'union qu'elle a eue avec la perſonne du Verbe. Quel bonheur d'être uni à Dieu, qui eſt un Eſprit tout pur, tout ſaint, tout parfait ! Ouvrez donc votre cœur, pour recevoir avec af-

Digitized by Google

fection réciproque ce divin Amant de nos ames : voyez-vous comme il vous invite amoureusement à cette union? *Comedite, amici, inebriamini, charissimi?* Enivrez-vous, Mr., d'une sainte ivresse, pour être insensible aux douleurs de la maladie; demandez-lui qu'il vienne chez vous : *Veni, Domine Jesu, ad te suspirat anima mea, &c.*

Après la Communion. Consolez-vous maintenant avec votre Ami, entretenez-vous cœur à cœur avec lui : entre amis toutes choses sont communes; il ne manque pas de prendre une partie de vos souffrances, de vous y soulager, & de vous faire part de ses trésors & richesses infinies; demandez-lui pardon de vos infidélités, & offrez votre maladie en satisfaction. *Amorem tui solum mihi dones, & dives sum satis, &c.*

Comme Pere.

Mr., c'est l'effet d'un bon Pere, d'avoir soin de ses enfants. Voici notre Seigneur, votre Pere céleste, & celui que vous appellez tous les jours de ce nom, qui vient vous témoigner l'amour qu'il a pour vous. Ne voulez-vous pas bien lui rendre le respect qu'un bon enfant est obligé de rendre à son Pere? Hélas! combien de fois avez-vous offensé cette Bonté paternelle? cepen-

Digitized by Google

dant il a eu toujours patience jusqu'à présent. Ne reconnoissez-vous pas que vous êtes cet enfant prodigue, qui avez si mal usé des biens que Dieu vous a donnés? Que vous reste-t-il que d'aller à lui, avec les mêmes sentiments qu'il avoit? *Pater, peccavi in cœlum & coràm te, jam non sum dignus, &c.* Mais non, il n'attend point que vous retourniez à lui, il vous prévient, & va au-devant de vous, il vous reçoit en sa grace; & pour marque de sa réconciliation avec vous, voici un banquet magnifique qu'il vous dresse aujourd'hui du précieux Corps & Sang de notre Sauveur Jesus-Christ. Disposez-vous de le recevoir avec un sentiment intérieur de respect, d'humilité, de contrition & d'amour, &c.

Après la Communion. Détestez les péchés que vous avez commis contre un si bon Pere; priez-le qu'il vous donne un esprit d'enfant bien soumis, &, quoiqu'il arrive, de ne jamais plus vous séparer de lui, &c.

Comme Epoux.

Ecce sponsus venit, exite obviàm. Voici le cher Epoux de votre ame, qui vient prendre part à vos douleurs, & vous consoler dans votre affliction. Ne voudriez-vous pas volontiers lui aller au devant? Réjouissez-vous, Mr., à une si bonne nou-

Digitized by Google

velle ; il eſt ici pour vous communiquer ſa nobleſſe, ſa richeſſe, ſa beauté, ſa puiſſance, & vous rendre participant de toutes ſes perfections. Comment pourrez-vou reconnoître cette grace ? les démarche avec leſquelles nous allons au-devant de notre Seigneur, ſont les afflictions de notre ame ; tâchez de les exciter préſentement avec le plus de dévotion qu'il vous ſera poſſible : admirez ce Dieu d'une Majeſté infinie, qui daigne jetter les yeux ſur votre ame en particulier ; excitez-vous d'un deſir embraſé de le recevoir. *Veniat dilectus meus in hortum ſuum.* Mon Dieu, je proteſte devant toutes les créatures, que vous êtes l'unique objet de mon cœur & de toutes mes affections, que je vous préfere à tout ce qui eſt au monde, & à moi-même, à mon corps, à mon ame, à mes biens, à mon honneur, & à ma vie ; ſeulement que votre volonté ſoit faite en moi : je me donne & abandonne tout à vous, à la vie & à la mort, &c.

Après la Communion. Tenez-vous en reſpect en préſence de ce divin Epoux ; écoutez bien ce qu'il vous dira. Dites-lui qu'il vous pare comme une de ſes Epouſes. *Sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis & facies tua decora.* Divin Jeſus, parlez, s'il vous plaît, à mon cœur, faites-lui reproche de ſes infidélités ;

Digitized by Google

votre voix m'eſt plus agréable que toutes les choſes du monde ; & vos entretiens, fuſſent-ils de croix, de peines & de ſouffrances, me feront toujours très-doux. *Et fructus ejus dulcis gutturi meo*, ou bien : *Sub umbrâ illius quem deſideraveram, ſedi, &c.*

Comme ſource d'Eau vive.

Mr., voici un rafraîchiſſement que nous vous apportons dans l'ardeur de votre fievre ; c'eſt le Corps & le Sang de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt comme une ſource d'eau vive, de laquelle notre Seigneur, parlant autrefois à la Samaritaine, diſoit, que tous ceux qui en boivent n'ont jamais plus ſoif. Hélas ! combien de fois avons-nous quitté cette fontaine de ſalut, pour aller boire dans ces cîternes bourbeuſes, qui ne font qu'augmenter notre altération ? *Dereliquerunt me fontem aquæ vivæ, & foderunt ſibi ciſternas diſſipatas, &c.* Mr., il ne faut point aller ailleurs pour nous déſaltérer, qu'au côté de notre Seigneur ; il crie, *Si quis ſitit, veniat ad me, &c.* Ne lui demandez-vous pas de bon cœur cette eau vive pour étancher votre ſoif, mais non pas tant celle de votre corps, comme celle de votre ame ? *Domine, da mihi hanc aquam, &c.*

Après la Communion. Les effets de

Digitized by Google

l'eau font de rafraîchir, d'ôter la soif, de nettoyer les ordures, & d'humecter. Demandez à notre Seigneur, qu'il fasse tous ces effets dans le jardin de votre ame. *Amica meâ, sicut terra sine aquâ tibi. Lava quod est sordidum, riga quod est aridum, &c.*

Exhortations pour le Mariage.

SAint Augustin nous apprend (*N*) qu'il y a trois sortes de biens, dont le Mariage chrétien tire sa perfection & sa dignité; savoir, sa qualité de Sacrement, de lien indissoluble, & la fécondité. Et c'est principalement par-là qu'il est la figure de l'alliance ineffable de Jesus-Christ avec l'Eglise, puisque ces trois choses y paroissent d'une maniere admirable.

Le Mariage spirituel de ces deux divins Epoux, est entiérement indissoluble, non-seulement de la part de Jesus-Christ, mais encore de la part de son Eglise.

Il l'est de la part de Jesus-Christ, qui a accompli le premier cette sentence, que saint Augustin appelle Prophétique : *Relinquet homo patrem suum & matrem suam, & adhærebit uxori suæ, & erunt duo in carne unâ.* Genes. 2. 24. L'homme quittera son Pere & sa Mere, & s'atta-

Digitized by Google

chera à sa femme, & ils seront tous deux dans une même chair: c'est, dis-je, ce que le Sauveur du monde, qui est le nouvel Adam, a accompli autant qu'il lui a été possible, puisqu'il a semblé quitter son Pere, quoiqu'il en soit inséparable, en paroissant sur la terre revêtu de notre humanité, & dans la foiblesse d'une chair mortelle; puisqu'il a quitté sa Mere, je veux dire la Synagogue du Peuple Juif, parmi lequel il étoit né, & qu'il s'est attaché à l'Eglise par le lien d'un amour éternellement inviolable.

Ce Mariage auguste est encore indissoluble de la part de l'Eglise, parce qu'elle s'est toujours conservée dans une parfaite union avec Jesus-Christ, depuis près de dix sept cents ans, & qu'elle s'y conservera jusqu'à la fin des siecles, par la continuelle victoire qu'il lui fera remporter sur toutes les hérésies qui s'éleveront contre elle. *Portæ inferi non prævalebunt adversùs eam.* De sorte que l'on peut dire qu'elle est cette forte Tour de David, dont parle Salomon, laquelle est bordée d'armes & de boucliers, & cette Pierre, dont parle un Prophete, qui se détache des Montagnes célestes sans ouvrage humain, brise les Statues & les met en poussiere, & qui combat & détruit tout ce qui s'oppose à l'union qu'elle a avec son Epoux. Et voilà

ce qui prouve en même-temps la fidéli
de l'amour inviolable qu'elle a pour Jesu
Christ, qui, de son côté, ne lui a pu ma
quer plus d'amour, que de la rendre Vie
ge, de prostituée & de corrompue qu'ell
étoit auparavant, & de mourir pour sa san
tification.

Le Prophete Isaïe montre enfin quell
est la fécondité de l'alliance mystique d
Jesus-Christ avec l'Eglise, lorsque, parlar
de l'Eglise & de la Synagogue, il assu
que l'Eglise auroit une infinité d'enfan
spirituels; au-lieu que la Synagogue n
produisoit que des enfants charnels, te
que l'étoient les Juifs, entre lesquels, con
me dit saint Augustin, il se trouvoit trè
peu de fideles.

Ce sont (*N*) ces trois sortes de bier
qui font l'admirable grandeur du Mariag
de Jesus-Christ avec l'Eglise, & qui pa
conséquent se doivent rencontrer dans le
Mariages des Chrétiens, pour être la re
présentation & le symbole de celui qu
cet adorable Epoux a contracté avec cett
Epouse vierge.

C'est en effet ce qui s'y rencontre pa
faitement; car, en premier lieu, l'Ecritu
nous apprend qu'il est entiérement indi
soluble, & que nous ne sommes plus sou
mis à cette Loi dure & imparfaite, qui ac
cordoit autrefois aux maris ces billets d

Digitized by Google

divorce, qui, comme dit ſaint Auguſtin, déshonoroient le mariage. Le Fils de Dieu nous a déclaré que Moïſe n'a uſé de cette indulgence envers les Juifs que pour éviter un plus grand mal, à cauſe de la dureté & de la corruption de leur cœur; & il a rendu au mariage, non-ſeulement ſa premiere gloire & ſa premiere ſainteté, mais il a encore donné à l'union qu'il produit, une nouvelle force contre laquelle il ne reſte plus à l'homme aucune eſpérance de rien attenter, & qui le releve infiniment au-deſſus de tous les autres mariages, qui ne ſont que des ſociétés toutes charnelles.

Non-ſeulement le mariage des Chrétiens eſt indiſſoluble, mais la grace de Dieu, qui y eſt attachée, produit encore un amour chaſte & fidele, qui fait que les deux époux n'ont qu'un même cœur, comme ils n'ont qu'une même chair; & elle leur fait beaucoup plus enviſager dans leur mariage la fécondité ſpirituelle, que la fécondité purement corporelle, parce qu'elle ne leur fait concevoir le deſir d'avoir des enfants ſelon Adam, que pour en former des enfants ſelon Jeſus-Chriſt, & des Saints pour le Ciel.

Concevez-vous bien à préſent (*N*) la grandeur & la ſainteté de votre mariage; en comprenez-vous bien les obligations & les ſuites? plût à Dieu que vous les com-

Digitized by Google

prissiez parfaitement ! Car enfin, si votre mariage est indissoluble, quel malheur vous seroit-ce, si vous vous y engagiez contre les regles de l'Evangile, & sans apporter toutes les dispositions qui sont nécessaires pour recevoir la grace du Sacrement ? Quel malheur, dis-je, si vous étant liés l'un avec l'autre contre la volonté de Dieu, ou sans être dans sa grace, vous vous voyiez réduits à passer votre vie dans le chagrin, dans la dissention, & dans toutes les autres peines dont Dieu a coutume de punir les mauvais mariages dès ce monde !

Concevez-vous à quoi vous engage la fidélité de votre mariage, & cette fécondité, dont nous avons parlé.

1°. Elles vous engagent à vous rendre l'un l'autre les maîtres absolus de vos corps & de vos cœurs, & à n'avoir jamais d'amour pour aucune autre personne, qu'autant que le permettent les regles de la charité chrétienne.

2°. A éviter avec un extrême soin tout ce qui vous pourroit porter à quelqu'amour étranger.

3°. A garder même entre vous la chasteté conjugale, qui est une vertu qui apprend aux Epoux Chrétiens à mettre des bornes à la liberté que leur donne le mariage, & à en user dans la crainte de Dieu & de ses Jugements.

Digitized by Google

4°. A ſupporter dans l'eſprit d'une vraie charité vos défauts, vos peines, & vos afflictions réciproques.

5°. A regarder les enfants qu'il plaira à Dieu de vous donner, comme un préſent de ſa main libérale, à les lui offrir même tous par avance, & à ne ſouhaiter d'en avoir que pour les conſacrer uniquement à ſa Majeſté adorable. Voilà les principales obligations de l'exécution deſquelles dépend ſans doute votre éternité. Supplions tous Dieu, qui donne le vouloir & le faire, ſelon ſon bon plaiſir, ainſi que parle ſaint Paul, d'opérer l'un & l'autre en vous.

II. EXHORTATION.

Puiſque l'alliance ſpirituelle qui eſt entre Jeſus-Chriſt & l'Egliſe, eſt le modele & le prototype du mariage des Fideles, je ne puis vous mieux repréſenter (*N*) la ſainteté de celui que vous êtes ſur le point de contracter, ni mieux vous faire comprendre les étroites obligations où il vous engage, qu'en vous remettant devant les yeux les choſes qui rendent cette ineffable alliance, vénérable à tous les Chrétiens.

Saint Auguſtin dit que le Mariage eſt ſaint & recommandable, à cauſe de trois avantages qui s'y rencontrent : le premier, eſt l'indiſſolubilité ; le ſecond, la fidélité ; & le troiſieme, la fécondité ; & c'eſt ce

Digitized by Google

que ce ſaint Docteur exprime par ces trois paroles : *Proles*, *Fides*, *Sacramentum* ; la Foi, les Enfants, & le Sacrement. La qualité de Sacrement acheve de rendre le mariage parfaitement indiſſoluble, la fidélité le rend chaſte, & Dieu en bénit la fécondité par la génération & par l'éducation ſainte des enfants qu'il donne. Or ces trois avantages ſe rencontrent d'une maniere toute particuliere dans le Mariage de Jeſus-Chriſt avec l'Egliſe.

L'indiſſolubilité de cette ineffable alliance paroît clairement, en ce que ce divin Sauveur s'eſt uni à l'Egliſe d'une maniere inſéparable, ainſi qu'il l'avoit promis par ſes Prophetes, & qu'il l'a déclaré depuis aux Apôtres, en promettant à tous les Fideles dans leur perſonne, qu'il demeureroit avec eux juſqu'à la coſommation des ſiecles. *Ecce ego vobiſcum ſum omnibus diebus uſque ad conſummationem ſæculi.* En effet le nombre preſqu'infini d'Idolâtres, de Païens, d'Infideles, d'Hérétiques & d'Impies qu'il y a dans le monde, n'empêchera jamais que cette divine parole ne ſoit accomplie, & que l'Egliſe ne ſubſiſte.

La fidélité de cette auguſte alliance n'eſt pas moins admirable, que ſon indiſſolubilité eſt conſtatée. Jeſus-Chriſt a pouſſé ſi loin la fidélité de ſon amour envers l'Egli-

Digitized by Google

se, qu'il s'est livré à la mort pour la sanctifier; & cet amour est d'autant plus digne d'admiration, que, comme dit saint Augustin, quand le Sauveur du monde a pris l'Eglise pour Epouse, elle étoit toute souillée & toute pleine d'iniquités, & qu'il ne l'a aimée qu'afin de la purifier de ses souillures, & de la rendre pleine de beauté, de gloire & de sainteté. L'Eglise a dignement répondu à un si parfait amour, s'étant toujours conservée pure dans sa foi & dans ses mœurs; c'est cette Béthulie, qui, à la vérité, a été assiégée, mais qui n'a jamais été saccagée; c'est cette chaste Suzanne, qui a été accusée, sans avoir jamais été convaincue, & qui a toujours conservé sa pureté virginale; c'est cette Arche d'alliance, qui renferme les Tables de la Loi, la verge de la toute-puissance de Dieu, & qui a mis sous ses pieds les Idoles, les Héréfies qu'elle a vues naître: voilà quelle a été la fidélité de l'amour de ces deux divins Epoux.

Enfin la fécondité de cet auguste Mariage est assez évidente par le nombre infini des Fideles qui en sont sortis; & Jesus-Christ a été lui-même l'Enfant de ce Mariage mystique, puisqu'il est né d'une Vierge, qui a été un des plus nobles membres de l'Eglise.

Voilà (*N*) la regle & le modele de vo-

Digitized by Google

tre mariage, qui ne peut être grand, chaſte & ſaint, que par le rapport qu'il a avec celui de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe, dont il eſt la repréſentation, *Sacramentum hoc magnum eſt : dico autem in Chriſto & in Eccleſiâ* ; & parce que ces avantages s'y rencontrent. En effet il eſt indiſſoluble, non-ſeulement par ſa nature, l'homme n'ayant pas le pouvoir de ſéparer ce que Dieu a conjoint, ainſi que parle Jeſus-Chriſt même : *Quod ergo Deus conjunxit, homo non ſeparet* ; mais qu'il faut encore qu'il le ſoit dans votre eſprit, dans votre cœur, & dans toute votre conduite ; c'eſt-à-dire, que non-ſeulement vous ne ſoyez jamais ſi téméraires que d'en chercher la diſſolution par aucun divorce, puiſque c'eſt une choſe contraire au deſſein que Dieu a eu en établiſſant le mariage, & que vous ne pourriez l'entreprendre, ſans faire une injure atroce au vôtre, & ſans en violer la ſainteté ; mais que vous viviez même dans une telle union, que vous évitiez, avec tout le ſoin imaginable, les diviſions & les querelles, ni d'y donner lieu ; puiſque, comme dit un grand Saint, il n'eſt rien de ſi déplorable que la diviſion entre le mari & la femme, une famille étant alors comme un vaiſſeau, qui étant battu de la tempête, & dont les Pilotes ſe faiſant la guerre, eſt dans le péril éminent d'un funeſte naufrage.

Digitized by Google

Il faut encore que la fidélité s'y rencontre, puiſqu'autrement il ne peut être la parfaite figure du Mariage de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe. Or cette fidélité conſiſte principalement dans un amour réciproque, qui oblige les deux Epoux à ſe conſerver inviolablement l'un à l'autre leur eſprit, leur cœur & leur corps; enſorte que l'eſprit, le cœur, & le corps du mari appartiennent uniquement à la femme, & que l'eſprit, le cœur, & le corps de la femme appartiennent auſſi uniquement au mari, & que ni l'un ni l'autre ne ſouffre jamais dans ſon cœur aucun amour étranger, ni dans ſon eſprit aucune penſée qui les y puiſſe porter. Telle doit être (*N*) la fidélité de votre amour. Suppliez le divin Epoux de votre ame, qui eſt un Dieu d'amour, de vous la vouloir donner par la vertu du Sacrement que vous allez recevoir.

Pour achever ce diſcours, il faudroit encore vous entretenir du troiſieme avantage du mariage; mais j'ai peur d'être trop long, & j'aime mieux vous laiſſer méditer ſur la néceſſité de l'amour, & finir par cette belle parole de ſaint Auguſtin: *Nullo modo enim ſunt oneroſi labores amantium; ſed etiàm ipſi delectant.* Si vous vous aimez de cette ſorte; vous ſupporterez, non-ſeulement ſans peine, mais encore avec joie, ou au moins avec patience, les charges, les croix

& les afflictions qui se rencontreront dans votre mariage.

III. Exhortation.

L'Apôtre saint Paul, écrivant aux premiers Chrétiens de Rome, propose à toutes les personnes mariées l'alliance mystique que le Fils de Dieu a contractée avec l'Eglise, comme le véritable modele de leur mariage; & il dit que comme Jesus-Christ a parfaitement aimé l'Eglise, aussi un mari doit-il aimer sa femme comme lui-même. La raison qu'il en apporte à l'égard du mari, c'est qu'il est le chef de la femme, comme Jesus-Christ est le Chef de l'Eglise, qui est son Corps mystique: d'où vient que, comme dit saint Ambroise, l'homme & la femme, ne faisant en quelque maniere qu'un même corps, parce que la femme a été formée de l'homme, & qu'elle en est une portion, le mari est obligé d'avoir pour sa femme le même amour qu'il a pour lui-même. La raison dont il se sert à l'égard de la femme, est que comme l'Eglise est soumise à Jesus-Christ, son Epoux, de même la femme doit être soumise à son mari, mais d'une soumission toute pleine de tendresse & d'amour.

Voilà (*N*) la regle que vous devez sui-

Digitized by Google

vre dans votre mariage, ſi vous voulez qu'il ait quelque rapport avec le divin mariage qui ſe rencontre entre Jeſus-Chriſt & ſon Egliſe. Il faut que, comme vous n'êtes qu'une même choſe par la participation d'une même nature, vous ne vous conſidériez auſſi tous deux que comme une même choſe ſelon la grace, & que vous n'ayiez qu'un même eſprit & qu'un même cœur.

Mais puiſque l'homme eſt le chef de la femme, vous vous devez ſouvenir (*N*) que c'eſt à vous à montrer à votre épouſe l'exemple d'une parfaite charité. N'ayez pas, dit ſaint Chryſoſtôme, le cœur plus fier & plus élevé, à cauſe que votre femme vous eſt ſoumiſe; & vous, femme, ajoute le même Saint, donnez-vous de garde de vous prévaloir de l'amour qu'aura pour vous votre mari, & d'en devenir plus ſuperbe & plus intraitable.

Jeſus-Chriſt aime ſon Egliſe d'un parfait amour, parce qu'elle lui eſt parfaitement ſoumiſe; & l'Egliſe eſt parfaitement obéiſſante & ſoumiſe à Jeſus-Chriſt, parce qu'elle eſt aſſurée de la grandeur de l'amour de ſon divin Epoux. C'eſt pourquoi (*N*) d'autant plus elle vous reſpectera, d'autant plus grande doit être l'étendue de votre amour pour elle; & d'autant plus (*N*) que votre mari vous donnera des marques de la ſincérité de ſon amour, d'au-

tant plus vous devez aussi l'aimer, le craindre & lui obéir.

Comme je ne parle que le langage de l'Ecriture & des Peres, j'espere que vous goûterez ces vérités, & qu'elles prendront de profondes racines dans votre cœur. Tâchez de mériter ce bonheur, en recevant ce Sacrement avec toutes les saintes dispositions que Dieu demande de vous.

IV. Exhortation.

Saint Paul a compris dans une seule parole, tout ce que l'on peut dire à l'avantage & à la louange du Mariage, lorsqu'il a dit qu'il est honorable en toute chose : *Honorabile connubium in omnibus*, Heb. 13. 4. L'Auteur de la nature l'avoit d'abord institué dans l'état d'innocence, comme le moyen légitime de la génération des enfants ; & sa fin principale n'étoit autre que la multiplication & la conservation du Genre-humain. Il devint ensuite, après le péché d'Adam, un remede à la concupiscence & aux maux qu'elle pouvoit causer ; mais parce que ces deux fins sont trop humaines, pour pouvoir assez relever la grandeur du Mariage, le Fils de Dieu a voulu qu'il fût une figure expresse du Mariage admirable, & de l'union ineffable qu'il a contractée avec la nature humaine & avec l'Eglise, & qui est la source des graces &

Digitized by Google

des bénédictions qui font la ſainteté & le bonheur du Sacrement de Mariage.

C'eſt par rapport à cette troiſieme fin, que ſaint Paul appelle le Mariage honorable; parce qu'il ne pouvoit jamais recevoir un plus grand honneur, ni une plus éclatante gloire, que par cette repréſentation auguſte par laquelle il l'a élevé à la dignité de Sacrement, de contrat purement humain qu'il étoit, & y a non-ſeulement attaché la grace ſanctifiante, qui en eſt l'effet commun de tous les autres Sacrements; mais encore pluſieurs graces actuelles, convenables & néceſſaires aux perſonnes mariées, qui leur font ſupporter avec amour les charges d'un état ſi pénible; qui produit dans leur cœur une affection toute pure, toute divine, & toute ſainte, de naturelle & d'humaine qu'elle étoit auparavant; qui les ſoutient & les conſerve dans la fidélité qu'ils ſe doivent; qui les fait vivre dans la continence, que l'abſence de l'un ou de l'autre, les maladies ou les autres accidents de la vie, leur rendent quelquefois indiſpenſablement néceſſaire; qui leur aide à ſouffrir leurs défauts réciproques, à ſe conſoler dans leurs peines, & à élever leurs enfants dans la crainte de Dieu, & qui leur donne enfin tous les moyens néceſſaires de remplir dignement tous les devoirs de leur condition. Voilà

(N) d'où le Mariage tire son grand éclat, voilà ce qui en fait l'honneur & la gloire, & ce qui en affermit le nœud indissoluble.

Mais si ce Sacrement mérite un si grand honneur, avec quelle sainteté ne devez-vous pas vous en approcher? Quel respect n'êtes-vous pas obligés d'avoir pour une alliance si digne de vénération? Avec quelle pureté ne devez-vous pas vous y engager? & que ne devez-vous point faire pour répondre dignement aux différentes fins pour lesquelles Dieu l'a institué, & aux graces que Jesus-Christ y a attachées? Pour en venir à bout, il ne faut qu'une seule chose. Et quelle est-elle? C'est la fidélité d'un amour réciproque. L'union de deux cœurs dans un Mariage Chrétien, dit saint Chrysostôme, est un bien si souhaitable, que ceux qui jouissent d'un si grand bonheur, ont plus de force que les diamants; sont plus riches que s'ils possédoient tous les trésors de la terre; sont à l'abri de toutes les embûches que le diable, le monde & la chair ne cessent de leur tendre; se voyent comblés dès cette vie d'une profusion de graces, & que, par ce moyen, ils marchent à grands pas vers l'éternité bienheureuse.

Mais afin que cette fidélité d'amour soit véritable & parfaite, il faut qu'elle soit constante & persévérante; il faut qu'elle

soit

Digitized by Google

ſoit bâtie ſur des fondements ſi inébranlables & ſi fermes, que le mari & la femme ſe faſſent un continuel paiſir de s'en donner des témoignages ſinceres & réciproques juſqu'à la mort; & puiſque le mari eſt le chef, il doit être le premier à mettre ce grand précepte en pratique, & à donner à ſa femme l'exemple de l'affection qu'il attend d'elle; il faut qu'il la perſuade qu'il s'eſtime heureux de vivre & de converſer avec elle; qu'il préfere ſa compagnie à toute autre; qu'il la chériſſe plus que tous ſes amis & que ſes propres enfants; qu'il ne lui épargne point les louanges, lorſque ſes bonnes actions & ſa vertu en méritent quelques-unes; & que, comme dit encore ſaint Chryſoſtome, bien-loin de s'élever contre elle, & de la traiter avec rigueur, lorſqu'elle eſt tombée en quelque faute, il pardonne volontiers à ſa foibleſſe. La femme doit auſſi s'efforcer de ſe rendre digne de l'affection & des bons traitements qu'elle deſire recevoir de ſon mari, ſans s'oppoſer injuſtement à ſes volontés, en évitant avec une extrême précaution la diſcorde, comme le plus grand mal qui puiſſe arriver dans un ménage, & en joignant toujours le reſpect & l'obéiſſance à l'amour. Il faut enfin, ajoute le même Saint, que l'un & l'autre s'étudient à ſupporter en toutes choſes leurs foi-

Digitized by Google

blesses communes, & qu'ils préferent toujours la paix de leur famille à tous les biens du monde.

J'en demeure là ; (*N*) car ce seroit manquer de respect aux instructions toutes divines d'un si grand Saint, que d'y vouloir rien ajouter : mais aussi, vous dois-je avertir que si vous n'en profitez, vous vous rendrez responsables au Tribunal terrible de la justice de Dieu. Implorez le secours de la grace, & tâchez de vous rendre dignes de toutes les bénédictions que nous lui allons demander au nom de Jesus-Christ pour vous.

V. EXHORTATION.

Le plus saint modele (*N*) que je vous puisse proposer dans cette occasion, est sans doute le mariage mystique de Jesus-Christ avec l'Eglise; puisque l'Apôtre même n'en a point proposé d'autre aux Epoux Chrétiens, lorsqu'il les instruit de leurs devoirs. Or tout ce que l'on peut dire de cette alliance, revient toujours à la charité qu'a cet Epoux céleste pour l'Eglise, & à l'amour respectueux & obéissant que cette sainte Epouse a pour Jesus-Christ. Toutes les instructions que nous vous pouvons donner, ne doivent donc avoir d'autre fondement, ni d'autre fin, que l'amour que vous devez avoir l'un pour l'autre,

Digitized by Google

puiſque le même Apôtre nous apprend que le lien & le nœud de toute la perfection Chrétienne, conſiſte dans la pratique de la charité. Mais pour vous mieux faire comprendre de quelle maniere vous devez régler votre amour ſur celui de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe, il faut que vous remarquiez avec moi quelles ſont les principales qualités qui ſe rencontrent dans l'amour de ces deux divins Epoux.

Je trouve trois qualités admirables dans l'amour qu'a eu Jeſus-Chriſt pour ſon Egliſe.

La premiere, qu'il a été très-pur & très-ſaint.

La ſeconde, qu'il a été ſouverain & généreux.

La troiſieme enfin, qu'il a été perſévérant, & qu'il le ſera juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Il a été très-pur & très-ſaint, puiſque le Fils de Dieu a aimé l'Egliſe ſans aucun intérêt propre, ne l'ayant aimée que pour la rendre pure, & pour la faire paroître devant ſes yeux pleine de ſainteté, & brillante de gloire & de majeſté. Il a été ſouverain & généreux; car n'eſt-ce pas le comble de la charité la plus ſouveraine & la plus généreuſe, que de donner ſa propre vie pour la perſonne que l'on aime? c'eſt Jeſus-Chriſt même qui le dit : *Majorem*

Digitized by Google

hâc dilectionem nemo habet, quàm ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Et n'est-ce pas ce qu'il a fait, lorsqu'il a répandu son Sang pour son Eglise sur l'arbre de la Croix ? L'amour du Sauveur a enfin été constant & persévérant; puisqu'il ne l'a jamais abandonnée un seul moment, & que lui ayant envoyé le Saint-Esprit, comme il le lui avoit promis, il l'a toujours conduite par ses divines & adorables lumieres.

Voilà votre modele (*N*) : vous devez avoir un amour tout saint & tout pur pour votre Epouse ; mais cet amour doit être principalement l'ouvrage de la grace : car il n'appartient qu'à la grace, dit saint Augustin, d'avoir toujours les armes à la main, pour défendre les personnes mariées des attaques que leur livre sans cesse leur sensualité, pour éteindre les mouvements qui les pourroient porter à passer les justes bornes que doit avoir un mariage Chrétien, & pour faire ensorte qu'il ne s'y passe rien au-delà de la fin que Dieu s'est proposée, quand il l'a institué.

Votre amour doit être encore souverain & généreux. Quand je dis souverain, je ne prends pas ce terme à la rigueur, puisque Dieu doit toujours être le Maître dans le cœur d'un Chrétien, & qu'il y doit absolument régner ; & qu'ainsi un des époux

Digitized by Google

ne doit jamais avoir pour l'autre aucun amour qui soit contraire à celui qu'il doit à Dieu : je veux donc dire que le mari doit aimer sa femme préférablement à toute autre personne qui soit sur la terre, & l'aimer jusqu'à être disposé de donner sa vie pour elle, s'il étoit nécessaire. Voilà comment l'amour d'un époux doit répondre à l'amour qu'a eu Jesus-Christ pour son Eglise.

Cet amour enfin ne doit pas être volage & passager, mais il doit être ferme & persévérant. L'amour qui ne dure qu'un temps, n'est qu'une passion déguisée sous le masque du véritable amour; & la mort même n'y doit pas mettre de fin, puisqu'elle n'a pu en mettre à l'amour qu'a eu Jesus-Christ pour l'Eglise.

Mais il est à propos aussi (*N*) que je vous fasse souvenir, que l'amour de l'Eglise envers Jesus-Christ, est pareillement pur, saint, souverain, généreux, stable, & persévérant. Prenez-le donc (*N*) pour la regle de celui que vous devez avoir pour votre mari. Aimez-le tendrement; ce vous est une obligation indispensable : mais il faut que cette tendresse soit pure, sainte & innocente, & que Dieu en soit toujours l'unique & le véritable principe; vous donnant bien de garde que cette tendresse n'étant pas naturelle, & n'étant pas un

Digitized by Google

effet de la grace, elle ne vous porte au-delà des bornes que vous prescrit la sainteté d'un si grand Mystere. Aimez-le souverainement & généreusement, c'est-à-dire, d'un amour qui exclue tous les autres attachements que la nature corrompue ne cesse d'inspirer, & qui vous fasse tout souffrir pour gagner son cœur & conserver son amitié. Aimez-le enfin avec persévérance, dans la joye & dans l'affliction, dans l'abondance & dans la disette, dans la prospérité & dans l'adversité, dans la santé & dans la maladie, dans la vie, à la mort, & même après la mort; & vous, (*N*) souvenez-vous que puisque vous devez donner à votre épouse l'exemple de toutes les vertus qui conviennent à votre état, vous devez toujours être le premier à lui donner des preuves de l'affection la plus sincere & la plus tendre.

Voilà (*N*) l'abrégé de vos devoirs les plus essentiels. Gravez-en profondément le souvenir dans votre esprit & dans votre cœur, & tâchez de les remplir tous avec une fidelle exactitude.

VI. EXHORTATION.

Saint Jérôme nous apprend (*N*) que l'Apôtre saint Jean étant sur le point de mourir, & ne pouvant plus qu'à peine proférer quelques mots, répétoit si souvent

Digitized by Google

ces trois paroles à ses Disciples : *Filioli, diligite alterutrum*; mes enfants, aimez-vous les uns les autres ; que s'ennuyant de l'entendre, ils lui demanderent pourquoi il disoit sans cesse la même chose, & qu'il leur fit la réponse digne d'un si grand Apôtre. Je le fais, leur dit-il, parce que c'est le Commandement de Jesus-Christ, & qu'il suffit que vous l'accomplissiez pour être sauvés.

Saint Jean avoit bien raison de parler ainsi, (*N*) puisque, comme dit saint Gregoire, tous les autres préceptes de l'Evangile se rapportent à celui de l'amour comme à leur principe, & qu'il en est le fondement, & que toutes les vertus tirent leur origine & leur force de la charité, comme toutes les branches d'un arbre tirent leur suc & leur nourriture de la racine de ce même arbre.

Mais si cette vérité est indubitable à l'égard de tous les Chrétiens en général, elle l'est sans doute à l'égard de ceux qui sont engagés dans le mariage, parce que tout le bonheur de deux époux consiste dans l'union & dans la charité, sans laquelle, dit saint Ambroise, il n'y a que trouble & dissention. L'amour étant l'ame du mariage, le mari & la femme en doivent toujours être animés, afin qu'ils n'aient tous deux, pour le dire ainsi, qu'une seule

Digitized by Google

ame en deux corps différents, & qu'ils ne vivent que d'une même vie par la charité. Mais il est à remarquer que cet amour doit avoir de la ressemblance avec celui que Jesus-Christ a pour son Eglise, c'est-à-dire, qu'il doit être parfait, en quelque maniere qu'on le regarde. Or, pour être parfait, ce n'est pas assez qu'il soit naturel, puisque les bêtes mêmes les plus féroces, dit saint Augustin, tels que sont les tigres & les lions, aiment naturellement leurs petits. Ce n'est pas encore assez que cet amour soit humain, puisque l'amour humain n'a point d'autre fondement que la chair & le sang; & que, comme dit le même Saint, les Païens, les Juifs, les Hérétiques sont capables de cet amour, & qu'il n'y en a pas un d'eux qui n'aime sa femme, ses enfants, & ses freres.

Il faut donc que cet amour, pour être véritable, soit Chrétien. Il faut qu'il naisse de la charité, comme de son unique principe. Il faut même que ce soit un amour de tendresse; car il ne suffit pas que le mari aime sa femme, ou que la femme aime son mari d'un amour ordinaire, tel qu'est celui dont s'aiment deux amis. Il faut enfin, que s'aimant l'un l'autre d'un amour sensible, fidele, généreux, tendre, & désintéressé, leur amour ait une véritable ressemblance avec l'amour qui est entre Jesus-Christ & son Eglise.

Digitized by Google

C'eſt ainſi (*N*) que vous vous devez aimer. Votre amour ne doit avoir d'autres bornes que Dieu ſeul, c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt rien que vous ne deviez faire pour vous donner l'un à l'autre des preuves d'un amour tendre & complaiſant, pourvu que Dieu n'y ſoit point offenſé, & que votre complaiſance ne reſſemble pas à celle du premier homme, qui déſobéit à ſon Créateur pour complaire à ſa femme. Mais ſi votre amour doit être tendre, il doit auſſi être ſincere ; & pour l'être, ce n'eſt pas aſſez de vous le témoigner de bouche, & par des manieres affectées & étudiées. Il faut que vous ayiez une forte inclination dans la volonté, qui vous porte avec une douce violence à vous chérir l'un l'autre, à vous plaire réciproquement en toutes choſes, & à vous découvrir librement & avec confiance le ſujet de votre joie ou de votre inquiétude ; à chercher avec impatience les moyens de vous ſoulager dans vos peines, de vous conſoler dans vos afflictions, & de vous ſecourir dans vos beſoins ; à ſouffrir avec patience, chacun à votre tour, les mécontentements que vous vous pourrez cauſer l'un à l'autre ; à excuſer enfin les oppoſitions d'humeur, à ſupporter les injures, qui ne ſont que trop ordinaires dans les Mariages. C'eſt là, dit ſaint Gregoire, la plus grande preuve d'une charité véritable ; &

Digitized by Google

c'eſt (*N*) tout ce que vous devez demander à Dieu, parce qu'il n'y a que cela ſeul qui vous puiſſe rendre heureux pendant le temps qu'il plaira à ſon adorable Majeſté que vous viviez enſemble.

VII. Exhortation.

Je ne vous puis mieux faire comprendre l'excellence du mariage (*N*) ni les obligations où vous allez entrer en le contractant, qu'en vous expliquant le nom & la nature même du mariage. Qu'eſt-ce donc que le mariage? *C'eſt une union conjugale de l'homme & de la femme, qui ſe contracte entre des perſonnes légitimes*, c'eſt-à-dire, entre celles qui en ſont capables ſelon les Loix, & qui les oblige de vivre inſéparablement l'un avec l'autre.

Je dis que c'eſt une *union conjugale*, qui ſe doit principalement entendre de l'union des cœurs, formée par la charité; car ſi, ſelon le langage de l'Ecriture, deux Epoux n'ont qu'un même corps & qu'une même chair, ils ne doivent avoir auſſi qu'un même cœur & qu'un même eſprit. *Quorum enim unum corpus eſt, unus debet eſſe animus.* C'eſt (*N*) dans cette union étroite que conſiſte la principale félicité des Epoux; parce que la charité, qui en eſt le principe, eſt la ſource de tous les biens, de tous les dons, & de toutes les

Digitized by Google

bénédictions qu'ils doivent espérer de la divine libéralité. *Hæc omnium causa bonorum.* Aussi est-ce le principal effet que produit la grace de ce Sacrement dans le cœur de ceux qui s'en approchent avec la préparation nécessaire.

Mais (*N*) il ne suffit pas, pour être heureux, d'avoir reçu la grace de cette union; nous ne voyons tous les jours que trop d'exemples, qui nous font voir combien facilement elle se change en discorde & en haine, au grand scandale des Fideles. Il faut donc mettre en usage, avec d'autant plus de soin, tous les moyens possibles pour la conserver, qu'elle oblige les Epoux de vivre inséparablement l'un avec l'autre, sans qu'il puisse y avoir d'autre fin que la mort; & s'il est vrai que rien n'est à comparer à la bonne intelligence de deux personnes unies par les liens d'une parfaite amitié, se peut-on imaginer rien de plus cruel & de plus déplorable, que de voir deux Epoux vivre ensemble dans une désunion perpétuelle, comme deux ennemis mortels? *Nihil hâc pugnâ acerbius*, dit saint Chrysostome, *quando viri fuerit pugna adversùs uxorem.* Mais, que croyez-vous (*N*) que vous deviez faire pour entretenir une continuelle paix dans votre Mariage? Vous n'avez qu'à suivre le même conseil de saint Chrysostome; c'est le devoir des maris d'ai-

mer leurs femmes, dit ce Pere; & c'est aux femmes à obéir à leurs maris. Quand chacun apporte de sa part ce qu'il doit contribuer à la paix, elle est ferme, constante, & inébranlable. Une femme a de l'amour pour son mari, quand elle s'en voit aimée; & un mari voyant que sa femme lui est soumise, en devient plus doux & plus modéré. Car, lorsque celui qui commande, dit encore ce Saint, aime la personne sur laquelle il a quelque autorité, toutes choses subsistent dans un bon ordre; & quoique l'amour soit beaucoup nécessaire à ceux qui sont dans la dépendance, il l'est sans doute encore davantage à ceux qui commandent. Vous, mari, ajoute ce saint Docteur, Dieu a voulu que votre femme vous fût soumise, afin que vous l'en aimassiez plus tendrement; & vous, femme, Dieu vous a fait aimer votre mari, afin de vous faire supporter avec plus de patience cet état de soumission auquel sa Providence adorable vous a réduite.

Voilà (*N*) l'unique moyen de vivre toujours l'un avec l'autre dans une union inviolable. Si votre amour est fidele & constant; si Dieu en est le fondement, le principe & la fin, la douceur d'une paix ineffable sera le fruit de votre mariage; cette paix se communiquera, non-seulement à toute votre famille, mais encore à celles

Digitized by Google

de vos parents & de vos alliés; les enfants que Dieu vous donnera, s'en ressentiront les premiers, & ils en seront élevés plus saintement; vos domestiques vous rendront service avec plus d'affection; vos amis en auront pour vous plus d'estime & plus d'amitié ; & tout le monde enfin sera plus édifié d'une conduite si Chrétienne. C'est (*N*) le bonheur que je vous souhaite de tout mon cœur.

VIII. EXHORTATION.

De tous les liens qu'on se peut imaginer, (*N*) il n'en est point de plus fort, de plus intime, ni de plus étroit, que celui du mariage.

Il n'en est point de plus fort, parce que c'est le seul dans le monde qui soit indissoluble. Il est vrai que les liens du sang, qui attachent les enfants à leurs peres & à leurs meres, sont bien forts; mais Dieu même veut qu'on les rompe en faveur du mariage, un enfant étant obligé de quitter son propre pere & sa propre mere, pour s'attacher uniquement à la personne avec laquelle il s'engage par le mariage: au-lieu que celui qui unit le mari & la femme, ne peut jamais souffrir de rupture pendant leur vie ; le divorce qu'ils pourroient faire n'étant pas capable, comme dit saint Augustin, de le rompre. La rai-

Digitized by Google

son de cette différence vient de ce que les liens qui attachent un enfant à son pere & à sa mere, sont l'ouvrage de la nature, & que le lien du mariage est l'ouvrage de Dieu même ; & que d'ailleurs l'homme ayant eu une femme, & la femme un mari, avant que d'avoir ni pere ni mere, il est juste que le second lien cede à la force du premier, & que deux Epoux se séparent de leurs propres parents, pour vivre ensemble dans une union perpétuelle.

Mais s'il n'est point de lien plus fort que celui du mariage, il n'en est point aussi de plus étroit, ni d'union plus intime, puisque, selon l'expression même du Saint-Esprit, deux personnes n'en font qu'une. *Erunt duo in carne unâ.* Ensorte que l'on peut dire, dans un sens moral, que le corps de l'homme & le corps de la femme ne font qu'un même corps & qu'une même chair; & que l'ame, l'esprit & la vie de deux Epoux, ne sont qu'une même ame, qu'un même esprit, & qu'une même vie.

Mais ce n'est pas là tout ce qui fait la grandeur du mariage. Ce seroit bien peu de chose, que le lien conjugal fût le plus fort & le plus étroit de tous les liens; il a encore une troisieme qualité, qui releve infiniment sa dignité au-dessus de tous les autres liens. C'est qu'il est Saint, parce qu'il représente la plus sainte, la plus auguste,

Digitized by Google

& la plus ineffable de toutes les unions; je veux dire, celle qui eſt entre la divinité du Verbe & ſon Humanité, & qui lie ſi étroitement enſemble Jeſus-Chriſt & l'Egliſe.

Ce lien eſt donc le plus fort, le plus étroit, & le plus ſaint de tous les liens. Cependant il eſt certain que ce ne peut être qu'un lien malheureux à ceux qu'il unit, ſi Dieu n'en eſt le nœud; parce que, ſans cela, le Mariage n'eſt qu'un dur & triſte eſclavage, qui fait gémir les Epoux ſous la peſanteur de ſes chaînes, & qui les fait languir ſous un joug que la confuſion, le trouble & le déſordre leur rendent inſupportable. On n'y voit que conteſtations pleines d'aigreur, que reproches, que haines implacables. Pendant que le mari diſſipe le bien au-dehors de ſa famille, & qu'il cherche à paſſer ſon temps dans le plaiſir, il trouve, en entrant dans ſa maiſon, une femme accablée de chagrin & outrée de douleur, & ſouvent même une femme à qui la paſſion fait prendre un air farouche, comme eſt celui d'un ours, & dont la compagnie eſt pire que celle des lions & des dragons: (ces expreſſions ne ſont pas de mon invention; c'eſt ainſi que s'exprime le Sage.) Mais ce qui eſt encore plus déplorable, c'eſt que les enfants ſucent leurs vices, comme le lait, par le mauvais exem-

Digitized by Google

ple qu'ils leur donnent; & si un pere se rend responsable devant Dieu du libertinage de ses enfants, par sa négligence, ainsi que le dit saint Ambroise : *Ad negligentiam patris refertur dissolutio filiorum;* le scandale qu'il leur cause, le rend tout-à-fait inexcusable. Les domestiques enfin vivent dans la dissolution, & toute la famille dans un déréglement général. Mais quand Dieu fait le nœud du lien du Mariage; quand on ne s'y engage que pour le servir & pour lui plaire; quand il est le fondement & le terme de l'amour conjugal; quand deux Epoux s'appliquent à conserver la grace du Sacrement qu'ils ont reçu, & à en faire un saint usage, leur lien est un lien de charité, leur joug est un joug de douceur, & leur servitude est une servitude d'amour; la concorde & la paix sont un doux assaisonnement, qui les empêche de sentir l'amertume des tribulations & des peines auxquelles le Mariage est sujet; leurs enfants se forment aisément à la vertu, & deviennent un des principaux sujets de leur joye; leurs domestiques se contiennent dans le devoir, & profitent de leurs bons exemples, & toute leur famille enfin devient bientôt une famille digne de Dieu.

Je vous prie (*N*) de faire à loisir les réflexions nécessaires sur tout ce discours. Jugez de quelle conséquence il vous est

Digitized by Google

de ne vous unir ensemble par le lien du Mariage que vous allez contracter, que dans la seule vue de Dieu. Considérez combien il vous est important de vous bien préparer à recevoir la grace d'un si grand Sacrement. Souvenez-vous bien que pour faire un usage fidele de cette grace, il faut que vous vous préveniez l'un l'autre d'amour, de complaisance, de douceur & de tendresse, & que vous preniez réciproquement part à vos peines en les partageant charitablement entre vous deux. Il faut que, si Dieu bénit votre mariage par la naissance de quelques enfants, vous les aimiez tous d'un amour égal, sage & modéré; l'amour inégal ou déréglé qu'on a pour eux, leur étant presque toujours dommageable. Il faut que vous vous efforciez de leur imprimer bien avant dans l'esprit, la crainte & l'amour de Dieu, dès leurs plus tendres années; afin que s'y affermissant avec l'âge, ils y deviennent inflexibles dans la suite de leur vie. Vous devez, dis-je, veiller jour & nuit, pour conserver le trésor que Dieu aura mis dans leur ame: car c'est ainsi que vous devez imiter Respha, cette illustre femme Juive, qui après la mort de deux enfants qu'elle avoit eu de Saül, & que les Gabaonites avoient crucifiés, demeura auprès de leurs corps, jusqu'à ce que l'eau du Ciel tombât sur

eux, & qui empêcha les oiseaux de les déchirer pendant le jour, & les bêtes sauvages de les manger pendant la nuit. C'est ainsi, dis-je, que vous devez imiter cette mere si fameuse par sa tendresse; ayant pour vos enfants la même affection pendant leur vie, que cette mere charitable eut pour le corps de ses enfants après leur mort, quoique ce ne fussent plus que des restes sanglants d'une mort ignominieuse ; & que vous empêchiez que les oiseaux & les bêtes ne les déchirent; je veux dire, que les passions de l'ambition, de l'avarice, ou d'autres encore plus basses & plus honteuses, ne déchirent leur ame & ne les perdent. Il faut enfin que vous preniez un soin de toutes les personnes qui composeront votre famille, comme de vos propres enfants, & comme de vous-mêmes. Si vous tenez cette conduite avec toute la fidélité que vous le devez, je vous puis assurer que Dieu versera avec abondance sur votre mariage, sur vos personnes, & sur toute votre famille, toutes sortes de bénédictions & de graces.

IX. EXHORTATION.

Le grand saint Augustin, dans le Traité qu'il a fait sur le Mariage, rapportant les avantages dont la divine Providence a favorisé cet état, les réduit à trois principaux:

Digitized by Google

ſavoir, à l'éducation des enfants, qui en eſt la fin; à la ſociété conjugale, qui en eſt le nœud; & à la qualité de Sacrement, qui en eſt comme l'eſſence.

Par le premier avantage, les hommes ont l'honneur d'avoir été choiſis de Dieu pour lui donner des enfants, & pour coopérer avec lui à en former des Saints qui compoſaſſent ſon Egliſe.

Le ſecond leur rend la vie plus douce & plus agréable.

Et le troiſieme enfin, ſanctifie, perfectionne & purifie leur alliance, leur famille, leurs perſonnes, & leurs actions.

Mais ces trois biens ne ſont pas ſi purs, qu'ils ne ſoient mêlés de quelques maux. L'éducation des enfants a ſes peines particulieres, que les meres commencent bientôt d'éprouver par les langueurs & les incommodités de la groſſeſſe, & par les douloureuſes tranchées de l'enfantement. Elles ſavent aſſez ce que leur coûtent les ſoins continuels qu'il faut qu'elles prennent de leurs enfants, depuis le moment qu'elles les ont mis au monde, juſqu'à ce qu'ils aient atteint l'uſage de la raiſon. Le pere commence enſuite de partager, avec la mere, la peine de leur éducation : leurs mauvaiſes inclinations, leur libertinage, leur eſprit volage & inconſtant, leurs défauts naturels, & mille autres choſes, les acca-

Digitized by Google

blent ſouvent de chagrin, & les outrent de douleur; la néceſſité de pourvoir à leurs beſoins, & l'inquiétude que cauſe leur établiſſement, troublent leur repos, & leur font paſſer mille méchants moments, ſans qu'ils puiſſent ſouvent trouver de remedes à leurs péines.

La ſociété conjugale n'eſt pas moins ſujette à ſes traverſes : il eſt rare de trouver deux époux d'une même humeur, d'un même eſprit, d'une même inclination, & d'une même piété : les antipathies font ſouffrir les plus vertueux ; les jalouſies s'emparent du cœur des plus foibles; l'amour ſe partage ſouvent entre d'autres; le bien de la famille ſe diſſipe par le mauvais ordre qu'on y apporte; la conduite cruelle d'un mari envers ſa femme, l'inſolence d'une femme envers ſon mari, & le mépris qu'ils ont l'un de l'autre, ſont autant d'épines qui empêchent de cueillir avec plaiſir cette roſe qui paroît d'abord ſi agréable.

La qualité de Sacrement, que Jeſus-Chriſt a attachée au mariage, fait que les Epoux deviennent encore infiniment plus malheureux & plus criminels en même-temps, lorſque voyant l'indiſſolubilité de leur alliance dans ſa derniere perfection, & que ſe conſidérant dans une indiſpenſable néceſſité de ne ſe pouvoir ſéparer qu'à la mort, ils s'efforcent inutilement de rom-

Digitized by Google

pre leurs liens par des divorces & par des ſéparations, qui ne produiſent d'autre effet que de remplir quelquefois toute une Ville de ſcandale & de confuſion.

Voilà (*N*) quel eſt le mêlange des trois grands avantages du mariage : voilà une partie des maux & des peines dont ces trois ſortes de biens ſont ſuivis. Mais ces maux ne ſont pas ſans remede ; & ſi le mariage ne peut être exempt de peines, au moins eſt-il vrai de dire que la grace les peut adoucir, & que l'amour les peut rendre ſupportables, & en exclure le péché. Si l'on s'approche donc de ce Sacrement dans un état de grace ; ſi l'on y reçoit celle qui lui eſt propre, & que Dieu y a particuliérement attachée ; ſi l'on a ſoin de s'y conſerver & d'en faire un bon uſage pendant qu'on vit enſemble ; ſi l'on ne ſe propoſe pour but principal que la gloire de Dieu dans la génération & dans l'éducation des enfants ; ſi le lien d'une pure charité unit le cœur des Epoux ; ſi elle donne le mouvement à toutes leurs actions ; s'ils ſont enfin enſorte que Dieu ſoit connu & ſervi dans leur famille, leur mariage ſera heureux ; le péché en ſera banni ; les peines, qui en ſont inſéparables, leur paroîtront légeres, & la grace du Sacrement produira ſans ceſſe ſes effets, & leur fera ſentir une onction toujours nouvelle, qui les conſo-

Digitized by Google

lera, qui les fortifiera, & qui leur fera goûter une paix d'autant plus douce & plus agréable, qu'elle eſt plus rare dans l'état conjugal que dans tout autre.

Jettez-vous donc (*N*) aux pieds des Autels; & lorſque le Prêtre élevera l'Hoſtie ſainte qui va être immolée pour vous, ne vous contentez pas de l'adorer, mais demandez à Jeſus-Chriſt, qui eſt lui-même l'adorable Victime qui eſt offerte, qu'il produiſe dans vos cœurs toutes ces ſaintes diſpoſitions, & qu'il vous faſſe la miſéricorde d'y vivre & d'y mourir. Suppliez-le enfin qu'il vous donne une parfaite charité; puiſque, comme dit un grand Saint, c'eſt cette vertu admirable qui met la paix où étoit la diviſion, & l'ordre où étoit la confuſion; qui unit ce qui paroiſſoit inalliable, & qui rend toutes choſes parfaites, d'imparfaites qu'elles étoient; & qu'ainſi vous vous pouvez aſſurer, qu'avec un ſi puiſſant ſecours, vous vivrez & vous mourrez heureux dans votre mariage.

X. Exhortation.

L'Apôtre ſaint Paul dit que le don des Langues eſt inutiles, lorſque celui qui parle n'eſt point entendu de ceux qui l'écoutent. L'on peut dire à peu près la même choſe des cérémonies ſaintes dont l'Egliſe ſe ſert dans l'adminiſtration des Sacrements, puiſ-

qu'elles ſont les expreſſions & les images des choſes qu'ils operent dans les Fideles qui les reçoivent dignement : car s'ils ignorent ce qu'elles ſignifient, elles leur deviennent en quelque maniere inutiles. On ne peut donc ſans doute mieux faire que de les leur expliquer dans les occaſions qui s'en préſentent, afin d'exciter leur piété, & de leur mieux faire comprendre le reſpect avec lequel ils ſe doivent approcher des Sacrements, & les effets qu'ils produiſent dans leur ame.

Je ſouhaiterois que le temps me permît de vous expliquer toutes celles qui s'obſervent dans la ſolemnité du mariage, parce qu'il n'y en a aucune qui ne ſoit myſtérieuſe, & dont la connoiſſance ne ſoit très-néceſſaire à ceux qui font choix de cet état; mais de peur de vous ennuyer, je me contenterai de vous expliquer celle qui ſe fait lorſque l'Epoux met ſa main dans celle de ſon Epouſe.

C'eſt une cérémonie ſi ancienne, que nous en voyons l'uſage établi dès le temps de la Loi de nature ; car l'Ecriture nous apprend, que lorſque Raguel donna ſa fille Sara en mariage à Tobie, il prit ſa main droite, & la mit dans celle de Tobie ſon époux.

Vous ſavez (*N*) que l'amour conjugal eſt le principal nœud du mariage ; & que

Digitized by Google

le secours réciproque que se doivent les Epoux, en est une des principales fins, & une suite nécessaire de ce même amour. C'est ce que l'Eglise leur veut faire comprendre par cette cérémonie, qui est le symbole de la paix, de l'amour & de l'union, & qui se pratique même parmi les armées ennemies, ainsi que le remarque saint Jérôme, lorsqu'après le plus sanglant combat, elles veulent mettre fin à la guerre par un Traité de Paix. Les Epoux ne se donnent ainsi la main, que pour mieux exprimer l'inviolable fidélité qu'ils se vont jurer l'un à l'autre devant Dieu même, qui sera un jour le juste Juge de leur serment & de l'exactitude qu'ils auront eue à l'observer.

Or il faut remarqner que l'Epoux met sa main sur celle de son Epouse, pour deux raisons également considérables.

La premiere, pour lui apprendre qu'en qualité de chef de la femme, il doit être le premier, comme dit saint Augustin, à lui montrer l'exemple, non-seulement de la fidélité & de l'amour, mais encore de toutes les autres vertus; & que s'il ne le fait, il en devient plus coupable devant Dieu, & même punissable devant les hommes.

Le second, pour apprendre à la femme qu'elle doit être soumise à son mari, pour deux raisons importantes. Premiérement, parce

parce que l'homme a été créé auparavant la femme, qui a été formée d'un de ses os, & tirée de dessous son bras, comme pour être sous sa main & sa puissance. Et en second lieu, parce qu'elle a été la premiere à pécher; le premier homme n'ayant violé la Loi de Dieu que par sa sollicitation. Aussi est-ce pourquoi Dieu déclara qu'il l'affligeroit de plusieurs maux pendant sa grossesse; qu'elle enfanteroit dans la douleur, & qu'elle seroit sous la puissance de son mari. Voilà ce qu'a produit son péché, étant certain que si elle n'eût point péché, & qu'elle fût demeurée dans l'état d'innocence, le mari ne se seroit point attribué d'empire & de domination sur sa femme; parce que la parfaite union qui eût été entr'eux, auroit exclu la dure nécessité où le mari se trouve de commander, & la femme d'obéir: mais parce que, depuis qu'elle a péché, la légéreté & la vanité, qui sont les appanages ordinaires de la nature corrompue, la porte à s'élever contre celui à qui elle a été assujettie, Dieu a donné très-justement à l'homme le pouvoir d'user de domination sur elle; de peur que, comme dit saint Augustin, cette dépravation de la nature ne s'augmente, & que le péché ne se multiplie davantage.

Ce sont là (*N*) les Mysteres de cette sainte Cérémonie; méditez-les avec at-

Digitized by Google

tention; apprenez delà quelles sont vos obligations réciproques; souvenez-vous toute votre vie de vous en acquitter avec cette exactitude dont Dieu vous demandera compte au formidable jour du Jugement: mais puisque vous ne le pouvez, sans le secours du Ciel, demandez très-instamment à Dieu, par les mérites de Jesus-Christ, qu'il vous daigne accorder cette grace.

XI. EXHORTATION.

Le Fils de Dieu dit dans l'Evangile, que le Royaume des Cieux est semblable à un Pere de famille, qui est sorti dès la pointe du jour, afin de louer des ouvriers, pour les envoyer travailler dans sa vigne.

Le Pere de famille (*N*) n'est autre, selon saint Grégoire, que Dieu même, qui gouverne tout l'Univers, comme une grande famille, dans un ordre admirable: les ouvriers qu'il appelle à sa vigne, sont tous les hommes, qu'il invite à la pratique de sa sainte Loi. Cette vigne mystique a autant de ceps, qu'il y a de préceptes & de conseils dans l'Evangile. Les fruits que produisent ces ceps, sont les différentes vertus qui sont propres à chaque état de vie où la grace appelle les Fideles. C'est la pureté virginale dans le célibat; c'est la chasteté conjugale dans le mariage; c'est la

Digitized by Google

pureté, la pauvreté, l'obéissance, & l'humilité dans la Religion ; c'est la foi, l'espérance, & l'amour, en toutes sortes d'états.

Si ce souverain Pere de famille (*N*) vous appelle donc aujourd'hui dans le Mariage, c'est pour y travailler à votre sanctification, par l'accomplissement de sa divine Loi ; c'est pour y cultiver, par le secours de sa grace, les dons spirituels & les talents naturels que vous avez reçus de sa bonté, & pour faire un bon usage de toutes les graces qu'il a attachées à cette condition. Ce n'est donc pas la vue du plaisir, ni de l'intérêt, ni de l'ambition, qui vous doit porter à embrasser ce nouveau genre de vie ; mais ce doit être un sincere desir d'y servir Dieu avec une grande fidélité, d'y former une famille d'enfants & de domestiques, à qui vous serviez de flambeau dans la voie du salut par vos bons exemples. Car si tous ceux qui ont quelque supériorité sur les autres, sont obligés, par justice, à édifier par de saints exemples ceux qui sont soumis à leur conduite, & si tous les Chrétiens y sont obligés par la loi de la charité, il est certain que les Chefs de famille y sont étroitement engagés par l'un & l'autre de ces titres. Ils y sont obligés par la justice, soit à l'égard de leurs enfants, soit à l'égard de leurs serviteurs & domestiques ; parce qu'ils n'ont reçu de Dieu l'au-

Digitized by Google

torité qu'ils ont ſur eux, que pour les conduire dans ſa crainte & dans ſon amour, & pour leur applanir les difficultés qui ſe rencontrent dans la voie du Ciel : ils y ſont encore obligés par la charité, puiſque cette vertu engage tous les hommes à ſe procurer les uns aux autres les moyens de ſe ſauver; puiſque les peres & les meres étant unis ſi étroitement par les liens du ſang avec leurs enfants, ils ne peuvent manquer à un devoir ſi indiſpenſable, ſans s'attirer la malédiction de Dieu; puiſqu'enfin les domeſtiques faiſant partie de leur famille, & vivant avec eux, ils les doivent conſidérer comme s'ils étoient leurs propres enfants, & avoir pour eux une charité paternelle, en les reprenant de leurs vices, en les exhortant à la piété, & en leur donnant tout le temps qui leur eſt néceſſaire pour ſervir Dieu.

Voilà (*N*) quels ſont vos devoirs, étant certain que vous répondrez un jour à Dieu de toutes les perſonnes qui compoſeront votre famille, & que vous aurez ſous votre conduite. Si vous avez l'un pour l'autre une charité véritable & ſolide, ſi vous vous aimez tendrement, votre vie ſera un continuel exemple de piété; parce que, comme dit un grand Saint, toutes les vertus dans la pratique deſquelles conſiſte la perfection, ſont tellement liées enſemble

Digitized by Google

par la charité, qu'elles deviennent inséparables du cœur de celui qui les possède; comme au contraire toutes les bonnes œuvres que vous pourrez faire ne seront d'aucun poids devant Dieu, ni d'aucune utilité pour le prochain, sans la charité, puisque, selon les Saints, il n'y a aucun bon fruit en nous, que celui qui sort de la racine de cette vertu. Remarquez bien que je dis, charité véritable & solide : car il arrive souvent qu'on se trompe dans l'amour qu'on s'imagine avoir pour Dieu, lorsqu'on le renferme dans de simples spéculations d'esprit; mais il n'en est pas de même de l'amour envers le prochain, parce que le prochain étant visible, & les actions de charité que l'on fait pour lui, étant sensibles, il est aisé de discerner si l'amour qu'on a pour lui est véritable, ou seulement apparent, les actions en étant une preuve bien plus infaillible, que ne le sont toutes les protestations d'amitié qu'on lui peut faire. *Amorem itàque nostrum ergà proximum plus bona operatio loquetur, quam lingua.*

Donnez-vous donc (*N*) des marques d'une charité efficace dans toutes les occasions que vous en pourrez trouver. Proposez-vous toujours pour le modele de votre amour, celui qui lie d'une maniere si intime Jesus-Christ avec l'Eglise, & l'E-

Digitized by Google

glise avec Jesus-Christ. Mais puisque Dieu nous donne le précepte de la charité, & tous les autres que renferment sa Loi, afin que nous ayions recours à sa grace pour les pouvoir accomplir, demandez-lui que votre amour produise entre vous une union si parfaite & si constante, que ni la chair, ni les sens, ni les passions, ni le démon, ne soient pas capables d'y donner la moindre atteinte. Ce sera le moyen (*N*) de devenir de dignes ouvriers du Seigneur, & de mériter pour récompense le denier de la parole, qui, comme dit saint Augustin, n'est autre chose que la vie éternelle.

XII. EXHORTATION.

Si jamais (*N*) vous avez eu besoin d'une abondance de graces, c'est sans doute dans cette occasion; car encore bien que l'on se puisse sauver dans toutes sortes d'états, & que celui du mariage ne soit pas un obstacle au salut, non plus qu'à la piété, ainsi que le dit saint Chrysostome, on ne peut néanmoins disconvenir qu'il ne soit accompagné d'une infinité de peines, dont on ne sauroit soutenir le poids que par le secours d'un grand nombre de graces.

Mais à qui vous pouvez-vous adresser pour les obtenir, si ce n'est à Jesus-Christ, qui, étant l'Auteur du mariage, est aussi celui qui le sanctifie, & qui répand abon-

Digitized by Google

damment ſes bénédictions ſur ceux qui s'y engagent ſelon les regles de l'Evangile? Car ne peut-on pas dire que c'eſt pour cette raiſon qu'il ſe compare, dans la parabole de l'Evangile, à un homme qui eſt ſorti de chez lui pour ſemer ſon grain dans ſon champ; puiſque ce divin Sauveur, en ſe faiſant Homme, a ſemblé être ſorti du ſein de ſon Pere, & qu'il a répandu la ſemence du ſalut dans le cœur de ſes Elus, comme il l'y répand encore tous les jours, par la lumiere de la grace dont il éclaire leur entendement, & par le feu de la charité dont il les enflamme?

C'eſt donc à lui à qui vous devez avoir recours, pour obtenir de ſa divine bonté qu'il ſeme dans vos cœurs tous les dons, toutes les graces, & toutes les vertus qui ſont néceſſaires à des époux Chrétiens; car, comme ſelon l'Apôtre, les Fideles ſont un champ & des plantes que Dieu cultive, il eſt certain que c'eſt lui qui les rend dignes de produire des fruits de ſalut par l'infuſion de ſa grace, d'où leurs actions tirent tout leur mérite.

Or je trouve que les choſes que vous devez demander plus particuliérement aujourd'hui à Jeſus-Chriſt, ſe réduiſent à deux principales.

La premiere, eſt un amour réciproque, mais un amour pur & chaſte; car l'amour conjugal eſt tellement fondé ſur la chaſ-

teté, que, sans cette vertu, il n'est point de véritable amour parmi les personnes mariées. Un mari qui a cet amour, supporte avec charité & avec patience toutes les imperfections de sa femme; il la traite avec douceur; il la regarde comme sa compagne; il en aime la vertu; il en excuse les défauts; il partage avec elle, dit saint Ambroise, le gouvernement de sa famille, & il lui communique enfin ses desseins, ses secrets, & tout ce qu'il a de plus caché, autant que la sagesse & la prudence Chrétienne le lui peuvent permettre. Une femme qui a cet amour, met tout en usage pour gagner le cœur de son mari; elle le chérit tendrement; elle l'honore & le craint, conformément au précepte de l'Apôtre; non pas d'une crainte servile, comme un esclave craint son maître, mais d'une crainte respectueuse, qui renferme le véritable amour; elle défere à ses sentiments; elle étudie son humeur, afin de s'y conformer; elle obéit à ses volontés, & se rend complaisante en toute chose : c'est par cet amour de charité, dit saint Gregoire, qu'on devient les fideles Disciples du Fils de Dieu. *Omnipotentis Dei nos esse Discipulos sola custodia charitatis probat.* Aussi est-ce la raison pour laquelle l'ennemi de notre salut se met fort peu en peine de nous faire perdre les biens de la

Digitized by Google

terre; pourvu qu'il vienne à bout de détruire en nous l'esprit de charité.

La seconde chose que vous devez particuliérement demander à Dieu, c'est la sagesse qui vous est nécessaire pour vous conduire selon les regles de l'Evangile, pour gouverner saintement votre famille, & pour bien élever les enfants qui pourront naître de votre alliance; c'est ce qui est sans doute non-seulement une des plus grandes obligations du mariage, mais encore un des devoirs les plus difficiles à remplir. Je dis une des plus grandes obligations du mariage, étant certain que la véritable fin qu'on s'y doit proposer, n'est pas tant de mettre des enfants au monde, que de les donner à Dieu, en travaillant à les rendre dignes de l'héritage des Saints. Je dis encore, un des devoirs les plus difficiles à remplir, à cause de l'amour déréglé que les peres & les meres ont ordinairement pour leurs enfants, & qui les porte à prendre beaucoup plus de soin de leur procurer des biens temporels & les avantages de la fortune, que de prendre à cœur l'intérêt de leur salut. *De liberis non providemus, & quæ liberorum sunt ampliare atque augere studemus*, dit saint Chrysostome.

Ce sont là (*N*) les deux principales choses que vous devez demander à Dieu; c'est

Digitized by Google

cette semence mystique que le Fils de Dieu va faire germer en vous, pourvu que vous n'y apportiez point d'obstacle. Préparez donc vos cœurs à la recevoir, afin qu'elle y produise des fruits dignes de l'éternité bienheureuse, & que votre mariage devienne un mariage de bénédiction.

XIII. Exhortation.

Tous les hommes se doivent considérer comme autant de Pasteurs à l'égard d'eux-mêmes. Leur cœur, leur volonté, leurs sens & leurs passions leur tiennent lieu de troupeau; mais cette qualité convient plus particuliérement à ceux qui sont engagés dans le mariage, ainsi que le dit saint Augustin.

Le mari se doit regarder comme le pasteur de sa famille, par la conduite de laquelle il se trouve chargé de trois sortes d'ouailles. La premiere, est sa femme; c'est proprement elle, qui est cette unique & chere brebis, qui, pour parler avec le Prophete Nathan, mange son pain, boit de sa coupe, & dort dans son sein, & qui doit faire le principal objet de ses soins, puisque Dieu l'en a véritablement établi le conducteur. Les enfants, par la naissance desquels Dieu a béni son mariage, sont encore d'autres ouailles, dont la conduite n'est pas moins importante; & les domes-

Digitized by Google

tiques enfin, font encore une portion du troupeau myſtique, dont le gouvernement eſt entre les mains d'un pere de famille, qui, comme dit ſaint Auguſtin, le doit conduire avec toute la vigilance imaginable.

C'eſt ſur ce plan (*N*) que je veux former l'Inſtruction que j'ai à vous dire aujourd'hui. Je dis que l'époux doit ſe regarder comme le paſteur & le gouverneur de ſon épouſe, ainſi que Jeſus-Chriſt l'eſt de ſon Egliſe; & je ne le dis, qu'après ſaint Ambroiſe, qui en rapporte deux belles raiſons.

La premiere, parce qu'elle tire ſon origine de l'homme, & que par conſéquent il eſt juſte qu'elle lui ſoit ſoumiſe.

La ſeconde, parce que c'eſt par elle que le péché a trouvé entrée dans le monde; & c'eſt pour cela, dit ſaint Auguſtin, qu'une femme ſage & vertueuſe fait paroître à ſon mari par ſes paroles, par ſes actions, & par ſa tendreſſe, qu'elle le regarde comme ſon maître, comme ſon chef & comme ſon Seigneur. Mais tout chef & tout maître qu'il eſt, il ſe doit néanmoins ſouvenir qu'il ne le doit être que par l'amour, & que, comme dit ſaint Chryſoſtome, la femme lui eſt égale en honneur, comme Jeſus-Chriſt l'étoit à ſon Pere, quoiqu'il lui fût obéiſſant. Comme donc un Paſteur eſt indigne de porter ce nom, s'il n'eſt

Digitized by Google

charitable envers ses ouailles; aussi le mari ne mérite-t-il pas d'être le chef de sa femme, s'il ne lui fait paroître en toute occasion la tendresse de sa charité, & s'il n'a autant d'amour pour elle, qu'il en a pour lui-même. Mais si le mari doit se considérer comme le pasteur & le conducteur de sa femme, la femme doit aussi se conduire comme une ouaille à l'égard de son mari; c'est-à-dire, qu'elle lui doit rendre une parfaite soumission, & avoir pour lui la docilité d'une ouaille fidelle.

Le mari se doit regarder comme pasteur à l'égard des enfants que Dieu fait naître de son mariage; il les doit élever dans la pureté de la foi & des mœurs, dans l'amour & dans la crainte de Dieu, avec tout le soin & toute l'application possible, & préférer toujours l'intérêt de leur ame à tous les intérêts du monde : car, comme dit un grand Saint, la cause la plus évidente & la plus ordinaire de la perte & de la corruption des enfants, est la passion ardente avec laquelle un pere cherche à amasser des biens périssables pour son enfant, sans songer à lui procurer les biens spirituels & célestes. Qu'on ne s'imagine pas, dit ce même Saint, que je parle avec emportement, si je dis que ces peres sont plus cruels que des parricides : car les peres qui sont assez barbares pour ôter la vie

à leurs propres enfants, ne font autre chose que de séparer leurs ames d'avec leurs corps; au-lieu que ces malheureux qui négligent l'éducation de leurs enfants, livrent leurs corps & leurs ames aux flammes éternelles de l'Enfer: ainsi, ajoute ce saint Docteur, ce n'est pas une si grande cruauté de plonger un poignard dans la gorge de son fils, que de perdre & de corrompre son ame.

Les domestiques enfin doivent encore occuper les soins & la charité d'un pere de famille; puisque l'Apôtre dit, que celui qui abandonne le soin de ceux de sa maison, a renoncé à la Foi, & est pire qu'un infidele: cette expression est trop terrible pour avoir besoin d'un plus ample éclaircissement.

Mais il n'est pas juste d'exclure la femme du gouvernement de sa famille, puisqu'il est certain qu'elle en est un second chef avec son mari, qu'elle en doit partager les soins avec lui, & que tous deux sont également coupables devant Dieu, s'ils négligent d'y maintenir le bon ordre, & de procurer que Dieu y soit servi avec toute la fidélité possible.

Dieu veuille (*N*) que vous graviez si profondément ces saintes vérités dans votre esprit, que vous n'en perdiez jamais le souvenir; que vous les imprimiez si fortement dans vos cœurs, que vous ne laif-

Digitized by Google

fiez jamais passer aucune occasion de les mettre en pratique; & qu'étant tous deux ici-bas les pasteurs de la famille qui va se former par votre mariage, vous ayiez le bonheur de la conduire, & de vous conduire vous-mêmes, au bercail du Pasteur des pasteurs, & que vous vous y puissiez nourrir éternellement de son amour & de son adorable présence!

XIV. Exhortation.

L'Evangile nous apprend (*N*) qu'il se fit des noces à Cana en Galilée, que le Sauveur du monde, qui y fut invité, honora de sa présence, & qu'il y fit le premier de ses miracles en changeant l'eau en vin.

Ce seroit perdre le temps, que de vouloir vous apprendre, que le plus saint des mariages est celui que le Verbe éternel a contracté avec la nature humaine. Ce seroit encore le perdre, que d'entreprendre d'expliquer la grandeur de ce divin mariage, puisqu'il est ineffable, & qu'il n'est point de Chrétien à qui cette vérité ne soit connue. Les noces de Cana sont la figure de cet auguste mariage, ce qui nous est marqué par le mot de Cana, qui, selon la langue sainte, signifie amour & zele; comme celui de Galilée, signifie changement. Car n'est-ce pas en effet l'amour infini que le Fils de Dieu avoit pour la na-

Digitized by Google

ture humaine, qui l'a porté à cette alliance? N'eſt-ce pas l'amour qui l'a engagé à prendre la forme de ſerviteur, tout Dieu qu'il étoit, ainſi que parle l'Apôtre? N'eſt-ce pas ce même amour, qui a été capable de réunir la Divinité & l'Humanité, qui ſont deux natures infiniment différentes, dans une ſeule & même Perſonne, qui eſt celle du Verbe Eternel?

Mais vous devez ſavoir (*N*) que ce mariage admirable doit ſervir de modele & de regle à celui des Chrétiens, & vous apprendre que votre mariage ne peut être ſaint que par le rapport qu'il aura avec lui. Ainſi cette alliance divine ne s'étant formée que par les attraits du plus pur amour, il faut auſſi que la vôtre ſoit l'ouvrage d'un amour ſpirituel & ſaint; car ſi elle n'a que cet unique principe, ſi elle n'a que cet unique fondement, vous vous conformerez ſans peine à l'exemple que notre Seigneur Jeſus-Chriſt vous a donné de l'amour qu'il a eu pour la nature humaine, qu'il a choiſie pour Epouſe, & qu'il a élevée au plus haut comble d'honneur, de grace & de gloire qu'elle le pouvoit jamais être, nonobſtant toutes les miſeres & toutes les imperfections, dont elle étoit auparavant remplie.

Pour vous, (*N*) l'amour vous fera faire ce que demande ſaint Auguſtin d'un fidele

époux, qui eſt de ſouffrir avec patience dans votre femme tous les défauts, ſoit d'eſprit, ſoit de corps, qui s'y pourront rencontrer. Ces défauts ne diminueront même rien de votre amour, s'il eſt tel qu'il le doit être entre deux époux.

Et vous auſſi, (*N*) vous aimerez votre mari, quand même il auroit d'ailleurs des défauts dignes de haine; & vous ne perdrez jamais le reſpect & l'obéiſſance que Dieu veut que vous ayiez pour ſa perſonne. Car, comme dit ſaint Ambroiſe, une femme vertueuſe ne ſe doit regarder que comme la ſervante de ſon mari, quoique le mari la doive toujours conſidérer comme ſa compagne, & comme un autre lui-même; elle ne doit point avoir de honte ni de peine de ſon aſſujettiſſement; elle ſe doit rendre obéiſſante à toutes les volontés de ſon époux, comme à celles de ſon Seigneur & ſon maître. C'eſt ainſi que Sara appelloit Abraham, ſon mari; c'eſt ainſi qu'elle ſe conduiſoit à ſon égard; & c'eſt la raiſon pourquoi le même Saint la propoſe à toutes les femmes mariées, comme un modele accompli, auquel elles ſont obligées de ſe conformer, & par les ſentiments de leur cœur, & par leurs entretiens, & par toute leur conduite; l'amour qui eſt le principe qui les fait agir, les obligeant de ſe rendre complaiſantes en tout ce qui

Digitized by Google

n'est pas contraire à la gloire de Dieu, laquelle doit toujours être le premier mobile qui les doit faire agir, & qu'ils doivent préférer à toutes choses.

Si vous en usez tous deux de la sorte, (*N*) vous vivrez dans une union toujours heureuse, & toujours accompagnée de mille douceurs, qui feront que votre mariage sera un Paradis anticipé, & que tous les bons offices que vous vous efforcerez de vous rendre l'un à l'autre, seront autant de liens communs, qui rendront votre amour indissoluble, & votre félicité stable & permanente.

Exhortation pour consoler un Pauvre dans l'état de la maladie.

VOus n'êtes guères content de votre sort, mon cher Frere, (ou ma chere Sœur :) la pauvreté & la maladie n'étant pas du goût du siecle, elles ne sont pas sans doute du vôtre; on les abhorre, on les évite autant qu'on peut; vous voudriez bien sans doute être délivré de l'une ou de l'autre.

On aime dans le monde à y avoir toutes ses aises & ses commodités; on regarde la santé comme le plus précieux de tous

Digitized by Google

les trésors. Ce partage auroit eu pour vous de grands attraits; & si le Seigneur vous avoit laissé le choix de ces deux états si opposés, vous n'auriez pas sans doute balancé pour vous déterminer en faveur du dernier. Il a fait lui-même ce choix pour vous; & en le faisant, il n'a point cherché à vous plaire, mais à vous être utile.

Les biens & les maux de cette vie ne sont pas le bonheur ou le malheur des Chrétiens; ce sont ceux de l'autre; celle-ci n'est qu'un lieu de passage, l'autre ne finira jamais. Ce seroit se borner à bien peu de chose, que de se contenter d'un bonheur de si courte durée. On risque de perdre celui du Ciel dans une fortune que tout favorise, parce qu'elle favorise elle-même toutes les passions. L'homme est trop foible, pour se soutenir, par ses propres forces, au milieu de tant de périls; il a besoin des plus puissants secours de Dieu, & d'une fidélité à toute épreuve dans le bon usage qu'il en doit faire.

On tient moins au monde par le cœur, lorsqu'on n'y goûte que des amertumes, & qu'on y est affiégé des miseres humaines. Le salut est beaucoup plus en assurance dans la pauvreté & dans les souffrances, que dans les richesses & dans une santé toujours florissante.

Jusqu'à présent la vie n'a pas eu de grands

Digitized by Google

agréments pour vous, puisque vous vous êtes toujours trouvé dans l'indigence, malgré toutes vos fatigues & tous vos travaux. Si l'espérance Chrétienne ne vous soutenoit dans une situation si pénible, vous auriez de quoi vous affliger d'un si triste partage sur la terre, pendant que vous en voyez tant d'autres qui vivent dans l'opulence, & qui jouissent d'une santé forte & robuste. Mais attendez jusqu'à la fin; la Providence a marqué un terme au bonheur des uns, & à la miséricorde des autres.

Les richesses que Dieu vous destine, & les consolations dont il vous veut faire goûter les douceurs, ne sont pas de ce monde. Votre récompense seroit peu de chose, si vous ne deviez en jouir qu'un temps, & qu'elle dût finir avec votre vie; elle vous en réserve une qui est infinie & éternelle dans le Ciel. Les Saints en ont connu le prix, puisque, pour l'obtenir, des millions de Martyrs ont enduré les plus cruels & les plus horribles tourments, & qu'une infinité d'autres se sont dépouillés, & ont renoncé volontairement à de grandes richesses, pour imiter la vie pauvre & humiliée de Jesus-Christ sur la terre. C'est pour vous faire mériter la même gloire, qu'il vous a mis à de si rudes épreuves, & qu'il vient en ajouter une nouvelle par la maladie.

Digitized by Google

Ne vous découragez donc point parce que vous êtes pauvre & malade tout ensemble. Confiez-vous aux promesses qu'il a faites, dans son Evangile, aux pauvres & à ceux qui souffrent. Appliquez-vous seulement à faire un saint usage de ces deux sources de votre affliction; votre bonheur n'est que différé. Imitez les Ames du Purgatoire, qui attendent avec patience qu'il plaise au Seigneur de les délivrer de leurs peines; votre jour viendra, dans lequel vous entrerez dans ses joies, & vous participerez à toutes ses richesses dans le séjour de sa gloire.

EXHORTATION.

Desseins de Dieu, lorsqu'il afflige un Pauvre par la maladie.

LA destinée de tous les hommes est entre les mains de Dieu; c'est sa Providence qui distribue les maux de cette vie comme il lui plaît. Elle éleve les uns & elle abaisse les autres : d'un simple Berger, elle en a fait un grand Roi, en la personne de David; d'un grand Prince, elle en a fait le plus affligé & le plus pauvre de tous les hommes, en celle de Job.

Puis donc qu'il a plu à cette même Pro-

Digitized by Google

vidence de vous priver des commodités de la vie, & de vous réduire maintenant dans l'état de la maladie, tâchez d'en faire un bon usage avec le secours de la grace, & demandez-la souvent au Seigneur, afin de vous mettre en état de répondre fidélement à tous les desseins qu'il a sur vous.

Etant présentement dans l'impuissance de vaquer à vos travaux ordinaires, occupez-vous de quelque chose qui vous intéresse infiniment plus. Vous comprenez bien que c'est de votre salut dont je veux vous parler. Les personnes de travail n'y pensent pas toujours autant qu'ils le devroient, quand ils ont de la santé. C'est pour ce sujet qu'il vous l'a peut-être ôtée, afin de vous ouvrir les yeux, & de vous porter à ne pas négliger plus long-temps votre ame, qui devoit vous être si précieuse, pendant que vous vous êtes donné en tout temps de si grands mouvements pour vous procurer les besoins de votre corps.

C'est pour vous punir de cette grande indifférence que vous avez eue pour votre salut, qu'il a levé la main sur vous. Il a porté le coup sur votre corps, sans que vous ayiez reconnu d'où il étoit parti; vous l'avez attribué à votre assiduité au travail, peut-être à quelque excès auquel vous vous êtes abandonné, sans remonter jusqu'à la premiere & à la principale cause de tous les événements.

Digitized by Google

C'est le Seigneur qui en a disposé ainsi, & qui a permis que vous soyez tombé malade, par des vues que vous devez adorer, & auxquelles vous devez entiérement vous soumettre. C'est lui qui fait vivre & qui fait mourir; il est le maître de la santé & de la maladie; il blesse & il guérit: mais s'il fait le mal, & dispose du remede comme il lui plaît, & si sa main frappe, il sait la retirer quand il le juge à propos.

C'est donc à lui, comme au souverain Médecin de votre ame & de votre corps, que vous devez recourir, pour lui demander le salut de l'une, & la santé de l'autre; bien-loin de vous plaindre de sa rigueur, vous devez bénir sa main, & reconnoître que sa volonté est toujours également juste dans tout ce qu'elle ordonne à votre égard.

Durant le cours de votre maladie, évitez avec soin les inquiétudes & les murmures; attendez en paix le moment dans lequel il lui plaira de vous rendre ce qu'il vient de vous ôter; tachez de le mériter par votre patience, par la ferveur de vos prieres, & par un acquiescement parfait à tous les desseins qu'il a sur vous.

Digitized by Google

Exhortation pour un Malade qui a été transſporté à l'Hôtel-Dieu.

QUelque triſte que ſoit votre ſituation, Mr. elle doit être adoucie par les ſecours que vous êtes en état de recevoir dans cet hoſpice de charité, ou rien de ce qui peut vous être néceſſaire dans vos différents beſoins ne ſauroit vous manquer.

Faites quelquefois un peu de réflexion ſur ce grand nombre de malades qui ſont à la campagne, qui manquent de tout, & qui gémiſſent continuellement de ſe voir abandonnés de toutes parts. Combien en voit-on encore dans cette infortunée Province, où le mal contagieux fait depuis quelque temps de ſi prodigieux & de ſi effroyables ravages, qui ſont ſans recours & dans une affliction qui ne ſe peut exprimer, n'ayant ni la nourriture, ni les remedes néceſſaires, ne trouvant perſonne qui les conſole, qui les ſoulage dans leur extrême miſere, & dans les maux qui les accablent?

Quelle différence de votre état à celui où ſe trouvent réduits ces pauvres peſtiférés, environnés de toutes parts de morts & de mourants? On pourvoit ici à tout, & tout concourt à vos beſoins, ſoit corporels, ſoit ſpirituels. De vertueux & zé-

Digitized by Google

lés Ecclésiastiques s'offrent continuellement à vous, pour vous consoler dans votre affliction, & vous aider à soutenir avec courage ce que votre maladie peut avoir de pénible & de rigoureux. De pieuses & charitables Religieuses, qui se sont consacrées au service des pauvres malades, veillent sans cesse sur vous, & rien n'échappe à leur attention & à l'ardeur de leur zele, soit pour la nourriture, soit pour les remedes.

Une seule chose pourroit vous manquer dans cette sainte Maison, c'est la patience, & la conformité à la volonté de Dieu; mais ce défaut viendroit de vous, & vous exposeroit à perdre tous les avantages que vous pouvez retirer de votre maladie.

Demandez donc au Seigneur cette patience & cette conformité; puisque c'est lui qui les donne, afin que vous puissiez lui être fidele dans l'épreuve où il juge à propos de vous mettre, & vous rendre digne d'en recevoir un jour une ample récompense dans le Ciel.

Exhor-

Digitized by Google

Exhortation pour consoler un Pauvre Malade.

Exemple de Job. Son abandon général.

QUelque attention que l'on ait sur vous, M. pour diminuer le poids de vos peines, votre état vous fait toujours gémir & répandre quelquefois des larmes; le lit sur lequel vous êtes couché, est pour vous une croix, parce que c'est la maladie qui vous y retient.

Le saint homme Job n'en avoit pas un si doux que le vôtre, puisqu'il étoit réduit sur un fumier, manquant de tout; & quoique son corps tombât en pourriture, il n'avoit qu'un morceau de pot de terre pour retirer le pus dont il étoit tout couvert.

Job ne murmuroit point de son état: il adoroit continuellement la main de Dieu qui l'avoit frappé, personne ne s'offroit à lui pour lui donner quelque secours; il se trouva dans le plus triste & le plus affligeant de tous les abandonnements.

Vous n'êtes pas exposé, M. à une si cruelle épreuve, puisque dans cette maison vous êtes au milieu des secours spirituels & corporels, & que vous avez la consolation d'y trouver à tout moment des

mains charitables, qui s'empressent à vous procurer tout ce qui vous est nécessaire.

Votre plus grande sollicitude doit être maintenant de tâcher de faire un saint usage de votre maladie, de tranquilliser votre esprit, & de ne point vous charger d'inquiétudes pour la durée qu'elle pourra avoir, puisqu'elles seroient plus propres à l'irriter & la rendre encore peut-être plus longue, bien-loin d'en abréger le cours.

Offrez-la souvent à Dieu, avec toutes les suites qu'elle peut avoir; soit qu'elle soit longue, ou qu'elle soit courte, regardez-la comme une satisfaction qu'il exige de vous, pour le mauvais usage que vous avez peut-être fait de la santé; implorez sa miséricorde, afin que vous puissiez en même-temps obtenir la guérison de votre ame, & celle de votre corps.

Exhortation pour consoler un pauvre Malade, à qui tout manque.

Exemple de Lazare.

ON vient seulement de m'avertir de votre maladie, M. & je viens dans le même instant m'informer de votre état, afin de prendre ensuite les mesures conve-

nables pour tâcher de vous ſoulager autant qu'il ſera poſſible de le faire.

Etre malade, & manquer en même-temps de toutes choſes, quoique les beſoins ſoient preſſants & en grand nombre, c'eſt une épreuve très-difficile à ſoutenir, & un état bien dur & bien peſant à la nature.

Votre ſituation, M. me retrace l'idée de Lazare, dont il eſt parlé dans l'Evangile. Cet homme étoit réduit dans une pauvreté extrême, & tout ſon corps étoit couvert d'ulceres. Quoique ſes maux & ſa miſère duſſent exciter de la pitié dans tous les cœurs, il n'en trouvoit nulle part pour en recevoir quelques ſecours. Le mauvais Riche, à la porte duquel il couchoit, étoit inſenſible à ſes plus grands beſoins. Lazare auroit été ſatisfait, s'il lui eût ſeulement donné des miettes qui tomboient de ſa table; mais tout lui étoit refuſé. Ce pauvre homme gardoit continuellement un profond ſilence; ſa miſere ſeule parloit en ſa faveur: il ne ſe plaignoit & ne murmuroit point de trouver plus d'humanité dans les animaux qui venoient de temps en temps lécher ſes plaies, que dans les hommes; il fut toujours ſoumis aux ordres de Dieu.

Votre état n'eſt pas ſi triſte & ſi affligeant que le ſien. Tout lui fut refuſé; vous avez eu juſqu'à préſent quelques petites

Digitized by Google

ressources : il ne trouva par-tout que des cœurs plus durs que les rochers ; on compatit à vos peines, & on est touché de vos maux & de votre indigence. Ne vous découragez donc pas : la Providence ne vous abandonnera point ; il faut avoir de la confiance en elle ; elle a assez de ressource pour pourvoir à tout. Conservez toujours la patience & la soumission que Dieu exige de vous, afin de ne pas vous rendre indigne de ses secours.

Exhortation sur les avantages spirituels que procurent les maladies.

UNE petite maladie de temps en temps, est ordinairement d'un grand secours pour faire penser au salut ; on n'y songe guères dans la santé, soit qu'on soit riche ou qu'on soit pauvre.

Le corps est un ennemi toujours à craindre, lorsqu'il ne souffre rien ; quand sa santé diminue, & que ses forces s'affoiblissent, il n'en a plus tant pour nuire à l'ame.

Lorsqu'on a une santé toujours chancelante ou des infirmités habituelles, on tient beaucoup moins au monde & à la vie : le cœur y est beaucoup moins attaché ; on est beaucoup plus réglé dans sa conduite, plus modéré dans ses passions, plus atten-

Digitized by Google

tif & plus vigilant à remplir ſes obligations. Un homme d'une ſanté ferme & robuſte, ne penſe preſque jamais qu'il doit mourir; celui dont la ſanté eſt toujours traverſée par les incommodités dont il craint les événements, ſe familiariſe peu-à-peu avec la mort, & ſa principale étude eſt de s'y préparer toujours, afin de n'être jamais ſurpris.

Voilà les avantages que produiſent les maladies, & ceux que le Seigneur veut que vous retiriez de la vôtre; ce ſont les vues qu'il a eues, quand il vous l'a envoyée.

Exhortation ſur l'erreur des gens du monde, dans le jugement qu'ils portent de leurs maladies.

LEs Malades ont ordinairement beaucoup de peine à ſe perſuader que la maladie ſoit un bien pour eux, & une marque de la protection de Dieu; ils s'en prennent à leur mauvaiſe fortune, quand il leur arrive quelque adverſité, ou qu'ils ſont réduits dans l'état où vous êtes, parce qu'ils ne jugent de ces ſortes d'événements que par les ſens, qui ne s'intéreſſent que pour le corps, & qui ſont de mauvais juges dans les choſes qui regardent le ſalut.

Digitized by Google

Nous avons une ame à ſauver : les avantages du corps nous expoſent tous les jours au danger de la perdre ; ce corps eſt la principale cauſe de ſes égarements & de ſes chûtes ; il en eſt le ſéducteur, le ſupplice, & la priſon ; la maladie le ramene & lui ſert de frein : en cet état il devient moins rebelle, moins inſolent, plus ſoumis au milieu des infirmités & des maux qui l'affligent ; l'ame court alors moins de riſque, que quand il eſt fort & vigoureux.

Si votre ſalut vous eſt auſſi cher qu'il le doit être, au-lieu de vous plaindre de voir votre corps abattu par la maladie, vous devez au contraire vous conſoler de voir vos paſſions plus tranquilles, & le monde moins à craindre pour vous.

N'étant point en état de vaquer aux affaires temporelles, vous pouvez plus que jamais réfléchir ſur l'inſtabilité des choſes humaines : vous les regardiez d'un œil bien différent, lorſque vous jouiſſiez d'une ſanté parfaite. Quand on connoît bien le monde, on le mépriſe bientôt ; mais pour le connoître tel qu'il eſt, il faut le conſidérer dans la maladie, où il paroît au naturel.

Digitized by Google

Exhortation pour inviter un Malade à ſe mettre bien avec Dieu dans le commencement de ſa maladie.

DEpuis que vous êtes malade, vous n'avez peut-être pas encore penſé à vous mettre bien avec le Seigneur, en recourant au Sacrement de Pénitence; c'eſt par-là cependant qu'un Malade chrétien doit commencer. Car quoiqu'il n'y ait aucun péril apparent dans votre maladie, quels fruits en pouvez-vous retirer qui ſoient utiles à votre ſalut, & Dieu vous la mettra-t-il en compte, pendant que vous ne ſerez pas réconcilié avec lui?

Quand on eſt obligé de travailler pour gagner ſa vie & celle de ſa famille, on néglige de s'approcher des Sacrements; mais ſi vous êtes ſi ſenſible aux miſeres de ce monde, n'en avez-vous pas à craindre d'infiniment plus grandes en l'autre?

C'eſt pour vous les faire éviter, que le Seigneur vous a réduit dans l'état où vous êtes; vous avez vécu juſqu'à préſent dans l'aveuglement, il veut vous ouvrir les yeux; vous l'avez abandonné, il veut vous rapprocher de lui; vous couriez à votre perte éternelle, il veut vous faire rentrer dans les voies de votre ſalut. C'eſt un Pere ten-

Digitized by Google

dre, dont les entrailles ſont émues, qui va au-devant d'un fils qui s'eſt égaré ; c'eſt un bon Paſteur, qui veut ramener dans ſon bercail une brebis qui s'en étoit écartée. Pourriez-vous ne pas répondre à une ſi grande bonté, & y paroître inſenſible !

Allez donc, M. vous jetter entre ſes bras, comme un autre Enfant prodigue ; recourez à ſa grande miſéricorde ; rentrez dans le fond de votre cœur, pour y voir le fond de votre miſere & en gémir amérement : que votre plus grande inquiétude ſoit de ne pas ſortir aſſez tôt d'un état ſi funeſte ; tirez-vous promptement des mains de votre plus cruel ennemi, qui eſt le démon, en recourant au Sacrement de Pénitence ; déteſtez toutes vos offenſes du fond de votre cœur ; humiliez-vous-en devant Dieu ; déclarez-les à un des Miniſtres de Jeſus-Chriſt, afin qu'il vous les remette en ſon nom, par l'abſolution qu'il vous en donnera. En la recevant après vous y être bien diſpoſé, vous donnerez la paix à vôtre cœur, vous rentrerez en grace avec le Seigneur, vous ſerez plus tranquille dans votre maladie, vos maux vous paroîtront plus légers, les ſecours que vous recevrez de Dieu vous feront plus utiles, & vos ſouffrances deviendront dans la ſuite ſatisfactoires & méritoires tout enſemble.

Digitized by Google

Exhortation sur le prix des souffrances.

QUand on a perdu la santé, on compte ordinairement pour très-peu de chose tous les autres avantages temporels; & le plus grand Monarque de l'Univers, lorsqu'il est malade, envie le bonheur du moindre de ses Sujets, qui jouit d'une santé robuste & durable.

Il n'y a que la Foi qui nous découvre le prix des souffrances, & ce n'est que dans l'Ecole de Jesus-Christ qu'on peut apprendre à faire sa plus grande joie des plus grandes afflictions de cette vie.

Tous les malades ne sont point capables de ces sentiments. L'amour des souffrances est un don particulier de la grace, qui est accordé à peu de Fideles. Il seroit à souhaiter que vous fussiez dans cette sainte disposition, pour donner un plus grand prix à votre maladie. Mais au moins Dieu demande de vous de la soumission à sa volonté, & que, malgré les sentiments de la douleur qu'on ne peut éviter, vous tâchiez, avec le secours de la grace, d'être patient & tranquille dans vos maux; sans quoi, bien-loin d'être utiles à votre salut, ils seroient peut-être l'occasion de votre perte éternelle.

Digitized by Google

Exhortation sur les afflictions & les miseres de cette vie.

CEtte vie est remplie de traverses, d'afflictions, & de miseres. Quand le saint homme Job ne nous l'auroit point appris dans le Livre qui porte son nom, notre propre expérience nous le montre assez. Vous en faites une bien dure depuis long-temps, par les travaux que vous avez essuyés, & par les chagrins fréquents où votre indigence vous a exposé.

La maladie y ajoute un nouveau poids encore plus accablant, par l'impuissance où vous êtes de vous secourir vous-même, & d'aider ceux dont vous êtes obligé d'avoir soin. Mais quelqu'affligeant que soit cet état, un Chrétien ne doit point se laisser abattre ; Dieu n'abandonne pas ceux qui s'abandonnent à sa Providence : c'est elle qui en a ordonné ainsi à votre égard, il faut lui obéir, & vous soumettre ; si sa conduite vous paroît rigoureuse & févere, le temps viendra dans lequel vous reconnoîtrez qu'elle a été remplie de bonté & de miséricorde.

C'est la fin de la vie & l'instant de la mort, qui décidera de la destinée des hommes; de ceux qui, à la faveur de leurs ri-

Digitized by Google

cheſſes, ſe ſont plongés dans les joies & les plaiſirs du ſiecle; & de ceux qui, dénués de toutes les commodités de ce monde, en ont été le rebut, & ont paſſé leur vie dans la douleur & dans la triſteſſe. Alors les riches & les perſonnes ſenſuelles voudroient avoir été pauvres, affligés, & avoir été réduits dans des ſouffrances continuelles. Penſez de votre état, M. comme vous en penſerez alors; vous le trouverez beaucoup plus doux & plus ſupportable.

EXHORTATION.

Combien il eſt utile dans la maladie d'avoir traité le corps un peu durement dans la ſanté.

IL eſt utile de ſe familiariſer un peu avec ſes maux, & de ne pas s'écouter dans les légeres infirmités; on ne peut pas jouir toujours d'une ſanté parfaite. L'attention que l'on donne à de petites incommodités, les rend quelquefois plus conſidérables; il faut les perdre de vue, & en diſtraire l'imagination, quand elle en eſt frappée, pour l'appliquer ailleurs.

Il eſt avantageux, lorſque l'on ſe porte bien, de traiter ſon corps un peu durement; il devient peu-à-peu moins ſenſible

Digitized by Google

à la douleur, & il la ſupporte dans la ſuite plus aiſément.

Quand on lui a toujours accordé ce qui étoit propre à le ſatisfaire, & qu'on a contracté une longue habitude de molleſſe & de ſenſualité, les moindres maux lui deviennent inſupportables : on s'allarme de tout; on ne trouve plus aucune tranquillité ni aucun repos, dans quelque ſituation qu'on ſe mette; tout paroît au-deſſus des forces de la nature : l'imagination ainſi prévenue, porte le trouble & l'agitation dans l'eſprit; les jours & les nuits ſemblent être d'une longueur infinie; on ne parle plus que de ſon mal; on cherche par-tout des remedes : mais bien-loin que tous les mouvements qu'on ſe donne le faſſent ceſſer, il augmente encore davantage par les chagrins continuels & les inquiétudes auxquelles on s'abandonne.

Vous ne donnez pas dans cette foibleſſe, n'ayant pas été élevé ſi délicatement; mais quand on a un peu de zele pour ſon ſalut, & qu'on réfléchit ſur les ſouffrances du Fils de Dieu, fait homme, les maux violents perdent beaucoup de leur vivacité, & on les ſoutient avec plus de courage & de fermeté.

Digitized by Google

Exhortation pour un Malade dont les accès de fievre sont considérables.

JE m'apperçois bien, M. de la violence de votre fievre, & qu'elle est aujourd'hui un peu plus forte, que dans les autres accès que vous avez eus jusqu'à présent. Il faut du temps, de la patience, & de la tranquillité dans la maladie : n'y ayant rien qui puisse faire craindre dans ces sortes de fievres, il y a de quoi se consoler ; outre que la vôtre n'est point accompagnée d'une douleur considérable.

Votre tête étant libre, quoiqu'il vous soit défendu de vous entretenir avec les hommes, il vous est permis de vous occuper de Dieu de temps en temps, & de penser à quelque chose d'utile à votre salut. Vous pouvez offrir au Seigneur les ardeurs de votre fievre, & le prier de vous en faire un remede salutaire, pour consumer en vous le feu des passions dont vous avez ressenti les fatales atteintes.

Votre fievre s'éteindra dans peu de temps; mais le feu des passions ne cede point si aisément : il en est de si opiniâtres & de si violentes, qu'elles ne quittent prise qu'à la mort. Une grande maladie en interrompt le cours par la crainte du péril

qui menace; mais dès que le danger disparoît, & qu'on commence à reprendre sa premiere santé, elles se rallument bientôt; il faut les combattre sans cesse, & leur ôter tout ce qui peut contribuer à leur donner quelque empire & quelque ascendant sur soi.

Une fievre est précieuse, quand elle opere dans un malade l'extinction de toutes les passions qui l'agitent quand il se porte bien : ces heureux succès sont rares; mais le souverain Médecin des ames & des corps les donne par le secours de sa grace, lorsqu'on en suit les mouvements, & qu'on en fait un saint usage. Vous devez l'espérer de sa bonté, & l'en prier avec ardeur & persévérance.

Exhortation sur le souverain domaine de Dieu sur nous, & sur l'obligation où nous sommes de nous y soumettre & de l'adorer.

JE ne sais, M. si vous avez soin de recourir souvent à Dieu dans votre maladie. C'est lui qui donne la patience à ceux qui souffrent, qui porte les consolations jusqu'au fond du cœur, & c'est de lui seul qu'on peut en attendre de solides; mais il faut les lui demander avec humi-

Digitized by Google

lité & avec confiance, afin de pouvoir les obtenir. Il connoît vos besoins & ce qui vous est utile : qui peut mieux que lui vous fortifier dans votre foiblesse, & vous rendre calme & tranquille au milieu même de vos souffrances, étant le Dieu de toute consolation & le Pere des miséricordes?

Il est en droit de disposer de nous comme il lui plaît, puisque nous sommes l'ouvrage de ses mains. Il nous abat & nous releve; il nous blesse, il nous guérit; il nous donne la santé, il nous l'ôte; il nous a donné la vie, il nous livrera à la mort lorsqu'il le jugera à propos, parce qu'il a un souverain domaine sur nous : il faut l'adorer, & nous soumettre avec une humble confiance en sa divine bonté.

Jamais le saint homme Job n'adora & ne servit Dieu avec plus de zele & d'ardeur, que lorsqu'étant couvert d'ulceres depuis la tête jusqu'aux pieds, & n'étant plus qu'une plaie dans tout son corps, il se vit réduit sur un fumier. Votre situation, M. n'a rien qui soit comparable à la sienne; vous avez des secours dans votre maladie, il n'en trouva nulle part : entrez dans ses dispositions; adorez Dieu, comme lui, dans les maux qui vous affligent; reconnoissez qu'ils viennent de lui; que c'est pour votre plus grand bien qu'il vous les a envoyés, & ne forcez point, par les impatien-

ces & les murmures, de la soumission que vous lui devez : plus on est à Dieu, & moins on doit s'attendre à être épargné en ce monde.

Exhortation pour un Pauvre qui a de la famille, & qui s'afflige sans cesse d'avoir perdu la santé.

VOtre maladie vous afflige, M. parce que votre santé étoit toute votre ressource, tout votre patrimoine, votre revenu & votre héritage, en vous mettant en état de travailler pour gagner votre vie & celle de vos enfants, & que, sans elle, vous ne pouvez les secourir, ni vous retirer vous-même de l'indigence & de la misere.

Dieu n'ignore pas votre situation & vos besoins, ceux de votre ame, comme ceux de votre corps. Il a jugé que cette maladie vous étoit nécessaire : il est le Maître, & il ne fait rien que de juste ; il faut vous soumettre à sa conduite, & vous contenter d'obéir à ses ordres.

Votre maladie ne montrant aucun péril, elle n'a pas de quoi vous allarmer, & il y a beaucoup à espérer qu'elle ne sera pas de longue durée. Il ne vous est point défendu de lui demander votre guérison, si c'est pour sa gloire & votre salut, puis-

Digitized by Google

que votre ſanté eſt chere à votre famille. Les beſoins de la vie vous engagent à la ménager pour pouvoir y fournir, & à chercher les moyens de la recouvrer quand vous l'avez perdue : mais vous devez toujours être diſpoſé à reſter en cet état autant de temps qu'il plaira au Seigneur que vous y demeuriez.

Saint Gregoire, Pape, rapporte l'exemple d'une femme, nommée Romule, riche en mérite, mais pauvre des biens de ce monde, que la paralyſie avoit perclue de tous ſes membres ; enſorte qu'elle étoit dans l'impuiſſance de ſe remuer, & de s'occuper à un exercice corporel. Cette pauvre affligée, bien-loin de ſe plaindre à qui que ce fût de ſon état, adoroit continuellement la main qui l'avoit frappée ; & conſervant toujours une ſoumiſſion parfaite à la volonté de Dieu, elle donnoit tout ſon temps à la priere. Ce fut par ſa patience & par ſa ſoumiſſion parfaite aux ordres du Tout-puiſſant, ajoute ce Pape, qu'elle s'éleva à un plus haut degré de perfection ; elle étoit beaucoup plus occupée de ſon ame & de ſon ſalut, que de la ſanté & de la guériſon de ſon corps.

Quelque triſte que ſoit votre état, à cauſe de votre famille qui a beſoin de vous, il n'eſt pas ſi affligeant que celui de cette pauvre femme. Vous eſpérez de guérir bien-

Digitized by Google

tôt, & il y aura des ressources pour vos enfants pendant la durée de votre maladie; mais la sienne étoit incurable. Soyez donc tranquille, comme elle; priez pour le rétablissement de votre santé; mais en le faisant, n'oubliez pas les besoins de votre ame, qui a ses infirmités & ses maladies beaucoup plus dangereuses que celle de votre corps.

EXHORTATION.

Il faut écouter le Seigneur dans la maladie, & se rendre sourd au monde.

DIeu vous a donné d'importantes leçons plus d'une fois depuis que vous êtes au monde, pour vous exciter à régler votre conduite selon ses desirs; mais vous ne vous y êtes peut-être guères rendu attentif pour les mettre en pratique, peut-être même les avez-vous méprisées pendant que vous avez eu une santé assez robuste: vous écoutiez le monde, vos passions étoient vos conseillers, & vos sens étoient les juges qui décidoient de tout.

Ces mêmes leçons que Dieu vous a répétées tant de fois, & dont vous avez tenu si peu de compte, M. il vous les remet encore devant les yeux, dans un temps où

Digitized by Google

vous êtes plus en état de les entendre : si vous n'en profitez pas dans la maladie, il est à craindre pour vous qu'il ne se retire, & qu'il ne vous abandonne au monde & à vous-même.

Ecoutez-le, M. pendant qu'il vous parle; votre salut vous y engage. Le monde vous a séduit jusqu'à présent; n'est-il pas temps d'ouvrir les yeux & de reconnoître vos méprises? S'attacher au monde, c'est s'attacher à l'ennemi de Dieu; aimer ce que le monde aime, c'est aimer ce que Dieu hait, & ce que tout Chrétien doit avoir en horreur; soupirer après les richesses, c'est courir aux occasions de se perdre; se livrer aux plaisirs, c'est s'exposer à de cruels tourments; murmurer dans les afflictions & les souffrances de cette vie, c'est convertir le remede en poison; vouloir couler sa vie dans la mollesse, sans sollicitude pour ce qu'on deviendra dans celle qui doit lui succéder, c'est se mettre évidemment au hazard d'être éternellement malheureux.

Voilà, M. à quoi aboutissent les leçons que le monde donne à ses partisans, & les suites affreuses où elles conduisent. Le repentir suit de près ce que la passion fait exécuter; mais ce repentir ne répare pas toujours les désordres où elle a plongé : les réflexions viennent quelquefois trop tard. Le Seigneur vous parlera plus d'une fois du-

Digitized by Google

rant votre maladie ; ne soyez point sourd à sa voix, & n'endurcissez point votre cœur sur les reproches qu'il pourra vous faire. Ecoutez en même-temps tous ceux de votre conscience. Le silence de Dieu, à l'égard des pécheurs, doit leur faire craindre d'en être abandonnés, & d'être du nombre des réprouvés.

Priez le Seigneur dont les miséricordes sont infinies, qu'il ait pitié de vous, qu'il daigne vous ramener à lui, comme une brebis qui s'est égarée ; ayez souvent recours à sa bonté dans tous vos besoins, soit corporels, soit spirituels, dans la santé comme dans la maladie ; ouvrez-lui votre cœur, & fermez-le pour toujours au monde, à ses vanités & à ses faux attraits ; suppliez-le de vous faire connoître en toutes choses sa sainte volonté, & soyez fidele & docile à la suivre, & à vous y conformer.

Exhortation pour une Dame fort attachée à elle-même, & qui a beaucoup plus de soin de son corps que de son ame.

LE Seigneur, Madame, vous tient depuis quelques jours dans une épreuve qui vous paroît extrêmement dure & févere. Il vous livre à une espece de combat, où, si l'on n'y perd pas la vie, du

Digitized by Google

moins y eſt-on expoſé à ſe faire de grandes violences : ce n'eſt pas contre des ennemis étrangers, c'eſt entre les deux parties qui vous compoſent, c'eſt-à-dire, votre ame & votre corps, que vous avez à prendre parti.

La maladie aſſiege votre corps, & lui porte des coups qui lui ſont ſenſibles ; il s'en plaint vivement, il murmure, il ſe révolte. Il eſt mal-aiſé de tenir long-temps contre ce qui nous touche de ſi près, ſurtout quand on le voit prêt de plier ſous les coups qui l'accablent ; mais votre ame trouve ſa ſanté & de grands avantages dans cet accablement du corps. Lorſqu'il eſt en ſanté, qu'il eſt trop ménagé & trop épargné, c'eſt un dangereux adverſaire ; plus on le flatte, plus il eſt à craindre pour elle.

La ſanté de votre corps vous eſt chere, mais le ſalut de votre ame doit vous être infiniment plus précieux. Auquel des deux donneriez-vous la préférence ? Il faut avoir de la charité pour l'un ; il faut l'aider & pourvoir à ſes beſoins : mais on ne doit rien omettre pour le ſalut de l'autre ; & quand on ne peut ſauver celle-ci, qu'aux dépens de celui-là, il n'y a point à balancer un ſeul moment dans le parti que l'on doit prendre.

L'attachement que vous avez eu juſqu'à préſent pour votre corps, eſt un obſtacle

Digitized by Google

à votre salut : vous négligiez tout le reste. Vous vous étiez peut-être persuadée que pour faire votre salut, il suffisoit de ne pas donner dans les vices grossiers, & que de passer une partie de chaque jour à des ajustements où la vanité avoit beaucoup plus de part que la bienséance ou la nécessité, & l'autre aux plaisirs & aux amusements ordinaires aux personnes oisives, c'en étoit assez pour ne se pas perdre, & qu'on pouvoit être tranquille sur tout le reste. Voilà jusqu'où va l'aveuglement de la plupart des Dames du siecle ; elles se font une religion à leur mode, bien différente de celle de Jesus-Christ, & bien opposée aux maximes de l'Evangile.

Mais ce n'est point ainsi qu'on travaille à se sauver ; il seroit fort aisé de le faire, si on pouvoit y réussir à si peu de fraix, sans intéresser l'amour-propre, & qu'il n'en coûtât rien aux passions. Non, Madame, ce n'est point ainsi qu'on fait son salut, & qu'on gagne le Ciel ; il ne se prend que par la violence qu'on se fait à soi-même, & à ses inclinations sensuelles : il faut se contraindre, mortifier sa chair, toujours insatiable dans ses appétits, & toujours ennemie des souffrances.

C'est pour sauver votre ame, que Dieu a frappé votre corps que vous avez trop épargné ; c'est un remede que le souverain

Digitized by Google

Médecin a jugé néceſſaire pour la guérir de mille plaies qui l'expoſoient à une mort éternelle. Il paroît être violent, mais ſon uſage eſt très-ſalutaire, & vous devez en remercier ce divin Médecin qui eſt attentif à vos plus preſſants beſoins.

La maladie qui vous fait tant gémir, ne va point à la mort ; elle n'a donc point de quoi vous allarmer : elle exercera ſeulement un peu votre patience, parce qu'elle fera ſouffrir votre corps durant quelque temps ; mais il l'a bien mérité. Votre ame, ſi abandonnée par le peu de ſoin que vous aviez d'elle, avoit beſoin de ce ſecours pour éviter ſa perte éternelle ; & ſi le trop grand attachement que vous avez eu juſqu'à préſent pour votre corps, en devoit être la ſource fatale, il faudroit vous réſoudre à le voir plutôt condamné à ſouffrir toujours ſur la terre, que de l'expoſer à brûler éternellement avec elle dans l'Enfer. Il faut donc, Madame, vous accoutumer à le voir ſouffrir, & à être beaucoup moins ſenſible à ſes cris & à ſes plaintes.

Entrez dans les deſſeins que Dieu a ſur vous ; ſi ſa main vous paroît dure, il fait à votre égard ce que fait un habile Chirurgien : il va à la ſource du mal, il y applique le fer pour en faire ſortir tout le venin, afin de procurer à ſon malade une guériſon ſûre & parfaite.

Digitized by Google

Exhortation pour une femme malade par les chagrins que lui cauſe la débauche de ſon mari.

ON vient de m'apprendre, Madame que vous étiez malade, & en même-temps on m'a inſtruit de la cauſe de votre maladie. Comme c'eſt le chagrin qui y a donné lieu, je me perſuade que vous avez plus beſoin de conſolations que des ſecours de la Médecine.

Votre ſituation eſt triſte ; mais il faut eſpérer que Mr. votre époux, touché de l'état où il vous a réduite, apportera lui-même le remede au mal qu'il vous a cauſé. Comme je ſuis pleinement informé du détail de vos chagrins, je ne puis vous donner que des avis généraux pour tâcher de calmer vos troubles, & vous aider à ſoutenir votre état, étant une femme vertueuſe & Chrétienne.

Quand la diviſion s'eſt une fois miſe entre l'époux & l'épouſe, c'eſt un très-grand malheur, ſur-tout quand il y a des enfants qui ne ſont pas alors trop bien élevés. Il faut qu'une femme mariée achete la paix, quoi qu'il doive lui en coûter; elle vaut mieux que tout ce qu'on peut ſacrifier pour pouvoir l'obtenir. Les femmes

ſont

Digitized by Google

ſont ordinairement fort ſenſibles ; elles ne veulent rien ſouffrir ; un mot dit avec un certain ton de voix, les met de mauvaiſe humeur ; on en vient enfin aux injures & aux derniers outrages, parce qu'on n'a pu contenir ſa langue & prendre le parti du ſilence. Ce n'étoit dans le commencement qu'une bluette, qui ſe ſeroit éteinte d'elle-même, ſi on l'avoit laiſſée tomber par terre ; mais parce qu'elle eſt tombée ſur de la poudre, elle cauſe des incendies qu'il n'eſt preſque plus poſſible d'éteindre.

Quelquefois les femmes ſe rendent malheureuſes, parce qu'elles veulent dominer & ſecouer le joug d'une dépendance qui bleſſe leur amour-propre : elles doivent obéir, & elles veulent commander. Je ſais que la ſupériorité du mari à ſon égard doit être tempérée par la douceur ; qu'il ne doit point dominer avec empire pour ſe faire craindre, pour humilier ou maltraiter ſon épouſe, & que la ſoumiſſion de l'épouſe doit renfermer une obéiſſance pleine de tendreſſe, une complaiſance raiſonnable & Chrétienne, & que l'amour conjugal de deux cœurs n'en doit faire qu'un ſeul. Mais lorſqu'on commence à ſe refroidir l'un pour l'autre, ces devoirs mutuels ſont bientôt violés ; le divorce prend la place de cette union, qui faiſoit auparavant le plus grand agrément de leur mariage.

La faute ne vient pas toujours du mari seul, l'épouse peut y avoir aussi eu quelque part & y avoir donné occasion. Il est rare que les femmes en conviennent de bonne foi, quoiqu'elles y aient contribué en bien des manieres : tantôt faute de patience ou par de mauvaises réponses; quelquefois, parce qu'elles rebutent leurs maris, & qu'elles manquent dans les complaisances légitimes qu'elles doivent avoir pour eux; d'autres fois par un défaut d'assiduité à leur maison, & faute de vigilance sur leur famille & sur leur domestique; quelquefois enfin, parce qu'elles n'ont pas assez de soin, qu'elles se levent fort tard, qu'elles aiment le jeu, les parties de plaisirs, & qu'elles font des dépenses excessives qui épuisent un mari. Ce sont là les sources les plus ordinaires des divorces des ménages; car je ne parle point de celle qui peut naître d'une conduite suspecte, qui rend un mari jaloux & défiant, parce que son épouse lui donne lieu de soupçonner quelqu'attachement étranger; source fatale, qui le porte quelquefois aux dernieres violences, & qui l'autorise ensuite lui-même dans les débauches les plus outrées.

Mais quand rien de tout cela n'auroit aucune part à votre conduite, & que tout le mal viendroit absolument de votre ma-

Digitized by Google

ri, il faudroit, comme une épouse prudente & Chrétienne, renfermer toute votre douleur au-dedans de vous-même, sans la faire éclater au-dehors par les emportements & les injures. Ce fut la conduite qu'observa sainte Monique, mere de saint Augustin, à l'égard de Patrice, son époux. Son désordre étoit extrême, mais la patience de cette sainte Femme ne le fut pas moins. Toutes ses ressources étoient la complaisance, le silence, la douceur, & les larmes qu'elle répandoit en secret devant le Seigneur, en lui demandant la conversion de son mari. Elle n'alloit point chercher des consolations chez ses parents, chez ses amies & ses voisines, pour déposer dans leur sein une partie de ses chagrins, en leur racontant ses peines & ses infortunes. Dieu seul, qui en étoit le témoin, en étoit le confident & le dépositaire. Elle ne méditoit point de faire divorce & d'abandonner sa maison, pour chercher ailleurs son repos & sa tranquillité; fatale & scandaleuse ressource de plusieurs femmes, qui ne consultent que la passion, sans se mettre en peine des événements qui sont encore plus déplorables.

Le parti le plus sage, le plus prudent, & qui réussit le mieux aux femmes dont les maris sont extrêmement débauchés, violents & emportés, est celui du silence. Ce

Digitized by Google

fut celui de sainte Monique. Elle souffrit, dit saint Augustin, toutes ses infidélités avec tant de douceur & de patience, qu'elle ne lui en fit jamais de reproches. Elle attendoit de la miséricorde de Dieu sur lui, que sa foi le rendît chaste. Comme il étoit extrêmement prompt, elle étoit accoutumée à ne lui résister jamais, ni par ses actions, ni par la moindre de ses paroles, lorsqu'il étoit en colere; mais quand il étoit revenu à lui, & qu'elle le jugeoit à propos, elle lui rendoit raison de sa conduite, & s'il étoit arrivé qu'il se fût emporté inconsidérément contre elle.

Lorsque plusieurs des principales Dames de la Ville, dont les maris étoient plus doux que le sien, portoient même sur le visage des marques des coups qu'elles avoient reçus, & que, dans les entretiens qu'elles avoient quelquefois ensemble, elles attribuoient ces mauvais traitements aux débauches de leurs maris; elle leur disoit: Attribuez-les plutôt à votre langue; & leur représentoit, comme en riant, avec beaucoup de sagesse, que dès le moment qu'elles avoient entendu lire leur contrat de mariage, elles avoient dû le considérer comme un titre qui les rendoit les servantes de leurs maris, & qu'ainsi se souvenant de leur condition, elles ne devoient plus s'élever contre leurs maîtres. Sur

Digitized by Google

quoi, ajoute saint Augustin, ces Dames sachant combien Patrice étoit violent, ne pouvoient assez admirer qu'on n'eût jamais entendu dire ni que personne se fût apperçu qu'il eût frappé sa femme, ou qu'il y eût eu durant un seul jour le moindre mauvais ménage entre eux. Enfin la sage conduite dont elle usa envers lui, fut si puissante, qu'elle le gagna tout à Dieu sur la fin de sa vie.

Voilà, Madame, ce que nous apprend saint Augustin, des ressources de sainte Monique pour entretenir la paix domestique, & pour éviter de plus grands désordres de la part de son mari. Il seroit à souhaiter que toutes les femmes chrétiennes imitassent sa conduite, & eussent souvent son exemple devant les yeux; on ne verroit point tant de scandales & de désordres dans un grand nombre de familles, auxquels il n'est presque plus possible d'apporter quelque remede pour les faire cesser.

Une femme qui a un mari débauché, violent & emporté, tel qu'étoit Patrice, doit se proposer sainte Monique pour modele. Sa principale ressource doit être le Seigneur, à qui elle doit s'adresser souvent, par la ferveur de ses prieres, pour lui demander la conversion de son époux. Elle doit faire tous ses efforts pour le ramener

Digitized by Google

& le gagner par sa patience, par sa docilité, & par ses condescendances pour lui, sans en venir jamais aux injures & aux reproches qui ne servent qu'à l'irriter encore davantage, au-lieu de l'adoucir & de le rendre plus traitable : le temps est un grand remede. Saint Ambroise ne faisoit que prêcher la patience de sainte Monique : ce remede lui réussit; il pourra avoir le même succès à l'égard de votre mari, si vous le mettez en usage : c'est le meilleur conseil qu'on puisse vous donner pour votre repos & le bien de votre famille. Si le Seigneur ne permet pas, par des motifs qui ne vous sont point connus, que toutes vos ressources produisent quelqu'effet sur son esprit & sur son cœur, leur usage deviendra utile à vous-même. S'il veut se perdre, on ne pourra point vous imputer d'avoir été l'occasion de sa perte, vous aurez rempli tous les devoirs d'une femme vertueuse; s'il porte le scandale dans votre famille, votre bonne conduite en sera l'édification. Quoiqu'il se rende méprisable par l'excès de ses débauches, dont vos enfants peuvent être quelquefois les témoins, ne souffrez jamais qu'ils manquent de respect & d'obéissance pour lui, empêchez seulement qu'ils se rendent imitateurs de ses désordres. La nature est fragile, & si disposée à imiter le mal, qu'il est toujours

Digitized by Google

craindre que des enfants ne ſe laiſſent entraîner à le pratiquer quand le pere leur en montre le chemin. Veillez exactement ſur eux, mettez vous entre les mains de Dieu, & ſoyez tranquille dans votre maladie; ſi votre cœur eſt en paix, votre corps reprendra bientôt ſa premiere ſanté.

Exhortation pour une perſonne malade engagée par ſon état à ſecourir les pauvres malades.

QUand on a affoibli ſa ſanté au ſervice des malades, qu'on l'a perdue enfin par les fatigues d'un exercice qui coûte tant à la nature, on a de quoi ſe conſoler par l'eſpérance d'une ample récompenſe dans le Ciel.

Quoique toutes les maladies ſoient précieuſes à la foi, lorſqu'on en fait un bon uſage, on peut dire que la vôtre l'eſt encore davantage par le mérite de la cauſe qui l'a produite : car quel uſage plus ſaint & plus agréable au Seigneur peut-on faire de la ſanté, que de la conſacrer entiérement au ſervice des pauvres malades; & ſi la mort eſt un gain pour ceux qui meurent dans ſon amour & ſa grace, ne peut-on pas dire que la maladie en eſt un auſſi, quand c'eſt l'exercice même de la charité

Digitized by Google

en faveur des membres de Jesus-Christ, qui en est la source?

Pendant que vous étiez en état de donner vos soins pour pourvoir aux différents besoins des malades, vous leur avez donné des avis utiles, en les exhortant à la patience, à la résignation aux ordres de Dieu, & une soumission entiere à sa sainte volonté. Ce sont des sentiments profondément gravés dans votre cœur, & qui s'exprimoient par votre bouche. Durant le cours de votre maladie, vous les allez mettre en usage pour vous, & confirmer par votre exemple ce que vous tâchiez d'inspirer aux autres.

Lorsqu'on n'a jamais éprouvé soi-même les différentes afflictions auxquelles l'on est exposé en cette vie, on n'est pas si vivement touché de ces tristes objets qui en sont accablés. La grace attachée à votre état, & la charité qui a été le principe & le motif de vos démarches, de vos sollicitudes, de vos actions & de vos paroles, vous a souvent attendri à la vue de tant de pauvres gémissants sous le poids de leur misere & de leurs maladies.

Les maux que vous souffrez maintenant, & qui mettent quelquefois votre vertu à de rudes épreuves, vous font bien sentir, par votre propre expérience, quelle doit être la douceur, la condescendance,

Digitized by Google

la promptitude, l'exactitude qu'il faut observer envers les malades. Peut-être en faisant quelques retours sur vos engagements, aurez-vous quelques reproches à vous faire à vous-même de quelque infidélité à remplir tous ces devoirs; car n'a-t-on pas toujours à craindre de la foiblesse humaine, malgré toute la bonne volonté que l'on a, & toute sa vigilance? Peut-être que les terribles reproches que le souverain Juge fera un jour à ces cœurs durs & insensibles, qui ont souvent été les spectateurs froids & indifférents des plus grandes miseres, qui ont traité rudement les pauvres, bien-loin de les consoler & de paroître touchés de leur état, produiront en vous quelque sujet d'inquiétude & de trouble. Votre maladie sur cela vous donnera d'importantes leçons: elle fera naître encore dans votre cœur de nouvelles ardeurs en faveur des pauvres malades, & ils en ressentiront les effets, lorsqu'il aura plu au Seigneur de vous mettre en état, par le rétablissement de votre santé, de continuer vos exercices ordinaires, & de vous appliquer à les secourir dans leurs pressants besoins. Cette maladie va mettre à une nouvelle épreuve vos vertus; elles y acquerront un nouveau degré de perfection, par la patience, la douceur, la tranquillité que vous y ferez paroître, afin

Digitized by Google

qu'elle puisse contribuer à la gloire de Dieu, à l'édification du prochain, & à votre sanctification.

Exhortation pour une Personne qui a de la piété, & qui craint de n'être point assez patiente dans la maladie.

LE Seigneur vous éprouve, M. depuis quelques jours par une maladie qui fait un peu souffrir votre corps : vous viviez sans croix, content de votre état, n'ayant ni affaires, ni embarras capables de vous ôter la paix du cœur & la tranquillité de l'esprit; mais il a plu à Dieu de mêler un peu d'absynthe au milieu de tant de douceurs.

On ne se sauve point sans croix; c'est pour cela qu'il vous en a envoyé une, sans consulter vos répugnances naturelles pour elle. Vous jouissiez d'une bonne santé, il vous a réduit maintenant dans l'état de la maladie; c'est une croix pour vous, mais votre piété a dû vous la faire accepter avec une soumission parfaite à la volonté de Dieu, qui l'a jugée non-seulement utile, mais même nécessaire à votre salut. Elle vous mettra peut-être quelquefois dans une épreuve un peu rigoureuse; mais l'on acquiert plus de mérite & de gloire, lorf-

Digitized by Google

que le combat eſt un peu rude, ou que l'ennemi eſt difficile à vaincre. Les Juſtes ſont entre les mains de Dieu, comme un diamant entre celles d'un excellent ouvrier, qui taille avec grand ſoin une pierre d'un prix conſidérable; il la tient long-temps entre ſes mains, pour la façonner & la rendre plus brillante & plus belle qu'elle n'étoit.

Lorſque la maladie n'a rien qui faſſe violence à la chair, elle n'eſt pas d'un ſi haut prix, que quand elle exerce beaucoup la patience par de grandes ſouffrances. Lorſqu'on a de la peine à tenir contre des maux violents, il faut implorer le ſecours de Dieu, afin de pouvoir ſe roidir contre la trop grande ſenſibilité du corps toujours porté à ſe plaindre & à pouſſer des cris dans les douleurs conſidérables.

Dieu ne demande pas de nous que nous ſoyons inſenſibles aux maux, mais ſeulement que nous les ſupportions avec patience. Il ne faudroit pas cependant vous troubler, ſi vous témoigniez quelquefois un peu trop de ſenſibilité dans ce que vous endurez: Dieu, qui eſt la bonté même, ne vous traitera pas avec tant de rigueur, qu'il veuille vous en faire un crime, & vous priver de tout le fruit que vous ſouhaitez de pouvoir en tirer; il ſait bien de quelle nature eſt la matiere dont il a formé no-

Digitized by Google

tre corps ; il n'exige pas de nous, dans l'état où nous sommes, des vertus angéliques, ni des perfections consommées : c'est le partage des Saints dans le Ciel ; il excuse en nous les fautes qui ne viennent que de fragilité & de foiblesse, & non pas de malice. C'est là cependant ce qui fait votre grande peine dans la maladie, appréhendant toujours d'offenser Dieu par des impatiences.

Il faut souvent vous humilier devant lui, le prier d'augmenter votre patience, & lui demander pardon de votre trop grande sensibilité dans les maux, vous persuadant toujours que vous en avez mérité de plus grands. Après tous cela, demeurez tranquille, & ne remplissez pas votre esprit d'inquiétudes, comme si tout le fruit de la maladie étoit perdu pour vous. Proposez-vous seulement de gagner chaque jour quelque chose sur votre sensibilité, & d'acquérir, avec le secours de la grace, quelque nouveau degré de patience. Quand on n'a jamais été dans l'occasion de souffrir, tout est rude & difficile, pour peu qu'on s'écoute ; mais le Seigneur, qui vous a chargé de la croix, vous aidera lui-même, par sa grace, à la porter.

Digitized by Google

Exhortation pour exciter un Malade à la patience.

NOus fuyons les croix, elles ſont en horreur à la nature ; mais malgré toutes nos précautions pour les écarter, elles nous ſuivent, parce que Dieu juge qu'elles nous ſont non-ſeulement utiles, mais même néceſſaires pour parvenir au ſalut. Celle dont il lui a plu vous charger, vous paroît peſante à porter ; je voudrois contribuer à vous rendre ſon poids plus léger, & être à votre égard, ce que fut Simon le Cyrenéen à l'égard de Jeſus-Chriſt montant ſur le Calvaire. Vous devez avoir de la confiance au Seigneur, qui vous en a chargé, & eſpérer de ſa bonté qu'il la proportionnera à votre foibleſſe, afin que vous ne ſuccombiez pas ſous ſon poids. La force que vous en recevrez aura beaucoup plus d'effet pour vous ſoutenir, que vous ne pouvez attendre du ſecours des créatures.

Dieu ne vous laiſſe pas long-temps ſans vous donner quelque occaſion de ſouffrir, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit. Votre état vous paroît triſte, parce qu'il eſt pénible ; mais la vie d'un Chrétien, qui reconnoît Jeſus-Chriſt crucifié pour le modele qu'il

Digitized by Google

doit suivre, & auquel il doit tâcher de se conformer, ne doit point être douce & commode.

Il faut de la patience dans les afflictions & dans les maladies; on ne gagne rien à gémir, à murmurer, & à se plaindre; leur poids n'en devient pas plus léger, & ne se fait pas moins sentir; on ne fait que se rendre plus indigne de la protection & des secours de Dieu, en multipliant ses offenses. Il est bien plus convenable de se soumettre à ce qu'on ne peut éviter, pour se rendre utile & méritoire ce qui doit nécessairement arriver.

Exhortation sur le même sujet.

LEs impatiences & les murmures dans la maladie, ne partent que d'un défaut de foi. Ce n'est pas l'Evangile que l'on consulte pour en juger, c'est uniquement le sentiment; la chair seule que l'on écoute, en décide.

Lorsqu'on est livré à quelqu'affliction, ou qu'on souffre quelques douleurs aiguës ou de longue durée, si l'on faisoit réflexion sur la vie souffrante du Sauveur, & que l'on considérât attentivement les tourments qu'il a endurés dans sa Passion, on auroit honte de se plaindre dans les maux, & on

Digitized by Google

trouveroit des consolations & une espece de joye au milieu même des souffrances. Mais on perd presque toujours de vue ce divin objet, qui étoit toute la force des Martyrs dans leurs supplices. Dès qu'on l'a éloigné de son esprit, on s'abandonne à la tristesse, & on se trouve plongé dans une extrême désolation, parce qu'on ne cherche plus en lui de la consolation, & qu'on se tourne du côté des créatures qui n'en sauroient donner de solides. C'est à Dieu principalement qu'il faut s'adresser dans les peines de l'esprit & dans celles du corps : s'il ne nous en délivre point, parce qu'elles doivent contribuer à notre sanctification, il nous soutient, il nous y console, en nous montrant le bonheur du Ciel qui en doit être le prix & la récompense.

Exhortation sur l'obligation de recourir à Dieu dans la maladie.

TOut est à craindre dans la maladie pour la foiblesse, lorsqu'on néglige d'avoir recours au Seigneur pour implorer son assistance. Comme nous ne sommes pas assez convaincus de l'obligation où nous sommes de souffrir durant cette vie, nous nous plaignons dans les moindres maux ; & quelque léger que soit le

Digitized by Google

châtiment dont Dieu se sert pour punir l'abus que nous faisons tous les jours de ses dons, il nous semble être toujours au-dessus de nos offenses.

Quoique nous soyons les cohéritiers d'un Dieu fait Homme, & mort pour nous sur une Croix, nous n'aurons aucune part à son héritage, si nous n'en voulons point avoir à ses souffrances. Jesus-Christ n'est devenu notre Sauveur que par la Croix, & ce n'est que par elle que nous pouvons espérer d'être sauvés. La nature a de la peine à la porter, si elle n'est pas soutenue par la grace du Tout-Puissant; mais pour se rendre digne de ce secours, il faut le demander avec confiance & avec ardeur: on en trouve dans les grands maux, quand on s'adresse à Dieu. C'est lui seul qui donne du courage & des forces pour en supporter la violence; c'est à lui à qui les saints Martyrs avoient recours pour les obtenir. Quand on s'est livré entre ses mains, sa bonté pour nous l'invite à nous faire ressentir les effets de sa protection.

Digitized by Google

EXHORTATION.

Jesus-Christ, modele de ceux qui ſont réduits dans un état de ſouffrances.

NOus devons tous être les Imitateurs de la vie de Jeſus-Chriſt. Il nous a appris, par ſon exemple, à ſouffrir : il a vécu dans la pauvreté, il eſt mort dans les plus cruelles ſouffrances.

Ce divin Sauveur doit être votre modele. Il vous promet de grandes récompenſes, ſi vous luï êtes fidele. Les Martyrs ont ſoutenu conſtamment les plus effroyables tourments, pour les mériter & s'en rendre dignes. Pourriez-vous prétendre d'avoir part, après cette vie, à toutes les joies du Ciel, ſans vouloir participer en rien aux afflictions de la terre, & pouvoir obtenir une couronne immortelle de gloire, ſans avoir été expoſé à aucun combat ? Le Seigneur ne vous l'accordera qu'à condition que vous la mériterez par les ſouffrances. N'a-t-il pas fallu que le Chriſt ſouffrît, & que par cette voie il entrât dans ſa gloire ?

Digitized by Google

Exhortation pour un Pauvre toujours occupé de sa misere.

VOus n'avez l'esprit occupé que de votre misere. Vous regardez avec une espece de douleur le sort des Grands du siecle, qui jouissent de toutes les douceurs de cette vie; quoique coupables de mille crimes que leur prospérité leur donne lieu de commettre, il vous semble que Dieu ait perdu votre situation de vue, quoique vous tâchiez de marcher exactement dans ses voies, & d'éviter tout ce qui peut lui déplaire.

Il ne faut pas juger de leur état & du vôtre, par ce qui frappe nos yeux; les biens & les maux de cette vie doivent être regardés comme peu de chose. Ce qu'il y a d'agréable dans le monde, ou ce qu'il y a de pénible, ne mérite pas d'être compté, quand on le compare à ce qu'on doit espérer ou craindre après cette vie. Tout changera de face à la mort; tout manquera à ceux qui ont eu tous leurs souhaits sur la terre, sans se mettre beaucoup en peine ni des promesses, ni des menaces du Seigneur, ni du Paradis, ni de l'Enfer. Ce terrible moment terminera tout leur bonheur; & commencera l'éternité de leurs

Digitized by Google

tourments ; pendant que l'homme de bien, patient dans ſa miſere & dans ſes ſouffrances, ſera mis en poſſeſſion du Royaume céleſte, où il jouira d'une félicité auprès de laquelle tout le bonheur & toutes les joies de ce monde ne ſont qu'illuſion & qu'un fantôme.

Exhortation ſur l'obligation qu'ont les Chrétiens de ſouffrir pendant cette vie.

IL faut ſe réſoudre à ſouffrir ſur la terre, ou à être éternellement tourmenté dans l'Enfer. C'eſt par le chemin Royal de la Croix, que Dieu a conduit les Juſtes au comble de la ſainteté. C'eſt vouloir s'égarer & ſe perdre, que d'abandonner cette route pour marcher dans une autre plus douce & plus agréable. Si vos croix en ce monde ſont grandes, c'eſt un heureux préſage pour votre ſalut, & une marque que Dieu vous deſtine à une grande gloire dans le Ciel.

La Foi nous apprend que nous ne ſommes jamais plus au Seigneur, & qu'il n'eſt jamais plus à nous, que quand nous ſommes livrés ſur la terre aux plus grandes tribulations. Il nous tend la main, lorſque tout le monde nous tourne le dos, & qu'il nous laiſſe ſans ſecours & ſans aucune con-

Digitized by Google

folation. C'eſt donc en lui, M. que vous devez mettre votre unique confiance, puiſqu'il a permis que vous ſoyez réduit en l'état où vous êtes.

Exhortation pour un homme de travail, ſur l'importance du ſalut, & l'obligation où l'on eſt d'y travailler avec ſoin.

COmbien de contradictions & de travaux, M. avez-vous ſoutenus ſur la terre, pour avoir de quoi fournir à vos néceſſités corporelles? Que vous en reſte-t-il maintenant? Mais quand par votre propre induſtrie, ou par des événements & des ſuccès ineſpérés, vous auriez fait de grands progrès dans la fortune de ce monde, que vous en reſteroit-il à la mort? Ceux qui ont eu de leurs peres une groſſe ſucceſſion, ou qui par des ſoins infatigables ont amaſſé de grandes richeſſes, ne les emportent point avec eux dans le tombeau.

Que vous ſeriez heureux, mon cher Frere, ſi vous en aviez fait autant pour le Ciel que pour la Terre, pour votre ame que pour votre corps! Elle n'exigeoit pas cependant de vous de moindres ſollicitudes, puiſqu'elle doit vivre toujours, & que votre corps eſt tributaire de la mort. Pen-

Digitized by Google

ſèz donc tout de bòn à votre ſalut, qui vous importe infiniment ; & l'ayant peut-être beaucoup négligé pendant que vous avez eu de la ſanté, donnez-y toute votre application durant le cours de votre maladie : pénétrez-vous bien de cette penſée, que c'eſt votre grande affaire, & la plus eſſentielle de toutes ; qu'on perd tout, ſi l'on perd ſon ame ; qu'on a tout gagné, ſi on eſt aſſez heureux que de la ſauver.

Exhortation ſur l'amour des Croix.

POur être en état d'entrer dans le Ciel au moment de la mort, il faut renoncer à ſoi-même pendant ſa vie, porter ſa Croix, & marcher à la ſuite de Jeſus-Chriſt. Tout Chrétien doit être enfant de la Croix : il doit l'aimer, comme ayant été le précieux inſtrument de ſa rédemption & de ſon ſalut ; il doit ſouhaiter de mourir entre ſes bras, à l'exemple de ce divin Sauveur.

Que deviendront les ennemis de cette Croix dans le grand jour des vengeances, lorſque, pour les confondre, il l'expoſera à leurs yeux ? Quel ſera alors leur déſeſpoir, de l'avoir toujours rejettée par délicateſſe, & d'avoir éternellement perdu leur ame, pour vouloir épargner & ménager

Digitized by Google

leur corps? Celui qui se révolte contre les Croix de cette vie, & qui n'en peut supporter le poids, en aura d'infiniment cruelles à souffrir dans l'Enfer. Ce n'est point assez, pour entrer dans la gloire, de n'être pas attaché aux douceurs de ce monde, il faut être dans la disposition de supporter avec courage toutes les amertumes de la Croix.

Aimer la Croix, & être patient dans les afflictions, c'est la perfection du Chrétien dans l'état des souffrances; c'est la grande leçon que Jesus-Christ nous a donnée sur la terre: il l'a confirmée par son exemple. Nous devons le suivre, & nous conformer à ce divin modele, si nous voulons être associés à son bonheur & à sa gloire. Regardez votre maladie comme une légere portion de cette Croix : si elle ne vous paroît point aimable, parce qu'elle fait souffrir votre corps, envisagez-la du moins comme un moyen utile à votre salut, & faites tous vos efforts pour en bien ménager les moments.

Exhortation sur le même sujet.

AFin de pouvoir monter sur le Thabor, il faut auparavant passer par le Calvaire, y être attaché à la Croix,

Digitized by Google

comme Jesus-Christ, & y rester jusqu'à ce qu'il lui plaise de nous en faire descendre. C'est-à-dire, M. que nous devons nous résoudre à souffrir & à être affligés sur la terre autant de temps qu'il plaira à Dieu de nous laisser dans l'état des souffrances.

La maladie est une Croix, il faut l'aimer, afin que cet amour la rende pour vous d'un plus haut prix. Elle avoit des attraits pour les Saints, auxquels elle paroissoit plus précieuse & plus chere, que la santé la plus florissante. Ils en ont supporté les plus grandes rigueurs avec une patience invincible, & ils y ont toujours été fermes, comme Jesus-Christ sur la Croix, qu'ils avoient sans cesse devant les yeux.

La vôtre, M. n'est pas bien rude, & il ne faut pas un grand courage pour en soutenir le poids; elle n'a pas de quoi vous mettre à de fâcheuses épreuves, puisqu'elle n'est point accompagnée de douleurs excessives; elle ne vous chargera pas longtemps, puisque votre maladie n'est pas d'une nature à s'opiniâtrer contre les remedes ordinaires, qui doivent bientôt, selon toutes les apparences, la faire cesser: soyez donc patient & tranquille, jusqu'à ce que le souverain Médecin juge à propos de vous rendre votre premiere santé.

Digitized by Google

Exhortation ſur le bonheur de cette vie, & les malheurs qui doivent la ſuivre.

LE bonheur du Chrétien n'eſt pas de ce monde : il lui eſt réſervé dans le Ciel, & on le cherche en vain ailleurs. Le ſort de ceux qui coulent agréablement leurs jours ſur la terre, eſt plus à plaindre qu'à envier; la mort terminera ce prétendu bonheur, & toutes leurs joies; elle les dépouillera de toutes choſes : honneurs, richeſſes, emplois, dignités éclatantes, tout diſparoîtra, & abandonnera, à ce formidable moment, celui qui en étoit le poſſeſſeur. Il laiſſera tout à la porte de l'éternité, excepté ſes crimes, qui le ſuivront juſqu'au Tribunal du ſouverain Juge de l'Univers, pour n'avoir plus déſormais d'autre partage que les tourments; point d'autre compagnie, que les démons & les réprouvés; point d'autre conſolation, que le déſeſpoir; point d'autre demeure, que l'Enfer; point d'autre terme d'un état ſi épouvantable, que l'éternité.

Voudriez-vous, M. être riche à ce prix, & acheter ſi chérement les plus grandes douceurs de cette vie ? Il eſt difficile de ſe ſauver au milieu des richeſſes. Combien de riches s'aveuglent ſur ce point, jouiſ-

Digitized by Google

ſant de leurs biens, comme s'ils devoient toujours en être les Maîtres, & qu'ils n'euſſent aucun compte à rendre à Dieu de l'uſage qu'ils en ont fait, & de celui qu'ils devoient en faire? On ne penſe pas à ſon ſalut, lorſqu'on eſt livré à l'amour des plaiſirs, & que l'on eſt eſclave de ſes ſens; on ne cherche que l'occaſion de les ſatiſfaire: mais quel malheur de quitter le monde, & d'être attaché à ces plaiſirs, avant que le cœur y ait renoncé, & avant même qu'il y ait renoncé pour toujours, en ſe tournant ſincérement vers Dieu! Quel déſeſpoir, à la mort, de s'être attaché à des joies d'un moment, & d'en avoir perdu d'éternelles! Quel horrible changement des délices en de cruelles amertumes, de la délicateſſe des mêts en une faim & en une ſoif éternelle, des plaiſirs des ſens en des tourments dont on ne verra jamais la fin! Voilà, M. les terribles ſuites de ce prétendu bonheur du ſiecle. Ah! qui ne doit trembler de ſe voir chaque jour marcher ſur le bord du plus horrible & du plus profond de tous les abymes, au hazard d'y être précipité à chaque inſtant!

Digitized by Google

Exhortation pour un Pauvre, sur l'utilité de la pensée de la mort.

IL est utile en tout temps, dans la santé comme dans la maladie, de penser souvent qu'on doit mourir, afin de s'appliquer à bien vivre. Quand les gens du monde se portent bien, ils ont grand soin d'éloigner la pensée de la mort, qui les troubleroit dans les plaisirs qu'ils recherchent; les bons Chrétiens en rappellent fréquemment le souvenir, & s'y préparent toujours.

Que voudroit-on avoir fait quand la mort donnera le signal de ses approches? Hé! qui peut répondre des derniers moments de sa vie, & des dispositions où il se trouvera alors? Il faut mettre de bonne heure la main à ce grand ouvrage, dont dépend une éternité de biens ou de maux; souffrir avec patience ce qu'on voudroit avoir souffert, vivre comme l'on voudroit avoir vécu, afin de n'avoir point, dans ces redoutables moments, d'inutiles reproches à se faire.

Quel seroit votre désespoir à la mort, si, après avoir langui durant plusieurs années sur la terre au milieu de l'indigence & des traverses, vous aviez encore le malheur, en sortant de ce monde, d'être livré à des miseres & à des tourments dont

Digitized by Google

la durée ſera éternelle? Penſez ſouvent à ces derniers moments : perſonne ne ſait en quelle année, en quel mois, en quel jour ils viendront. Penſez-y, afin de vivre chaque jour comme s'il devoit être le dernier de votre vie.

Exhortation ſur le ſort des Juſtes & des Réprouvés après cette vie.

DAns quelqu'état que nous ſoyons, nous devons être attachés à Dieu, ne nous conduire que par ſes maximes, & n'avoir point d'autre deſir que celui de lui plaire. C'eſt de ſa ſeule miſéricorde que nous eſpérons notre bonheur dans le Ciel; ſes récompenſes ne feront que pour ſes fideles ſerviteurs.

Les eſclaves du ſiecle n'ont d'attachement que pour les biens temporels, & ils ne ſont ſenſibles qu'à ſes faveurs & à ſes diſgraces : ils ne s'occupent que du préſent, & ſe mettent peu en peine de l'avenir; ils vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir; & pourvu qu'ils aient tout à ſouhait en cette vie, ils ne s'inquietent guères des bons ou des mauvais événements de l'autre.

Cependant la figure de ce monde paſſe, nous paſſerons auſſi à notre tour dans le

Digitized by Google

temps marqué par le Maître du monde. Par quelle porte entrerons-nous dans l'éternité? Ce sera le dernier moment de notre vie qui en décidera. Le Juste montera de la terre au Ciel, & le pécheur impénitent descendra dans le fond de l'Enfer. Il n'y aura point de ressources à espérer pour les réprouvés dans ce lieu de tourments, leur sort sera fixé pour jamais. Il n'y aura plus rien à craindre pour les Justes, leur bonheur ne sera jamais interrompu un seul instant, & leur joie sera éternellement hors d'atteinte.

Voilà, M. deux états bien différents: l'un doit faire la consolation des gens de bien, qui marchent dans la voie étroite, marquée dans l'Evangile; l'autre doit faire trembler ceux qui marchent dans la voie large. Voilà un important sujet de réflexions pour vous, durant le cours de votre maladie & après votre guérison.

Exhortation sur l'utilité des Maladies pour un Homme du monde.

LA maladie donne un peu d'exercice à votre corps depuis quelque temps; il est tourmenté par les maux & par les remedes; ses forces ont diminué peu-à-peu, & il n'est presque plus en état de se

Digitized by Google

ſoutenir ſans un ſecours étranger. C'eſt un ennemi qui étoit redoutable à votre ame, & qui lui faiſoit une guerre continuelle. Il eſt préſentement un peu châtié; peut-être dans la ſuite ſera-t-il moins ſujet à ſe révolter, & ſes attaques ſeront plus foibles & moins à craindre pour elle.

C'eſt le fruit principal que vous devez retirer de cette maladie : elle doit vous ouvrir les yeux ſur les périls de la ſanté dont vous jouiſſiez, & qui a expoſé plus d'une fois votre ſalut. Maintenant vous devez commencer à vous mieux connoître, à mieux ſentir le fonds de la corruption qui eſt en vous, & l'excès de votre foibleſſe, lorſque vous êtes attaqué par quelque paſſion. Vos égarements & vos chûtes paſſées doivent vous inſpirer de grandes précautions après le rétabliſſement de votre ſanté, afin de n'être pas, après la maladie, ce que vous étiez auparavant. Elle doit vous faire faire de grands projets de réforme, & vous faire prendre des réſolutions fermes & conſtantes à changer de conduite.

C'eſt à quoi tend le Seigneur dans les maladies dont il nous afflige. Ce ſouverain Médecin veut faire de la maladie de notre corps un remede ſalutaire à celles de notre ame; la vôtre avoit beſoin de ce ſecours; elle vous ſeroit bien précieuſe,

Digitized by Google

si, avec la grace de Dieu, elle opéroit en vous cet heureux changement.

Exhortation sur le même Sujet.

LA pauvreté, les afflictions, les maladies sont en horreur aux gens du monde, & elles plongent dans une désolation extrême ceux qui s'y trouvent réduits. Mais quelque triste que paroisse aux yeux de la chair cet état d'humiliation & de souffrances, il est précieux à la Foi & utile au Salut, lorsqu'avec le secours qu'on reçoit du Seigneur, on soutient, avec patience & résignation à sa volonté, ce qu'il a de pénible & de rebutant à la nature.

Le corps se révolte contre les souffrances qui l'assiegent; il veut être au large & avoir toutes ses aises & ses commodités; ses appétits sont insatiables, ses passions indomptables, son orgueil insupportable. Plus il est flatté, plus il devient insolent & rebelle; il veut être satisfait en tout, & que rien ne lui fasse violence. Mais la servante doit-elle dominer sur la maîtresse, & lui prescrire des loix? Faut-il que pour contenter une masse de chair destinée dans le tombeau à la pourriture & aux vers, l'ame qui lui donne le mouvement & la vie, qui en fait le plus pré-

Digitized by Google

cieux ornement, & à qui il appartient de la commander, devienne son esclave? Faut-il enfin qu'elle se rende éternellement malheureuse, pour lui procurer des satisfactions passageres? C'est à quoi l'on ne pense pas, quand on se livre aux plaisirs des sens, dont les suites seront funestes.

C'est cependant ce que nous faisons tous les jours, lorsque nous sommes touchés des intérêts de notre corps, si peu sensibles à ceux de notre ame. Dieu qui en est le Créateur, & dont elle porte l'image & la ressemblance, frappe ce corps de péché, qu'il a uni à cette ame pour être l'instrument & l'organe de ses vertus, & non pour lui faire commettre des crimes; il l'afflige, il l'humilie, il le mortifie, afin de le réduire sous ses loix, & le rendre un jour participant du bonheur & de la gloire qu'il lui destine dans le Ciel.

Ce fut ainsi que le saint Roi David regarda les humiliations où Dieu l'avoit réduit; il les considéra comme autant de faveurs & de graces dont il le combloit; c'est par cette même voie que plusieurs se sont sauvés, qui se seroient infailliblement perdus. Vous seriez peut-être de ce dernier nombre, si le Seigneur vous avoit mis au milieu des commodités de la vie, jointes à une santé toujours florissante.

Digitized by Google

Exhortation pour un Homme de travail. On souffre tout pour cette vie, & l'on ne veut rien endurer pour l'autre.

IL y a déjà bien du temps, mon cher Frere, que vous vous fatiguez pour cette vie périssable. Pauvre du côté de la fortune, vous avez toujours travaillé pour tâcher d'amasser quelque bien; & malgré toutes vos sueurs & vos peines, vous n'en êtes pas devenu plus riche. Si vous en aviez fait autant pour Dieu, & pour votre salut, vous auriez maintenant de quoi vous consoler; vous auriez acquis des trésors plus précieux, que tous ceux de la terre.

Pour avoir de quoi vous garantir de l'indigence & de la misere, vous ne vous êtes point rebuté des plus rudes, des plus longues fatigues dans tous les temps & dans toutes les saisons; l'espérance d'un modique gain ranimoit votre courage & redoubloit vos forces; les besoins de votre corps exigeoient de vous cette assiduité au travail.

Il s'agit maintenant de travailler à votre salut, pour lequel le Sauveur du monde s'est livré volontairement à de si cruels tourments: mais au premier effort, le courage

Digitized by Google

vous manque & les forces vous abandonnent; vous ne pouvez ſouffrir les maux, même les plus ordinaires, ſans vous plaindre, comme ſi Dieu vous traitoit avec trop de rigueur, & qu'ils fuſſent au-deſſus de vos forces.

Regardez la place que vous avez mérité d'occuper, & qui vous étoit préparée dans l'Enfer; vous vous eſtimerez heureux que le Seigneur veuille bien ſe contenter de ſi légeres ſatisfactions, après vous être rendu digne, par vos offenſes, des plus horribles châtiments.

Exhortation ſur le même Sujet.

Exemple de ſainte Thereſe.

COmparez, mon cher Frere, la rigueur & la durée de vos maux, avec la violence & l'effroyable étendue des tourments de l'Enfer; quelle proportion y trouvez-vous? Comment pouvez-vous vous plaindre, ſi Dieu, pour vous garantir de ces horribles flammes qui brûleront éternellement les réprouvés, vous livre en cette vie à des maux de ſi courte durée? Ne le devez-vous pas plutôt prier de ne pas vous épargner en ce monde, pourvu qu'il vous faſſe miſéricorde en l'autre?

Digitized by Google

Tout ce que vous endurez n'égale pas les maux qu'eut à souffrir sainte Therese. Elle avoue que, suivant le rapport des Médecins, elle éprouva les douleurs les plus insupportables que l'on puisse ressentir en cette vie, tant par un retirement de nerfs, que par d'autres maux que les démons lui avoient causés; mais que toutes ces douleurs n'étoient rien en comparaison de ce qu'elle souffrit, lorsqu'un jour étant en oraison, elle se trouva dans un moment en Enfer, sans savoir de quelle maniere elle y avoit été portée, Dieu ayant voulu qu'elle vît le lieu que les démons lui avoient préparé, & que ses péchés méritoient. Elle ajoute que le tourment qu'elle y souffrit, étoit si terrible, que tout ce qu'on en peut dire, ne sauroit en représenter la moindre partie; qu'elle sentit son ame brûler dans un si horrible feu, qu'elle ne pourroit qu'avec peine le décrire tel qu'il étoit, n'étant pas même capable de le concevoir. C'est peu de dire qu'on la déchiroit sans cesse, & qu'elle ne savoit qui lui faisoit souffrir de si cruels tourments, mais qu'elle se sentoit brûler & comme hâcher en pieces, ce qui lui paroissoit être la plus terrible de toutes les peines; qu'ainsi, quelques maux qu'elle pût ressentir, & quelque grandes que fussent ses douleurs, elle ne pouvoit se souvenir de ce qu'elle avoit souf-

Digitized by Google

fert alors; que rien de tout ce que l'on peut endurer sur la terre, ne lui parut comparable. Il lui sembloit qu'on se plaint sans sujet des maux de cette vie; & elle regardoit comme une des plus grandes graces, que Dieu lui eût fait voir une chose aussi terrible que celle qu'elle rapporte, en considérant combien elle lui avoit été utile, tant pour l'empêcher d'appréhender les afflictions de ce monde, que pour l'obliger de les souffrir avec patience, afin d'être délivrée de ces terribles & épouvantables tourments, dont la durée sera éternelle.

Voilà l'état où s'est trouvée sainte Therese. Le Seigneur ne vous a pas mis à de si grandes épreuves, comme cette Sainte. Mais si vous vous plaignez des maux légers que vous souffrez, n'aurez-vous point à craindre encore de plus horribles tourments, que ceux dont cette Sainte, si avide des souffrances, avoit éprouvé les rigueurs, puisqu'ils seront éternels? Car qu'est-ce que toutes les peines que peut faire endurer une maladie, quelque longue & violente qu'elle puisse être, en comparaison du feu dévorant de l'Enfer?

Digitized by Google

Exhortation pour faire rentrer un Malade en lui-même, & lui faire craindre la justice de Dieu.

VOus paroissez bien tranquille sur votre salut, quoique vous soyez extrêmement affligé de vous voir attaqué d'une maladie si considérable. Un autre que vous, M. craindroit du moins autant pour son ame que pour son corps, & auroit autant de sollicitude pour le salut de l'une, que pour la guérison de l'autre. Si, dans l'état où est votre conscience, vous étiez obligé de paroître devant le Seigneur, sur quoi appuyeriez-vous votre espérance pour éviter les rigueurs de sa justice? Si les plus saints Solitaires, qui ont fait de leurs corps une victime de pénitence durant un grand nombre d'années, qui l'ont continuellement macéré par les veilles & des jeûnes austeres, dont la vie étoit plus angélique qu'humaine, ont tremblé quand ils ont vu approcher le moment dans lequel ils alloient paroître devant le Tribunal formidable de Jesus-Christ; comment, après une vie si peu Chrétienne, pourriez-vous soutenir le moindre de ses regards?

Il y a peut-être déjà long-temps que vous l'irritez par vos offenses, sans avoir

encore fait aucun effort pour tâcher de l'appaiser, & pour satisfaire à sa Justice; votre unique soin a été de passer agréablement le temps, de sacrifier tout à vos sens & à vos plaisirs, sans penser jamais à rompre avec le monde, & à changer de conduite. Si, pendant que vous êtes malade, votre conscience demeure toujours chargée de ses péchés & de ses miseres; si vous ne rentrez pas en vous-même, & ne commencez pas à travailler à votre unique nécessaire; quand y songerez-vous, pour mettre la main tout de bon à ce grand ouvrage d'où dépend votre éternité?

Lorsqu'on a eu une conduite dérangée, que le cœur tient encore à des passions criminelles, que la maladie n'arrête que pour un temps, sans qu'on ait aucun dessein de rompre avec elles, il y a lieu de trembler. La mort a assez de quoi se faire craindre, les surprises sont fréquentes, & une maladie considérable peut avoir des suites funestes. La fin de la vie est quelquefois plus proche qu'on ne pense. Etes-vous sûr d'avoir le temps de faire votre paix avec Dieu, & de retourner à lui par une pénitence sincere, avant que la mort vienne fondre sur vous? Si cette maladie ne vous ouvre point les yeux, si elle ne vous ramene point à Dieu, vous devez craindre que votre cœur ne s'endurcisse encore da-

Digitized by Google

vantage après le retour de votre santé, & qu'ayant abusé de sa patience & du temps de sa miséricorde, il ne vous livre enfin impitoyablement à toute la sévérité de sa Justice.

Exhortation sur les avantages qu'on peut retirer d'une longue maladie.

VOtre maladie, M. commence à vous paroître un peu longue. Quand on n'est pas accoutumé à souffrir, le temps paroît extrêmement long, parce que le corps est toujours dans une situation violente, dont la nature ne s'accommode point. Mais quel parti prendre dans les maux dont on ne peut se délivrer qu'avec le temps, sinon celui de la patience ?

Une longue maladie est une grande épreuve pour les ames vulgaires, qui regardent la santé comme le souverain bien, & la maladie comme la plus grande de toutes les afflictions. Mais les ames vertueuses, qui se conduisent par les lumieres de la Foi, & non par les sentiments de la chair, en jugent autrement. Comme elles sont principalement attentives à leur salut qu'elles préferent à toutes choses, l'expérience leur apprend aussi-bien que la Religion, que ce qui favorise le corps, est

Digitized by Google

ordinairement nuisible à l'ame, & que les intérêts de la plus noble & de la plus considérable portion de nous-mêmes, doivent l'emporter & être préférés à ceux de l'autre, qui doit nous être beaucoup moins chere, parce qu'elle est d'un bien moindre prix.

Une maladie de peu de jours ne fait que de légeres impressions sur nous, lorsqu'elle est exempte de danger; celle qui est de quelque durée, en produit de plus vives: on a plus de temps pour faire d'utiles retours sur soi, & sur le néant des choses humaines, quand on est séparé du commerce du monde durant quelques semaines, ou quelques mois. Ces avantages ne frappent point les gens du monde, qui en goûtent les douceurs, & n'en craignent point les périls; mais pour vous, qui préférez les consolations & les richesses du Ciel à toutes les douceurs & les possessions de la terre, le bonheur de l'éternité à celui du temps, votre salut à toutes choses, ces avantages doivent beaucoup vous toucher, & vous devez vous y rendre.

Digitized by Google

Exhortation sur le même Sujet.

VOtre corps se lasse de souffrir; la nature cede à la longueur de votre maladie, & elle commence à succomber sous son poids: mais il ne faut pas perdre courage au milieu de la carriere, & rendre les armes avant la fin du combat. Un Chrétien fidele à Dieu, ne doit point se plaindre ni murmurer d'être long-temps malade; il doit lui être entiérement soumis: comme créature, il doit rendre hommage à son Créateur, lui sacrifier son corps comme une victime qui doit être immolée à sa souveraine puissance, souffrant avec patience qu'une fievre le brûle & le consume comme un holocauste, dont il ne doit plus rester que les cendres, afin que son sacrifice soit plus parfait.

Votre corps étant un ennemi toujours à craindre, vous ne devez point vous affliger de le voir réduit dans un état d'affoiblissement, qui doit le rendre moins dangereux, moins sujet à révoltes. Si vous craignez ses combats & la perte de votre ame, vous devez être content qu'il reste sous la main de Dieu, jusqu'à ce qu'il lui plaise de la retirer de dessus lui.

Une maladie un peu longue est un

Digitized by Google

puissant remede contre les passions & les habitudes invétérées ; il faut du temps pour les guérir parfaitement. Laissez donc agir le Médecin tout-puissant, qui connoît mieux que nous les sources de nos maladies, & les remedes qui leur conviennent pour nous en délivrer. Vous seriez très-heureux, M. si celle qu'il vous a envoyée, quelque longue qu'elle puisse être, pouvoit opérer en vous, avec le secours de la grace, la parfaite guérison de toutes les langueurs & les maladies spirituelles de votre ame.

Exhortation sur le mauvais usage qu'on fait ordinairement de la santé.

SI notre salut nous étoit aussi cher qu'il le devroit être, quand nous connoissons par notre propre expérience qu'une santé robuste y fait naître de grands obstacles, en nous donnant occasion de nous égarer dans nos voies & d'offenser le Seigneur ; bien-loin de nous affliger, lorsqu'il nous en prive, nous devrions au contraire lui en rendre des actions de graces. S'il y en a plusieurs qui en font un saint usage, il y en a beaucoup plus à qui elle devient funeste, en les rendant plus endurcis dans le vice, plus hardis, plus puissans

à commettre le mal. Ils vivent sans inquiétudes & sans remords ; ils ne pensent qu'à jouir de tous les plaisirs de la vie ; la santé en fait des monstres d'iniquité ; l'infirmité & la maladie en feroient des pénitents & des justes.

Il faut vous appliquer, M. à employer utilement l'une & l'autre. Dieu ne vous donne pas la santé pour en faire un usage profane & criminel, mais pour la faire servir à sa gloire & à notre sanctification, par la pratique des bonnes œuvres & des vertus Chrétiennes. On se flatte quelquefois qu'elle sera de longue durée, & on la perd beaucoup plutôt qu'on ne l'avoit pensé. C'est un bien flatteur, qui séduit un grand nombre de personnes ; il est très-fragile, & il tient à très-peu de chose. Combien en a-t-on vu, qui, le matin en se levant, paroissoient d'une santé florissante, & qui, une heure après, ont été à l'agonie, & prêts à rendre le dernier soupir ? Ce ne sont point des accidents rares, j'en ai été plusieurs fois le témoin ; ce sont des exemples fréquents & domestiques, qu'on ne peut se dissimuler. On devroit craindre un pareil sort, mais on se rassure contre tous ces funestes événements ; on se laisse entraîner par le torrent des passions & la violence des habitudes ; on s'abandonne aux occasions les plus dangereuses, jusqu'au mo-

Digitized by Google

ment que la maladie ou la mort arrêtent le cours de tant de déſordres.

Heureux celui à qui le Seigneur, par une grande miſéricorde, donne quelque temps pour ſe reconnoître & pour gémir amérement dans le fond de ſon cœur, avant que d'aller paroître devant le Tribunal redoutable du ſouverain Juge! Mais cette grace n'eſt due à perſonne, & peu de ceux qui vivent mal, ont le bonheur de l'obtenir, quand ils mettent toute leur confiance dans les dernieres heures de la vie.

Exhortation pour ſoutenir la patience d'un malade.

Exemples de conſtance & de fermeté, qu'ont donné les Martyrs.

VOus devriez avoir de quoi vous conſoler, M. dans votre maladie; car, outre qu'elle eſt exempte de danger, vos maux ne ſont point extrêmes. L'eſpérance que vous avez d'en être dans peu de temps délivré, devroit vous les rendre beaucoup plus ſupportables. Rien ne contribuera davantage à en retarder la guériſon, que votre agitation & vos troubles. Vous aurez peut-être un jour de grands reproches à vous faire de votre trop grande délica-

tesse, & de vos impatiences fréquentes dans les douleurs médiocres que vous ressentez; & il est bien à craindre pour vous, que n'ayant rien voulu souffrir dans le temps, vous ne soyez cruellement tourmenté durant l'éternité.

Mais quand même vos souffrances seroient très-grandes, auroient-elles quelque proportion avec ce qu'une infinité de Martyrs ont enduré pour la Foi, & pour se rendre heureux dans le Ciel? Les Tyrans agissoient avec eux, comme s'ils n'étoient plus des hommes. Parce qu'ils ne vouloient point donner de l'encens aux Idoles & adorer leurs fausses divinités, ils les condamnoient à d'horribles tourments, & à une mort cruelle. Ils supportoient tous ces tourments avec un courage invincible, & ils alloient à la mort avec autant de joie, qu'elle cause de douleur & de tristesse aux personnes les plus attachées à la vie & au monde. Si ces généreux Martyrs remportoient des palmes & des couronnes, elles étoient teintes de leur propre sang; au milieu de leurs supplices & de leurs combats, ils ne demandoient point au Seigneur d'adoucissement à leurs souffrances, mais seulement de la fermeté & du courage, pour ne pas succomber & n'être point vaincus; ils craignoient bien moins la cruauté de leurs Juges, que leur compassion; l'ef-

Digitized by Google

pérance certaine qu'ils avoient de passer du martyre à la gloire, les combloit de joie, & rendoit leur patience invincible.

Ces saints Martyrs étoient-ils d'une autre nature que vous M.? étoient-ils pêtris d'une autre matiere, & leurs corps étoient-ils moins sensibles à la douleur que le vôtre? Non, sans doute: vous aspirez au même bonheur & à la même gloire qu'eux; mais vous voudriez l'avoir sans qu'il vous en coûtât presque rien. Si le Seigneur ne vous l'accordoit qu'au même prix de ces saints Martyrs, où en seriez-vous, vous qui ne cessez de vous plaindre & de murmurer aux moindres atteintes de la douleur? Mais si Jesus-Christ nous a rachetés au prix de son sang & de sa vie; si les saints Martyrs se sont volontairement livrés à des tourments si affreux pour avoir part aux récompenses éternelles, pouvons-nous espérer que Dieu nous rende participants de leur bonheur & de leur gloire dans le Ciel, sans rien faire & sans rien souffrir sur la terre, après nous en être tant de fois rendu indignes par nos offenses? Faites-vous de fréquents reproches, M. de votre trop grande sensibilité, & appellez votre raison & votre foi au secours, lorsque vous vous appercevez que la nature veut prendre le dessus, & vous faire perdre les sentiments que la Religion vous inspire.

Digitized by Google

Exhortation sur le même Sujet.

Eexmple de saint Ignace, Martyr.

NOus portons le glorieux titre de Chrétien ; c'étoit celui dont les saints Martyrs tiroient leur plus grande gloire. Lorsqu'on leur demandoit ce qu'ils étoient, toute leur réponse étoit : Je suis Chrétien ; ils comptoient pour rien tous les autres titres dont les personnes du monde se font honneur ; celui-là seul les effaçoit tous, quelque brillants qu'ils fussent aux yeux des hommes. Ce nom de Chrétien renferme de grands engagements, qu'on remplit rarement avec exactitude. C'est peu de le paroître au-dehors, si on ne l'est en effet par une grandeur d'ame, & par la solidité de la vertu. Dans les premiers siecles de l'Eglise, être Chrétien, & être Martyr, c'étoit presque la même chose. Ces zélés Soldats de Jesus-Christ étoient affamés de souffrances, & ils avoient autant d'ardeur à courir après les tourments, que nous en avons pour les éviter. Leur vie ne tenoit à rien ; ils étoient toujours prêts d'en faire le sacrifice pour la défense de la Religion de Jesus-Christ, & pour sauver leur ame ; ils se mettoient peu en peine

Digitized by Google

de leur corps; leur plus grande joie étoit de le voir affligé & accablé de souffrances. Comme Chrétiens, ils savoient qu'ils devoient être les imitateurs d'un Dieu crucifié, & que, pour participer un jour à sa gloire, il falloit qu'ils eussent part en ce monde à ses souffrances.

Vous les avez en horreur, M. puisque les plus légeres même vous donnent si souvent occasion de vous plaindre; vos gémissements se redoublent, dès que vos maux se font un peu plus vivement sentir; vous vous regardez comme un infortuné, que Dieu traite avec trop de rigueur. Souffrez, M. que je mette devant vos yeux l'exemple d'un saint Evêque & Martyrs, dont les sentiments étoient bien opposés aux vôtres; c'est celui de saint Ignace, Evêque d'Antioche, qui, durant la persécution de l'Empereur Trajan, fut condamné à être dévoré par les bêtes. Ce saint Martyr ne craignoit rien tant que d'en être épargné. Voici comme il s'en explique lui-même dans une Lettre qu'il écrivit quelques jours avant son Martyre? " Plût à
„ Dieu que je fusse déjà la proie des bê-
„ tes qu'on m'a préparées! Je le prie au
„ moins, qu'elles se jettent promptement
„ sur moi pour me mettre en pieces, &
„ que ma présence les attire à m'englou-
„ tir, tant j'ai peur qu'elles n'osent tou-

Digitized by Google

„ cher à mon corps, non plus qu'à celui
„ de quelques autres Martyrs. Que si elles ne veulent point venir à moi, je les
„ irriterai, je m'en irai au-devant d'elles,
„ pour en être dévoré. „ Ce saint Prélat brûloit depuis long-temps d'un desir de souffrir, pour posséder Jesus-Christ. " Que
„ le feu me réduise en cendres, disoit-il
„ dans une autre occasion, qu'une croix
„ termine ma vie par une mort lente &
„ cruelle, qu'on lâche sur moi des tigres
„ furieux & des lions affamés, qu'on disperse mes os de tous côtés, qu'on meurtrisse mes membres, qu'on broie mon
„ corps; que tous les démons épuisent
„ sur moi leur rage, je souffrirai tout avec
„ joye, pourvu que j'arrive à la possession
„ de Jesus-Christ; celle de tous les Royaumes de la terre ne sauroit me rendre
„ heureux; il m'est bien plus avantageux
„ de mourir pour Jesus-Christ, que de
„ régner sur tout le monde.

Voilà, M. des dispositions & des sentiments bien opposés aux vôtres. Ce grand Saint soupiroit après les tourments & la mort, & la seule idée de souffrir & de mourir, porte la frayeur jusqu'au fond de vos entrailles. Votre trop grande sensibilité, & le trop grand attachement que vous avez à la vie & au monde, doit vous faire craindre un sort bien terrible, lorsque

Digitized by Google

que la mort vous arrachera malgré vous à celui-ci, pour vous conduire dans un autre où se trouve le souverain bien ou le comble de tous les maux ; craignez que pour avoir voulu trop épargner votre corps, vous ne perdiez éternellement votre corps & votre ame tout ensemble.

Exhortation sur le même Sujet.

COmme les exemples ont beaucoup plus de force que les paroles pour porter à la patience ceux qui souffrent, je ne puis rien faire de mieux, pour tâcher de vous consoler dans vos maux, & soutenir votre courage, que d'exposer à vos yeux ce qu'un grand nombre de Martyrs ont enduré pour se rendre de fideles Imitateurs & de véritables Disciples de Jesus-Christ, l'homme de douleur.

Ce divin Sauveur leur avoit appris, en donnant sa vie pour tous les hommes, à mourir pour leur propre salut, & que c'est par le chemin des souffrances qu'on parvient à la gloire céleste. Instruits par ce divin Maître, les tortures, les chevalets, le fer des bourreaux, & les flammes d'un bûcher ardent, n'étoient pour eux qu'un doux & agréable rafraîchissement. Ils voyoient, sans pâlir, couler leur sang par mille ou-

Digitized by Google

vertures que la cruauté des Tyrans avoient faites à leurs corps ; ils regardoient d'un air tranquille leurs entrailles palpitantes ; ils souffroient tout en silence, & leur patience n'étoit pas moins digne d'admiration que leur courage & leur générosité. Fermes & inébranlables au milieu des plus cruels & des plus horribles supplices, ils ne laissoient pas même échapper un soupir ; leur bouche fermée aux plaintes & aux reproches, ne s'ouvroit que pour bénir le nom du Seigneur ; foulant aux pieds tout ce qui est le plus en horreur à la nature, & le plus formidable à l'esprit, ils n'avoient en vue que la gloire de Jesus-Christ, & l'espérance de pouvoir être heureux dans le Ciel, après avoir passé par les tribulations & les souffrances de ce monde. Ils faisoient bien connoître aux hommes, par leur conduite, qu'on ne doit point craindre les maux de cette vie, qui n'ont aucune proportion avec le bonheur de l'autre.

Si vous aviez été présent, M. aux tourments de ces généreux Martyrs, quelle auroit été votre surprise & votre admiration, en voyant en eux tant de courage & de constance dans les douleurs les plus extrêmes ! Mais s'ils étoient maintenant les témoins de vos plaintes & de vos impatiences dans les vôtres, quel seroit leur étonnement & leur indignation contre vous !

Digitized by Google

Exhortation pour une personne à qui on doit faire une opération accompagnée de grandes souffrances.

Exemple de saint Vincent, Martyr, Diacre; écrit en vers, par Clément Aurele Prudence, au Livre des Couronnes.

J'Apprends, avec douleur, M. qu'on doit vous faire l'opération, & qu'on ne peut la différer plus long-temps, sans exposer votre patience à de plus grandes & de plus rudes épreuves, & même sans vous mettre en danger de perdre la vie; mais que cette opération étant faite à propos, il n'y avoit aucun péril à craindre : il faut donc vous résoudre à prendre ce parti, puisque c'est l'unique, afin de prévenir de tristes événements, & de pouvoir espérer de parvenir enfin à une guérison parfaite.

Rien ne découvre mieux notre misere, & la corruption de notre corps, que les différents maux auxquels il est souvent exposé. Combien en voit-on dont une partie tombe en pourriture, qu'il faut promptement retrancher, de peur qu'elle ne se communique, & qu'elle n'infecte & ne corrompe le reste du corps? Que sera-ce

Digitized by Google

donc, quand ce même corps, séparé de son ame, sera livré aux horreurs du tombeau, où il sera en proie à une fourmilliere de vers, qui le rongeront jusqu'à ce qu'il soit réduit en poussiere ? Heureux celui qui dans les grandes douleurs, & dans une rude opération, à laquelle il doit nécessairement se soumettre pour sauver sa vie, est bien pénétré du mérite des souffrances de cette vie, & bien rempli de l'amour d'un Dieu mourant & expirant dans les plus horribles tourments! Cet amour y apporte de grands adoucissements, & les rend bien supportables.

En voici un exemple, M. en la personne de saint Vincent, dont le cruel martyre paroîtroit incroyable, s'il n'étoit autorisé par des actes authentiques. Je vous en rapporterai seulement les plus notables circonstances, afin qu'en y faisant de temps en temps un peu de réflexion, sur-tout lors de votre opération, vous puissiez y trouver quelques motifs de consolation dans vos souffrances.

Le Tyran Dacien, voulant engager saint Vincent, Diacre de Valence en Espagne, à sacrifier à ses Dieux, crut devoir commencer d'abord à le gagner par des ménagements de douceur, se flattant qu'il ne pourroit résister aux charmes de sa parole. Mais ce généreux Diacre, animé d'un zele

Digitized by Google

digne de la ſainteté de ſon Miniſtere, tranſporté d'une ſainte jalouſie pour l'honneur de ſon Maître, & d'un mépris infini pour ces fauſſes divinités, auxquelles ce Tyran vouloit l'obliger de donner de l'encens, rejetta, avec une fermeté inébranlable, ſes douceurs, & n'eut aucun égard à ſes menaces. Vincent lui répondit qu'il lui laiſſoit ſes Dieux; mais que pour lui, il ne reconnoiſſoit pour Dieu, que le Créateur du Ciel & de la Terre, & Jeſus-Chriſt, Fils du même Dieu. Dacien, ému des réponſes de ce ſaint Diacre, lui dit, d'un ton menaçant, qu'il falloit qu'il ſe ſoumît à fléchir le genou devant les anciens Dieux de Rome, & à brûler de l'encens ſur l'Autel, ou qu'il l'arroſeroit de ſon propre ſang. Mais ce généreux Martyr, invincible dans ſa foi, tournoit en ridicule ces Dieux, qui devoient leur divinité à l'art d'un Orfevre ou d'un Sculpteur. Dacien, furieux & outré du mépris qu'il faiſoit de la Loi des Céſars & de leurs divinités, commanda ſur le champ qu'on fît venir des bourreaux, du nombre de ceux qui ne s'engraiſſent que du ſang des criminels, & qui ſavoient le mieux l'art de les tourmenter, afin qu'il ſentît mieux qu'on ne ſe moque point impunément des Dieux, & que le premier devoir d'un Juge, eſt de venger leurs injures. Il ordonna aux miniſtres de

sa cruauté, d'attacher les bras de saint Vincent derriere le dos, qu'ensuite on l'élevât fort haut, & qu'on le laissât retomber rudement, jusqu'à ce que tous ses os fussent déboîtés par la violence redoublée de ces mouvements opposés; qu'on ajoutât à ce tourment les ongles de fer, qui, de leurs pointes recourbées, iroient, au travers des côtes décharnées, chercher les entrailles palpitantes.

L'intrépide Vincent disoit cependant au Tyran, en lui reprochant son inhumanité & sa barbarie : Ces ongles de fer n'entrent pas encore assez avant. Mais ces bourreaux n'en pouvoient plus; leurs forces étoient épuisées, & leurs bras tomboient de lassitude. Vincent n'en paroissoit que plus gai; la vue de Jesus-Christ le fortifioit, & soutenoit son grand courage, pendant que le Tyran, tout confus, écumoit de fureur & de rage. Ce saint Martyr le bravoit; & par l'air tranquille où il étoit, il devenoit à son tour le bourreau de ses propres bourreaux. Si vous croyez, disoit ce saint Diacre au Tyran, que les fideles ministres de votre fureur manquent de force & d'haleine, venez; achevez vous-même ce qu'ils ont si heureusement commencé. Ne craignez rien; vous êtes encore plus cruel qu'eux. Apprenez-leur à fouiller dans les entrailles, & montrez-leur

Digitized by Google

par votre exemple, comment ils doivent boire le ſang des Martyrs encore tout fumant. Tu te trompes, Tyran, tu te trompes, ſi tu penſes que j'endure, lorſque tu déchire ces membres : tu leur donnes la mort ; ne ſont-ils pas deſtinés à mourir ? Mais il eſt au-dedans de moi un autre homme, un autre Vincent, ſur lequel tu n'as aucun pouvoir ; il eſt libre, malgré tes chaînes ; il jouit d'un parfait repos ; tu n'as pu encore l'entamer avec tous les inſtruments dont ta cruauté ſe ſert ; il eſt inſenſible à tous les tourments que tu mets en uſage pour me faire ſouffrir. Ce que tu t'efforces de détruire avec tant d'opiniâtreté, n'eſt rien qu'un vaiſſeau de terre déjà fêlé, qui tôt ou tard doit être mis en pieces. C'eſt cet autre homme, cet homme intérieur & inviſible, qui mérite toute l'application de ta cruauté : eſſaie, ſi tu peux, lui en faire ſentir les effets ; porte juſques-là les ongles de fer, les lames ardentes. Inſenſé ne vois-tu pas qu'il ſe rit de ta folie ! Il eſt impénétrable à tes traits ; il ne craint ni les bourreaux, ni les Tyrans ; Dieu ſeul eſt celui qu'il doit craindre.

A peine ce ſaint Martyr eut-il achevé de parler, qu'on commença tout de nouveau à le tourmenter. On l'appliqua à la queſtion, & on y employa le fer & le feu. Là on dreſſa un lit de fer ; les barres qui

Digitized by Google

le composoient, étoient hérissées de pointes & garnies de dents; un brasier ardent, sur lequel il étoit posé, lui avoit déjà fait perdre sa couleur, pour lui donner celle du feu. Saint Vincent faisant paroître un visage assuré, monta lui-même sur cette funeste & cruelle couche. On jetta d'abord sur son corps du sel à pleines mains; ce sel pétillant entra dans toutes les ouvertures que lui avoient fait, en une infinité d'endroits, ces pointes de fer qui s'étoient enfoncées dans sa chair. On versa ensuite sur lui du suif fondu, qui, s'insinuant dans toutes les plaies que le fer & le feu avoient faites sur son corps, les pénétroient, & attiroient la flamme qui les agrandissoit. Cependant cet invincible Diacre ne faisoit pas le moindre mouvement; il tournoit seulement les yeux vers le Ciel, car ses mains étoient enchaînées. On le releva enfin de ce lit affreux, pour le conduire dans un autre, qu'on lui avoit préparé dans un antre souterrein inaccessible à la lumiere. Dans l'endroit le plus creux de la prison, on y avoit pratiqué un caveau, dont la voûte & les côtés s'approchoient & se serroient de telle sorte, qu'à peine laissoient-ils assez d'espace pour y placer un homme.

Ce fut dans ce sépulcre, destiné pour les vivants, qu'on jetta saint Vincent; &

Digitized by Google

comme si ce séjour n'eût point encore été assez rigoureux pour lui, on renferma ses deux jambes dans des ceps, afin qu'elles fussent écartées l'une de l'autre. L'on sema la terre de morceaux de pots cassés, qui, par leurs angles pointus & leurs inégalités aiguës ou raboteuses, se plaçant dans ce grand nombre de blessures, dont son corps étoit couvert, y entretenoient la douleur, & en augmentoient la vivacité ; c'étoient comme autant d'aiguillons, dont ce triste lit étoit armé, qui ne laissoient prendre aucun repos à celui qui y étoit couché.

Ce fut un nouveau genre de supplice inconnu aux Tyrans des siecles passés, & incroyable aux siecles à venir, que le démon inspira à ce Tyran. Mais enfin Jesus-Christ renversa dans un instant tous les noirs attentats de ce barbare & cruel persécuteur des Chrétiens. Tout-à-coup l'obscurité de cet affreux cachot se dissipa, une lumiere céleste le remplit, tous ces morceaux de pots cassés se changerent en fleurs, & cette couche armée de dards & de pointes, devint un lit mollet & commode. Ce divin Sauveur, après avoir fait part de ses souffrances à ce saint Martyr, voulut le rendre participant de sa gloire.

Voilà, M. un récit abrégé du martyre de saint Vincent, dont les moindres cir-

constances sont horreur à la nature : l'on ne peut disconvenir que l'homme, sans un secours singulier de la main du Tout-Puissant, n'est point capable d'un courage si héroïque, & d'une fermeté qui est au-dessus des forces humaines. Mais vos maux présents, & ceux que vous pourrez ressentir dans votre opération, étant infiniment au-dessous de ceux qu'à souffert ce généreux Martyr, vous pouvez vous y soutenir, avec le secours de la grace, & l'épreuve n'est point au-dessus de vos forces. Si vous y succombiez, vous auriez à vous plaindre de votre lâcheté, & de votre peu de patience. Espérez tout de la bonté du Seigneur, il proportionnera son assistance au besoin que vous en avez.

Exhortation pour un malade à qui on doit couper un bras ou une jambe.

Exemple de saint Arcadius, Martyr; tiré du Livre des Combats des Martyrs, & d'un Sermon attribué à saint Zenon, de Veronne.

VOtre situation est triste, M. puisque, selon ce que je viens d'apprendre, on se trouve obligé, pour sauver le reste de votre corps, d'en retrancher une partie qui pourroit le corrompre. Dieu l'a ainsi

permis, pour des desseins que vous devez adorer; il faut lui en faire le sacrifice, & vous soumettre à sa sainte volonté.

Cette opération exige de vous de la résolution & du courage; il faut prier le Seigneur de vous donner l'un & l'autre. Pour y contribuer, autant que j'en suis capable, je ne saurois rien faire de mieux que de vous mettre devant les yeux l'exemple d'un Saint, nommé Arcadius, dont tous les membres furent coupés l'un après l'autre, parce qu'il refusa de brûler de l'encens devant les idoles, & de renoncer à Jesus-Christ. Le Gouverneur le voyant inébranlable dans sa foi, qu'il paroissoit mépriser la mort & tous les supplices dont on le menaçoit, se flatta qu'il trouveroit le moyen de le vaincre, en lui faisant souffrir des tourments inouis, & que jamais les Loix, même les plus séveres, n'avoient osé ordonner pour punir les plus criminels.

Il commanda donc à ses bourreaux de se saisir d'Arcadius, & il ne leur prescrivit autre chose, sinon qu'ils fissent ensorte que la violence des tourments l'obligeât enfin à souhaiter la mort, sans qu'il la pût obtenir qu'après l'avoir long-temps souhaitée; que toutes les jointures de ses membres fussent coupées l'une après l'autre, & que tout leur assemblage se rompît & se désunît; il leur ordonna de commencer

Digitized by Google

par les articles des doigts; qu'on séparât ensuite les mains des bras, les bras des épaules, & les épaules, de la poitrine; qu'on commençât pareillement par les doigts des pieds, & remontant toujours, on vînt aux pieds, puis aux jambes, aux genoux, aux cuisses; & que, quand on en seroit là, on détachât enfin les cuisses des hanches; mais que toutes ces opérations se fissent lentement; qu'on fît durer la douleur le plus qu'on pourroit, afin qu'il apprît, le misérable, (disoit ce cruel & barbare Tyran,) ce que c'est que d'abandonner les Dieux de ses peres, pour suivre un Dieu étranger & inconnu.

Les bourreaux obéissant à ses ordres inhumains, prirent le saint Martyr, & le menerent au lieu où plusieurs autres victimes comme lui, avoient été égorgées. Arcadius y étant arrivé, leva les yeux au Ciel; il pria, & sentit que sa priere lui avoit donné des forces. On lui commanda de donner ses mains, il les donna. Pendant qu'on les coupoit en morceaux, il prioit le Seigneur; & tant que son supplice dura, il ne cessa point de le louer. Le Gouverneur ayant oublié de lui faire couper la langue, il s'en servoit toujours à confesser un Dieu, à publier que les idoles n'étoient rien, & que Jesus-Christ est le vainqueur des Tyrans.

Après qu'on l'eut démembré par en-

Digitized by Google

haut, on le fit coucher ſur le dos. Lorſqu'il fut en cette poſture, il ſe mit à glorifier Dieu d'un ton de voix encore plus élevé; c'étoit la vue du Ciel qui augmentoit ſa force. Il donna enſuite ſes pieds avec joie, ſes jambes & ſes cuiſſes. La ſéparation s'en fit auſſi-tôt, & l'art cruel des bourreaux ſut même détacher les hanches du ventre.

Ce fut pour lors que la conſtance du ſaint Martyr tira les larmes des yeux de ſes propres bourreaux, qui ne purent s'empêcher d'avouer qu'une ſi grande patience ne pouvoit être qu'un don du Ciel.

Après autant de martyres différents qu'il s'étoit fait de ſéparations de chaque membre du corps de cet invincible Martyr, ce qui en reſtoit, n'étoit plus qu'un tronc qui nageoit dans le ſang. Le Saint n'en étoit pas plus ému; ſon ame, toujours tanquille, n'abandonna pas encore ſon corps, qui n'étoit plus que la moitié de ce qu'il avoit été, & qu'on ne pouvoit plus appeller un corps. Il avoit devant les yeux ſes membres épars çà & là; il les regardoit comme des parties de lui-même, mais inutiles & embarraſſantes, qu'il offroit à Dieu. Heureux membres, leur diſoit-il, qui avez eu le bonheur de ſervir le Dieu qui vous a créés, vous ne me fûtes jamais ſi chers, lorſque vous étiez attachés à mon corps,

Digitized by Google

que vous me l'êtes maintenant en étant retranchés. Il vous est avantageux d'être séparés, pour être réunis dans la gloire ; afin que de membres mortels que vous étiez, vous puissiez un jour devenir des membres glorieux & immortels. C'est à présent que vous êtes les membres de Jesus-Christ; c'est à présent que je lui appartiens véritablement, ce que j'ai toujours desiré avec une ardeur extrême. Pour récompense du peu que j'endure pour lui, je vais recevoir une vie immortelle, qui m'unira à lui pour toujours. En disant cela, il rendit doucement le dernier soupir.

Voilà, mon cher Frere, un genre de martyre bien cruel. Tous les exemples de constance & de fermeté que les Philosophes Païens nous ont laissés, ont-ils rien de comparable à ceux des Martyrs? Il n'y a que Dieu seul qui puisse donner autant de courage & de force, que saint Arcadius en fit paroître durant le cours de ses cruelles souffrances; vous n'avez pas de ces terribles douleurs à soutenir, & peu de moments vous délivreront de celles que cette opération peut vous faire endurer.

Votre bras, ou votre jambe, vous est devenu nuisible; il faut nécessairement en faire le sacrifice, pour sauver le reste de votre corps, ou vous résoudre à perdre la vie. On voit fréquemment des person-

Digitized by Google

nes de tout âge & de tout ſexe, auxquelles pareil accident étant arrivé, ont eu le même ſort que vous, & qui, pour éviter la mort dont ils étoient menacés, ont mieux aimé perdre une partie d'eux-mêmes.

Exhortation après l'opération faite.

Exemple des Machabées, Martyrs; tiré du 2me. Livre, Chapitre 6.

VOtre opération a été très-heureuſement faite, & par une main habile, qui l'a finie en très-peu de temps. On a toujours beaucoup de peine à prendre ce parti, parce que l'imagination eſt prévenue, & qu'on ſe perſuade que les douleurs auxquelles on doit être expoſé, ſont beaucoup plus grandes qu'elles ne le ſont en effet.

Comme elles ſe feront encore un peu vivement ſentir durant quelques jours, j'ai jugé à propos, pour votre conſolation, & pour ſoutenir un peu votre courage, de vous propoſer l'exemple de conſtance & de force que firent paroître les Machabées, dont le martyre eſt rapporté dans le Livre qui porte leur nom. Il aura de quoi vous fortifier dans vos ſouffrances; celles qu'ils ont endurées étant infiniment au-deſſus des vôtres.

Digitized by Google

Le Roi Antiochus, voulant contraindre sept jeunes hommes, qu'on nomme ordinairement Machabées, à manger, contre la défense de la Loi de Moïse, de la chair de pourceau, trouva en eux une fermeté inébranlable pour l'observance de cette Loi, pour laquelle le saint vieillard Eléazar, leur pere, venoit de souffrir le martyre. Il espéroit que la rigueur des tourments faisant impression sur leur esprit, les porteroit enfin à succomber, & à manger de cette chair, malgré la défense du Dieu qu'ils adoroient. Mais les trouvant intrépides, & voyant qu'ils faisoient peu de cas de ses menaces, il les fit tourmenter l'un après l'autre de la maniere la plus inhumaine.

Il commença d'abord par les faire déchirer avec des fouets & des escourgées de cuir de taureau; il leur fit ensuite couper la langue, & les extrémités des pieds & des mains; il leur fit arracher la peau de la tête; & après que, par son ordre, on eut fait chauffer sur le feu des poëles & des chaudieres d'airain, lorsquelles furent brûlantes, il ordonna qu'on les approchât, & qu'on les fît rôtir dans ces chaudieres & dans ces poëles, afin qu'ils consumassent dans les rigueurs du feu, ce qui leur restoit encore de vie.

Quel courage dans de jeunes hommes,

Digitized by Google

qui n'avoient encore pour modele du martyre que leur pere, & pour lesquels Jesus-Christ n'avoit pas encore versé son Sang! Ces généreux Machabées demeurant fermes dans la patience au milieu des plus horribles tourments, aimerent mieux perdre la vie, que de rien faire contre la Loi de Dieu pour la conserver.

Voilà, M. de grands modeles, mais qui ont peu d'imitateurs. Nous n'avons pas besoin qu'on nous menace, ni qu'on nous mette à de si terribles épreuves, pour nous porter à violer la Loi du Seigneur; le moindre intérêt temporel, un plaisir d'un moment, tout nous entraîne & nous rend les prévaricateurs de cette divine Loi.

Vous seriez-vous exposé à perdre votre bras, (ou votre jambe) pour défendre la Loi de Dieu? Hélas! combien peu trouveroit-il de personnes disposées à soutenir ses intérêts à ce prix? Si vous en avez fait le sacrifice, c'est pour conserver cette vie passagere, que vous auriez été en danger de perdre. Elle vous touche peut-être plus vivement que celle qui doit lui succéder, & qui doit être éternelle.

Si votre zele pour la gloire de Dieu ne va pas si loin que celui des premiers Martyrs de l'ancien Testament, dont on ne sauroit assez admirer la fermeté & le courage dans les plus horribles touments, tâ-

Digitized by Google

chez du moins d'imiter leur patience & leur constance dans les douleurs médiocres que vous avez encore à souffrir, jusqu'à ce que votre guérison soit parfaite.

Exhortation pour un Malade qui murmure d'être souvent exposé à la maladie.

QUand on est d'un tempérament foible & délicat, ou que l'ayant assez bon on ne le ménage point, on est souvent exposé à être réduit dans l'état où vous êtes; lorsqu'on a une santé raisonnable, il ne faut pas la prodiguer par les excès, ou par des travaux trop violents qui la détruisent.

La maladie n'épargne personne; elle nous assiege dans tous les âges, dans tous les états, & dans toutes les conditions; les justes & les pécheurs y sont également exposés. Timothée, disciple de saint Paul, étoit sujet à de fréquentes maladies, & souffroit de violentes douleurs d'estomac. Saint Basile ressembloit à un squélette animé; il n'avoit que la peau collée sur les os, ayant détruit sa santé par ses grandes veilles, par l'étude & par les jeûnes. Saint Gregoire le grand, étoit presque toujours dans les souffrances; son estomac ne digé-

Digitized by Google

roit plus rien, & la goutte l'assujettissoit à de si vives douleurs, qu'il n'avoit pas quelquefois la force de les supporter. Il a été travaillé, pendant plusieurs années, par des coliques si aiguës, qu'elles lui déchiroient les entrailles à toute heure & à tout moment; une fievre lente & continue le faisoit sans cesse languir. Saint Bernard avoit un mal d'estomac si grand & si ordinaire, qu'il vomissoit presque toujours, & il n'alloit jamais à table, pour y prendre quelque réfection, qu'avec des peines extrêmes. L'Empereur Charlemagne fut, pendant quatre années entieres, livré à toutes les especes de fievres. Un Prince d'Allemagne porta, durant un temps considérable, un ver dans son cœur, qui, le rongeant continuellement, le réduisit enfin au tombeau.

Voudriez-vous, M. être plus épargné que les Saints & que les Empereurs? Il ne dépend pas de nous d'avoir toujours de la santé, quelque soin même que nous prenions de la ménager, parce que Dieu en dispose à son gré; mais il dépend de nous d'en faire bon usage, quand nous en jouissons, & de mettre à profit la maladie, lorsqu'il lui plaît de nous réduire en cet état, puisque son secours ne nous manque point, pour employer l'un & l'autre selon ses desseins, & les faire servir à notre sanctification.

Digitized by Google

Exhortation sur les Remedes utiles qu'on doit mettre en usage dans les Maladies.

LA patience est un souverain remede dans les souffrances. Un malade Chrétien, qui est soumis à Dieu, & qui a du zele pour son salut, doit souvent la demander à Dieu, afin de se conserver toujours dans la paix & dans la tranquillité, & de retirer quelqu'avantage de ses souffrances.

Un des moyens les plus efficaces dont se servoit le grand saint Gregoire, pour ne la pas perdre dans les grandes douleurs qu'il souffroit presque continuellement, étoit d'avoir toujours devant les yeux la Croix du Sauveur, & la multitude de ses fautes; & il avouoit que depuis qu'il avoit commencé de se servir de ce remede, ce qu'il enduroit, lui paroissoit très-peu de chose, en comparaison de ce qu'il méritoit, & de ce que Jesus-Christ avoit souffert.

Usez souvent de ce remede salutaire, M. afin de pouvoir trouver quelque consolation & des adoucissements dans vos peines. Ayez souvent devant les yeux l'image de Jesus-Christ expirant au milieu

Digitized by Google

des tourments ; le ſouvenir de ſes ſouffrances eſt un puiſſant ſoutien dans les nôtres. Ajoutez à ce grand remede la vue de vos miſeres intérieures, beaucoup plus grandes & plus en nombre que tous les maux qui peuvent affliger votre corps. Ne fuſſiez-vous coupable que d'un ſeul péché, il a donné la mort à votre ame, & vous a fait encourir l'indignation de Dieu, vous avez mérité des châtiments infiniment plus ſéveres que tout ce que vous pouvez endurer ſur la terre.

Exhortation pour porter un Malade à une ſoumiſſion parfaite à la volonté de Dieu.

VOus ſoupirez ſans ceſſe après le rétabliſſement de votre ſanté, vous le demandez à Dieu avec ardeur, & parce que vous languiſſez toujours dans la maladie, vous vous découragez & vous vous affligez, comme s'il étoit ſourd à vos prieres & inſenſible à vos maux.

Nous ne ſommes point à nous ; c'eſt à Dieu qui nous a créés & conſervés juſqu'à préſent, à qui nous appartenons. Il eſt l'arbitre ſouverain de notre être & de notre vie ; c'eſt donc lui qui doit en diſpoſer comme de ſon bien, ſans nous écouter dans

Digitized by Google

l'usage qu'il lui plaît d'en faire. Nous devons donc rester toujours tranquilles sous sa main, & nous soumettre à toutes les épreuves où il lui plaît de nous mettre.

Il y a déjà long-temps que nous exerçons sa patience par nos infidélités & nos offenses presque continuelles. N'est-il pas juste que pour y satisfaire, il exerce la nôtre à son tour, & que nous supportions du moins, pendant quelque temps, une partie légere des châtiments qui seroient dûs à nos offenses durant une éternité, s'il nous punissoit selon nos mérites ?

Soyez donc docile & patient dans la maladie ; abandonnez-vous à Dieu avec une entiere confiance en sa bonté : votre soumission portera son fruit dans son temps, & en cette vie & en l'autre.

Exhortation sur l'espérance que doit avoir un Malade qui est dans l'indigence, & qui a de la famille.

ETre pauvre, manquer souvent même du nécessaire dans la santé, & être de temps en temps exposé à de grandes maladies ; une vie remplie de tant d'amertumes, ne doit pas beaucoup attacher au monde. C'est là votre état, mon cher Frere, & la source de votre douleur & de vos

Digitized by Google

gémissements : dénué des biens de la fortune, lorsque vous avez eu la santé, vous l'avez employée au travail, pour fournir à votre subsistance, & à celle de votre famille ; vous vous affligez maintenant de ne pouvoir continuer vos travaux, & d'être exposé aux rigueurs de la maladie..

Ce seroit là un triste partage pour vous, si vous n'aviez rien à espérer après cette vie ; mais la Foi doit relever votre courage par la grandeur de ses promesses ; Jesus-Christ vous assurant dans son Evangile, que le Royaume du Ciel est pour les pauvres, & que ceux qui sont affligés en ce monde, trouveront des consolations en l'autre.

Le temps passe rapidement ; les biens & les maux de cette vie ne font presque que se montrer ; mais après que la mort nous aura enlevés de ce monde, notre sort sera fixé pour toujours, & notre partage éternel sera le Paradis ou l'Enfer, selon les dispositions où nous serons dans le dernier instant de notre vie. Voilà quel doit être le plus grand sujet de vos inquétudes, de peur qu'en voulant éviter les peines du temps, vous n'ayiez le malheur de perdre les consolations & les joies ineffables de l'éternité.

Digitized by Google

Exhortation sur le même Sujet.

LEs afflictions & les maladies sont de grandes sources de consolations pour les ames vertueuses qui préferent leur salut à toutes choses. Ceux qui n'ont du goût que pour le monde, & que pour tout ce qui flatte les sens; qui renferment tout leur bonheur en ce qui peut satisfaire leurs desirs déréglés, ne comprennent rien à ce langage, parce que leur expérience le contredit, & que leur amour propre les séduit. Mais quand on est bien pénétré de l'importance de son salut, & qu'on a souvent devant les yeux le Paradis & l'Enfer, on ne balance guères dans le parti que l'on doit prendre, puisque les afflictions de cette vie, supportées avec patience, conduisent aux joies de la céleste Patrie, & que les douceurs & les plaisirs que l'on recherche sur la terre entraînent à des tourments éternels.

Comme le monde n'a jamais eu que des rigueurs pour vous, M. & que vous n'y avez jamais cueilli que des ronces & des épines, vos espérances ne sont pas fondées sur lui; vous ne vous attendez point à ses faveurs, & vous n'avez pas beaucoup à craindre de ses disgraces, étant borné à

Digitized by Google

y vivre de votre travail, & de l'induſtrie que le Seigneur vous a donnée. Mais ce Dieu de bonté, qui aime les pauvres, & qui, dans ſa naiſſance, a préféré leur état à celui des riches, vous réſerve de grands tréſors dans le Ciel, & des conſolations éternelles.

Soutenez-vous donc par l'eſpérance que vous avez d'y participer après cette vie, & prenez garde de ne pas vous en rendre indigne par vos plaintes & vos murmures.

Exhortation ſur les différentes voies qui conduiſent à l'éternité.

SI nous étions bien perſuadés de ce que mérite un ſeul péché mortel, & de la rigueur des châtiments qui lui ſont deſtinés après cette vie, nous compterions pour bien peu de choſe tout ce qui peut nous affliger & nous faire ſouffrir ſur la terre, & nous ſerions convaincus qu'il eſt infiniment au-deſſous de ce que nous devons à la Juſtice de Dieu, pour ceux dont nous nous ſommes rendus coupables.

Celui-là doit trembler & s'eſtimer malheureux, qui, après avoir ſouvent offenſé le Seigneur, n'a encore rien entrepris ni rien ſouffert pour y ſatisfaire; il a ſujet de

Digitized by Google

craindre d'être éternellement tourmenté avec les Démons.

Ce que Dieu nous fait souffrir en ce monde, est un châtiment de pere; c'est pour nous faire rentrer dans la voie du salut, dont nous nous étions écartés. Ce qu'on souffrira dans l'Enfer, sera un châtiment de Juge; la miséricorde n'y aura point de part, mais la seule justice. Hé! n'est-ce pas une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant?

Cette vie ne doit point être pour les Chrétiens une vie de plaisirs & de consolations, mais de souffrances & de contradictions: la premiere, est la voie large, qui mene à l'Enfer; l'autre, est la voie étroite, qui conduit au Ciel ceux qui y marchent.

Par laquelle de ces deux voies voudriez-vous avoir marché, M. à la fin de votre carriere? Celle où marche le plus grand nombre, n'est pas la voie qui conduit au bonheur du Ciel. Il en est peu qui entrent & qui suivent celle qui est étroite: il y en a encore bien moins qui y persévèrent jusqu'à la fin; aussi en est-il bien peu qui se sauvent, parce qu'ils ne veulent point se contraindre, & faire violence aux mauvais penchants qui les entraînent.

Le Seigneur vous a mis dans cette voie étroite, comme malgré vous, & sans vous consulter; il vous a privé de toutes les

douceurs & de tous les agréments de la vie, afin que votre cœur n'y fût point attaché : n'ayant point eu part aux joies du ſiecle, vous en aurez moins à ſa corruption, & beaucoup moins d'obſtacles à vaincre pour parvenir au bonheur du Ciel.

Exhortation ſur l'aveuglement de ceux qui ne peuvent rien ſouffrir.

VOus avez de la peine, M. à ſoutenir la longueur de votre maladie; vos maux, quoique légers, exercent votre patience; la nuit vous eſt un ſupplice, les jours n'ont pour vous que de cruelles amertumes, & votre maladie n'en finira pas plutôt : vous ne faites qu'appeſantir de plus en plus votre joug, au-lieu de vous le rendre plus léger; vous écartez la divine main qui viendroit à votre ſecours, & qui vous aideroit à le porter; vous irritez vous-même vos maux, bien-loin de vous ſervir des moyens qui pourroient contribuer à leur guériſon, & à vous les rendre utiles; vous voudriez être exempt des moindres peines de la vie, & pouvoir être heureux en ce monde & en l'autre, ſans qu'il vous en coutât rien. Mais d'où pourroit vous venir ce privilege ſingulier, & ſur quoi pourroit-il être fondé?

Digitized by Google

C'est un grand aveuglement pour les personnes du monde qui sont idolâtres d'elles-mêmes, de ne pouvoir supporter les peines même les plus légeres, pendant qu'elles s'exposent volontairement, par les péchés où elles tombent, à toutes les horreurs & à tous les tourments qu'on souffre dans l'Enfer. La mort mettra fin à celles-là; mais on n'aura pas cette espérance dans ceux-ci : ils seront éternels, parce que les damnés ne seront plus tributaires de la mort; ils la souhaiteront en vain, mais elle s'enfuira d'eux; un desir éternel de mourir sera la juste punition d'une vie sensuelle & ennemie des souffrances; ils vivront toujours, & ils mourront à chaque instant au milieu des plus cruels tourments, sans cependant jamais cesser de souffrir & de vivre.

Cet état épouvantable n'a-t-il pas de quoi vous faire trembler, vous qui ne pouvez soutenir les moindres maux, & qui vous roidissez sans cesse contre la divine main qui n'a fait que vous toucher pour vous ouvrir les yeux? Jugez par votre expérience dans les peines que vous ressentirez dans la maladie, quelle seroit votre douleur & votre désespoir, si après votre mort vous aviez une si terrible destinée; & puisqu'il faut nécessairement souffrir ou en cette vie, ou en l'autre, soyez patient & tranquille sous la main du Seigneur.

Digitized by Google

afin de ne pas éprouver dans l'éternité toute la rigueur de sa justice & la pesanteur de son bras.

Exhortation sur le même Sujet.

CEtte vie est comme une école; les maux qu'on y souffre, sont comme des châtiments, dont le Maître du monde se sert pour nous corriger & nous instruire : il veut par-là nous rendre dignes de posséder dans le Ciel des trésors immenses, qui ne pourront jamais nous être enlevés, ni par la malice des hommes, ni par tous les artifices du démon.

Cette école est gênante; les maximes qu'elle prescrit, sont austeres; les châtiments qu'elle emploie, sont séveres à la délicatesse du siecle; elle révolte l'amour-propre, elle fait la guerre aux passions & aux sens : mais Dieu qui y préside, n'y cherche point à nous plaire, mais à nous sanctifier; ses préceptes sont salutaires pour dompter nos mauvais penchants, & pour perfectionner & affermir en nous les vertus.

L'école du monde nous perd, celle de ce divin Maître nous apprend à nous sauver. Peu de personnes, dans le grand monde, ont assez de force & de zele pour préférer leur salut à toutes choses; la prof-

Digitized by Google

périté & la santé y apportent ordinairement des obstacles difficiles à vaincre. L'usage qu'ils font de l'une & de l'autre, les jette hors des voies de la vertu. Pour les y faire rentrer, Dieu traverse leur bonne fortune, il les charge de croix, il frappe leur corps, il l'abat par la maladie; & c'est par cette conduite toute miséricordieuse, qu'il les retire de leur égarement, & qu'il les fait marcher dans la route qui conduit au Ciel.

Préférez-vous, M. un maître aveugle & flatteur, qui vous conduit au précipice, à celui qui vous mene sûrement au terme où vous souhaitiez d'arriver? Il y a une voie, dit le Saint-Esprit dans les Proverbes, qui paroît droite à l'homme, dont la fin conduit à la mort. Cette voie est large & spacieuse, commode à la nature qui n'aime point la contrainte; mais elle n'est pas celle du Ciel, qui est étroite, & qui demande qu'on se fasse de grandes violences. Pour y marcher plus à votre aise, vous dispensera-t-il des croix même les plus légeres? Pour ménager votre délicatesse, vous épargnera-t-il enfin plus que son propre Fils? Je ne pense pas, M. que vous vouliez porter votre prétention si loin; ce seroit l'effet d'un aveuglement extrême. Il n'y a point de distinction pour aucun enfant d'Adam; de quelque condition que

Digitized by Google

l'on puiſſe être, il faut ſe réſoudre, ou à porter la peine de ſes péchés en ce monde, ou à en être impitoyablement puni en l'autre.

EXHORTATION.

Dieu veut être glorifié par nos ſouffrances.

L'Idée que nous nous formons des ſouffrances de cette vie, eſt bien différente de celle de Jeſus-Chriſt. Il a regardé comme un ſujet de gloire pour lui, tout ce que ſon amour pour nous lui a fait ſouffrir; il s'en faut beaucoup que nous tenions à honneur pour nous, ce qu'il veut que nous ſouffrions ſur la terre.

Dieu veut être glorifié par nos ſouffrances; mais combien peu ſe trouve-t-il de Chrétiens qui rempliſſent cette obligation, & qui aient en vue le Seigneur & ſa gloire, dans les maux qu'ils endurent! Il ſemble à la plupart que c'eſt même trop exiger d'eux, que de leur demander d'être patients & tranquilles; pour peu que les douleurs ſe faſſent ſentir, ils s'abandonnent aux plaintes & aux murmures; & bien-loin de ſe glorifier, comme ſaint Paul, dans leurs infirmités, à peine en reſſentent-ils les plus

Digitized by Google

légeres attaques, qu'ils tombent dans un abattement & dans une tristesse qui les accable.

Si nous étions un peu remplis de l'amour de Dieu, nous recevrions avec un esprit de reconnoissance les peines qu'il nous envoie de temps en temps, nous y trouverions des consolations, & nous les regarderions comme des faveurs & des graces.

Dieu étant aussi bon qu'il est juste, quelque rigoureux que paroissent au-dehors les coups qu'il porte, nous y trouverions de quoi soutenir notre espérance, puisqu'il n'y en a aucun dont il ne veuille nous tenir compte, & qui ne puisse servir à notre sanctification, & à nous rendre heureux dans le Ciel.

Vous n'avez pas encore porté vos réflexions jusques-là, M.; vos maux vous ont paru sans consolation & sans adoucissement, parce que ce n'est point pour Dieu que vous les avez endurés, & que sa gloire n'y est entrée pour rien. C'est une perte considérable pour vous, qu'il faut tâcher de réparer, afin que votre maladie puisse du moins dans la suite avoir quelque prix devant lui, & contribuer à sa gloire & à la vôtre.

Digitized by Google

Exhortation pour un Pauvre dans l'affliction, ſur le détachement de la vie.

LE monde ne doit point avoir pour vous, M. des attraits & des charmes, puiſque vous n'y avez jamais eu que des ſujets de chagrin & de triſteſſe. Vous ſeriez fort à plaindre, ſi, malgré toutes les rigueurs & les travaux que vous y avez eſſuyés, votre cœur y étoit encore attaché. Il en coûtera beaucoup à ceux qui l'aiment, qui y ſont revêtus de dignités éclatantes, qui y poſſèdent de grandes richeſſes, qui en goûtent tous les plaiſirs & toutes les douceurs, lorſqu'il faudra l'abandonner pour toujours, & en être arrachés malgré eux; mais pour un Chrétien que le monde a toujours eu en averſion, & qui n'a jamais eu d'attachement pour le monde, pourquoi ne ſoupireroit-il pas plutôt pour en ſortir, bien-loin de ſouhaiter d'y faire un long ſéjour, au milieu des périls où l'on eſt toujours de s'y perdre, & d'y perdre ſon Dieu?

Quoique le monde ſoit moins à craindre pour les pauvres que pour les riches, la pauvreté n'eſt pas pour cela exempte des dangers pour le ſalut, parce qu'on ne fait pas toujours un bon uſage des épreu-

Digitized by Google

ves pénibles qui sont ordinaires à cet état. Car, à combien d'impatiences & de murmures ne s'abandonne-t-on pas, quand on manque du nécessaire à la vie? Combien peu trouve-t-on de pauvres soumis à Dieu, patients & tranquilles dans leur indigence? Peut-être êtes-vous de ce nombre, mon cher Frere; mais les véritables richesses & le bonheur du Chrétien n'étant pas de ce monde, il faut les chercher où Dieu les réserve. C'est dans le Ciel que vous en jouirez, & non pas sur la terre; ce sera la patience, & votre résignation à sa sainte volonté, qui vous en rendront digne. Si vous vous révoltez contre Dieu, des maux du temps vous passerez aux tourments de la malheureuse éternité.

Exhortation sur les dispositions où doit être un Chrétien à l'égard de Dieu, dans les afflictions & les maladies.

Il est peu de Chrétiens, M. qui entrent, à l'égard de Dieu, dans les dispositions où ils doivent être dans les différents événements qui leur arrivent. La plupart s'affligent & murmurent dans les revers de fortune, dans une disgrace, dans une perte de biens, dans les infirmités & les maladies un peu longues. Le saint Roi

Digitized by Google

David, mieux inſtruit qu'eux dès deſſeins de Dieu, le béniſſoit en tout temps, & ſes louanges étoient toujours dans ſa bouche; cependant il s'étoit ſouvent trouvé dans des épreuves bien triſtes & affligeantes.

Ce n'eſt pas ſeulement lorſque Dieu nous donne de la proſpérité, des richeſſes, & de la ſanté, que nous devons le bénir & lui rendre des actions de graces, mais encore dans les tribulations & dans les fâcheux événements auxquels l'homme peut être expoſé en ce monde. Ce fut par cette conduite que le ſaint homme Job, qui doit ſervir de modele à toutes les perſonnes qui ſont réduites dans l'état de l'affliction, ſe rendit célebre. *Si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur*, diſoit-il, *pourquoi n'accepterons-nous pas, avec ſoumiſſion à ſes ordres, les maux qu'il juge à propos de nous envoyer?*

Voilà la diſpoſition où nous devons être, diſpoſition bien rare quand Dieu nous afflige, ou par la perte d'une partie de nos biens, ou par celle de notre réputation injuſtement & malicieuſement attaquée & flétrie, ou par la privation d'une ſanté utile pour pouvoir remplir les devoirs de l'état & de la condition où le Seigneur nous a placés. Mais il a ſes deſſeins, & ils ſont toujours pleins d'équité & de ſageſſe.

Digitized by Google

Ce qui nous paroît sévérité, & un effet de sa Justice, est à notre égard d'une grande miséricorde; il connoît infiniment mieux que nous ce qui nous est le plus convenable & le plus utile. Nous trouverons notre sûreté & notre bonheur dans notre soumission à sa volonté, & dans notre obéissance parfaite.

Exhortation sur la nécessité des souffrances pour expier le péché.

IL faut avoir du courage & de la résolution dans la maladie, quoiqu'elle soit un peu longue, sur-tout quand elle n'a rien qui ne soit ordinaire. Nos péchés se multiplient tous les jours, & nous ne faisons presque jamais rien pour nous en punir & pour y satisfaire : le Seigneur y supplée à notre défaut; il est bien plus avantageux pour nous que sa miséricorde en fasse le châtiment en cette vie, que sa justice en l'autre.

Saint Bernard, dont la vie a toujours été si pénitente & si austere, avoit honte de vivre, parce que, disoit-il, il péchoit tous les jours, & qu'il n'avançoit point assez dans la vertu. Il ne laissoit pourtant pas de craindre la mort, parce qu'il ne croyoit pas avoir encore pris assez de soin pour

Digitized by Google

s'y préparer. C'étoit cependant un Saint qui tenoit ce langage, malgré ses infirmités continuelles & ses maladies fréquentes, qu'il supportoit toujours avec une patience invincible.

Le saint homme Job, dans les afflictions & les maux extrêmes où le Seigneur l'avoit réduit, lui demandoit la consolation de ne le point épargner; cependant, quoique nous soyons chargés du poids d'un grand nombre de péchés, qui nous ont fait mériter des tourments éternels, nous ne voudrions rien souffrir pour expier tant d'offenses.

Il faut entrer dans les dispositions où se trouvoit saint Augustin, effrayé à la vue de ces terribles châtiments; & dans la considération de nos fautes passées, nous devons prier le Seigneur, qu'il brûle, qu'il tranche, qu'il ne nous épargne point en cette vie, pourvu qu'il nous fasse miséricorde en l'autre.

Exhortation pour un Pauvre, sur le même Sujet.

LE temps d'une maladie comme la vôtre, est bien propre à d'utiles réflexions : votre esprit étant entiérement libre, & vos souffrances fort modérées,

Digitized by Google

vous pouvez souvent rentrer dans votre intérieur, & gémir amérement sur vos anciennes miseres, qui ont pu armer le Seigneur contre vous par une maladie de quelque durée, afin de vous mettre en état de les expier par cet état de souffrances.

Lorsqu'on reconnoît qu'on n'a encore rien enduré pour y satisfaire, & qu'on n'en fait aucune pénitence, on a sujet de craindre que la grace n'abandonne, & que Dieu ne differe, peut-être seulement durant cette vie, les effets de sa juste colere, que pour les faire sentir effroyablement dans l'autre. On doit appréhender que le temps accordé aux pécheurs pour appaiser sa justice, ne se passe, & que mourant dans l'impénitence, chargé de péchés & de miseres, on ne soit contraint de faire une pénitence infructueuse & éternelle dans l'Enfer.

Heureux celui que Dieu prévient dans sa miséricorde par des châtiments paternels, sur qui il appesantit sa main par les infirmités & les maladies dont il l'afflige! Sa douceur en ce monde est beaucoup plus à appréhender que sa sévérité. Tous les siecles ensemble ne sont que comme un instant à l'égard de l'Eternité; & tous les maux de cette vie mis ensemble, n'ont rien qui approche de la rigueur des tour-

Digitized by Google

ments de l'autre : si nous évitons ceux-là, nous seront livrés à ceux-ci.

Peut-on penser sans frayeur à des supplices dont la rigueur est épouvantable, & la durée éternelle ! Le Seigneur vous a mis dans une situation propre à vous en garantir, en vous réduisant dans l'état de la pauvreté & de la maladie. C'est à vous à y être fidele, & à tâcher de faire par la patience un saint usage de l'une & de l'autre.

Exhortation pour exciter un malade à penser souvent dans ses souffrances à la Passion de Jesus-Christ.

VOus vous laissez accabler de tristesse dans votre maladie, & vous avez de la peine à vous contenir dans vos plaintes. Si vous pensiez souvent à la Passion de Jesus-Christ, vous seriez plus soumis à Dieu, & plus tranquille dans votre maladie.

Si vous avez reçu un coup de sa main, le Sauveur en a reçu mille pour vous sur son Corps adorable. Il n'a point gardé de mesures dans ses souffrances, parce que son grand amour pour nous en étoit la mesure ; mais sa bonté proportionne toujours à notre foiblesse les afflictions & les maux dont il nous charge.

Digitized by Google

Ce n'est pas leur poids qui nous accable, la grace nous soutient assez quand nous lui sommes fideles : c'est notre lâcheté qui nous fait succomber. Nous voudrions avoir part à sa gloire, sans en avoir aucune à ses humiliations ; être heureux dans le Ciel, sans avoir rien à souffrir sur la terre. Examinez un peu les circonstances de la Passion de Jesus-Christ, & voyez s'il y a quelque chose dans tout ce que vous endurez qui approche tant *soit* peu de ses humiliations & de ses souffrances.

EXHORTATION.

Exemple des Saints pour soutenir un malade dans son découragement.

SI vous faisiez quelquefois réflexion sur ce que les Saints ont fait pour mériter le bonheur éternel, vous rougiriez d'avoir si peu de courage dans une maladie ; vous ne pouvez souffrir les moindres maux avec un peu de patience, & vous déplorez continuellement votre sort, comme si Dieu à votre égard étoit cruel & injuste.

Les Saints, qui avoient Jesus-Christ pour modele, ne croyoient jamais en avoir assez fait pour être ses imitateurs ; ils faisoient de leurs corps des victimes, par la

Digitized by Google

mortification de tous les ſens; ils les traitoient durement, & comme un coupable qui mérite de ſéveres châtiments; & quand ils étoient aſſiégés par la maladie, ou qu'ils commençoient à plier ſous le poids de l'infirmité & de la douleur, bien-loin de s'en affliger, ils s'en réjouiſſoient & en remercioient le Seigneur.

Vos ſentiments ſont bien différents des leurs, M. puiſque vous ſoupirez ſans ceſſe depuis que vous êtes malade; une fievre de quelques jours eſt pour vous un ſupplice, & quelque médiocres que ſoient vos accès, ils mettent votre patience à bout, & vous rendent intraitable.

Mais ne pouvant ſupporter avec patience le mal, comment pourrez-vous eſpérer d'avoir part un jour au bonheur du Ciel? Vous n'obtiendrez jamais ce que Jeſus-Chriſt a promis, ſi vous n'imitez ce qu'il a pratiqué. Il a donné ſon ſang & ſa vie avant que d'entrer dans ſa gloire; mais quoiqu'il nous l'ait méritée par ſes ſouffrances, nous en ſerons éternellement exclus, ſi, avec le ſecours de ſa grace, nous ne tâchons de nous en rendre dignes par les nôtres. Voilà, M. votre obligation & celle de tous les Chrétiens. Si la répugnance que vous avez pour tout ce qui peut faire ſouffrir votre corps, vous décourage, animez-vous par l'eſpérance de

Digitized by Google

la récompense qui y est attachée ; & si elle n'a pas encore assez de force pour la surmonter, laissez-vous du moins vaincre par les tourments horribles dont vous êtes menacé dans l'Enfer.

Exhortation pour un malade qui s'abandonne aux jurements & aux blasphêmes.

IL y a long-temps, M. que vous êtes malade ; bien-loin d'être patient dans vos maux, on a plusieurs fois entendu sortir de votre bouche des jurements & des blasphêmes. Cependant votre maladie augmente, & elle pourra peut-être mettre votre vie en danger ; si vous êtes si sensible à la douleur, comment supporterez-vous les tourments effroyables de l'Enfer, que vous n'éviterez pas, si vous mourez dans les funestes dispositions où vous êtes ?

Est-ce le moyen de désarmer la main de Dieu, que de l'irriter continuellement par des crimes énormes ? Pourrez-vous vous soustraire à ses vengeances, quand votre ame, séparée de votre corps, sera forcée de paroître en ce terrible état devant son tribunal ?

Voulez-vous attendre, pour penser à votre salut, que la mort soit à votre porte,

Digitized by Google

& ſur le bord de vos levres? Hé de quoi eſt-on capable dans ces redoutables moments, où l'eſprit eſt tout troublé, & la conſcience livrée aux plus terribles allarmes? Qui peut alors répondre de ſoi, ayant tant d'obſtacles à vaincre, & ſi peu de ſecours à eſpérer d'un Dieu tant de fois mépriſé & outragé? Il peut cependant encore être fléchi par votre pénitence, ſi elle eſt ſincere. Le bon Larron s'eſt reconnu ſur la Croix, & il a obtenu le pardon de ſes crimes. Vous pouvez imiter ſa patience dans votre maladie, & vous repentir comme lui, de tout votre cœur, des péchés dans leſquels vous êtes tombé. Quelque énormes qu'ils puiſſent être, ils ne ſont point irrémiſſibles; la miſéricorde de Dieu eſt infiniment au-deſſus de toute la malice des hommes & des démons; les maux que vous endurez peuvent contribuer à ſatisfaire à ſa juſtice, & vous tenir lieu d'une partie de la pénitence que vous êtes obligé de faire en ce monde.

Pour garantir votre corps de la mort, vous vous expoſeriez à ſouffrir les maux les plus aigus & les plus rigoureux. Hé quoi! pour ſauver votre ame & la retirer des flammes éternelles, vous ne pourrez pas vous réſoudre à vous faire aucune violence? Vous avez encore des reſſources; ouvrez les yeux ſur les périls qui vous me-

Digitized by Google

nacent : quelque profondes que soient vos plaies, elles ne sont pas incurables, le Sang de Jesus-Christ peut les guérir parfaitement.

Votre maladie est assez considérable pour devoir vous en faire craindre les suites. Si vous négligez de profiter du temps présent, vous êtes en danger de n'en avoir plus. Ayez recours au Seigneur, implorez sa miséricorde infinie; demandez-lui très-humblement pardon de vos emportements, de vos jurements, de vos blasphêmes, & généralement de toutes vos offenses; soyez humble, patient & soumis à sa volonté. A la vue de tant de crimes énormes, priez-le ardemment qu'il fasse naître dans votre cœur une douleur beaucoup plus vive que celle qui afflige & fait souffrir votre corps.

Exhortation pour un malade d'un âge très-avancé, qui appréhende extraordinairement la mort.

ON ne peut vivre toujours, M. Il y a déjà un grand nombre d'années que vous êtes au monde; peu de gens parviennent à un âge si avancé. Il faudra enfin que cette vie finisse, pour en commencer une autre qui n'aura jamais de fin. L'Ancien Testament nous rapporte l'âge d'un grand nombre de personnes qui ont vécu

Digitized by Google

huit & neuf cents ans; mais ils ont enfin payé le tribut à la Nature.

Votre tour viendra, malgré toutes vos craintes & vos allarmes. Vous devez d'autant plus vous y préparer avec ſoin, que vos comptes ſont plus chargés, & qu'il vous reſte bien peu de temps pour les régler. Il n'eſt plus de ſaiſon d'y travailler, & de commencer à y donner ordre, quand la mort vient frapper à notre porte pour nous enlever au monde; il falloit auparavant examiner ces comptes, & ſe les rendre à ſoi-même avant que de les rendre au ſouverain Juge. Il faut ſatisfaire à ſa Juſtice, afin de ne point être trouvé inſolvable à la mort.

Votre maladie vous en fournit les moyens, ſi vous ſavez en faire un bon uſage; elle vous donne le ſignal, afin que vous ne ſoyez point ſurpris. Vous ſouffrez des maux très-légers, & rien ne vous empêche de penſer à votre ſalut, & aux années éternelles. La plus longue vie n'eſt qu'un moment à l'égard de l'éternité; votre foibleſſe cauſée par le nombre de vos années, eſt une maladie incurable: vous devez vous regarder comme un ancien bâtiment dont les fondements ſont mauvais, ou comme un arbre qui n'a preſque plus de racines; il ne faut qu'une légere ſecouſſe pour renverſer l'un & l'autre.

Digitized by Google

Considérez chaque jour comme pouvant être le dernier de votre vie : toute votre occupation doit être de vous préparer à passer de la mort à la vie, & du temps à l'Eternité. Vous êtes presque à la porte, & il y a peu de chemin à faire pour y entrer. Mais par quelle porte entrerez-vous, M.? sera-ce par celle qui conduit à des joies & à des consolations ineffables, ou par celle qui mene à d'horribles tourments & à un désespoir qui ne finira jamais? Consultez votre vie, c'est elle qui en décidera à l'instant de votre mort. Si par malheur pour vous elle n'a point été reglée, recourez promptement à la pénitence qui en est le remede salutaire & nécessaire; & profitez du temps qui vous reste encore à vivre, pour vous mettre dans l'état où vous voudrez être à l'heure & au moment de votre mort.

Exhortation sur le même Sujet.

VOus faites de tristes réflexions sur votre état, M., tout contribue à vous affliger, parce que vos vues ne vont point au-delà de la vie présente, que vous craignez de voir bientôt finir, & des différents besoins de votre corps. Si vous éleviez souvent votre esprit vers le Ciel, &

Digitized by Google

ſi vous regardiez avec les yeux de la Foi ce qui eſt préparé aux ames fidelles qui préferent Dieu & leur ſalut à toutes choſes, vous changeriez bientôt de penſées & de ſentiments; bien-loin de ſouhaiter de reſter encore quelque-temps dans un ſéjour ſi fécond en épines, ſi rempli de chagrins & d'amertumes, vous voudriez en voir bientôt la fin, & vous ſoupireriez ſans ceſſe après cette vie bienheureuſe, où on ne compte plus ni les années ni les ſiecles, parce que la félicité dont on y jouit eſt éternelle.

Il eſt temps enfin pour vous, après tant d'années écoulées, de commencer à vous détacher de la vie & du monde pour vous préparer à la mort, ſans attendre aux derniers jours & aux derniers moments qui en termineront le cours. On ne ſauroit prendre de trop promptes & trop ſûres précautions, quand il s'agit d'une éternité de biens ou de maux. Le ſalut eſt l'unique affaire d'un Chrétien, ſur-tout lorſqu'il touche déjà de bien près au tombeau : tout le reſte doit lui être comme indifférent. Vous avez donné aſſez de temps aux affaires de ce monde; il eſt juſte que celle de toutes qui a dû, dans tous les temps, vous paroître la plus importante, ait ſon tour, du moins à l'extrémité de votre vie, & que vous y donniez toute l'attention

Digitized by Google

qu'elle mérite, afin de ne pas vous exposer, par une funeste négligence, à un repentir éternel.

Exhortation pour une personne frappée tout d'un coup d'un mal qui paroissoit devoir la conduire à la mort.

VOtre maladie, M. a tout d'un coup extraordinairement allarmé, & pour votre vie, & pour votre salut, ne laissant presque aucune espérance de pouvoir vous retirer d'entre les bras de la mort. Vous voyez, par votre propre expérience, que la vie tient à bien peu de chose, puisque hier vous jouissiez d'une santé qui paroissoit parfaite, & qu'aujourd'hui il a semblé n'y avoir plus qu'un petit intervalle entre votre vie & votre mort.

On peut maintenant vous regarder comme une personne que Dieu a ressuscitée, & votre délivrance doit bien plus être attribuée à sa protection singuliere, qu'à la force de votre tempérament, & au prompt secours des remedes; tout paroissant impuissant pour vous retirer de l'état déplorable où nous vous avons vu. Ayez soin d'en remercier le Seigneur, & n'oubliez jamais la grace qu'il vient de vous faire. Vos comptes avec lui n'étoient peut-être pas

Digitized by Google

pas encore trop en regle; car on n'y pense pas toujours autant qu'on le devroit, lorsqu'on jouit d'une santé parfaite. Quand la mort vient fondre si rapidement & qu'elle prend au dépourvu, elle ne trouve pas ordinairement la conscience bien nette; il faut cependant que tout soit prêt alors, n'y ayant plus de temps pour recourir aux ressources & se préparer à bien mourir.

Profitez de ce triste événement, M. & prenez garde de ne plus perdre désormais votre salut de vue. Dieu, en vous rendant la vie qu'il a paru vouloir vous ôter, vous laisse ignorer jusqu'à quelle année, quel mois, & quel jour il vous l'a prolongée; vous devez donc user du monde comme n'en usant pas, c'est-à-dire, y vivre sans attachement, comme si à tout moment vous deviez en sortir, étant toujours prêt de remettre votre ame entre les mains de ce Dieu de bonté de qui vous l'avez reçue. C'est sur ce plan que vous devez régler votre conduite, vivre beaucoup plus chrétiennement que vous n'avez encore fait, & vous consacrer entiérement au Seigneur, qui ne vous a accordé ce nouveau terme, que pour vous donner lieu de penser tout de bon à votre salut, & vous exciter à vous disposer chaque jour à paroître pour être bientôt devant lui.

Au milieu du péril où une grande ma-

Digitized by Google

ladie expose, on est riche ordinairement en promesse & en desirs; mais bientôt après la guérison on commence à se relâcher, & on oublie peu-à-peu ce qu'on avoit promis à Dieu. Souvenez-vous continuellement que votre santé & votre vie sont entre ses mains, & que si vous manquez de fidélité & de fermeté dans les bonnes résolutions que vous allez prendre, il est toujours également puissant pour vous ôter la vie & la santé qu'il vient de vous rendre.

Exhortation pour une Demoiselle attaquée de la petite Vérole, qui n'est occupée que de la perte de sa beauté.

JE viens d'apprendre, Mademoiselle, la maladie dont vous êtes attaquée; & comme les personnes de votre sexe & de votre âge la craignent ordinairement beaucoup, il faut tâcher de vous fortifier un peu dans vos allarmes. Cette espece de maladie est considérable par elle-même; elle a ses périls plus ou moins grands, selon les saisons & les tempéraments différents des personnes qui en sont affligées. Les précautions pour le salut y sont toujours utiles, & l'on ne doit jamais les négliger en cette occasion, quoique, selon toutes les apparences, elle ne doive point

Digitized by Google

entraîner après elle aucune suite fâcheuse. La tranquillité de l'esprit y est d'un grand secours, & en est un des plus souverains remedes. Il faut la demander souvent au Seigneur.

Je m'apperçois bien, Mlle. que ce n'est pas seulement le danger de mourir qui vous occupe, vous craignez encore beaucoup pour les traits de votre visage; mais outre que cette maladie ne fait pas toujours de si grands ravages, quelque suite qu'elle ait, si vous étiez autant touchée des intérêts de votre salut que vous devriez l'être, au-lieu de gémir & de vous affliger de la perte que vous craignez faire de quelques traits de beauté, vous trouveriez dans les avantages qu'il peut vous en revenir, de quoi vous consoler, & en remercier le Seigneur. En vous les ôtant, il vous ôteroit peut-être l'occasion de vous perdre & d'en perdre beaucoup d'autres. Il est dangereux d'aimer à plaire aux créatures, & de chercher à s'en faire aimer; on blesse les autres, & on a le malheur d'être aussi blessée à son tour. Les yeux portent les premiers coups à la chasteté; les entretiens flatteurs & séduisants en deviennent peu-à-peu les meurtriers & les assassins; la beauté même, toute innocente qu'elle est, fait souvent des coupables, en faisant naître contre son intention des desseins criminels;

Digitized by Google

elle empoisonne les regards, elle corrompt les affections du cœur, elle porte à l'orgueil, elle excite des passions pour le crime dans ceux qui s'y rendent trop attentifs: c'est une fleur agréable à la vue, mais le serpent y est caché dessous, pour jetter son venin dans le cœur de ceux qui y ont les yeux trop attachés. Lorsqu'on a reçu de l'Auteur de la Nature ces avantages corporels, à quels périls le salut n'est-il pas exposé quand on se mêle dans le commerce des mondains! Si l'on s'égare dans quelque liaison d'amitié, quoique sans aucun mauvais dessein, dans combien d'écueils n'est-on point en danger de donner! Quelque heureuses que soient les inclinations que l'on a pour la vertu, on doit appréhender d'exciter quelques mauvais penchants dans le cœur des autres, & se défier toujours beaucoup de sa propre foiblesse; on n'est pas toujours sûre de soi-même, ni maîtresse absolue des dispositions de son cœur, sur-tout lorsqu'il n'a point encore été mis aux épreuves. Plusieurs innocentes victimes ont été sacrifiées par un seul regard; la vue de Bethzabée avoit charmé le cœur de David; un premier regard alluma en lui un feu dévorant, qu'il n'éteignit que par deux crimes énormes. Une beauté hardie inspire ordinairement du mépris; celle qui est modeste, est beaucoup

Digitized by Google

plus dangereuſe ; en s'y attachant, on croit n'aimer que la vertu, mais inſenſiblement cet attachement dégénere, on ſe laiſſe aller aux mouvements d'une paſſion dont on ne s'étoit point aſſez défié, & dont on ne peut plus que très-difficilement ſe défendre. Que ſi la beauté produit quelquefois des effets dangereux dans les perſonnes mêmes dont la conduite eſt réglée, à quels déſordres n'expoſe-t-elle pas celles dont les mœurs ſont déjà corrompues ! Suſanne, ſelon le témoignage de l'Ecriture, étoit une femme extrêmement belle : deux infames Vieillards la voyant, conçurent une ardente paſſion pour elle, leurs ſens furent pervertis par la délicateſſe de ſon teint, & par ſon extraordinaire beauté. Perſonne n'ignore juſqu'à quelles extrémités ces deux impudiques Vieillards porterent les flammes impures que la grande beauté de cette chaſte femme avoit allumées dans leur cœur.

A la vue de tant de périls, Mlle. vous ſentez ſans doute votre crainte ſe diſſiper, & votre ſoumiſſion à la volonté de Dieu ſe ranimer de plus en plus. Peut-être votre maladie ne vous enlevera-t-elle aucun des dons que vous avez reçus de la Nature ; mais quelque événement qu'elle puiſſe avoir, vous devez être diſpoſée à en faire le ſacrifice au Seigneur, aimant beaucoup

Digitized by Google

mieux perdre tous ces avantages corporels, que de risquer votre salut.

Exhortation pour une personne attaquée d'une fievre maligne.

VOtre maladie, M. commence à vous allarmer. Lorsqu'on est attaqué d'une fievre de la qualité de la vôtre, on donne beaucoup plus à la crainte qu'à l'espérance, parce que les événements en sont incertains. Il faut cependant appréhender de porter cette crainte trop loin, n'étant propre qu'à agiter l'esprit & à aigrir de plus en plus la maladie. Il faut abandonner tout à Dieu, puisque c'est de sa Providence que dépendent tous les événements, & se tranquilliser sur l'avenir, puisqu'il n'en sauroit arriver que ce qu'elle aura ordonné.

Si dans les maladies ordinaires on doit s'adresser à Dieu pour implorer son assistance, afin d'en faire un usage Chrétien; à plus forte raison le doit-on faire dans celles qui sont considérables par elles-mêmes. Les précautions y sont nécessaires, tant pour l'ame que pour le corps. On n'aura point de peine à vous persuader d'en prendre, votre Religion vous en a déjà sans doute inspiré le desir. J'espere que

Digitized by Google

vous ne tarderez pas de les mettre en usage pour éviter les surprises, & ne pas vous exposer au danger de vous y prendre trop tard. Quand la conscience est tranquille, l'esprit est beaucoup plus libre, le corps n'est point si agité, & les remedes agissent bien plus efficacement.

On n'apperçoit rien encore qui montre le péril; après avoir pris les mesures que la piété Chrétienne veut qu'on observe en pareille occasion, il faut se calmer sur-tout le reste, & ne pas s'abandonner à de vaines terreurs. Peut-être, dans cette maladie, le Seigneur n'a-t-il point d'autre dessein que de ranimer votre zele un peu refroidi pour votre salut, & de dégager votre cœur des grandes sollicitudes que vous avez pour les choses de ce monde. Il n'est point de fievre plus maligne que celle de certaines passions auxquelles on a quelquefois le malheur de s'abandonner. Celle qui vous afflige, n'attaque que votre corps. Si quelques-uns en meurent, il y en a beaucoup plus qui en reviennent; mais celles qui attaquent l'ame sont infiniment plus dangereuses & plus difficiles à guérir.

Digitized by Google

Exhortation pour une personne qui est tombée malade de chagrin par la perte d'un fils ou d'une fille unique.

J'Ai appris avec beaucoup de douleur la perte que vous avez faite, & jusqu'à quel point vous en avez été affligé, puisque vous en êtes tombé malade. Il est très-sensible, lorsqu'on n'a qu'un seul enfant, bien élevé & rempli de bonnes qualités, de le voir enlever sous ses yeux. Cette affliction n'auroit rien de blâmable, si elle étoit renfermée dans ses justes bornes : mais vous la portez trop loin, & c'est cet excès qu'on ne peut approuver. Il est naturel à un pere & à une mere de verser quelques larmes & de pousser des soupirs à la mort d'un fils ou d'une fille unique; mais il ne faut pas se rendre malade, & s'abandonner à une espece de désespoir, comme si tout étoit perdu pour vous & pour cet enfant. Le Seigneur a repris ce qui étoit à lui, & c'est lui faire injure que de ne pouvoir se consoler, parce qu'il a retiré de vos mains ce qui lui appartenoit plus qu'à vous, pour le placer dans son Royaume.

Le saint homme Job avoit une famille nombreuse, il la perdit toute dans un mo-

Digitized by Google

ment; tous ses enfants furent écrasés sous les ruines d'une maison qu'un vent impétueux renversa de fond en comble. Le Démon, à qui Dieu avoit permis d'éprouver sa vertu de toutes les manieres, ne s'étoit pas contenté de lui en enlever une partie; il auroit pu se consoler de cette perte par la présence des autres qui lui seroient restés : mais il eut la douleur de les voir tous périr à la fleur de leur âge, non pas d'une mort naturelle & ordinaire, cette douleur auroit été moins amere ; mais d'une mort violente & funeste. Job n'eut pas cette consolation de voir au moins expirer paisiblement ses enfants dans leur lit, après leur avoir donné tous ses soins durant le cours d'une maladie; ils ne purent être secourus de personne. Ce pere affligé ayant accouru, tout occupé à démêler dans ces effroyables débris leurs corps tout brisés & tout défigurés, ne put les discerner les uns des autres; chaque visage avoit ses traits effacés & confondus. Cependant il conserva toujours la soumission qu'il devoit au Seigneur, & il adora la divine main d'où étoit parti ce redoutable coup; il n'éclata point en plaintes & en murmures; il bénit le Seigneur de ce triste & affligeant événement.

Dieu ordonna à Abraham de lui sacrifier son fils unique : à peine ce saint Pa-

Digitized by Google

triarche eut-il reçu cet ordre, que sans rien communiquer à sa femme, ni à aucune personne, il se mit en état de l'exécuter. Il fut avec son cher Isaac au lieu où devoit s'accomplir ce sacrifice; il monta seul avec lui sur la montagne, & fit demeurer au pied le reste de ses domestiques qui l'avoient suivi. Il conduisit cette innocente victime dans l'endroit où elle devoit être immolée. Il n'écouta point la nature ni les sentiments de son cœur pour ce fils unique si digne d'être aimé; toute sa tendresse paternelle, qui se redoubla dans cette occasion, n'arrêta point son dessein. Dieu avoit commandé, il voulut obéir; il lui immola par son courage & la fermeté de sa foi, ce fils qui faisoit toute sa consolation & ses espérances, il ne le sacrifia point de la main, il en fit le sacrifice de cœur par la disposition où il étoit d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu du Seigneur.

En coûte-t-il plus à votre cœur, M. dans la perte que vous avez faite, qu'il n'en coûta à ces deux saints Personnages? Les enfants de Job lui étoient très-chers par les liens de la nature, & par les bonnes qualités qu'il remarquoit en eux. Abraham aimoit tendrement Isaac son fils unique; on n'entendit jamais sortir de la bouche ni de l'un ni de l'autre aucunes plaintes contre celui qui les avoit mis à de si

Digitized by Google

terribles épreuves. Votre fils avoit de bonnes qualités; vous aviez toujours les yeux ſur lui, vous avez pris des ſoins extraordinaires de ſon éducation, vous l'aimiez tendrement, & ſon amour pour vous ne cédoit en rien à celui que vous aviez pour lui, peut-être l'aimiez-vous plus que Dieu même, quoiqu'il dût toujours avoir la préférence dans votre cœur; & c'eſt pour cela même qu'il a jugé à propos de vous l'ôter afin que vous ne ſoyez plus attaché à lui. Mais en vous l'ôtant, il vous a laiſſé de quoi vous conſoler, puiſqu'il l'a partagé infiniment mieux que vous n'auriez pu le faire.

Ecoutez, M. les ſentiments de la Religion, & non pas ceux de la chair & du ſang, & vous avouerez que ſon ſort & le vôtre ſont plus à applaudir qu'à plaindre. Vous y trouverez de quoi calmer votre douleur, & arrêter le cours de vos larmes. Si ce jeune enfant avoit fait un plus long ſéjour en ce monde, ſon ſalut y auroit été expoſé à mille périls, ſa vertu eſt maintenant en ſûreté, & ſon bonheur à ſon comble. Il repoſe dans le ſéjour de la paix; il a obtenu le prix de la victoire, avant même que d'avoir été dans l'occaſion de livrer le combat. Il n'a plus à craindre ni les révolutions de la fortune, ni les ſéductions d'un monde impoſteur,

Digitized by Google

ni les révoltes des passions, ni les attaques de l'ennemi commun. Pourquoi donc tant vous affliger? Si vous l'aimiez pour lui-même, vous devriez plutôt vous réjouir de ce que le Seigneur l'a retiré de ce monde avant que d'avoir participé à sa corruption. S'il l'y avoit laissé plus long-temps, ses mœurs ne se seroient pas toujours conservées si pures & si innocentes. En avançant en âge, il auroit pu croître en malice, il se seroit mêlé parmi les personnes du monde, & en fréquentant quelques libertins, il se seroit peut-être laissé entraîner par leur libertinage. Vos sollicitudes se seroient accrues, & vos joyes auroient bientôt changé en de cruelles amertumes.

Commencez donc, M. à reprendre votre premiere tranquillité. Quand la plaie de votre cœur sera fermée, votre santé sera bientôt rétablie. La veuve de Naïm, dont il est parlé dans l'Evangile, n'avoit qu'un seul fils; la mort le lui enleva dans l'âge le plus florissant; tous les regrets de cette mere désolée n'auroient pu le préserver du tombeau, si le Sauveur touché de ses gémissements & de ses larmes, ne lui eût redonné la vie. Vous ne pouvez pas espérer un pareil miracle en faveur de votre fils, mais priez ce Dieu tout miséricordieux, qu'il vous accorde la grace d'en soutenir la privation avec courage,

Digitized by Google

& de vous rendre entiérement soumise à sa sainte volonté.

Exhortation pour une personne qui est tombée malade par la douleur que lui a causé la perte d'une partie considérable de son bien.

ON m'a instruit aujourd'hui, M. de la perte que vous avez faite depuis quelques jours. Je l'avois ignorée, & je viens vous témoigner la part que j'y prends. Mais ce qui m'a touché le plus, c'est d'apprendre que vous vous en êtes affligé jusqu'à vous rendre malade. C'est faire paroître par cet excès de douleur que votre cœur étoit trop attaché aux biens de ce monde, & que vous n'avez point assez de soumission aux ordres de Dieu, qui a pu vous ôter tout sans vous faire aucune injustice, puisque tout est à lui. Il vous avoit beaucoup donné, il a jugé à propos de vous retrancher une partie de ses libéralités; il a eu ses desseins, & ce n'est point à nous à les approfondir, & encore moins d'en murmurer & de nous en plaindre.

Quoique vous ayiez perdu beaucoup, il vous reste encore de quoi vous consoler, puisque sa Providence vous laisse suffi-

samment de quoi fournir à toutes les nécessités de la vie. Vos enfants n'en seront pas si riches; mais s'ils sont gens de bien & réglés dans leur conduite, ils en auront encore assez; & s'ils ne le sont pas, quand vous auriez encore tout ce que vous avez perdu, tout cela ne suffiroit pas au mauvais usage qu'ils en pourroient faire.

Les richesses de la terre sont de grands obstacles, pour pouvoir posséder après cette vie celle du Ciel. Il est bien difficile d'élever son esprit & son cœur vers Dieu, lorsqu'on est surchargé des biens de la fortune. Il ne veut pas que vous ayiez tant de peine à vous sauver. C'est pour ce sujet qu'il vous a ôté une partie de ce poids qui vous attachoit à la terre. Ce n'est pas l'abondance qui fait la richesse du Chrétien, c'est la bénédiction que le Seigneur donne à ce qu'il possede, & le bon usage qu'il fait de ce qu'il lui a mis entre les mains. Si vous aviez de la confiance en sa Providence, vous seriez aussi riche avec ce qui vous reste encore qu'avec tout ce que vous aviez auparavant. Il n'y a que la cupidité qui peut se plaindre du retranchement du superflu des biens de ce monde, parce qu'elle n'est jamais satisfaite, & qu'elle n'en a jamais assez. Lorsqu'elle sera éteinte dans votre cœur, avec ce que vous possédez encore,

Digitized by Google

vous ferez plus riche que vous ne l'étiez auparavant.

Une infinité de perſonnes d'une honnête famille, s'eſtimeroient heureuſes de n'avoir même qu'une portion de ce qui vous reſte encore. Si vous n'aviez jamais eu en votre diſpoſition ce que vous venez de perdre, & que votre fortune ſe fût bornée à ce que vous avez reçu de vos pere & mere, vous n'auriez point regardé votre ſort comme malheureux. Combien en voit-on qui ſont contents de leur état avec moins de bien que vous n'en avez? Les grandes richeſſes embarraſſent plus qu'elles n'accommodent; on ne peut pas jouir de beaucoup de choſes tout à la fois, on peut bien les poſſéder enſemble, & en être le maître, mais non pas en goûter en même-temps toutes les douceurs & les agréments. Quand on poſſede une grande fortune, on a de plus grands devoirs à remplir, & le ſalut eſt expoſé à de plus grands dangers. Plus on a reçu, plus on eſt obligé de répandre dans le ſein des pauvres, qui ont un droit acquis ſur le ſuperflu des riches, & même ſur une partie de leur néceſſaire dans le cas d'une néceſſité urgente. Plus on ſe trouve dans l'abondance, plus les paſſions deviennent impérieuſes par la facilité qu'elle donne de les ſatisfaire toutes. Eſt-on toujours fidele

dispensateur des biens qu'on a en sa disposition? Les pauvres en sont-ils plus largement assistés? Quoiqu'on soit riche, ne donne-t-on rien à l'orgueil, au faste, à l'intempérance, à la mollesse, aux plaisirs défendus par la loi de Dieu? Interrogez-vous vous-même sur cela, M. & voyez ce que vous auriez pu répondre à Dieu, lorsque vous serez obligé de lui rendre vos comptes, pour justifier l'usage que vous auriez pu faire de tout le bien qui étoit entre vos mains. Ces réflexions auront de quoi faire assez vos gémissements & votre douleur, si vous voulez un peu y faire l'attention qu'elles méritent, & elles ne contribueront pas peu à vous rendre bientôt votre premiere santé.

Exhortation pour un Malade qui s'impatiente dans la longueur de sa maladie.

VOtre santé, M. ne revient point assez tôt au gré de vos desseins, ce retardement vous afflige & vous occupe entiérement; mais vous ne prenez pas garde qu'en voulant peut-être ce que le Seigneur ne veut point, vous vous rendez indigne qu'il vous accorde ce que vous lui demandez avec trop d'ardeur. Il est le maître de

Digitized by Google

votre guérison, il n'a pas besoin du secours du Médecin, ni de celui des remedes pour l'opérer. Il a guéri une infinité de malades pendant qu'il étoit sur la terre, ou par sa seule volonté, ou par une de ses paroles; votre maladie ne sauroit lui résister un seul instant, quand il jugera qu'il est utile pour vous de la faire cesser.

Il faut donc vous résoudre à attendre votre guérison de sa libéralité, puisqu'on a employé jusqu'à présent les moyens ordinaires pour vous en délivrer, sans qu'ils aient produit aucun effet. Que vous reste-t-il donc présentement, sinon de vous adresser à Dieu comme à la source de tous les biens, & de lui dire avec la même confiance que le Prophete Jérémie : *Seigneur, guérissez-moi, & alors je serai guéri; sauvez-moi, & je serai sauvé?* Mais ne souhaitez & ne demandez votre rétablissement au Seigneur, que pour faire désormais un meilleur usage de votre santé, & pour la faire servir à sa gloire & à votre sanctification.

Exhortation sur le même Sujet.

LA longueur de votre maladie vous décourage, M., vous vous abandonnez à une tristesse mortelle qui vous con-

ſume entiérement. Puiſqu'il ne dépend ni de vous, ni du ſecours des remedes ordinaires pour vaincre la fievre, & qu'il faut prendre néceſſairement le parti de laiſſer un peu agir la nature, ne vous feroit-il pas plus avantageux de demeurer tranquille, que de vous livrer à des impatiences continuelles, & d'être toujours dans l'agitation & dans le trouble?

Il s'en faut beaucoup que votre maladie ne ſoit d'une auſſi longue durée que celle de cette femme dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui étoit travaillée depuis douze ans d'une perte de ſang, & celle de cette autre femme qui depuis dix-huit ans étoit courbée de tout ſon corps, ſans qu'elle pût ſe redreſſer. Le pauvre Paralytique, dont parle le même Evangile, reſta trente-huit ans en cet état, & il n'en fut délivré que par la compaſſion qu'en eut Jeſus-Chriſt, qui fit un miracle pour le guérir.

Quand votre maladie devroit durer autant que votre vie, il faudroit bien vous y réſoudre. Peut-être en ſerez-vous délivré lorſque vous vous y attendrez le moins. La tranquillité de votre eſprit n'y contribueroit pas peu. En attendant donc que le Seigneur en diſpoſe ainſi qu'il le jugera à propos, priez-le ardemment qu'il vous rende docile & ſoumis à ſes volontés, qu'il vous accorde la grace de poſſéder votre ame dans la patience.

Digitized by Google

Exhortation sur le même Sujet.

VOtre confiance en Dieu n'eſt point aſſez ferme, ſes retardements à vous accorder la ſanté que vous lui demandez avec trop d'empreſſement, produiſent en vous des chagrins & des inquiétudes qui lui déplaiſent, parce que vous manquez de ſoumiſſion à ſes deſſeins. Vous ne prenez pas garde qu'en vous agitant ainſi preſque continuellement depuis quelques jours, vous faites naître de nouveaux obſtacles à votre guériſon. Vous ne voulez pas dépendre de Dieu, quoiqu'il ſoit le maître abſolu de toutes les créatures. Vous ſouhaiteriez que ſa volonté s'accordât avec la vôtre, comme ſi vous étiez plus en état que lui de juger de vos véritables beſoins. Il veut que vous ſentiez le poids de vos miſeres, afin de vous en faire trouver la délivrance plus douce.

C'eſt ſa Providence qui vous a envoyé les maux qui vous affligent : elle y apportera le remede, lorſqu'il ſera convenable à ſa gloire & à votre ſalut. Il vous eſt donc très-inutile de vous abandonner dans une triſteſſe accablante, qui ſeroit un nouveau mal pour vous, puiſqu'il faut vous ſoumettre & vous rendre à ce que Dieu veut.

Digitized by Google

L'unique parti que vous devez donc prendre, est celui de la patience; vous trouverez une source de paix & de tranquillité dans l'acquiescement à sa divine volonté, & j'espere, après avoir usé suffisamment de remedes, que vous parviendrez en peu de temps à une parfaite guérison.

Exhortation pour consoler un malade par l'espérance de sa prochaine guérison.

QUand la maladie n'augmente pas, c'est un présage & un commencement de santé. Comme le Seigneur dispose en Souverain de l'une & de l'autre, il faut s'abandonner entiérement à lui; lorsqu'on n'a point d'autre volonté que la sienne, il récompense la confiance qu'on a en lui, & il accorde plus qu'on ne demande.

Les maux que vous souffrez à présent étant fort légers, votre courage doit se ranimer, vos prieres doivent être plus fréquentes & plus ferventes, votre amour pour Dieu plus ardent & plus reconnoissant. Il est assez ordinaire aux malades de se relâcher lorsque la convalescence se fait entrevoir; ils se dissipent & perdent peu-à-peu Dieu de vue, comme s'ils n'avoient plus besoin de son assistance, & qu'ils suf-

Digitized by Google

ſent échappés de ſes mains ; ils recommencent à tourner leurs regards vers le monde qu'ils paroiſſoient avoir abandonné. Mais ils doivent toujours ſe ſouvenir qu'ils dépendent continuellement de lui en quelqu'état qu'ils ſoient, ſains ou malades, grands ou petits, riches ou pauvres ; qu'une convaleſcence apparente n'eſt quelquefois qu'une fauſſe lueur qui trompe, & dont on doit ſe défier. Un peu trop de précipitation dans l'uſage de certains aliments, une infidélité dans le régime preſcrit, peut donner lieu à une rechûte dangereuſe, & précipite bientôt après le malade dans le tombeau.

Il faut veiller toujours ſur ſoi, & avoir de l'attention à tout dans la ſituation où vous vous trouvez maintenant, afin de ne rien hazarder ni pour la ſanté de votre corps ni pour le ſalut de votre ame. Voilà, M. les ſalutaires précautions que la prudence & le deſir que vous avez de voir bientôt votre ſanté réparée, vous invitent de prendre.

Digitized by Google

Exhortation pour un homme de travail, sur les dispositions dans lesquelles un convalescent doit entrer.

IL est bien juste, mon cher Frere, présentement que votre santé commence à se réparer, que vos premieres pensées & vos premiers soins soient de rendre au Seigneur des actions de graces du bienfait qu'il vient de vous accorder. Si durant le cours de votre maladie, vous aviez été plus patient & plus tranquille, elle vous auroit acquis de grandes richesses pour le Ciel; mais vous avez presque tout perdu par votre peu de soumission à sa volonté, & par vos impatiences continuelles.

Je ne suis point étonné qu'un homme du monde, qui a été élevé délicatement, & qui a toujours fait de son corps son idole, s'agite & se trouble dans une maladie qui l'assujettit à des souffrances auxquelles il n'est point accoutumé. Mais quand on a toujours vécu durement, & qu'on s'est familiarisé depuis long-temps avec les privations des commodités de la vie, & de ce qui est quelquefois même nécessaire, on ne doit point paroître si sensible aux maux, & s'abandonner aux plaintes & aux murmures dans ce qui peut faire un peu souf-

frir un corps déjà accoutumé aux épreuves les plus dures à la nature. Vous avez été souvent exposé à la rigueur de toutes les saisons, pour vaquer à vos travaux & à vos occupations ordinaires : cependant combien de fois les frissons, qui précédoient les ardeurs de votre fievre, qui en étoient les suites, vous ont-ils fait tomber dans des excès d'impatience ? Vous étiez alors beaucoup plus occupé de votre fievre que de votre salut, de votre corps que de votre ame ; vous souffriez sans mérite, parce que vous manquiez de patience : vous auriez pu beaucoup amasser pour le Ciel ; mais par votre peu de courage, vous restez aussi pauvre après une grande maladie, que vous l'étiez auparavant.

Vous allez bientôt reprendre vos premieres occupations ; mais n'oubliez pas votre grande affaire, qui est de vous sauver. Vous ignorez quel est le terme que Dieu a prescrit à votre santé & à votre vie ; peut-être sera-t-il encore de quelque durée, peut-être sera-t-il bien court. Mais quel qu'il puisse être, employez-le saintement, afin que le bon usage que vous en ferez puisse réparer vos pertes passées, & vous procurer un jour les richesses immenses dont jouissent les Bienheureux dans le Ciel.

Digitized by Google

EXHORTATION.

Quelle doit être la reconnoissance d'un malade après le rétablissement de sa santé.

PRésentement que vous commencez à goûter les douceurs de la santé, & que vos forces se rétablissent de jour en jour, rendez-en de très-humbles actions de graces au divin Médecin qui vous a délivré de votre maladie. La plupart des malades, après leur guérison, ne sont guères reconnoissants de ce que le Seigneur a fait pour eux durant le cours d'une longue & périlleuse maladie; ils donnent toute la gloire de leur délivrance à un Médecin ordinaire, & au succès des remedes. Le souverain Médecin, qui est l'arbitre de la vie & de la mort, n'y est compté pour rien, quoiqu'il en soit l'auteur & la cause principale: on rougiroit de manquer de gratitude envers celui-là, & on ne rougit point d'être méconnoissant & ingrat envers celui à qui on est redevable de tout.

De tous les vices, il n'en est aucun qui nous rende plus odieux & plus méprisable parmi les hommes que l'ingratitude: elle est la preuve la plus évidente d'un mauvais

Digitized by Google

vais cœur; celui qui oublie aisément un bienfait, n'est guères capable de faire du bien aux autres. C'est là cependant la situation ordinaire de notre cœur à l'égard de Dieu, qui a tout fait pour nous, & pour lequel nous ne faisons jamais presque rien. Notre insensibilité est si grande, & notre aveuglement si prodigieux, que nous ne sommes ni touchés de la grandeur des faveurs dont il nous comble, ni de l'horrible ingratitude dont nous payons ses bienfaits. Combien de graces avons-nous reçues de sa libéralité? combien de périls avons-nous évités par sa protection? combien de péchés nous a-t-il pardonnés par sa grande miséricorde? Ce sont là les effets les plus ordinaires de sa bonté pour nous, dont le moindre de tous exigeroit une reconnoissance infinie. Que seroit-ce donc si nous avions souvent devant les yeux tout ce que Dieu si libéral & si magnifique a fait pour nous depuis que nous en avons reçu l'être & la vie? Nous avons senti mille & mille fois sa main invisible qui nous a protégés, qui nous a soutenus; qui nous a retirés du danger. Il a tout fait, sans nous être redevable de rien; & quoique nous lui devions tout ce que nous sommes, nous vivons à son égard, comme si tout nous étoit dû, ou qu'il dût être compté pour rien.

Vous sentez bien, M. combien cette conduite est monstrueuse, & je n'ai garde de vous en croire capable. Vous avez reconnu plus d'une fois, pendant le cours de votre maladie, les effets de sa protection; la patience dans vos souffrances, la paix & la tranquillité dont vous y avez joui, n'étoient pas des dons de la nature, mais de la grace de Jesus-Christ. Il en a ajouté un nouveau en vous rendant la santé, dont il pouvoit vous priver pour toujours. J'espere, M. que vous en conserverez toujours le souvenir, & que votre reconnoissance, bien-loin de diminuer & de s'éteindre, augmentera & s'enflammera de jour en jour dans l'usage que vous en allez faire désormais.

Exhortation sur la défiance dans laquelle doit être un convalescent, & les précautions qu'il doit prendre pour éviter la rechûte.

VOtre santé, M. revient peu-à-peu, vos forces se rétablissent; mais il faut vous ménager, pour ne pas vous exposer à une rechûte. Vous avez de grandes précautions à prendre dans la suite, pour votre ame & pour votre corps. Dans les grandes maladies, on prend ordinairement de

grandes résolutions, mais elles ne se soutiennent pas long-temps; à peine commence-t-on à goûter les douceurs de la santé, qu'on est infidele à ses promesses; les passions commencent à se réveiller, on se défend un peu durant quelques jours, mais enfin on leur cede, & elles entraînent comme auparavant.

Il y a beaucoup de rapport entre la convalescence du corps, & celle d'une ame nouvellement convertie par les vives impressions que la maladie a faites dans la conscience. Un malade à qui une fievre considérable avoit enlevé ses forces, ne les reprend pas tout-à-coup ; il faut du temps pour les réparer, & ce n'est que par de grands ménagements, & une bonne nourriture, qu'il rentre dans sa premiere vigueur & ses premieres forces. Un malade ressuscité, pour ainsi dire, dans la maladie, par les remedes spirituels qui lui ont été administrés, n'est point encore parfaitement guéri; il ressent des langueurs, & les plaies de son ame ne sont pas encore si bien fermées qu'elles ne puissent se rouvrir, s'il ne s'observe exactement; il ressent de temps en temps de violentes inclinations pour ses anciennes foiblesses; ses sens accoutumés à se satisfaire, sont mécontents de la contrainte où il les tient. Il faut donc beaucoup d'attention sur soi, &

Digitized by Google

une grande vigilance pour l'ame & pour le corps, afin de pouvoir conserver la santé de l'une & de l'autre. Je vous laisse, M. sous la conduite du Seigneur, mon ministere désormais ne vous étant plus nécessaire.

Exhortation sur les pensées dont un malade doit s'occuper, pour n'être point oisif durant le cours de sa maladie.

VOtre maladie commence déjà à vous paroître bien longue & bien ennuyeuse, parce que vous laissez toujours votre esprit oisif, & que vous ne prenez aucun soin de lui fournir quelques sujets qui puissent l'occuper utilement; vous perdez un temps considérable que vous pourriez vous rendre précieux, si vous vouliez un peu gêner votre esprit, & l'attacher à quelques vérités importantes, qui produiroient en vous de saintes ardeurs pour la piété & pour votre salut.

Qui vous empêche, lorsque la maladie vous laisse tranquille, & que vous ne souffrez presque point, de faire quelques réflexions sur le peu de fond que l'on doit faire sur la santé, qui tient à si peu de chose; sur l'inconstance des choses humaines & leur peu de solidité? les chagrins, les

Digitized by Google

traverses, & les souffrances de l'esprit ou du corps, se font presque continuellement sentir tour-à-tour, & depuis long-temps vous en faites une triste expérience.

Pour vous consoler maintenant dans la maladie, & vous la rendre moins pénible, ne vous seroit-il pas plus avantageux d'élever de temps en temps votre esprit vers le Ciel, pour y contempler, avec les yeux de la foi, la gloire immense dont Dieu récompense ses fideles serviteurs, & vous encourager en même-temps à suivre leurs exemples pour vous mettre en état de pouvoir un jour y participer, que de repasser sans cesse sur ce qui vous afflige?

Les maux que vous souffrez de temps en temps, vous donnent occasion de penser à ce qu'endurent les réprouvés dans l'Enfer. La briéveté de la vie, les surprises de la mort, la sévérité des jugements de Dieu, tout cela ne peut-il pas fournir abondamment à de salutaires réflexions, & à d'utiles retours sur vous-même, pour en retirer quelque avantage? N'en ayant pas l'usage, les commencements vous en paroîtroient peut-être un peu difficiles; mais quand le Seigneur donne la bonne volonté par sa grace, tout devient facile avec ce secours qu'on lui doit demander continuellement.

Exhortation sur les motifs qu'on se propose ordinairement en recourant à Dieu pour lui demander le rétablissement de la santé.

ON fait quelquefois prier Dieu quand on est malade, & on a recours à toutes les dévotions pour obtenir la santé; mais c'est presque toujours par des motifs purement humains, où la gloire du Seigneur & le bien spirituel du malade n'ont aucune part. N'avez-vous point été de ce nombre, M. en lui demandant votre guérison? Peut-être, en lui adressant vos vœux, n'avez-vous pensé ni à l'un, ni à l'autre; ils devoient pourtant en être les principaux motifs. Nous ne devons cependant la souhaiter qu'autant qu'elle peut contribuer à notre salut, puisque la santé n'est pas toujours pour nous un bien véritable & utile.

Combien y en a-t-il qui en abusent, & qui ne la font servir que pour le monde & pour offenser le Seigneur? & alors le don qu'il en fait ne devient-il pas funeste, puisque cette santé fournit l'occasion de commettre quelquefois des crimes énormes? Jugez-en, M. par l'usage que vous en avez fait jusqu'au temps qu'il vous l'a ôtée, & examinez un peu, en sondant vo-

tre cœur, quel ſera celui que vous en ferez déſormais, dès qu'il vous l'aura rendue.

Exhortation ſur les richeſſes ſpirituelles que produiſent les maladies, lorſqu'on les ſupporte avec patience & avec amour.

VOus vous allarmez trop facilement, M.; vous craignez où il n'y a aucun ſujet de craindre, puiſque votre maladie ne fait rien paroître qui montre le péril. Il ſemble que la mort eſt déjà à votre porte, aux moindres changements qui y arrivent. Il ne faut pas ſe troubler ſi aiſément, & perdre toute eſpérance de guériſon. Il vous importe beaucoup de conſerver la tranquillité de l'eſprit, toutes vos agitations & vos inquiétudes n'étant propres qu'à retarder le rétabliſſement de votre ſanté.

Etant pauvre des biens de ce monde, vous devriez y être beaucoup moins attaché, puiſque votre vie n'eſt remplie que de ſollicitudes & de travaux pénibles. La Foi nous apprend qu'il y en a une autre qui doit être infiniment heureuſe pour les pauvres & les affligés qui ſont un ſaint uſage de leurs afflictions & de leurs miſeres. Vous tremblez cependant, dès que

Digitized by Google

vous vous sentez un peu plus mal, & vous ressemblez à ceux qui étant réduits dans un triste esclavage, chargés de liens, ont de la répugnance à sortir de leur prison, & à voir rompre leurs chaînes. Il faut bannir de votre esprit cette mauvaise crainte si injurieuse à Dieu, & si contraire à vos intérêts les plus essentiels. Plus vous resterez sur la terre, plus vous y éprouverez de peines & de contradictions, votre bonheur n'en sera que plus retardé; appliquez-vous seulement à vous en rendre digne, en vous détachant du monde pour vous attacher à Dieu.

La patience & l'amour des souffrances, sont d'abondantes sources de richesses. Les amateurs du monde les méprisent; les Saints les ont récherchées avec ardeur. Les biens de ce monde abandonneront à la mort ceux qui en sont les possesseurs, mais ces richesses spirituelles suivront, jusqu'au Tribunal de Jesus-Christ, ceux qui les auront acquises. Celles-là pourroient vous précipiter dans l'Enfer, si vous en aviez la jouissance sur la terre; celles-ci vous éleveront dans le Ciel, & vous y procureront une éternité de bonheur & de gloire.

Digitized by Google

EXHORTATION.

Exemple de Job, proposé pour modele aux pauvres malades dans leurs afflictions & dans leurs souffrances.

JE vous propose de temps en temps, mon cher Frere, l'exemple de Job, pour vous consoler dans l'état où vous êtes, parce que je n'en trouve point, après celui de Jesus-Christ, qui soit plus touchant, & qui convienne mieux à un homme à qui presque tout manque, sur-tout dans l'état de la maladie.

Ce saint Homme, avant que Dieu l'eût exposé aux plus rudes épreuves, pour le rendre un modele parfait de patience & de soumission à ses ordres, possédoit de grandes richesses; mais comme si ce n'eût point été encore assez de les lui enlever en très-peu de temps, & de le rendre le plus dénué & le plus pauvre de tous les hommes, pour faire l'essai de sa vertu, en exerçant sa patience, tout son corps fut couvert d'horribles ulceres; & n'ayant pas seulement un linge, il fut obligé de se servir d'un morceau de pôt de terre pour ôter la pourriture abondante qui sortoit de ses plaies. Quelle déplorable situation!

Saint Augustin dit que cette pourriture étoit universelle, & qu'il en sortoit une infinité de vers. Cependant quelqu'effroyable que fût l'état où se trouva réduit ce saint Homme, par la perte de tous ses biens, celle de ses enfants, & même de sa santé, il conserva toujours dans son cœur le trésor de la piété, il ne se plaignit point de la rigueur de son sort, il se contenta de dire ces paroles, qui marquent combien grande fut sa soumission à la volonté de Dieu : *Le Seigneur m'avoit tout donné, le Seigneur m'a tout ôté ; que son saint Nom soit béni... Si nous avons reçu des biens de sa main, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ?* Voilà, mon cher Frere, un grand exemple & un grand modele de patience & de vertu, que vous devez tâcher d'imiter ; mais vous en êtes encore bien éloigné, quoiqu'il y ait une différence presque infinie entre vos épreuves & les siennes.

EXHORTATION.

En quoi consiste le véritable bonheur du Chrétien en ce monde.

VOus passez tristement vos jours, mon cher Frere ; votre cœur est continuellement rempli de douleurs & d'amertu-

Digitized by Google

mes, parce que la pauvreté & la maladie vous assiegent tout à la fois. Ce sont pour vous deux croix bien pesantes, & de rudes épreuves; mais vous devez espérer que le Seigneur qui vous y a réduit, vous y soutiendra, étant le protecteur des pauvres qui mettent leur confiance en sa bonté.

Les biens temporels & la santé sont la félicité des mondains sur la terre, mais ils ne sont pas celle d'un Chrétien. Son véritable bonheur ne consiste pas à posséder des richesses, ni à jouir d'une santé parfaite, mais à faire un saint usage des facultés qu'il a entre ses mains, & de l'état de force ou de foiblesse où le Seigneur l'a mis.

Les Justes ne sont pas pauvres & misérables, lors même qu'ils le paroissent au-dehors, parce qu'ils ont au-dedans des biens qu'ils estiment infiniment plus que tous les trésors de la terre. Ils possedent Dieu, qui leur tient lieu de toutes choses, & qui les comble de mille bénédictions intérieures. On ne sauroit être malheureux, quand on est bien avec le Seigneur, & qu'on vit en sa grace & en son amour. On ne sauroit être heureux quand on l'abandonne, & qu'on a encouru son indignation & sa haine.

Voilà, mon cher Frere, de quoi calmer votre douleur & votre tristesse au milieu de votre pauvreté & de vos souffran-

ces. Mettez-vous bien avec Dieu, sa grace vous fortifiera dans votre plus grande foiblesse, & elle proportionnera son assistance à votre douleur & à vos besoins. Dieu a des consolations de plus d'une sorte; il en a de sensibles pour les foibles & les timides qui s'allarment de tout, & il en a de toutes spirituelles pour les forts. Si notre corps demande du secours & du soulagement, notre ame n'en exige pas moins; les richesses de l'un sont ordinairement la pauvreté de l'autre. Si vous souhaitez d'être heureux, on ne sauroit l'être véritablement sur la terre; vous le serez dans le Ciel, si vous vous servez utilement des moyens que Dieu vous a mis entre les mains pour l'obtenir. Soyez donc patient & soumis, afin qu'il ait lieu de couronner un jour votre soumission & votre patience.

Exhortation sur le passage des Justes sur la terre.

LEs Justes sur la terre sont ordinairement beaucoup plus chargés de croix, & plus exposés aux traverses & aux afflictions, que les pécheurs. Job & Tobie en fournissent deux grands exemples. A quelles épreuves la vertu de l'un & de l'autre ne

fut-elle pas mise? Parce que vous étiez agréable à Dieu, dit un Ange à Tobie, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât.

Pour vivre à la grace, il faut mourir à la nature; pour pouvoir goûter les douceurs & les consolations du Ciel, il faut supporter, avec patience & avec amour, les contradictions & les afflictions de la terre. En cela, les riches n'ont point de privilege, & ne sont point distingués des plus pauvres & des plus misérables; dans tous les temps elles ont été le partage des plus justes, & des plus saints Personnages de l'ancien & du nouveau Testament.

Tout est contagieux dans les richesses, parce qu'elles fournissent de quoi satisfaire à toutes les passions. Tout est favorable dans la pauvreté, parce qu'elle en arrête les mouvements, & qu'elle ôte les moyens de les contenter. Les Saints ont méprisé les biens de ce monde, ils en connoissoient les périls; ils se sont réduits dans une pauvreté volontaire, afin d'être plus unis à Dieu, & d'avoir moins d'obstacles à vaincre dans les voies du salut.

Vous devriez donc vous estimer heureux, que le Seigneur n'ait pas mis de grands biens entre vos mains, de peur que le mauvais usage que vous en auriez peut-être fait, ne vous eût ouvert une route qui

Digitized by Google

auroit été fatale à votre ame, & qu'ayant voulu vous faire vous-même une espece de Paradis de ce monde, au moment de votre mort, vous n'eussiez pu trouver qu'un Enfer en l'autre. Mais puisqu'on ne peut pas être heureux dans le temps & durant l'éternité, il est bien plus avantageux de préférer un bonheur qui doit durer toujours, à celui dont on ne peut jouir que pendant un certain nombre d'années. Hé! qu'est-ce que le prétendu bonheur de ce monde, en comparaison de celui que les ames justes goûtent dans le Ciel?

Exhortation sur notre dépendance de Dieu en toutes choses.

VOus êtes bien mécontent de votre sort; plus vous l'examinez de près, plus il vous paroît déplorable. Mais il faut être soumis à Dieu, & régler toujours votre volonté par la sienne. C'est lui qui dispose en Souverain de tous les états & de toutes les conditions des hommes: il distribue les biens & les maux comme il lui plaît, & il n'est pas moins le Maître de la santé que de la maladie, de la vie que de la mort. Il voit nos miseres, il entend nos gémissements & nos soupirs; mais quoiqu'il nous paroisse sévere, lorsqu'il

Digitized by Google

nous laisse dans la pauvreté, & qu'il nous livre aux infirmités & aux maladies, sa bonté y a plus de part que sa colere, sa miséricorde que sa justice.

On se perd le plus souvent dans la prospérité & au milieu des richesses; on y oublie Dieu, de qui on tient tout ce que l'on possède, & on n'y est guères occupé ni du salut, ni de l'éternité; on donne tout au monde & aux plaisirs, & il ne reste rien pour le consacrer au Seigneur. Il est beaucoup plus aisé de se sauver dans l'indigence & dans la maladie, parce qu'on a moins de passions à dompter, de plus foibles ennemis à combattre, moins de périls à éviter & à craindre.

Quand le moment viendra qu'il faudra que vous quittiez le monde pour aller rendre compte à Dieu, vous voudriez avoir été plus pauvre que Job & Lazare, & avoir autant souffert que les Martyrs, dont les tourments ont été les plus extrêmes.

Exhortation sur les plaintes d'un Malade dans ses souffrances.

VOus faites de grandes pertes dans vos souffrances, M. par les impatiences continuelles auxquelles vous vous abandonnez. Outre qu'elles n'avancent point

Digitized by Google

votre guérison, vous mettez sans cesse de nouveaux obstacles à votre salut, qui devroit vous être beaucoup plus précieux que votre santé, & votre vie même.

Je sais qu'étant fragiles, il n'est pas défendu aux malades de se plaindre quelquefois dans l'excès de leurs douleurs, pourvu que leurs plaintes soient modérées, & qu'ils conservent toujours la soumission qu'ils doivent avoir à la volonté du Seigneur.

Le Christianisme ne rend pas l'homme insensible aux maux, & l'on ne sauroit raisonnablement blâmer un malade qui témoigne par ses paroles la grandeur de ses souffrances. Les Martyrs ont ordinairement senti la violence de leurs tourments; mais ils en soutenoient la rigueur par la grandeur de leur foi & l'ardeur de leur charité; leur constance invincible étoit plus l'ouvrage de la grace, que celui des forces de la nature, qui succombe aisément sous la cruauté des supplices extrêmes.

Si vous ne pouvez porter votre courage aussi loin, du moins, dans les maux médiocres, évitez les plaintes excessives & les paroles qui marquent beaucoup d'impatience, qui vous en feroient perdre tout le fruit & le mérite.

Exhortation sur le même Sujet.

QUelque sensible que je sois aux maux qui vous affligent, M. je serois beaucoup consolé, si je trouvois en vous un peu de tranquillité & de patience, parce que j'aurois lieu d'espérer qu'ils vous deviendroient salutaires, & qu'ils pourroient contribuer aux satisfactions dont vous êtes redevable à la Justice divine.

Mais ce qui fait ma douleur, c'est que quelque grandes que puissent être vos souffrances, bien-loin de concourir à l'expiation de vos fautes passées, vos impatiences & vos murmures vous en font commettre tous les jours de nouvelles.

Je ne puis que gémir sur votre aveuglement, puisqu'au-lieu de reconnoître les effets de la charité du divin Médecin, qui veut guérir les plaies de votre ame par les blessures de votre corps, vous vous roidissez continuellement contre lui, & vous ne payez que d'ingratitude cette extrême bonté qu'il a pour vous.

Mais votre situation est-elle plus douce, lorsque vous l'accompagnez de mauvaise humeur, d'indignation & de colere, que quand vous faites quelqu'effort pour devenir doux, patient & tranquille? N'a-

vez-vous point à craindre la vue du compte que vous rendrez peut-être bientôt à Dieu, & des regrets mortels que vous aurez de vous être révolté contre sa divine main, d'avoir manqué de soumission à ses ordres, & d'avoir fait un si mauvais usage de ce qui pouvoit vous procurer des couronnes & des recompenses continuelles ? Bien loin que vos plaintes continuelles adoucissent la rigueur de vos peines, votre expérience vous montre assez qu'elles ne font que les aigrir encore davantage.

Quel fruit tirez-vous donc de vos agitations & de vos troubles? de quels secours vous ont-ils été jusqu'à présent? vos douleurs sont-elles moins aiguës? Vos emportements réjouissent le démon : il n'a pas besoin d'employer de grands artifices pour vous attirer à lui ; vous vous jettez à corps perdu, pour ainsi dire, entre ses bras ; votre conquête ne lui coûtera pas beaucoup, vous la lui rendez bien aisée. Vous ne vous appercevez pas qu'il redouble lui-même vos maux, afin de vous donner lieu de redoubler vos murmures. Il vous procure de nouvelles douleurs, pour vous faire tomber dans de nouvelles fautes ; il cesseroit bientôt de vous affliger, s'il reconnoissoit que l'affliction vous attachât à Dieu, & vous fît recourir à lui avec plus d'ardeur pour lui demander son se-

Digitized by Google

cours, & qu'au-lieu de ces paroles qui marquent votre impatience & votre dépit dans la maladie, vous n'euſſiez la bouche ouverte que pour implorer ſa miſéricorde. Mettez-vous donc entre les mains du Seigneur; il eſt aſſez puiſſant & aſſez charitable pour vous ſoutenir dans vos maux, & vous les faire ſupporter avec beaucoup plus de patience.

Exhortation ſur l'utilité des maladies pour réveiller l'homme de l'aſſoupiſſement en ce qui regarde le ſalut.

AVouez-le ſincérement, M. n'eſt-il pas vrai que dans le temps que vous jouiſſiez d'une ſanté parfaite, vous n'étiez guères occupé de votre ſalut? Vous aviez beſoin du ſecours de la maladie, pour vous tirer de ce funeſte aſſoupiſſement dans lequel vous viviez.

C'eſt ainſi que vit la plus grande partie des hommes; les riches ne penſent qu'à l'agrandiſſement de leur fortune, & n'ont l'eſprit & le cœur remplis que des différentes paſſions qui les agitent; leur foi eſt preſque morte, & leur charité éteinte; les vertus leur coûtent trop à pratiquer; leur délicateſſe ſe révolte contre les maxi-

Digitized by Google

mes de l'Evangile, elles leur paroissent trop séveres & trop austeres.

Les pauvres travaillent à se garantir d'une plus grande misere; les uns & les autres ne pensent qu'aux affaires du temps, & il est rare que leurs réflexions s'étendent jusqu'à celles du salut, & aux années éternelles, si la maladie ne vient au secours.

Vous étiez peut-être dans cette malheureuse disposition, M. lorsque le Seigneur a appesanti sa main sur vous. Il faut en sortir au plutôt, & penser sérieusement à votre unique nécessaire, qui est votre salut. On gagne tout lorsqu'on se sauve, mais tout devient inutile à celui qui ne se sauve pas ; il ne lui reste plus ni d'espérance ni de ressource pour faire changer sa malheureuse destinée, elle sera éternelle.

Exhortation pour un homme de travail qui murmure contre Dieu, & qui se plaint de sa sévérité.

Vous vous plaignez souvent que le Seigneur vous traite avec beaucoup de rigueur & de sévérité, parce qu'après vous avoir mis depuis long-temps dans un état qui vous assujettit à de pénibles travaux, il vous réduit maintenant dans celui de la maladie.

Le Potier n'eſt-il pas le maître de ſon ouvrage ? Hé ! que ſommes-nous autre choſe, dans quelque rang d'élévation ou de fortune que nous puiſſions être placés, qu'un fragile vaſe d'argille entre les mains du ſouverain Maître du monde, qui peut nous briſer & nous réduire en pouſſiere quand il lui plaît ?

Il ne nous appartient pas de pénétrer les conſeils de la Sageſſe éternelle ſur la diſtribution qu'il fait des biens & des maux de cette vie. Il faut, dans les afflictions & les maladies, adorer ſa Juſtice, & reconnoître que ſes jugements ſont toujours pleins d'équité & de juſtice.

Bien-loin de vous plaindre de ſes rigueurs, vous devez lui rendre de continuelles actions de graces de vous avoir épargné juſqu'à ce jour, pendant que ſa main toute-puiſſante a porté le coup fatal ſur tant d'autres, peut-être moins coupables que vous ; que ſa miſéricorde vous ſupporte encore, & vous ſollicite de penſer à vous, pour vous mettre à couvert de ſes vengeances éternelles.

Le temps préſent vous eſt pénible, mais les ſiecles à venir vous doivent paroître bien plus redoutables. Le travail vous rebute & vous laſſe, la maladie vous impatiente & vous déconcerte ; mais il faut ſouffrir ſur la terre, afin de pouvoir participer

à la joie des Bienheureux dans le Ciel. C'est dans la céleste Patrie seulement où Dieu réserve des douceurs & des consolations à ceux qui souffrent en ce monde; (toutes celles d'ici-bas ne sont rien en comparaison de celles-là,) pendant que les pécheurs impénitents qui auront eu tout à souhait en cette vie, seront livrés à des tourments effroyables, & à toutes les horreurs de l'Enfer. Quel partage! hélas, qu'il est terrible! & à quoi ne doit-on pas se résoudre, afin de n'y avoir aucune part?

Exhortation sur le même Sujet.

LE Seigneur qui vous a mis dans un état d'humiliation, en vous privant des commodités de cette vie, a jugé à propos de mettre encore votre patience à une nouvelle épreuve par la maladie.

Il y auroit dans cette conduite de Dieu sur vous, de quoi vous accabler, M. si l'espérance Chrétienne ne venoit à votre secours. Le bonheur du Chrétien, ses joies, ses richesses, non plus que le Royaume de Jesus-Christ, ne sont pas de ce monde; il les lui réserve dans le Ciel. Sa mort pieuse & sainte l'en mettra en possession.

Ne vous découragez donc pas dans vos peines, & ne vous lassez pas de souffrir

& de porter l'humiliation durant quelque temps, afin de mériter un repos & une gloire immortelle. Il faut qu'un champ soit cultivé avec soin, pour pouvoir ensuite en recueillir les fruits; il faut semer dans les larmes, afin de moissonner dans la joie. Cette vie est pour semer, & l'autre pour recueillir. Quelle sera votre récolte à la mort? Attendre de Dieu une récompense infinie, pour laquelle on n'aura rien voulu souffrir, ni rien faire, c'est une prétention déraisonnable & injuste. A quel titre espérez-vous que Dieu vous accorde une place dans le Ciel, après qu'il en a tant coûté aux Saints pour pouvoir l'obtenir?

Exhortation pour un malade qui a toujours négligé son salut.

VOus paroissez fort sensible aux maux qui affligent votre corps; vous seriez très-heureux si vous l'étiez autant aux maladies mortelles qui affligent votre ame. Elle gémit depuis long-temps sous la tyrannie de vos passions, & sous l'esclavage du péché, sans que vous ayiez peut-être jamais marqué la moindre inquiétude ni témoigné le plus léger empressement pour la retirer d'un état si funeste.

Si celui où vous vous trouvez mainte-

nant, ne fait point naître en vous quelques ſentiments de componction & de retour vers Dieu, s'il ne remue & n'ébranle point votre conſcience, s'il ne vous fait point craindre les Jugements de Dieu, & ſi vous reſtez toujours au milieu de vos ténebres, & dans le même endurciſſement, parce que vous fermez les yeux à la lumiere, & votre cœur aux mouvements intérieurs de la grace; quel ſera votre ſort, lorſque la mort viendra fondre ſur vous?

Vous êtes allarmé au moindre péril qui la fait entrevoir comme prochaine, & vous n'êtes point effrayé de ce qui doit vous la rendre très-redoutable. Quelqu'attachement cependant que vous ayiez à cette vie, la mort malgré vous en terminera le cours. Vos yeux à ſes approches s'ouvriront peut-être avant que de ſe fermer pour toujours, mais ce ſera trop tard. Alors en proie à votre déſeſpoir, pour vous punir du peu de compte que vous avez fait de votre ſalut, le démon vous repréſentera tous les déréglements de votre conduite; tous vos crimes paroîtront en foule devant vos yeux; votre conſcience s'élevera contre vous; & ne pouvant plus eſpérer de ſecours, ni du Ciel, ni de la terre, parce que vous l'avez mépriſé quand il vous a été offert, vous ſerez abandonné à la fureur de vos

plus

plus cruels ennemis, & à la rigueur des flammes éternelles.

C'eſt le ſort ordinaire de ceux qui vivent comme vous avez vécu, ſans ſe mettre en peine ni du Paradis, ni de l'Enfer, qui ne ſont occupés que du préſent, n'ayant ni ſollicitude, ni inquiétudes pour l'avenir. Une mort ſi terrible a de quoi effrayer les grands pécheurs : elle ne doit cependant en déſeſpérer aucun; on peut appaiſer Dieu & obtenir ſa miſéricorde juſqu'au dernier moment de la vie, quand la converſion eſt ſincere : mais c'eſt un coup extraordinaire de la grace qui n'eſt due à perſonne, ſur-tout lorſqu'on l'a toujours mépriſée.

Evitez donc, M. de riſquer ce que vous avez de plus cher; je veux dire votre ſalut, pendant que Dieu ouvre ſon ſein & qu'il vous offre le ſecours de ſes graces. Jettez-vous entre ſes bras; ſoumettez-vous à ſes plus rudes épreuves, afin que le bon uſage que vous en ferez, puiſſe commencer votre pénitence, & faire partie des ſatisfactions que ſa Juſtice exige de vous.

Exhortation sur l'usage du temps pendant le cours de la maladie.

LE temps de la maladie paroît précieux aux ames Chrétiennes, elles en mettent tous les moments à profit : il faut tâcher, M. de les bien ménager. Les soins de votre corps ne doivent pas vous occuper uniquement ; je sais qu'il a des besoins auxquels il faut être attentif, & que le secours des aliments & des remedes lui est nécessaire.

Mais n'y a-t-il que le corps, dans l'homme, qui mérite des soins & de l'attention? L'ame n'en demande-t-elle pas aussi? Un malade ne doit-il avoir des sollicitudes que pour cette masse de chair, & demeurer oisif dans son lit, sans occuper son esprit de quelque chose d'utile, lorsque le corps est tranquille, & qu'il n'a besoin de rien? Doit-il laisser aller son imagination au gré de ses idées, & abandonner son cœur à ses penchants naturels? Le Démon y trouveroit ses avantages; mais le malade y perdroit beaucoup. Le temps de la maladie doit être mieux employé, quand on a un peu de zele pour le salut.

Lorsqu'on ne fait pas de diversion par d'utiles réflexions, le chagrin & la mélan-

Digitized by Google

folie reprennent bientôt le dessus ; on compte les moments ; les jours & les nuits paroissent d'une longueur excessive. Quoique je vous en aie déjà parlé, il n'est point inutile de vous le répéter encore, parce que votre santé & votre salut y ont chacun un intérêt particulier.

Vous pouvez souvent élever votre esprit & votre cœur vers Dieu, par de bonnes pensées & des sentiments de piété ; vous humilier en sa présence, lui faire le sacrifice de vous-même, lui demander du secours, afin de combattre & de vaincre vos répugnances pour les souffrances, parce qu'elles vous sont utiles ; vous soumettre à l'état où il lui a plu de vous réduire ; renoncer à vous-même, pour être tout à Dieu, & lui demander son amour, & la grace de faire en toutes choses sa sainte volonté.

Outre ces élévations, que vous pouvez renouveller de temps-en-temps dans la journée, sans fatiguer votre esprit, vous pouvez y joindre quelques aspirations, qu'on appelle ordinairement des Oraisons jaculatoires ; tantôt à la sainte Trinité, tantôt à notre Seigneur Jesus-Christ, à la sainte Vierge, à votre bon Ange, à tous les saints Anges, & à tous les Saints qui sont dans le Ciel. En vous adressant aux trois divines Personnes, vous pouvez faire

cette courte aspiration : O Trinité sainte, Trinité adorable & incompréhensible ! vous m'avez créé à votre image & ressemblance ; ne permettez pas que, par le péché, je défigure jamais cette image. En vous adressant à Jesus-Christ, vous pouvez lui dire : O mon divin Sauveur ! vous avez enduré pour moi de si rudes tourments, & je ne voudrois rien souffrir pour vous, & pour mon salut éternel ! En vous adressant à la sainte Vierge, vous pouvez lui dire : O Vierge sainte, Mere de Jesus-Christ, Consolatrice des affligés ! priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant & à l'heure de notre mort. En vous adressant à votre bon Ange, priez-le qu'il ait toujours soin de vous ; n'oubliez pas d'implorer de temps en temps le Saint dont vous portez le nom, & de supplier tous les Saints & les Esprits bienheureux d'intercéder pour vous, afin que par les secours qu'ils vous obtiendront du Pere des miséricordes, vous puissiez faire un saint usage de toutes vos épreuves. Voilà, M. de quoi remplir utilement le temps de la maladie, & le moyen d'en faire un usage Chrétien.

Digitized by Google

Paroles de Consolation, & courtes Réflexions pour les malades qui ne sont point en état de s'appliquer à une Exhortation ou à une lecture un peu longue.

I.

VOus vous affligez, mon cher Frere, (ou ma chere Sœur,) de vous voir arrêté par la maladie ; c'est le Seigneur qui le veut ainsi, & il faut lui obéir.

I I.

Dieu vous a ôté la santé pour un temps, & vous la rendra quand il le jugera à propos ; il en est le Maître, il en dispose selon sa volonté, & non pas selon la nôtre.

I I I.

C'est le péché qui est la premiere source de tous nos maux ; le Seigneur le punit en nous par la maladie. Faites ensorte que par votre patience, & par l'acceptation que vous en devez faire, elle puisse contribuer à l'expiation de ceux que vous avez commis.

I V.

Les maladies sont communes à tous les

Digitized by Google

hommes : on ne peut jouir toujours de la ſanté, elle tient à fort peu de choſe ; il ne faut pas trop s'y confier, encore moins en faire un mauvais uſage.

V.

On perd très-ſouvent le ſalut de vue, quand on a une ſanté vigoureuſe ; il ne faut s'occuper d'aucune autre choſe, lorſqu'on eſt malade.

V I.

Tout ce qui nous arrive en ce monde, nous vient de la main de Dieu ; il juge mieux que nous de ce qui nous eſt utile ; il ne ſauroit rien partir que de bon d'une ſi charitable main.

V I I.

Quand le Seigneur nous afflige en ce monde, c'eſt qu'il juge que cela nous eſt néceſſaire, ou pour expier nos offenſes, ou pour perfectionner nos vertus ; c'eſt ſa miſéricorde qui veille ſur nous, & qui pourvoit à nos différents beſoins. Eſt-ce ainſi, mon cher Frere, que vous regardez votre maladie ?

V I I I.

On ne ſe ſauve point ſans croix : les Juſtes n'en manquent pas. Dieu les éprouve

Digitized by Google

plus que les pécheurs, parce qu'il veut les rendre plus conformes à Jesus-Christ crucifié. Ce seroit une mauvaise marque pour vous, si les croix vous fuyoient, & que vous n'eussiez rien à souffrir sur la terre.

I X.

Vous devez regarder votre maladie comme une croix dont Dieu a trouvé à propos de vous charger; celle de Jesus-Christ a été bien plus rude & plus pesante que la vôtre.

X.

Vous pensez peut-être que Dieu vous traite bien sévérement, parce qu'il fait maintenant un peu souffrir votre corps; mais celui de Jesus-Christ a été traité par les Juifs, bien plus impitoyablement que le vôtre.

X I.

Au-lieu de vous occuper sans cesse de vos maux, dont toutes vos réflexions ne sauroient vous délivrer, il vous seroit bien plus avantageux de recourir souvent à Dieu, de qui vous pourriez recevoir de puissants secours pour votre ame & pour votre corps.

X I I.

Vous n'êtes occupé que du Médecin & des remedes, & vous ne vous adressez ja-

Digitized by Google

mais à celui qui tient entre ses mains les clefs de la santé & de la maladie, de la vie & de la mort. Tous les secours de la médecine ne sauroient vous procurer la guérison, s'il ne le juge point à propos.

X I I I.

Le Seigneur vous a légérement touché de sa divine main; le coup qu'il a porté sur votre corps, ne va point à la mort; mais votre ame y trouvera de grands avantages, si vous en savez faire un bon usage.

X I V.

Il faut être patient dans la maladie; les inquiétudes & les impatiences augmentent le mal, bien-loin d'en être le remede.

X V.

L'état de la maladie demande un peu de résolution & de courage; il ne faut pas tout d'un coup se laisser abattre, quand les maux se font un peu vivement sentir. Mettez votre confiance en Dieu, & il vous soutiendra par sa grace.

X V I.

Quand Dieu nous afflige par la maladie, notre soin principal doit être de la rendre utile à notre salut, par une grande patience, dans la vue de nos péchés, qui méritent de plus rudes châtiments.

Digitized by Google

XVII.

Lorsque Dieu nous fait souffrir en ce monde, c'est un préjugé favorable pour notre salut : tâchez de vous bien pénétrer de cette pensée ; elle adoucira beaucoup vos maux, & au-lieu de vous abandonner à la tristesse, vous y trouverez des consolations, & une espece de joie.

XVIII.

Si vous avez beaucoup à souffrir en cette vie, vos souffrances seront pour vous des couronnes dans l'autre, si vous joignez à la patience, qui y est nécessaire, un peu d'amour pour elles.

XIX.

Si votre vie vous paroît triste, parce qu'elle est traversée par les afflictions de toute espece, celle que vous espérez sera remplie de consolation & de joies ineffables ; on ne peut pas être dans la joie en ce monde & en l'autre.

XX.

Il vaut mieux manquer de quelques besoins dans le temps, que de manquer de tout durant l'éternité.

XXI.

Il vaut mieux souffrir un peu sur la ter-

Digitized by Google

re, pour expier ses offenses, que de brûler éternellement dans l'Enfer, sans jamais pouvoir appaiser la Justice divine.

XXII.

Dieu est le Pere des pauvres, & le soutien des foibles; jettez-vous entre ses bras, il vous assistera dans vos besoins, il vous fortifiera dans votre abattement.

XXIII.

Souvent on abandonne Dieu dans la santé, pour se donner tout au monde. Dieu jaloux d'une si indigne préférence, nous renverse sur le lit de la douleur, pour nous faire revenir à lui, & nous exciter à renoncer au monde; c'est peut-être pour cela qu'il vous réduit dans l'état où vous êtes.

XXIV.

La sanctification de votre ame vous importe infiniment davantage que la santé de votre corps. Vous vous affligez de le voir présentement malade; & vous n'êtes peut-être aucunement touché des maladies mortelles, qui exposent votre ame à des souffrances éternelles.

XXV.

Personne n'est exempt des souffrances. Le corps des plus grands Rois, & des pre-

Digitized by Google

mieres têtes du monde, ont les mêmes sources de maladie & de corruption, que celui du plus pauvre de tous les mortels. C'est le triste apanage de notre nature, qui devroit nous humilier beaucoup, & nous faire rentrer souvent en nous-mêmes, quand nous jouissons de la santé. Faites de temps en temps de cela le sujet de vos réflexions.

X X V I.

Dieu nous visite souvent par quelque infirmité qui donne de l'exercice à notre patience. On s'afflige quand on n'entre point dans les desseins que Dieu a sur ceux sur qui il appesantit quelquefois sa main. Mais on ne doit jamais oublier que c'est une très-mauvaise marque pour le salut, de n'avoir rien à souffrir en cette vie.

X X V I I.

L'obligation de souffrir & de mourir, est une loi commune à tous les hommes. Mourir sans avoir jamais rien souffert, doit faire trembler ceux qui vont paroître en cet état devant le Tribunal de Jesus-Christ, qui a rendu le dernier soupir au milieu des plus cruels tourments. Vous devez vous estimer heureux, que Dieu vous éprouve de temps en temps par quelque sujet d'affliction & par quelques souffrances.

Digitized by Google

XXVIII.

Vouloir être heureux dans le Ciel, sans avoir aucune part aux afflictions & aux croix de la terre, c'est être aveugle, insensé, & courir à sa perte. Ne soyez pas de ce nombre. Les joies du siecle ne s'accordent point aux ennemis de la Croix du Sauveur. Il faut être crucifié avec Jesus-Christ, afin de pouvoir un jour avoir part à son bonheur.

XXIX.

Il faut posséder son ame par la patience dans les maux, afin d'en pouvoir retirer quelqu'avantage. Souffrir en murmurant, c'est en perdre tout le mérite & tout le fruit.

XXX.

Le Baptême fait les Chrétiens, & la patience les éprouve. Après avoir perdu l'innocence que le Sacrement nous avoit conférée, il n'y a plus que la pénitence qui puisse la réparer. C'est en faire une bien agréable au Seigneur, que de recevoir les maux qu'il nous envoie, dans un esprit de soumission à ses volontés, & de les supporter avec beaucoup de patience.

XXXI.

La vie Chrétienne & les tribulations de

ce monde, sont unies d'un lien indissoluble. L'on ne porte le nom de Chrétien à juste titre, qu'autant qu'on participe à la vie souffrante de Jesus-Christ. Les Martyrs ne se glorifioient que de la qualité de Chrétiens. Etre Chrétien & Martyr, c'étoit presque la même chose dans les premiers siecles de l'Eglise. Souffrez du moins avec un peu de courage ce que votre maladie peut avoir de pénible, afin que vous n'ayiez pas sujet d'être confondu au moment de votre mort, pour avoir mené une vie si peu conforme à celle d'un véritable Chrétien.

XXXII.

Quand on a un trop grand attachement pour son corps, on est ordinairement peu sensible aux plus grands besoins de son ame. On accorde tout à l'un, & on refuse tout à l'autre; & par de si indignes ménagements pour la plus vile partie de l'homme, on s'expose à perdre éternellement l'ame & le corps. Il faut du moins partager les sollicitudes, afin de tâcher de les sauver tous deux.

XXXIII.

Vous vous révoltez dans les maux médiocres qui affligent votre corps, & vous ne tremblez point à la vue des tourments éternels, dont votre ame & votre corps

sont menacés ! Consultez votre foi, vous rougirez de votre trop grande sensibilité pour les intérêts de votre chair, & de votre insensibilité pour tout ce qui regarde le salut éternel de votre ame.

XXXIV.

Afin de pouvoir sauver votre ame, il faut vous résoudre à voir un peu souffrir votre corps. Tout ce que les afflictions & les maladies ont de plus rigoureux, est bien peu de chose en comparaison du bonheur éternel qui en doit être la récompense.

XXXV.

Rejetter les souffrances de cette vie, après avoir tant de fois mérité les supplices horribles de l'Enfer ; c'est s'exposer volontairement à en éprouver les rigueurs durant toute l'éternité. Pensez-y souvent, M. pendant le cours de votre maladie. Les maux que vous endurez, vous paroîtront précieux ; & si votre foi est grande, vous les préférerez à toutes les satisfactions que les personnes sensuelles recherchent avec le plus d'ardeur.

XXXVI.

Lorsqu'on est assiégé de maux corporels, ou que l'esprit est accablé de pei-

Digitized by Google

nes, & le cœur d'amertumes, il faut recourir avec confiance au Pere des miséricordes, & au Dieu de toute consolation, afin qu'il nous soutienne dans cet état d'affliction, & qu'il proportionne ses secours aux épreuves où il juge à propos de nous mettre.

XXXVII.

Les biens du Ciel ne s'acquierent que par les croix. L'on s'expose à perdre ces trésors ineffables, quand par délicatesse on traîne ces croix malgré soi, & qu'on ne veut pas les porter. Quelque pesantes qu'elles paroissent à la nature, elles deviennent légeres, lorsqu'on est rempli de l'amour de Jesus-Christ, qui a bien voulu expirer sur une Croix, pour nous rendre les nôtres plus douces & plus précieuses. Portez donc la vôtre de bon cœur, & n'écoutez point vos répugnances naturelles pour ce qui peut un peu faire souffrir votre corps. Les richesses & les joies du Ciel valent infiniment mieux que tous les trésors & toute la félicité dont on peut jouir sur la terre.

XXXVIII.

Pour pouvoir être couronné d'honneur & de gloire dans le Ciel, il faut porter une couronne d'épines sur la terre. Ceux qui sement dans les larmes, moissonneront

dans la joie ; ceux qui y sont affligés, n'auront plus pour partage dans le Ciel, que des douceurs & des consolations éternelles. Ceux qui veulent jouir de celles de ce monde, éprouveront la rigueur des tourments de l'autre. Voudriez-vous les goûter à ce prix?

XXXIX.

Il faut avoir honte, sous un Chef couronné d'épines, de trop ménager un corps de péché, qui mérite les plus séveres châtiments ; il faut le punir durant cette vie, afin que Dieu ait lieu de l'épargner en l'autre.

XL.

Vous vous plaignez de la longueur de votre maladie : pour faire cesser toutes vos plaintes, il faudroit penser sérieusement à ce que vous devez à la Justice divine. Un siecle entier de souffrances pourroit-il satisfaire à ce qui est dû à un seul péché mortel ? Tous les maux de cette vie seront de courte durée ; ceux de l'autre n'auront jamais de fin. En voulant éviter ceux-là, on s'engage à souffrir toute la rigueur & la durée effroyable de ceux-ci.

XLI.

Si le Seigneur vous assujettit à beaucoup

Digitized by Google

de souffrances sur la terre, vous devez espérer, y étant patient & tranquille, qu'il vous accordera une abondante récompense dans le Ciel.

XLII.

On se regarde comme malheureux, lorsqu'on se trouve assiégé de traverses & de fréquentes maladies; mais dût-on passer toute sa vie au milieu des épreuves les plus rudes & les plus affligeantes, ce seroit toujours très-peu de chose, en comparaison d'une éternité de supplices qu'on a mérité de souffrir.

XLIII.

A quoi aboutissent tant de plaintes & de murmures? Y trouvez-vous un remede à vos maux? On ne gagne rien à se révolter contre Dieu; on s'expose au contraire à tout perdre, en se perdant soi-même. Quel affreux désespoir, au moment de la mort, d'avoir eu de si grands égards pour son corps, & d'avoir eu si peu de soin de son salut, de son ame; d'avoir été si sensible à des maux passagers, & de s'être exposé par sa faute à souffrir des tourments éternels?

XLIV.

Vous avez de continuelles inquiétudes pour votre corps; l'état où il est réduit

Digitized by Google

depuis quelque temps, ne vous donne plus aucun repos, ni le jour ni la nuit. Mais où sont vos sollicitudes pour votre salut? Votre ame est-elle un souffle, une vapeur qui disparoît & s'anéantit à la mort? Ne mérite-t-elle rien de plus que votre corps, qui, dans cet instant fatal où elle en sera séparée, livré à la pourriture & aux vers dans le tombeau, sera insensible à tout? Ce seroit faire injure à votre foi, d'avoir de tels sentiments de vous. Accordez donc cette foi avec votre conduite; & si vous êtes bien persuadé que votre ame doit vivre toujours, pensez donc à travailler sérieusement à lui procurer une heureuse destinée après cette vie.

X L V.

Si vous ne voulez rien souffrir pour Jesus-Christ sur la terre, vous ne régnerez jamais avec lui dans le Ciel. Dieu ne vous tiendra aucun compte d'une maladie que vous ne supporterez que malgré vous & en murmurant sans cesse. Vous êtes sous sa main, & vous ne pouvez vous en retirer contre sa volonté. Ne vous seroit-il pas infiniment plus avantageux de vous y soumettre de bon cœur, que de vous roidir, pour ainsi dire, contre cette divine main que vous ne pouvez repousser, & qui peut vous ôter la vie à chaque instant?

Digitized by Google

XLVI.

Occupez souvent votre esprit de ces trésors immenses qui attendent les Justes dans le Ciel, & des tourments dont les pécheurs sont menacés dans l'Enfer. Les biens & les maux de cette vie vous paroîtront bien peu de chose, si vous êtes vivement pénétré de ce que vous avez à espérer ou à craindre dans l'autre.

XLVII.

L'espérance Chrétienne soutient les pauvres dans leur état d'indigence, & les malades au milieu de leurs souffrances. Vous vous découragez dans la situation où le Seigneur vous a mis, parce que vos pensées ne s'élevent point jusqu'au Ciel; votre cœur est toujours rempli d'amertumes, parce que vous ne recourez point avec assez de confiance à celui d'où partent les consolations & les adoucissements après lesquels vous soupirez. Jettez-vous entre les bras de Dieu; il est Tout-Puissant, & il nous aime plus que tous les peres n'aiment leurs enfants; il fera tout pour vous, lorsque vous vous rendrez soumis à ses volontés, & que vous vous abandonnerez entiérement à sa divine conduite.

XLVIII.

Le Seigneur mêle de temps en temps

de salutaires amertumes parmi les douceurs de cette vie, afin que notre cœur n'y soit point attaché. On ne pense guères à quitter le monde pendant qu'on y jouit d'une santé forte & robuste, & qu'on a tout à souhait; si vous y trouviez beaucoup d'agréments, votre sort seroit très à plaindre, parce que votre salut y seroit en très-grand péril.

X L I X.

Le souhait d'un Chrétien ne doit point être de vivre long-temps, mais de vivre saintement. Plus notre vie sera longue, plus notre compte sera redoutable. Dût-elle, cette vie, durer des siecles entiers, il faudra enfin qu'elle finisse. Qu'est-ce que le temps à l'égard de l'éternité; moins qu'une goutte d'eau à l'égard d'un grand Océan.

L.

On ne connoît jamais mieux le monde, que quand on se voit en danger d'en être bientôt séparé pour toujours. Tout ce qui y paroissoit avoir plus d'éclat & de charmes, se montre alors dans un point de vue bien différent. On se fait honte à soi-même d'avoir eu tant d'attachement pour lui, & on le méprise plus qu'on ne l'avoit estimé. Heureux celui qui le connoît tel qu'il est, & comme il le connoîtra aux approches

Digitized by Google

de la mort. Il sera trop tard d'ouvrir seulement les yeux de l'esprit, lorsqu'on sera prêt de fermer ceux du corps pour toujours.

L I.

La patience commune des Chrétiens, consiste à supporter les maux sans se plaindre; celle des vertueux, est de les souffrir volontiers: la patience des parfaits, est de les soutenir avec amour & avec joie. Dans quel rang peut-on vous mettre? Ne vous semble-t-il pas que c'est beaucoup que vous souffriez qu'on vous exhorte d'être patient & tranquille dans la maladie?

L I I.

Un Fidele qui ne veut point risquer son salut, se prépare tous les jours à sa mort. Ce moment redoutable, qui lui est inconnu, soit qu'il jouisse d'une santé robuste, ou qu'il soit malade, est quelquefois plus près qu'on ne pense, & on est toujours en danger d'être surpris. Si on ne l'a pas prévenu, & qu'on ne s'y soit point préparé, il ne sera plus temps alors de le faire. Tant de personnes prises au dépourvu, doivent nous faire craindre un pareil sort, puisque nous pouvons être de ce nombre.

L I I I.

Vivre un seul jour, & même un seul

Digitized by Google

moment dans l'état où l'on ne voudroit point mourir, c'est hazarder son éternité. Vous ne voudriez pas risquer votre vie un seul instant, lorsqu'il dépendroit de vous d'éviter le péril : si la mort temporelle a de quoi vous allarmer, pourquoi ne pas craindre infiniment davantage celle qui est éternelle, dont les suites sont si effroyables.

L I V.

Un Chrétien doit veiller sans cesse, & être toujours en garde, afin de n'être jamais surpris. Etre un moment hors de cette vigilance Chrétienne, sur-tout dans l'état de la maladie, c'est agir contre tous les principes de la Foi, les lumieres de la raison, & les regles de la prudence. On en voit tous les jours qui sont enlevés tout-à-coup, & passent presque dans un instant de la vie à la mort; le même sort peut tomber sur chacun en particulier, lorsqu'il y pensera peut-être le moins. Hé! peut-on prendre de trop grandes précautions, quand il s'agit d'un bonheur ou d'un malheur éternel ?

L V.

Tous les siecles réunis ensemble, ne sont que comme un instant à l'égard de l'éternité. Si une maladie de quelques jours est capable de mettre votre patience à bout,

que feroit-ce si vous aviez le malheur de tomber au milieu des flammes de l'Enfer, & d'en souffrir la rigueur & la violence, non pas seulement durant quelques siecles, mais pendant une éternité ?

L V I.

Depuis que vous êtes malade, votre corps vous donne bien des sollicitudes. Vous vous affligez amérement de le voir toujours consumé par la fievre, qui ne cede point aux remedes qu'on met en usage pour l'éteindre ; vous vous découragez par la violence & la durée de ses accès : votre situation vous paroît des plus tristes & des plus déplorables. C'est ce corps cependant, qui est peut-être ce qu'il y a de moins malade en vous, qui fait l'unique sujet de votre douleur & de vos inquiétudes. Mais vous avez une ame qui a des maladies bien plus dangereuses, auxquelles vous ne pensez pas, & dont la guérison est abandonnée : les dangers où cet abandon l'expose, ont de quoi vous faire trembler, si vous y faites une sérieuse attention. Si vous n'en êtes point allarmé, vous en êtes d'autant plus à plaindre : le temps viendra que vous le serez infructueusement, le temps des ressources & des remedes n'étant plus de saison.

Digitized by Google

L V I I.

Quelque soin que l'on prenne de la guérison de votre corps, par les secours de la médecine, elle n'a point de remede pour le rendre immortel; tôt ou tard il faudra qu'il paie le tribut à la mort, & qu'il soit réduit en poussiere dans le tombeau. Mais souvenez-vous toujours que vous avez une ame qui doit vivre éternellement, & dont le salut ou la perte doivent sans cesse occuper votre esprit, afin de travailler à la rendre heureuse dans la céleste Patrie.

L V I I I.

En venant au monde, nous y entrons criminels & enfants de colere, parce que nous sommes chargés du péché originel. Le Baptême l'efface, mais nous ne conservons pas long-temps le précieux trésor de l'innocence que nous y avons reçue. Après l'avoir perdue par des péchés volontaires, la pénitence est notre unique ressource pour la réparer. En avez-vous beaucoup fait jusqu'à présent? Si cela n'est pas, les tribulations & les afflictions de cette vie; le temps de l'infirmité & de la maladie, vous donnent occasion d'y suppléer, & d'en faire une qui pourra être d'un grand prix devant le Seigneur. Tâchez de le mettre exactement à profit.

L I X.

Digitized by Google

L I X.

Vous avez bien des dettes à payer à la Justice divine. La maladie vous fournit des fonds pour y satisfaire, si vous savez la bien employer. On en est quitte à bien meilleur compte en ce monde qu'en l'autre.

L X.

Jesus-Christ venant au monde, a commencé sa vie mortelle par les souffrances, & il l'a finie dans les plus cruels tourments : cependant, quelque grand pécheur que l'on soit, on ne voudroit rien endurer pour imiter son exemple, & pour expier les plus grands crimes même que l'on a commis. A quel titre donc pourra-t-on prétendre au salut, si l'on rejette opiniâtrément les moyens ordonnés par celui qui tient notre destinée entre ses mains ? Vous ne donnez pas dans cet excès d'aveuglement ; vous reconnoissez, comme Chrétien, le besoin que vous avez du secours des souffrances en cette vie, pour appaiser le Seigneur, & vous mettre à couvert de la sévérité de sa Justice.

L X I.

Si la patience est nécessaire dans la maladie pour en adoucir la rigueur, elle ne l'est pas moins pour la rendre utile au sa-

Digitized by Google

lut : comme c'est Dieu qui donne cette patience, il faut la lui demander souvent. Quand c'est le cœur qui prie, Dieu exauce ses vœux ; & les malades qui ont recours à sa bonté, ressentent les effets de son assistance.

L X I I.

Toute la vie du Sauveur du monde a été une suite de contradictions & de souffrances. L'homme sensuel voudroit passer la sienne dans les joies & des satisfactions continuelles. Mais où conduira une vie toute animale, au moment de la mort ? à des tourments éternels. Quel aveuglement donc de s'exposer à acheter, par des peines si terribles, des plaisirs si frivoles & de si courte durée ! C'est ce qu'on fait tous les jours, quand on s'est rendu le malheureux esclave de son corps, & qu'on l'écoute dans ce qui le flatte ou dans ce qui l'afflige.

L X I I I.

Quoique les maux de cette vie soient des moyens de sanctification, lorsqu'on en fait un usage Chrétien, ils deviennent à l'égard des personnes délicates & immortifiées l'occasion de leur perte, par le mauvais usage qu'elles en font. Le bon Larron s'est sauvé sur sa croix, & le mauvais Larron s'est perdu sur la sienne. Pre-

iez garde de n'avoir pas le sort de ce der-
ier, dans votre maladie, en vous aban-
onnant aux plaintes & aux murmures.

L X I V.

Les maladies sont des avertissements sa-
ıtaires que Dieu nous donne, pour nous
xciter à penser à notre salut. Elles pré-
edent ordinairement la mort, mais elle
'annonce pas toujours ses approches par
uelques signes ; elle vient quelquefois
out-à-coup. Que si elle est redoutable en
out temps, combien plus est-elle terri-
le, quand elle surprend celui qui n'y est
ullement préparé, & auquel il ne reste
as un seul moment pour penser à son sa-
ıt, & implorer la divine miséricorde?
Jn homme sage veille toujours, & vit con-
nuellement comme si la mort étoit à sa
orte : c'est le moyen de ne la point crain-
re à ses approches, & de n'être jamais
ırpris.

L X V.

Les biens de ce monde coûtent beau-
oup pour les acquérir. N'y auroit-il que
eux de l'autre qu'on pourroit posséder
ns qu'il en coûtât rien? Mais l'Evangile
ous apprend que le Royaume du Ciel
prend par violence, & que ce sont ceux
ui se font violence, qui l'emportent

Digitized by Google

comme par conquête. La maladie en fait beaucoup à vos penchants naturels ; il faut faire des efforts pour résister à leurs répugnances. La grace vous donnera du courage & des forces, & vous en fera un moyen propre pour mériter un jour la possession des trésors éternels.

LXVI.

Lorsqu'on a eu le malheur d'offenser le Seigneur, il faut travailler à se réconcilier avec lui par la pénitence. La maladie en est une qui lui est agréable, quand on l'accepte avec soumission, & qu'on la supporte avec beaucoup de patience. Il faut la lui offrir souvent dans cet esprit, afin qu'il soit en état d'en tenir compte sur ce qu'on doit à sa Justice.

LXVII.

La maladie révolte le corps, qui se plaint des maux qu'il endure. Mais combien y a-t-il de temps que votre ame pousse des cris, & qu'elle se plaint de ce que vous l'abandonnez dans ses langueurs & ses maladies. Vos cris & vos plaintes n'apportent aucun soulagement ni aucun remede à votre corps, & il est toujours livré aux mêmes souffrances. Mais les gémissements de votre cœur pourroient contribuer beaucoup à la guérison des plaies

Digitized by Google

mortelles que vos péchés ont faites à votre ame.

LXVIII.

Souffrir ou mourir, c'étoit le grand souhait de sainte Therese : vivre sans rien souffrir, c'est celui des hommes charnels : vivre toujours dans le comble de la félicité, sera la récompense des ames justes dans le Ciel : vivre toujours & souffrir éternellement, sera l'effroyable partage des réprouvés dans l'Enfer.

LXIX.

La crainte d'être exposé à de plus grands maux, doit faire supporter plus patiemment ceux qui sont moins considérables. Pour vous mettre en état de soutenir avec tranquillité ce que votre maladie a de pénible, représentez-vous souvent la sévérité des Jugements de Dieu, & les tourments de l'autre vie. Il faut se résoudre à souffrir les maux de ce monde pour racheter ses péchés, ou à endurer dans l'autre des châtiments épouvantables & éternels.

LXX.

Votre situation vous afflige, parce que vous manquez de patience & de soumission à la volonté de Dieu. Il vous traite cependant avec beaucoup de douceur, après

Digitized by Google

avoir mérité les supplices les plus terribles. Quel seroit maintenant votre désespoir, s'il vous avoit livré à toute la rigueur de sa justice, pour vous punir selon le nombre & la griéveté de vos offenses?

L X X I.

Quand on est bien avec le Seigneur, il console dans les afflictions, & il vient au secours, par sa grace, lorsqu'on lui adresse ses vœux avec confiance. Il est libéral envers ses amis, & il abandonne ceux qui l'abandonnent, & qui se rendent indignes de ses faveurs & de ses dons. Ne craignez rien tant que de l'offenser, & de vouloir sortir de l'état où il veut que vous soyez.

L X X I I.

Lorsqu'on a tout à souhait en ce monde, la vie qu'on y mene est ordinairement toute sensuelle; l'on ne pense guères au salut, & l'on meurt presque toujours comme l'on a vécu. Mais, hélas! combien sera terrible la mort qui ne sera précédée d'aucune pénitence, après une vie de plaisirs & de crimes! Heureux celui qui ouvre les yeux sur sa conduite & sur les dangers où elle l'expose, pendant qu'il peut trouver encore quelque ressource dans la miséricorde divine.

Digitized by Google

L X X I I I.

Souffrir des maux violents durant le cours d'une longue maladie, c'est une espece de martyre, qui peut beaucoup contribuer à notre sanctification, quand on le soutient avec des dispositions Chrétiennes. Mais il est peu de malades en qui elles se trouvent, qui s'affligent de ne les point avoir, & qui les demandent à Dieu par de ferventes prieres.

L X X I V.

Quand un malade est attaqué d'une fievre très-ardente, & qu'il ne peut trouver dans son lit une situation tranquille, il doit se représenter l'agitation & le désespoir d'un réprouvé, au milieu des flammes qui le dévorent & le tourmentent cruellement, sans lui donner jamais un moment de relâche.

L X X V.

Un malade a besoin d'être fortifié dans une grande maladie, sans quoi il succombe sous le poids de sa foiblesse & la violence de ses maux. On cherche alors des appuis & des consolations dans les créatures; & à peine pense-t-on à s'adresser au Seigneur, comme s'il étoit insensible aux maux qu'on endure, & impuissant pour en délivrer ou adoucir les rigueurs.

Digitized by Google

LXXVI.

Il faut penser souvent à la fin de la vie; c'est le dernier moment qui décide du sort éternel. Il n'est point de réflexion plus utile pour nous détacher du monde, & nous attacher à Dieu. Ce redoutable moment bien médité, a de quoi faire trembler ceux qui en examinent les suites, puisque c'est de lui que dépend le Paradis ou l'Enfer.

LXXVII.

Durant le cours d'une maladie, le Démon met tout en usage pour faire perdre aux malades le fruit de tous les maux qu'ils endurent : il inspire les murmures & les impatiences, il révolte la chair contre l'esprit. Celui qui préfere son salut à son corps, se défie des artifices de l'ennemi de son bonheur; il veille à sa défense, il se met sous la protection & sous la main de Dieu, afin de rendre inutiles tous les efforts & toutes les ruses du tentateur.

LXXVIII.

Notre corps n'aime point à souffrir, mais notre ame y trouve de très-grands avantages. Si nous avons de la raison & de la foi, nous les préférerons à toutes les répugnances de la nature, & à toutes les révoltes de notre chair.

Digitized by Google

LXXIX.

Souffrir, c'étoit toute la joie des premiers Chrétiens : ils alloient aux tourments & à la mort avec une ardeur extrême. Souffrir les peines même les plus légeres, c'est la désolation de la plus grande partie des Chrétiens de nos jours ; & bien-loin que les maux qu'ils endurent leur procurent quelque avantage, ils les rendent pour l'ordinaire encore beaucoup plus coupables devant le Seigneur, par les plaintes & les murmures où ils s'abandonnent. Vous seriez bien à plaindre, si vous vous laissiez entraîner à de pareils murmures, dont le Démon se sert, autant qu'il peut, pour nous enlever tout le fruit & le mérite de nos souffrances.

LXXX.

Lorsqu'on examine un peu de près la vie de la plus grande partie des gens du monde, l'avidité insatiable qu'ils ont pour les biens temporels, & l'indolence qu'ils font paroître pour ceux qui sont éternels, on aura de la peine à se persuader qu'ils soient intérieurement convaincus de la réalité & de l'immensité de ceux-ci, puisqu'ils les négligent, & qu'ils ne veulent rien faire ni rien souffrir pour s'en rendre dignes. Mais quel sujet n'ont-ils pas d'ap-

Digitized by Google

préhender que Dieu, qui en est le dispensateur, pour venger le mépris qu'ils en font, ne leur donne point d'autre partage après cette vie que celui des flammes cruelles qui les brûleront à jamais, sans pouvoir en être délivrés, ni par les suffrages de l'Eglise, ni par la miséricorde divine? Votre foi, mieux instruite, ne vous permet pas de douter de la grandeur infinie de ces biens que Dieu réserve aux Justes dans le séjour des Bienheureux. C'étoit l'espérance d'y participer, qui animoit les Martyrs au milieu des cruels tourments que les tyrans leur faisoient souffrir : elle doit enflammer votre zele, & soutenir votre courage dans la situation où vous êtes.

LXXXI.

Murmurer & se plaindre sans cesse dans une maladie, ce n'est pas satisfaire à la Justice de Dieu ; c'est l'irriter encore davantage. Afin qu'elle puisse être utile, il faut être soumis & patient sous sa main ; c'est par l'acceptation qu'on en fait, qu'elle devient précieuse & digne de récompense. N'est-il pas juste que la créature soit soumise & dépende de la volonté de son Créateur?

LXXXII.

Vous ouvrez souvent, par vos impatien-

Digitized by Google

ces, la porte au Démon, au-lieu de la lui tenir toujours exactement fermée. Vous ne vous appercevez pas que c'est lui qui vous trouble, qui vous agite. Prenez garde que, bien-loin que votre maladie soit pour vous un moyen de salut, elle ne devienne l'occasion de votre perte & de votre réprobation éternelle.

LXXXIII.

Je ne puis voir sans douleur que vous perdiez par votre faute tout le fruit de votre maladie. Si les suites qu'elle peut avoir ne répondent pas à vos espérances, & qu'elles tournent du côté du tombeau, quel sera votre désespoir de n'avoir travaillé qu'à votre perte, pendant que vous aviez de si grandes facilités pour mettre votre salut en sûreté?

LXXXIV.

On feroit indigné dans le monde, si un homme qui ayant une affaire de la derniere conséquence, d'où dépendroit toute sa fortune, pensoit à toute autre chose, & s'abandonnoit au hazard, se mettant peu en peine de l'événement qu'elle pourroit avoir. C'est l'aveuglement dans lequel vivent la plupart des hommes : ils n'ont qu'une seule affaire importante, qui est celle du salut, auprès de laquelle toutes les autres ne sont

Digitized by Google

rien ; c'est celle cependant de toutes qui est la plus négligée. N'êtes-vous pas de ce nombre ?

LXXXV.

Lorsqu'il s'agit du salut éternel, il ne faut avoir aucun égard, ni à la chair, ni au sang, ni à la santé, ni à la vie même ; il faut être dur à soi-même en cette occasion, & c'est un devoir indispensable. Il faut se perdre pour le temps, afin de se sauver durant l'éternité. Jugez delà comment vous devez vous conduire dans votre maladie, & à qui des deux vous devez donner la préférence, ou à votre ame, ou à votre corps.

LXXXVI.

On s'occupe un peu plus souvent de Dieu lorsqu'on est malade ou infirme, que quand on a de la santé. C'est pour vous donner occasion de ne pas l'oublier si souvent, qu'il vous a fait sentir légérement sa main, pour vous faire tourner les yeux vers lui, & vous obliger à recourir à sa protection & à sa bonté. Il use de quelque espece de sévérité, mais elle est moins à craindre en ce monde que sa douceur. Il châtie ceux qu'il aime, & il n'est jamais plus en colere que lorsqu'il nous laisse tranquilles, & qu'il ne punit point nos offenses.

Digitized by Google

L X X X V I I.

Vous vous plaignez que votre maladie est bien longue ; mais combien y a-t-il de Saints & de Saintes qui ont passé un très-grand nombre d'années dans l'état où vous êtes, sans qu'il leur soit jamais échappé aucune plainte, & qu'ils aient fait paroître aucun signe d'impatience ? Dieu vouloit, par une épreuve si longue, faire éclater leur vertu ; & il veut, par des souffrances un peu longues, vous mettre en état d'expier vos offenses.

L X X X V I I I.

La maladie est pour quelques-uns une abondante source de mérites, & pour plusieurs autres une occasion de commettre beaucoup de péchés. Les premiers la supportent avec patience ; ils l'offrent souvent au Seigneur ; ils lui demandent son assistance, afin de ne pas succomber quand le mal est violent : les seconds murmurent & s'impatientent sans cesse ; ils ne pensent à Dieu que pour se plaindre de sa rigueur ; ils cherchent des secours parmi les hommes, & ils n'ont recours au Seigneur que quand toutes les autres ressources leur manquent. De quel nombre êtes-vous, M. dans votre maladie ?

Digitized by Google

L X X X I X.

Dieu nous appelle à sa gloire ; mais avant que de nous y faire entrer, il nous fait passer par différentes épreuves, qui exercent notre patience, afin de nous en rendre dignes. Il nous a donné son Fils pour modele ; il a souffert le premier, pour nous donner l'exemple, afin que nous marchions sur ses pas. Il faut qu'un disciple s'applique à imiter son modele, & qu'il suive patiemment les traces de son Maître. Voilà votre instruction, M. dans votre maladie ; les douleurs auxquelles elle vous assujettit, approchent-t-elles des tourments de Jesus-Christ dans sa Passion ?

X C.

Vous avez de quoi vous consoler dans votre maladie : les jours ne sont pas tous également mauvais ; vous avez de bons intervalles & un temps de repos. Le Seigneur vous ménage, & il proportionne le mal à votre foiblesse. Dans l'Enfer il n'y aura plus de consolation à espérer ; les jours seront tous également mauvais ; les Démons ne se lasseront jamais de tourmenter les réprouvés ; les flammes éternelles, qui les brûleront, ne perdront jamais rien de leur activité & de leur rigueur. Quel épouvantable tourment ! des douleurs incom-

Digitized by Google

préhensibles, jointes à une durée éternelle !

X C I.

Cette vie est remplie de tribulations & de miseres ; cependant nous ne craignons rien tant que de la voir finir. Dieu nous invite à une éternité de bonheur ; & nous préferons une vie pleine de langueurs à des joies ineffables. Quelque triste & affligeant que soit le séjour que nous faisons sur la terre, nous n'en sortons qu'avec peine ; & ce qui devroit faire notre consolation, devient la source de notre plus amere douleur, comme si nous n'avions plus rien à espérer en sortant de ce monde. En cela on peut dire que les sentiments d'un grand nombre de Chrétiens ne sont guères différents de ceux des Idolâtres & des Païens.

X C I I.

Vous vous affligez de vous voir exclus par la maladie du commerce du monde, & de ne pouvoir vous trouver de temps en temps en certaines compagnies pour vous y récréer avec vos amis. Mais quand on a fait plus d'une fois l'épreuve de sa foiblesse & des dangers où l'on y a exposé son salut, on doit se consoler de se voir hors des occasions de se perdre en

offensant le Seigneur. Vous pouvez vous entretenir de bonnes choses avec des personnes vertueuses & réglées qui vous visitent de temps en temps. Quand vous êtes seul, vous pouvez vous faire faire une bonne lecture : la priere & les élévations de cœur peuvent remplir les vuides de la journée. Lorsqu'on se plaît à s'entretenir avec Dieu, le temps s'écoule doucement, & il remplit l'esprit & le cœur de consolations qui font presque oublier le mal, en le rendant beaucoup moins sensible.

X C I I I.

La longueur de votre maladie vous impatiente ; mais il faut vous tranquilliser, dût-elle encore durer un temps plus considérable. La santé se perd aisément ; mais il n'est point facile de la réparer quand on l'a une fois perdue. Puisqu'il ne dépend pas de vous de la faire cesser, tâchez du moins de vous la rendre utile. Vos plaintes & vos murmures n'en abrégeront point le cours, ils ne feront que multiplier vos offenses.

X C I V.

Votre fievre n'est pas d'une nature à vous abandonner sitôt ; elle vous laisse des intervalles pendant lesquels vous ne souffrez point. Elle est plus fâcheuse par

sa longueur, que par les douleurs qu'elle vous fait sentir. Tout ce qui peut exercer votre patience, ce sont les frissons qui commencent votre accès, & la chaleur qui succede. Ces deux états sont un peu souffrir ; mais ils ne sont point au-dessus d'une patience commune. Sainte Colette, Réformatrice de l'Ordre de sainte Claire, au rapport de l'Historien de sa vie, durant cinquante ans, ne fut jamais sans quelque espece de souffrance. Le moindre des maux dont elle fut affligée, étoit beaucoup au-dessus de tout ce que peut avoir de pénible une fievre quarte. Elle ne se plaignoit jamais un instant des douleurs extrêmes qui affligeoient son corps. Sa vie fut toute de croix; sa mort pleine de consolations & de mérites. Afin d'adoucir un peu la durée de votre maladie, ayez souvent dans l'esprit, la briéveté de cette vie & la durée éternelle de l'autre.

X C V.

Comme l'on ne peut aller au Ciel sans souffrir sur la terre, un Chrétien est inexcusable d'éviter les croix & les souffrances de cette vie, puisqu'il ne peut se sauver sans leurs secours. Le Sauveur lui-même, pour nous donner l'exemple, a voulu porter sa croix sur le Calvaire, & expirer au milieu des tourmens. Tous les Saints ont

suivi ses traces. Pouvons-nous donc espérer un traitement plus doux? Si vous n'avez pas le courage d'aller au-devant des croix, & si elles ne peuvent point attirer votre amour, portez du moins, avec patience, celle dont il a plu à Dieu de vous charger.

X C V I.

Il faut se détacher peu-à-peu de la vie. Les maladies ordinaires doivent nous préparer de loin à celle qui doit en terminer le cours. Pour ne point craindre la mort, il faut y penser souvent, & se familiariser avec elle; elle n'est redoutable qu'aux pécheurs, qui vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir: il faut la craindre dans la santé, afin qu'elle nous serve de frein pour éviter le péché. C'est le plus sûr moyen de ne point trembler devant elle, quand elle viendra nous enlever au monde pour nous présenter devant le tribunal de Jesus-Christ.

X C V I I.

Lire dans les Livres sacrés, qu'il faut opérer son salut avec crainte & tremblement, & cependant n'y penser que rarement, & avoir pour lui aussi peu de sollicitudes que pour l'affaire du monde la plus indifférente, c'est, ou douter de la vérité des saintes Ecritures, ou se persuader

Digitized by Google

que le chemin du Ciel est devenu plus aisé depuis quelques siecles, & que Jesus-Christ, qui est la voie, la vérité & la vie, s'est relâché de sa sévérité, & qu'il use maintenant d'une plus grande condescendance pour s'accommoder à la foiblesse humaine. Vous ne donnez point dans cette illusion, M.; vous seriez fort à plaindre, si vous veniez à tomber dans cet excès d'aveuglement. Pensez donc souvent à votre salut; craignez l'artifice du Démon; défiez-vous des sentiments de la nature & de l'exemple des mondains : il faut se sauver, quoi qu'il en puisse coûter. On n'achete jamais trop chérement une éternité de bonheur & de gloire.

XCVIII.

Il faut un peu vous roidir contre vos maux; vous ne sauriez entrer dans le Ciel sans qu'il vous en coûte. Les Mondains paient quelquefois bien chérement les passions qu'ils veulent satisfaire. Le Ciel n'est-il pas préférable à tous les trésors & à tous les plaisirs de ce monde ? Tout est possible à la vertu, quand on est soutenu & fortifié par la grace : tout paroît impossible à notre lâcheté. Tout ce qu'il y a de Saints dans le Paradis, ont passé par les épreuves les plus rudes; Dieu ne les a point épargnés eux-mêmes. Voudriez-

vous donc avoir seul le privilège de posséder le Ciel, sans passer par le chemin des souffrances? Il faut vous résoudre, ou à souffrir en ce monde, ou à être éternellement tourmenté en l'autre.

X C I X.

Votre agitation continuelle m'afflige: vous ne pouvez supporter, avec un peu de patience, une douleur qui ne fait que passer; & vous ne craignez point les tourments éternels qui doivent vous faire trembler! Si votre Médecin vous ordonnoit le breuvage le plus amer & le plus rebutant, ou la situation la plus gênante pour vous sauver la vie, la crainte de la mort vous feroit tout prendre ou tout souffrir: pour vivre éternellement & vous sauver de la mort éternelle, vous ne voulez pas vous contraindre, ni soutenir, avec un peu de consolation & de patience, les maux médiocres que vous souffrez.

C.

Dans les douleurs extrêmes, les plaintes d'un malade sont excusables lorsqu'elles sont modérées. On n'est pas le maître du sentiment de la douleur, qui fait la répugnance de la nature; mais il ne faut pas être trop délicat, ni se laisser abattre par les moindres maux. Il est également

Digitized by Google

dangereux de ne les pas sentir : il faut les supporter avec patience, sans qu'il y ait de la lâcheté ou de la délicatesse.

C I.

Le Seigneur vous éprouve par une maladie un peu longue ; c'est une marque qu'il est attentif à votre salut. Il veut guérir vos infirmités & vos maladies spirituelles, avant que de vous délivrer de celle qui afflige votre corps : entrez un peu dans ses vues. Si vos souffrances vous font gémir quelquefois sous leur poids, recourez à sa bonté, afin qu'il vous soutienne par le secours de sa grace ; mais ne vous découragez pas : il sait votre portée, & son assistance ne vous manquera pas dans le besoin, si vous ne manquez pas de confiance en sa bonté paternelle.

C I I.

Il faut une longue patience dans les longues maladies. C'est la vertu que le Démon attaque le plus dans les malades, pour leur faire perdre le fruit qu'ils en peuvent retirer, en demeurant fermes sous la main de Dieu. On se lasse ordinairement de souffrir long-temps ; & lorsqu'on ne trouve ni soulagement ni remedes aux maux qu'on endure, on s'abandonne aux impatiences & aux murmures. C'est le triomphe de

Digitized by Google

l'esprit malin, & le précipice où plusieurs ont le malheur de tomber. N'en augmentez pas le nombre. C'est à la persévérance que la couronne est promise; vous ne pouvez l'obtenir qu'à la fin du combat, & après avoir été fidele jusqu'à la fin.

C I I I.

Regardez votre maladie comme une pénitence que Dieu vous a imposée : mais prenez garde à la maniere avec laquelle vous l'accomplissez. Ce n'est pas assez, pour la rendre satisfactoire & méritoire, de souffrir beaucoup; votre corps & votre cœur doivent y contribuer également: le corps, par la souffrance; le cœur, par l'acceptation qu'il doit faire des maux qui affligent le corps.

C I V.

Un malade Chrétien doit regarder son lit comme sa Croix, où l'amour de Jesus-Christ, son divin modele, doit l'attacher. Comme c'est par miséricorde que Dieu le réduit dans l'état de souffrances, pour le retirer des mains de sa Justice, qui punit sévérement les péchés des impénitents, il doit souffrir dans un esprit de pénitence & de satisfaction tout ce que cette Croix peut avoir de pénible & de rigoureux, imitant la patience de Jesus-Christ cruci-

Digitized by Google

lée, sa soumission à la volonté du Pere céleste, sa douceur & sa charité. Voilà, M. quelle doit être votre disposition durant le cours de votre maladie, afin qu'elle puisse vous devenir utile.

C V.

Lorsqu'on est malade, il faut se détacher de plus en plus des choses du monde : on doit, en quelque maniere, l'oublier, pour se tourner entiérement vers Dieu, & s'occuper des choses du Ciel. Toutes les réflexions qu'on fait en portant ses regards sur celles de la terre, ne servent qu'à affliger un malade, & à remplir son cœur d'amertumes : celles qu'on fait en pensant au bonheur qu'on espere de posséder dans le Ciel, portent la joie & la consolation dans l'ame, & soutiennent beaucoup les malades dans leur état de souffrances.

C V I.

Vous espérez avoir part un jour au Royaume de Jesus-Christ; mais pour pouvoir y prétendre, il faut participer auparavant à ses humiliations & à ses souffrances. En s'assujettissant lui-même à porter le pesant fardeau de la Croix, & ayant rendu le dernier soupir entre ses bras, il ne nous a pas dispensés de porter la nôtre; il a voulu nous montrer l'exemple, & nous

Digitized by Google

engager à le suivre. C'est là condition qu'il a imposée à tous les Chrétiens ; & c'est à l'accomplissement de cette condition, que votre salut est attaché.

C V I I.

Les hommes s'estiment malheureux quand ils se voient réduits dans l'état de l'humiliation, de la pauvreté & des souffrances. Les Chrétiens qui vivent de la foi, en ont des sentiments bien contraires ; étant persuadés que s'ils en font un bon usage, leurs humiliations seront couronnées d'une gloire immortelle, leur pauvreté sera récompensée d'un Royaume éternel, & leurs souffrances converties en des torrents de délices.

C V I I I.

Lorsqu'on souhaite d'être heureux dans le Ciel, on ne doit point chercher les moyens de le devenir sur la terre. Les satisfactions temporelles sont le partage des réprouvés : Dieu récompense, par des douceurs passageres, le peu de bien qu'ils ont fait pendant leur vie ; mais il n'y aura plus rien de bon à espérer pour eux à la mort. Il échappe de temps en temps quelques fautes de fragilité aux plus justes : il est de l'ordre de la Justice divine, que ces fautes, quoique légeres, soient punies ; mais Dieu

Digitized by Google

Dieu destine à leurs vertus épurées ici-bas par différentes épreuves, une couronne immortelle de gloire pour récompenser leur fidélité. C'est le bonheur auquel vous aspirez. N'a-t-il pas assez de quoi vous consoler dans la maladie, & vous faire prendre la résolution de vous en faire un moyen de salut, quelque longue qu'elle puisse être ?

C I X.

Durant le cours de votre maladie vous avez dû repasser souvent sur l'usage que vous avez fait de la santé & de la vie ; vous avez dû vous affliger d'y trouver de si grandes miseres, & si peu de pénitence pour en faire l'expiation ; vous confondre à vos propres yeux, d'avoir toujours eu un amour si ardent pour les choses de la terre, & un cœur si indifférent & si froid pour celles du Ciel. Si vous en connoissiez le prix, il n'est rien que vous ne voulussiez faire & souffrir pour vous mettre en état de vous en assurer la possession.

C X.

Offrez souvent à Dieu les maux que vous endurez ; mais en lui faisant cette offrande, joignez-y en même-temps le sacrifice de votre cœur. La vie de Jesus-Christ, aussi-bien que sa mort, ont été un martyre d'a-

Digitized by Google

mour. Il faut vous unir à lui dans vos souffrances, par tous les mouvements de votre cœur & par une soumission parfaite de votre volonté à la sienne. La charité est la source du mérite. Votre maladie sera précieuse, quand l'amour de Dieu, ou du moins une grande patience, vous en fera soutenir courageusement tout le poids; sans l'un ou sans l'autre, elle vous deviendroit entiérement infructueuse.

C. X I.

Nous sommes très-souvent insensibles aux maladies de notre ame, quoique nous soyons fort affligés de celles qui attaquent notre corps. Sentir les maux qui affligent la chair, n'en est pas le remede; mais c'est un commencement de guérison, que d'être sensible & de s'affliger amérement des plaies intérieures de l'ame.

C X I I.

C'est quelque chose d'être patient & tranquille dans la maladie; mais pour lui donner un plus grand prix, il faut y joindre l'amour des souffrances. N'avoir ni patience ni amour dans les maux qu'on ne peut éviter, c'est souffrir sans mérite & sans fruit, comme les réprouvés dans l'Enfer.

C X I I I.

Pour être mieux en état de supporter

Digitized by Google

chrétiennement les différents maux auxquels on est assujetti sur la terre, il faut souvent jetter les yeux sur Jesus-Christ qui a été l'homme de douleur; se représenter son corps tout déchiré par une cruelle flagellation, sa tête couronnée d'épines, son côté ouvert avec une lance, ses mains & ses pieds percés avec de gros clous, & attachés à une Croix.

C X I V.

Quelque grandes que puissent être les tribulations & les souffrances de cette vie, elles ne sont rien par elles-mêmes, si elles ne sont relevées par le prix infini des souffrances de Jesus-Christ. C'est à elles qu'on doit les unir, afin qu'elles puissent être agréées du Pere Eternel, & avoir quelque mérite devant lui; on n'a point à craindre qu'il les rejette, quand on les lui offre dans cette union qui en fait tout le mérite, & qui leur donne tout le prix qu'elles peuvent avoir.

C X V.

Quelques précautions que l'on prenne pour conserver la santé, elle échappe malgré elles. Le corps dépérit insensiblement, & l'on meurt chaque jour à chaque instant à quelque portion de soi-même. C'est un édifice ruineux que les maladies ébran-

Digitized by Google

lent, & que la mort renversera tôt ou tard pour le réduire en poussiere, après l'avoir livré à la pourriture & aux vers. Quel est donc le fondement de l'élévation & de l'orgueil de l'homme, puisqu'il ne faut qu'un souffle pour l'abattre & le jetter par terre?

C X V I.

Si nous participons sur la terre aux souffrances de Jesus-Christ, nous aurons part à ses joies ineffables dans la bienheureuse éternité : si nous sommes les compagnons de ses humiliations, nous les serons de sa gloire. Il faut qu'il en coûte à notre corps, pour parvenir au salut de notre ame. Mais si l'on ne peut espérer d'avoir quelque part aux richesses éternelles, sans avoir participé aux douleurs d'un Dieu fait homme, quel sera le sort de cette multitude presque infinie de personnes qui ne peuvent se résoudre de porter le joug des moindres souffrances, qui vivent dans le faste, toutes remplies d'orgueil, & qui menent une vie toute sensuelle & presque païenne?

C X V I I.

Ayons soin de notre ame, & Dieu prendra soin de notre corps; appliquons-nous à faire toujours sa volonté, & il fera un jour la nôtre; cherchons premiérement son Royaume & sa Justice, & il nous ac-

Digitized by Google

cordera tout le reste. Dans la santé comme dans la maladie, soyons fideles à accomplir ce qu'il exige de nous, & abandonnons entiérement à la divine Providence tous les événements qui sont de son seul ressort.

CXVIII.

La mort est pour l'homme juste & fidele à Dieu, la fin de toutes ses miseres, & le commencement de son souverain bonheur. La maladie qui le menace & qui lui fait entrevoir le tombeau, bien-loin de l'affliger, le console. Celui qui est esclave de la volupté, trop attaché au monde & à la vie, tremble dans la maladie & aux approches de la mort, parce qu'elle terminera tous ses plaisirs; elle l'arrachera malgré lui aux objets de ses attachements, & lui ouvrira la carriere aux plus effroyables tourments.

CXIX.

C'est par la soumission à la volonté de Dieu, & par l'amour des souffrances, qu'on démêle la solide piété d'avec celle qui n'en a que les apparences. Un Chrétien encore imparfait, souffre les maux avec patience. Celui qui est parfait, en soutient la rigueur & la durée avec amour; il y trouve même de la consolation & une espece de joie. Mais celui qui n'est Chrétien

Digitized by Google

que de nom, n'y ressent que de cruelles amertumes, & n'y fait paroître que des impatiences & des murmures.

CXX.

Le temps de la maladie paroît précieux à celui qui vit de la Foi, & qui en connoît les avantages. Si cette Foi étoit vive en nous, nous l'appellerions le temps des faveurs & des miséricordes du Seigneur, puisque les souffrances de cette vie sont de puissants remedes pour guérir les maladies spirituelles de notre ame, & de puissants moyens pour nous assurer les consolations & les joies dont les Saints goûteront éternellement les ineffables douceurs dans le Ciel.

CXXI.

On s'adresse souvent au Seigneur dans la maladie pour lui en demander la délivrance : mais il est bien rare qu'on ait recours à lui pour lui demander son assistance & les graces nécessaires pour en faire un saint usage. C'est ainsi qu'on s'aveugle sur les moyens du salut qu'on néglige, & sur les pressants besoins de l'ame, qu'on fait ordinairement céder aux moindres nécessités du corps.

CXXII.

Une maladie de quelques jours est un

Digitized by Google

supplice aux gens du monde, qui vivent continuellement dans la molleſſe & au milieu des plaiſirs. Mais fallût-il paſſer toute la vie juſqu'à la vieilleſſe la plus avancée dans de continuelles ſouffrances, ce terme devroit être regardé comme bien court, lorſqu'on enviſage d'un côté une immortalité de gloire qui en doit être la récompenſe, & de l'autre une éternité de tourments qui doit être le châtiment d'une vie voluptueuſe & criminelle.

CXXIII.

Le ſaint homme Job ne put jamais être ébranlé par tous les fléaux dont il fut accablé. Il en rendoit à Dieu des actions de graces comme d'autant de bienfaits. Le Démon épuiſa ſur tout ce qui lui appartenoit, & ſur ſa perſonne, tout ce qui peut percer plus vivement le cœur, & réduire l'homme le plus tranquille & le plus patient, à l'état le plus affligeant & le plus déplorable, ſans cependant pouvoir lui faire perdre, un ſeul inſtant, la ſoumiſſion qu'il devoit à Dieu, & lui donner lieu de ſe plaindre des rigueurs qu'il exerçoit ſur lui. Ce ſaint perſonnage trouve bien peu d'imitateurs de ſa patience, dans les maux même les plus légers, & dans les afflictions les plus communes.

Digitized by Google

CXXIV.

On trouve dans le Ciel l'assemblage de tous les biens; on souffre dans l'Enfer le comble de tous les maux. Il n'y a pour les gens de bien sur la terre que des larmes, des afflictions à semer, & des joies & des consolations à moissonner; mais cette agréable & précieuse moisson ne se fera qu'à la mort, où l'homme patient dans ses peines & ses souffrances trouvera la fin de tous les maux & le commencement de son bonheur éternel.

CXXV.

Les malades qui s'occupent souvent de la Passion de Jesus-Christ, trouvent leurs souffrances pleines de consolation. Les mondains qui n'y pensent jamais, n'y éprouvent que de cruelles amertumes. Mais quand, par les péchés qu'on a commis, l'on mérite des tourments éternels, ne doit-on pas se confondre d'être si sensible à des maux passagers, qui n'ont nulle proportion avec tout ce que ce divin Rédempteur a volontairement enduré pour nous sauver?

CXXVI.

Le temps de cette vie est celui des miséricordes du Seigneur. Lorsqu'il nous

Digitized by Google

frappe, c'est sa miséricorde & non pas sa justice qui porte le coup. Il ne faut donc pas qu'un pécheur, qui est véritablement touché de ses offenses, se défie de sa bonté, quand il l'afflige sur la terre. Il doit, au contraire, redoubler sa confiance en lui, puisque, lorsqu'il le blesse, il répand ensuite sur ses plaies une onction salutaire pour les guérir.

C X X V I I.

Lorsqu'on a eu le malheur d'irriter le Seigneur par plusieurs fautes commises, il faut tâcher de le fléchir par la douleur qu'on en doit avoir, & par des larmes de pénitence. Une grande patience & une soumission respectueuse & pleine de confiance en sa miséricorde dans les souffrances, désarme sa justice, & donne lieu à sa clémence de répandre ses faveurs sur celui qu'elle a terrassé par la maladie.

C X X V I I I.

Si nous étions véritablement Chrétiens & les Disciples d'un Dieu crucifié, il nous devroit suffire de le contempler attaché sur la Croix, pour nous faire aimer les souffrances, & nous les faire trouver douces, précieuses & consolantes. Mais hélas! qu'il est peu de Chrétiens qui portent à juste titre cette qualité auguste, & qui soient

Digitized by Google

de fideles Disciples & les imitateurs de Jesus-Christ dans son état d'humiliation & de souffrances !

C X X I X.

Si les maladies sont pénibles à la nature, elles procurent des avantages qui les rendent précieuses à ceux qui préferent leur salut à toutes choses ; elles contribuent non-seulement à obtenir le pardon des péchés qu'on a commis, quand on les reçoit comme venant de la main de Dieu, & qu'on les supporte dans un esprit de pénitence, mais encore à réformer les mauvais penchants du cœur : elles arrêtent le cours des vices avec le secours de la grace ; elles détruisent peu-à-peu les sources funestes d'où ils partent.

C X X X.

Lorsque nos sens veulent se roidir contre la main de Dieu, qui nous a renversés sur le lit de la douleur, il faut que notre piété tranquille se soumette, & que nous recevions ses coups avec un esprit de reconnoissance. Nous devons alors nous persuader que les besoins de notre ame exigent ce châtiment salutaire. Il vaut bien mieux que notre corps souffre durant quelque temps sur la terre, que si notre ame étoit tourmentée à jamais dans l'Enfer.

Digitized by Google

CXXXI.

Cette vie doit être continuellement employée à la pratique des vertus Chrétiennes, afin d'en mériter un jour la récompense; & à la fuite du péché, pour en éviter à la mort le châtiment éternel. L'autre vie est destinée pour jouir à jamais de cette récompense, ou pour subir la peine due aux crimes qu'on a commis. Si nous concevions bien ce que c'est que de mourir dans le péché, & combien cette mort sera terrible, nous ne voudrions pas vivre un seul instant en cet état, de peur d'y être surpris; nous gémirions sans cesse sur ceux que nous avons commis, & nous ne croirions jamais en avoir fait une pénitence assez austere, & avoir assez souffert pour en faire l'expiation.

CXXXII.

Il faut souvent se représenter la rigueur des peines de l'autre vie, afin de pouvoir trouver quelque adoucissement dans celles qu'on endure en celle-ci. Un criminel, qui a mérité le feu ou la roue, s'estime heureux, que, par compassion pour lui, on se contente de quelques peines légeres, & d'un changement de conduite pour l'avenir. C'est ainsi que Dieu en use à notre égard en ce monde. A la vue des horri-

bles tourments dont le pécheur impénitent sera puni dans l'Enfer, bien-loin de fuir les occasions de souffrir durant cette vie, & de se plaindre des infirmités & des maladies, confondus & effrayés dans la considération des péchés commis, nous devons prier le Seigneur de ne pas nous épargner ici-bas, afin d'avoir lieu d'espérer grace & miséricorde lorsque nous paroîtrons devant lui.

CXXXIII.

Dieu a ses desseins quand il nous afflige. Les infirmités & les maladies nous humilient, en nous découvrant le fond de notre corruption & de notre misere. Si nous sommes pécheurs, elles nous châtient, & contribuent à la réparation de nos offenses; si nous sommes justes, elles servent à nous purifier de plus en plus : elles nous sont toujours utiles lorsque nous en faisons un bon usage, ou pour nous retirer du vice, ou pour nous faire avancer dans la vertu.

CXXXIV.

Une patience invincible dans les tourments, a ouvert le Ciel à une infinité de Martyrs. Dieu a éprouvé en ce monde un très-grand nombre de Saints par de très-grandes souffrances. Prétendrions-nous

Digitized by Google

avoir part au même bonheur, en vivant continuellement dans les délices, & sans jamais rien souffrir pour le mériter & nous en rendre dignes ?

CXXXV.

Le temps passe rapidement : les biens & les maux de cette vie ne sont pas de durée, & ne font presque que se montrer. Cependant nous courons avec ardeur après ces fragiles biens, comme s'ils pouvoient faire notre félicité ; & nous fuyons jusqu'aux maux les plus légers, comme si après la mort, il n'y avoit plus pour nous, ni d'autres biens à espérer, ou d'autres maux à craindre dans l'éternité, qui doit prendre la place du temps. Quelle idée avons-nous donc de cette éternité ? Et peut-on penser, en nous voyant vivre de la sorte, que nous soyons véritablement persuadés de ces biens & de ces maux que la Foi nous découvre, pour être, ou le prix de nos bonnes œuvres, ou le châtiment de nos péchés ?

CXXXVI.

Les véritables Disciples de Jesus-Christ trouvent de plus grandes consolations dans leurs souffrances, que les personnes mondaines, esclaves de leurs sens, ne trouvent de douceurs dans les plaisirs. Comme leurs fautes passées, quoiqu'effacées par leur pé-

Digitized by Google

nitence, pesent encore sur leur conscience, & fournissent une continuelle matiere à leur douleur & à leurs gémissements, tout ce qu'une maladie peut avoir de pénible ne coûte rien à leur vertu; ils se croient toujours trop épargnés, & ils ne craignent rien tant que de ne point souffrir assez, parce qu'ils ont sans cesse devant leurs yeux leurs anciennes foiblesses, & les horribles tourments que ce divin Rédempteur a soufferts pour y satisfaire.

CXXXVII.

La vie des Justes sur la terre, est souvent remplie d'afflictions, d'amertumes & de traverses. Mais ce qui fait toute leur consolation dans un état si pénible à la nature, c'est l'espérance d'en être délivrés par la mort qui leur ouvrira l'entrée à une vie exempte de tous les maux, & comblée de tous les biens. Persuadés qu'ils sont, qu'ils méritent de souffrir tous les maux de cette vie, pour éviter les tourments de l'autre, ils les supportent avec courage; & leur patience, aidée du secours de Dieu, les met en état de mériter les douceurs ineffables que les Bienheureux goûtent dans le Ciel.

CXXXVIII.

Lorsque le Seigneur nous envoie des

maladies fréquentes, ou qu'il permet que nous soyons souvent livrés aux afflictions & aux traverses, c'est pour nous garantir de la séduction d'un monde corrompu, & nous faire éviter les rigueurs de sa Justice. Il en use envers nous un peu sévérement durant cette vie, afin de nous traiter en l'autre avec une très-grande douceur; il nous abandonne pour un temps à des maux légers, afin de nous délivrer des tourments épouvantables & éternels.

C X X X I X.

Nous sommes toujours attachés à la terre, malgré les chagrins & les amertumes que nous y ressentons. Nous ne sommes point allarmés des dangers où cet attachement excessif expose notre salut. Nous voyons cependant la mort y faire dans tous les temps une abondante moisson, & nous ne pensons pas qu'elle nous enlevera peut-être bientôt de ce monde; quoique nos jours coulent avec rapidité, nous ne pouvons nous résoudre à détacher notre cœur de ce qui passe si vîte, pour nous attacher à ce qui subsistera toujours, & qui peut être notre partage & notre héritage éternel. Quelle surprise & quelle douleur, à la mort, d'avoir tout perdu, & de s'être perdu soi-même par sa faute!

C X L.

La terre n'est pour l'homme, de quelque rang qu'il soit, que comme un chemin où il ne fait que passer; il n'y a rien sur sa route qui doive l'attacher. Nous n'avons point ici de Cité permanente; nous devons chercher celle où nous habiterons éternellement. Quiconque s'attache aux choses périssables de ce monde, paroît avoir oublié qu'il est appellé à un Royaume céleste & éternel. Heureux celui qui pourra dire au moment de la mort, avec un sentiment humble & reconnoissant de la miséricorde que Dieu lui a faite, qu'il lui a gardé la fidélité, qu'il n'a tenu ni au monde ni à la vie, & qu'il a toujours été prêt à quitter l'un & l'autre!

C X L I.

Il faut tâcher de conserver toujours dans la maladie la tranquillité de l'esprit & du cœur, quelque longue qu'elle puisse être. Vouloir cesser de vivre pour cesser de souffrir, c'est vouloir se tirer de la soumission que l'on doit à Dieu. Il faut attendre qu'il dispose de la vie, puisque c'est de sa bonté qu'on la tient, & être content de rester sous sa main & dans sa dépendance, sans vouloir prévenir d'un seul moment les ordres de sa providence, malgré le poids des

miseres humaines & la grandeur des maux auxquels on se trouve livré.

C X L I I.

Ceux qui endurent de grands maux avec une grande patience, ne travaillent pas seulement à rendre éternellement leur ame heureuse dans le Ciel, mais encore à procurer un jour à leur corps le même bonheur, en le rendant glorieux & immortel. Ce corps sortant du tombeau à la fin des siecles, aura part à la récompense de l'ame; & après avoir été éprouvé par les souffrances, & avoir triomphé de la douleur durant cette vie mortelle, il jouira avec elle de toutes les richesses & de toutes les consolations dont Dieu fait goûter les douceurs aux prédestinés dans la céleste Patrie.

C X L I I I.

C'est Dieu qui nous a créés : n'est-il pas juste que la créature dépende de son Créateur, le Sujet de son Souverain? Nous devons donc toujours être soumis à ses ordres, & n'avoir point d'autre regle que sa volonté. Toute notre attention doit être de lui être fideles dans quelqu'état que nous soyons, soit de santé, soit de maladie, de consolation ou de tristesse, de richesse ou de pauvreté; toujours disposés à lui faire le sacrifice de ce que nous pos-

Digitized by Google

sédons & de ce que nous sommes, pour reconnoître le souverain pouvoir qu'il a sur nous.

C X L I V.

On peut être Martyr, sans répandre du sang par les mains des tyrans. C'est être Martyr, quant à la préparation du cœur, que d'être disposé à souffrir volontiers ce que Dieu veut qu'on endure dans quelque situation que l'on se trouve. Quand l'amour de Jesus-Christ, dont un cœur est rempli, fait soutenir la rigueur des maux, il donne le mérite du martyre. Les souffrances médiocres sont bien d'un plus haut prix, quand c'est avec cet amour qu'on les supporte, que les plus rudes maux qu'on ne souffre que malgré soi & avec de continuelles répugnances.

C X L V.

Lorsque le corps est malade, on cherche, avec inquiétude, des remedes propres à sa guérison. Quelque grandes & périlleuses que puissent être les maladies de l'ame, l'on demeure tranquille, & on ne se donne aucun mouvement pour la retirer du sein même de la mort. C'est faire peu de cas de son salut, que de négliger tout ce qui pourroit le mettre en assurance, pendant qu'on s'agite extraordinairement

Digitized by Google

pour une santé fragile, qui est très-souvent funeste. Mais hélas! qu'il est à craindre pour ceux qui passent leur vie dans cette fatale indifférence, qu'ils n'en connoissent seulement l'importance quand il n'y aura plus de ressource, & que tout sera entiérement désespéré!

C X L V I.

Les maladies sont des verges dont Dieu se sert pour punir notre corps; les coups que sa main porte sur lui, sont des châtiments de grace & de faveur, si nous sommes soumis & dociles. Puisqu'il a fallu que Jesus-Christ soit entré dans sa gloire par la porte des souffrances, pensons-nous pouvoir y entrer par une autre plus douce & également assurée? Les libertins s'en flattent, mais à la mort ils verront leur mécompte. Il faut que les membres suivent leur chef, & qu'ils marchent dans la même voie. En vain se persuade-t-on de pouvoir y arriver par une autre plus aisée, plus accommodée au penchant de la nature & à la foiblesse humaine : on reconnoîtra alors son erreur; mais il ne sera plus temps de réparer sa faute, & de se mettre dans la route d'où l'on s'est toujours volontairement écarté.

C X L V I I.

L'on sent vivement les maux qui affli-

Digitized by Google

gent le corps, & l'on est insensible aux plaies que l'on fait tous les jours à l'ame. Il y en a un grand nombre qui y sont cachées, mais qui paroîtront à découvert quand le voile qui les couvre sera déchiré. Dans le moment redoutable de la mort, où l'ame abandonnera son corps, on réconnoîtra toutes les blessures du cœur qu'on avoit toujours méconnues & négligées: mais il ne sera plus de saison de recourir ni au Médecin ni aux remedes qui auroient pu dans le temps en opérer la guérison; on tombera entre les mains d'un Juge inflexible, qui examinera tout avec une extrême sévérité, & qui condamnera les coupables à des supplices qui ne finiront jamais.

CXLVIII.

Il faut être juste, ou pénitent, pour pouvoir entrer dans le Ciel. Après avoir fait notre paix avec Dieu par une vive douleur & une humble confession de nos fautes, la pénitence qu'il exige de nous dans la maladie, c'est l'acceptation volontaire de nos maux, & beaucoup de patience à les souffrir. Les malades ne sont point en état de faire de longues prieres; l'aumône peut être alors d'un grand secours, pour suppléer au défaut des pratiques ordinaires qu'on impose aux pénitents: mais qu'on soit riche ou qu'on soit

pauvre, rien n'empêche un malade d'offrir souvent son mal au Seigneur, d'être patient & tranquille, & de faire de nécessité vertu dans les maux qu'il ne peut éviter.

C X L I X.

C'est l'espérance qui soutient les hommes dans les travaux de cette vie, dans tous leurs projets, & dans toutes leurs entreprises; c'est elle aussi qui doit être le principal appui des Chrétiens au milieu des afflictions & des souffrances. Cette espérance est fondée sur les promesses de Jesus-Christ, sur les mérites infinis de sa Passion & de sa Mort. En souffrant dans les mêmes dispositions de ce divin Sauveur, ils doivent avoir cette confiance, que leurs souffrances seront un jour changées en délices, & leurs larmes en des torrents de joies & de consolations éternelles. Leur unique soin, dans les maladies & dans les épreuves les plus rigoureuses, doit être de se fortifier de plus en plus par le secours de la grace, contre les sentiments d'une nature corrompue, ennemie de la contrainte; & de ne pas se laisser séduire par les cris de la chair, qui ne supporte qu'avec une extrême répugnance les peines les plus légeres de cette vie.

C L.

Un Chrétien, dans les infirmités & les

Digitized by Google

maladies, doit s'abandonner à Dieu pour les événements, & jetter toutes ses inquiétudes dans son sein ; il n'y a point d'état dans la vie où il n'y ait quelque chose à souffrir : celui de la maladie assujettit à de plus rudes épreuves; mais lorsqu'on a du zele pour son salut, on se soumet pour l'amour de Dieu aux maux qu'on ne peut éviter. Jesus-Christ s'est chargé de toutes les miseres humaines, afin de nous encourager par son exemple à soutenir leur poids. Si nos souffrances sont grandes, il nous donnera de puissants secours, afin que nous puissions les supporter sans en être accablés; & notre plus grand soin doit être de lui obéir, & de mettre toute notre confiance en sa bonté : c'est par-là que nous donnerons le calme & la paix à notre esprit & à notre cœur.

Digitized by Google

ACTES ET ASPIRATIONS pour le temps de l'Agonie, pendant que le malade a encore une parfaite connoissance.

Actes de Foi & Aspirations.

I.

MOn Dieu, je m'unis à la Foi de votre Eglise, & je crois tout ce qu'elle croit; j'adhere d'esprit & de cœur à tout ce qu'elle me propose de croire.

I I.

Si le Démon vouloit faire quelqu'effort pour m'enlever le précieux trésor de la Foi, j'espere, ô mon Dieu, que vous viendrez à mon secours, pour le conserver vous-même en moi.

I I I.

Je te renonce, Satan, esprit de ténebres & de malice, qui mets tout en usage pour me séduire : je crois tout ce que l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine croit. Je suis né dans cette croyance, & je veux, avec la grace du Seigneur, y mourir.

Digitized by Google

Actes d'Espérance & Aspirations.

I.

J'Espere en vous, mon Seigneur & mon Dieu; vous êtes miséricordieux : les mérites de la Passion & de la Mort de Jesus-Christ, me donnent une entiere confiance en sa bonté, & me font espérer que je ne serai point confondu dans mon attente.

II.

En vain le Démon me tentera-t-il de désespoir à cause de mes péchés; votre grande miséricorde, ô mon Dieu, est infiniment au-dessus de toutes mes miseres : j'espere que vous m'accorderez ce qu'il a perdu pour jamais.

III.

O mon divin Jesus! vous êtes toute mon espérance. Hé! comment pourrois-je n'en point avoir, quelque grand pécheur que j'aie été, après tout ce que vous avez fait & souffert pour mon salut!

IV.

Vous êtes la bonté même, ô mon Dieu! j'espere que vous m'accorderez la grace de mourir dans votre amour, afin de pou-

voir

Digitized by Google

voir vous voir, & vous posséder éternellement dans le Ciel.

V.

Que votre crainte, Seigneur, ne m'épouvante point; puisque votre miséricorde est toute mon espérance & mon unique ressource.

Actes d'Amour & Aspirations.

I.

AH! Seigneur, comment ne pas vous aimer, vous qui êtes la bonté même, à qui je dois tout, & de qui dépend mon bonheur éternel!

I I.

Amour de mon Dieu, pénétrez, brûlez, consommez entiérement mon cœur de vos divines flammes.

I I I.

Faites, Seigneur, par votre grace, que mon cœur ne soupire plus que pour vous, & que j'expire en vous aimant.

I V.

Ah Seigneur! quelle douleur pour moi,

Digitized by Google

de vous avoir connu & de vous avoir aimé si tard!

Actes de Contrition & Aspirations.

I.

PArdonnez-moi, Seigneur, toutes mes offenses. Je reconnois mon iniquité, & je la déteste de tout mon cœur.

I I.

J'ai péché contre vous, ô mon Dieu! je suis rempli de miseres, j'en ressens une douleur très-amere; mais vous êtes le Pere des miséricordes.

I I I.

O péché! je te déteste de tout mon cœur, & tu m'es infiniment plus en horreur que la mort même.

I V.

Pardonnez-moi, Seigneur, toutes mes fautes cachées, & toute la part que j'ai pu avoir en celles d'autrui.

V.

O que je souhaiterois, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé! Je me prosterne humblement devant vous, afin

Digitized by Google

que vous m'accordiez le pardon de toutes les miferes de mon ame.

V I.

Mon Dieu, ayez pitié de moi. Les péchés que j'ai commis durant le cours de ma vie, font maintenant le fujet de ma plus vive douleur. Daignez effacer de mon ame tout ce qui pourroit encore déplaire à vos yeux, & lavez-la de plus en plus de fon iniquité.

Actes de Réfignation & Afpirations.

I.

MOn fort eft entre vos mains, ô Dieu tout-puiffant ! Mon corps, mon ame, ma vie & ma mort, font en votre difpofition. Faites de moi felon votre bon plaifir, je m'abandonne entiérement à vous.

I I.

Frappez, Seigneur, fur ce corps mourant, autant que vous le jugerez à propos pour fatisfaire à votre Juftice. Je fuis content d'expirer dans les fouffrances, pour expier mes offenfes, & me rendre digne de votre miféricorde.

I I I.

Je n'ai plus d'autre volonté que la vô-

Digitized by Google

tre, mon divin Sauveur ; je m'y résigne de tout mon cœur.

Aspirations différentes.

I.

SAuvez, Seigneur, par votre grace, une ame que vous avez rachetée au prix de votre Sang.

I I.

Vous voyez, ô mon Dieu, les maux que j'endure : aidez-moi, afin que j'en puisse soutenir la rigueur.

I I I.

Accordez-moi la grace, mon divin Jesus, de souffrir toujours patiemment pour votre amour.

I V.

Vous êtes mon unique espérance, ô mon Dieu ! faites que je ne sois point frustré dans mon attente.

V.

Augmentez ma patience & mon amour, ô mon Dieu, à mesure que mes douleurs augmentent, afin que je puisse finir heureusement ma vie, & mourir en votre grace, & dans votre amour.

Digitized by Google

V I.

O Jesus! la douce consolation des affligés & des mourants! soyez avec moi pour me soutenir dans mes langueurs & dans mes souffrances.

V I I.

O Jesus crucifié & mort pour mon salut! délivrez mon ame des périls d'une mort éternelle.

V I I I.

Achevez en moi, Seigneur, l'ouvrage de ma sanctification. Remplissez mon cœur d'amour pour vous, & de confiance en votre bonté.

I X.

J'espere tout de vous, ô mon Dieu! ma destinée éternelle est entre vos mains.

X.

O Jesus! vous êtes toute ma ressource, je ne puis attendre du secours que de votre seule miséricorde.

X I.

O mon divin Rédempteur, ayez compassion de mon ame, dans ces redoutables moments où mon corps va être aux prises avec la mort.

Digitized by Google

XII.

O mon Dieu ! ne m'abandonnez pas durant le cours de mon agonie, & principalement aux derniers moments de ma vie.

XIII.

O mon divin Sauveur, qui devez être mon Juge, n'entrez point en jugement avec moi.

XIV.

Faites, ô mon Rédempteur ! que vos souffrances & le Sang que vous avez versé pour mon salut, puissent me faire trouver grace devant vous.

XV.

Je souffre violence, ô mon Dieu ! mais je reconnois que c'est bien peu de chose pour tous les péchés que j'ai commis contre vous.

XVI.

Quand je paroîtrai devant vous, Seigneur, comment pourrois-je soutenir un seul de vos regards, si vous vouliez me traiter en Juge sévere ?

XVII.

Faites, Seigneur, que la crainte de vos redoutables châtiments ne m'ôte point l'espérance en votre miséricorde.

Digitized by Google

XVIII.

Je vous ai beaucoup offensé, ô mon Dieu ! mais votre miséricorde est sans bornes, & votre bonté est infiniment au-dessus de toute ma malice.

XIX.

Embrasez mon cœur de vos divines flammes, afin que mon amour pour vous puisse mettre mon ame à couvert de vos vengeances éternelles.

XX.

Venez, Seigneur, au secours d'un mourant qui succombe sous le poids de ses langueurs & de ses souffrances. Votre grace peut tout en lui ; soyez toute sa force & sa défense contre les ennemis de son salut & de votre gloire.

XXI.

Ne permettez pas, Seigneur, que le démon se prévale de ma foiblesse pour me séduire ; rendez tous ses artifices & tous ses efforts inutiles, par votre protection toute-puissante.

XXII.

Venez, ô mon Dieu, au secours de mon ame, pour la défendre, jusqu'à ce qu'il vous plaise la séparer de mon corps,

Digitized by Google

afin qu'elle puisse avoir le bonheur, en sortant de ce monde, d'entrer dans le séjour de votre gloire.

XXIII.

Sainte Vierge, Mere de grace, Mere de miséricorde ! je me jette entre vos bras avec une entiere confiance en votre puissante protection, afin de pouvoir obtenir une sainte mort.

XXIV.

Saint Michel Archange, mon Ange Gardien, & tous les Esprits bienheureux, j'implore votre assistance pour ce terrible moment qui va finir ma vie en ce monde, pour commencer mon éternité en l'autre.

XXV.

Je vous offre, ô mon Dieu, tout ce qui me reste encore à souffrir durant mon agonie, pour la rémission de mes péchés.

XXVI.

J'unis toutes mes souffrances à celles de Jesus-Christ. Il est mort pour me sauver, & son Sang est le prix qu'il a donné pour le rachat de mon ame.

XXVII.

Jettez, ô mon doux Jesus, un de vos

Digitized by Google

regards sur mon état de souffrances, & soutenez mon courage & mes forces par le secours de votre grace.

X X V I I I.

Mon Seigneur & mon Dieu, mon refuge & toute mon espérance; ne m'abandonnez pas dans ces derniers moments où mon ame va abandonner mon corps.

X X I X.

Toute ma confiance, mon divin Sauveur, est dans ce que vous avez souffert pour moi.

X X X.

Jesus, mon unique appui, ne permettez pas que je succombe sous le poids de mes douleurs; consolez mon ame, afin qu'elle ne tombe pas dans une confusion éternelle.

X X X I.

Sauvez mon ame, ô Pere Tout-puissant, qui l'avez créée; tendez-lui la main, afin qu'au moment de ma mort, elle puisse aller à vous.

X X X I I.

Source inépuisable de miséricordes! soyez sensible à mes grandes miseres.

Digitized by Google

XXXIII.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, daignez me pardonner toutes mes offenses.

XXXIV.

Je te renonce, esprit tentateur : je suis tout à mon Dieu, & à mon Sauveur Jesus-Christ; tu n'auras point de prise sur moi.

XXXV.

Jesus souverainement aimable, augmentez ma confiance en vos grandes miséricordes.

XXXVI.

O mon divin Jesus ! donnez-moi une sainte impatience d'aller à vous.

XXXVII.

Sainte Vierge, Reine du Ciel, obtenez-moi une sainte mort.

XXXVIII.

Mon bon Ange, ne m'abandonnez point jusqu'à ce que vous ayiez conduit mon ame au repos éternel.

XXXIX.

Esprits bienheureux, qui jouissez de la

Digitized by Google

gloire du Ciel, obtenez-moi la grace de pouvoir y être aſſocié avec vous.

X L.

Mon divin Rédempteur, ne me traitez point en Juge au dernier moment de ma vie, mais en Pere, puiſque je ſuis vôtre enfant.

X L I.

Vous m'avez mérité le Ciel par vos ſouffrances & par votre mort, mon adorable Sauveur; faites-moi miſéricorde, afin que je n'en ſois pas éternellement exclus.

X L I I.

O mon Dieu! ne permettez pas que le démon, mon ennemi, & l'ennemi de votre gloire, me raviſſe de vos mains pour me rendre le compagnon de ſes tourments.

X L I I I.

Pere des miſéricordes, ſoyez favorable à ce pauvre mourant, qui implore votre ſecours dans les derniers moments de ſa vie.

X L I V.

Les forces me manquent, ô divin Sauveur! ne m'abandonnez pas dans ma défaillance.

X L V.

Les ſouffrances m'accablent, Seigneur;

Digitized by Google

aidez-moi de votre divine assistance, afin que je puisse tenir ferme jusqu'à la fin.

XLVI.

Augmentez mon amour pour vous, Seigneur, afin que je quitte le monde avec joie pour aller à vous.

XLVII.

Hélas, Seigneur! vous voyez les maux que j'endure : j'en mérite infiniment davantage, après tant d'offenses; mais ayez pitié de ma foiblesse.

XLVIII.

O Jesus! la consolation des pauvres affligés, laissez-vous fléchir par mes soupirs & mes gémissements.

XLIX.

Sainte Vierge, Mere de mon Sauveur Jesus-Christ, regardez-moi d'un œil de pitié, & ne me laissez pas sans secours dans ce terrible moment, d'où dépend mon salut ou ma perte éternelle.

L.

O mon doux Jesus! qui êtes si bon & si plein de tendresse, ayez compassion de mon ame languissante, que rien ne peut consoler que l'espérance de vous posséder.

Digitized by Google

L I.

O mon Dieu! qui êtes le Dieu de toute conſolation, ne m'abandonnez pas dans les frayeurs qui m'accablent, & dites à mon ame allarmée que vous êtes ſon ſalut.

L I I.

O mon divin Sauveur! vous avez donné votre vie pour moi, & vous avez répandu tout votre Sang pour mon ſalut; ne perdez pas le fruit de votre mort, & le prix de votre précieux Sang.

L I I I.

O divin Eſprit! qui êtes toute la conſolation des affligés & la force des foibles; daignez conſoler mon ame gémiſſante, qui eſt la foibleſſe même.

L I V.

O mon Dieu! je ſens que ma fin approche; venez promptement me ſecourir, afin que je ne cede point aux derniers efforts de mes douleurs, & que je ſois aſſez conſtant pour perſévérer dans la patience juſqu'à la fin.

L V.

O Jeſus! voici le moment où je dois paroître devant vous. Je ne m'appuie que ſur votre ſeule miſéricorde.

Digitized by Google

LVI.

Mon Dieu, je vous recommande mon ame, & je la remets entre vos mains.

LVII.

O Jesus ! recevez mon esprit.

LVIII.

O Jesus ! mon divin Jesus, je vous aime de tout mon cœur.

LIX.

O Jesus ! je vous offre ma mort, & je l'unis à la vôtre.

LX.

Ayez pitié, Seigneur, de cette ame, que je vais remettre entre vos mains, & ne la rejettez pas dans le moment qu'elle paroîtra devant vous.

LXI.

Mon Dieu, soyez-moi favorable dans ces derniers moments, d'où dépend mon salut & mon éternité.

LXII.

Ne m'épargnez pas ici, Seigneur ; afin qu'il ne me reste plus, après cette vie, que de vous posséder dans l'éternité.

Digitized by Google

LXIII.

Augmentez, Seigneur, ma confiance en votre miséricorde infinie, afin que je puisse mourir en paix.

LXIV.

Soyez mon salut, ô mon Dieu, & mon protecteur, dans ces derniers moments de ma vie, & dans celui de ma mort.

LXV.

Mon bon Ange Gardien, éloignez de moi toutes les attaques de l'ennemi de mon salut.

LXVI.

Saints & Saintes du Paradis, accordez-moi votre assistance & le secours de vos prieres, afin que je puisse être fidele à Dieu, jusqu'au dernier soupir de ma vie.

LXVII.

Vous êtes, Seigneur, mon espérance & mon partage dans la terre des vivants.

LXVIII.

Ayez pitié d'une créature, qui est sortie de vos mains, mon Créateur & mon Dieu.

Digitized by Google

L X I X.

Jeſus crucifié pour moi, faites-moi miſéricorde.

L X X.

Jeſus mort pour moi, accordez-moi la grace de vivre éternellement avec vous.

L X X I.

Recevez mon ame, Seigneur, dans le ſéjour de votre gloire.

L X X I I.

O Jeſus! qui avez ſauvé le monde, ſoyez le ſalut de mon ame.

L X X I I I.

Recevez, Seigneur, votre créature dans votre Royaume; vous le lui avez acquis au prix de votre précieux Sang.

L X X I V.

Tous les Saints & tous les Elus de Dieu, intercédez pour moi.

L X X V.

Sainte Vierge, Mere de miſéricorde, voici le moment où j'ai le plus de beſoin de votre protection toute-puiſſante.

L X X V I.

Mon Dieu, mon cœur eſt tout à vous,

Digitized by Google

je m'abandonne entiérement à votre divine miſéricorde.

LXXVII.

O Jeſus ! ſauvez-moi.

LXXVIII.

Je vous aime, ô mon Dieu ! & ſi je ne vous aime pas aſſez, faites que je vous aime encore davantage.

LXXIX.

Faites de moi, Seigneur, ſelon votre ſainte volonté : ordonnez ſeulement que mon eſprit ſoit reçu dans le ſéjour de la paix.

LXXX.

Ne m'abandonnez pas, ô mon Dieu, dans les derniers moments de ma vie, où mon courage & ma force m'abandonnent.

LXXXI.

Miſéricorde, ô mon Dieu ! miſéricorde, ô mon doux Jeſus ! ayez compaſſion de mon ame.

Digitized by Google

Pronostics des Maladies dangereuses ou mortelles, lors desquelles le Pasteur, chargé du soin des ames, ne peut pas différer aux malades l'administration des Sacrements.

ABCÈS. Collection de pus dans une cavité quelconque, avec séjour.

Tout Abcès eft dangereux ; mais ce danger varie : 1°. Suivant la qualité de l'Abcès, qui eft moins dangereux, lorfqu'il eft contenu dans le tiffu graiffeux, que lorfqu'il s'étend dans les parties nerveufes, tendineufes, membraneufes, ou qu'il eft compliqué avec carie de l'os, ou altération des tendons & des articulations : 2°. fuivant fa grandeur ; plus il eft étendu & profond, plus il eft dangereux : 3°. fuivant le nombre des accidents qui l'accompagnent : 4°. fuivant le danger de fa pénétration dans quelques cavités. Tout Abcès aux parotides, avec les urines crues, dangereux : Abcès dans le commencement d'une maladie, avant aucun figne de coction, très-dangereux. Tout Abcès à la gorge, dangereux.

ANEVRISME. Tumeur formée par la dilatation des parois d'une artere, prefque

Digitized by Google

toujours avec battement. Dans l'aorte, très-dangereux; extrêmement dilatée, très-dangereux. L'Anevrisme faux, rupture des parois d'une artere, avec effusion de sang rassemblé dans un sac fait par le tissu cellulaire, très-dangereux.

APOPLEXIE. Abolition subite des fonctions naturelles & du sentiment, accompagnée de chaleur, pouls & respiration : la respiration gênée, le pouls lent, très-dangereuse ; avec respiration facile, moins dangereuse; avec écume à la bouche, mortelle; avec râlement, dangereuse; causée par un coup, mortelle; avec sueur froide & pouls concentré, mortelle; lorsqu'elle vient tout-à-coup, mortelle.

ASTHME. (Difficulté de respirer,) avec hydropisie de poitrine, très-dangereux; après une fievre, très-dangereux; avec pouls intermittent, très-dangereux. Chez les enfants, dangereux.

AVORTEMENT. Evacuation du fœtus avant le temps requis, dangereux; plus le fœtus est grand, plus le cas est dangereux.

BUBONOCELE. Hernie avec étranglement de l'intestin par l'anneau des muscles du bas-ventre, très-dangereux; si la tumeur est livide, très-dangereux; si le pouls est concentré avec délire, ou les yeux égarés; si le hoquet survient, mor-

Digitized by Google

tel; ſi les matieres fécales ſortent par la bouche, très-dangereux.

CHARBON. Tumeur plate, fort renitente, avec chaleur vive, d'une rougeur éclatante, accompagnée de veſſies, qui, en crevant, laiſſent un ulcere uni & livide, entouré d'un cercle rouge, dur & chaud; très-dangereux.

Charbon peſtilentiel, plus dangereux que le malin, & le malin que le charbon ordinaire. Le charbon, qui diſparoît ſans cauſe, preſque toujours mortel.

Charbon qui ſe gangrene promptement, très-dangereux.

Charbon qui attaque le viſage, le col, très-dangereux.

CONSOMPTION. Exténuation du corps, avec fievre lente, ſans crachement de pus, mortelle.

Conſomption. (Phthiſie,) avec crachement de pus, toux, difficulté de reſpirer, très-dangereuſe.

Conſomption ſans fievre & ſans crachat, (l'Atrophie,) dangereuſe; produite par un vice ou rachitique, ou ſcorbutique, ou vénérien, ou par poiſon, très-dangereuſe; lorſque le malade repréſente un ſquélette vivant, ou a la face hippocratique, mortelle; ſi les cheveux tombent au Phthiſique; ſi le cours de ventre ſurvient; ſi les crachats deviennent ſanieux, puants; ſi les

Digitized by Google

crachats ſe ſuppriment, mortelle. Les défaillances, les foibleſſes, l'enflure des jambes, l'extinction de voix, jointe au maraſme, ſigne mortel.

CONSTIPATION, (ou rétention des matieres fécales,) lorſqu'elle dure trop long-temps, dangereuſe; produite par inflammation, ou tumeur interne des inteſtins, très-dangereuſe.

CONTUSION. Froiſſement des ſolides par un inſtrument contondant; une grande contuſion des viſceres nobles, incurable & mortelle; celle des os, difficile à guérir, & très-dangereuſe, principalement près de la moëlle; celle du crâne, très-dangereuſe; celle des groſſes glandes des oreilles, des aiſſelles, des mamelles, des aines, dangereuſe.

CONVULSION. Contraction des muſcles, involontaire, conſtante ou irréguliere.

Convulſion ou rigidité de tout le corps & des membres, nommée *Tetanus*, très-dangereuſe; ſans connoiſſance & avec difficulté de reſpirer, mortelle : ſi elle paſſe le quatrieme jour, eſpérez.

Convulſion. Rigidité ſenſible des parties, avec une abolition chronique & périodique des ſens, nommée *Haut-mal*; les accès ſouvent répétés à l'âge de trente ans, dangereux; à l'âge de ſoixante, très-dan-

Digitized by Google

gereux. Les accès longs & fréquents, très-dangereux ; si l'épileptique reste, un moment après l'accès, semblable à un cataleptique, très-dangereux.

Convulsion de plusieurs parties voisines de la tête, très-dangereuse ; de la poitrine, très-dangereuse ; produite par une hémorragie ou inanition, mortelle ; survenant à une maladie inflammatoire, très-dangereuse.

Convulsion de longue durée, très-dangereuse ; succédant à l'inflammation des meninges, mortelle ; si après des urines épaisses, on en rend de claires, la Convulsion survient presque toujours mortelle.

Convulsion accompagnée d'un délire perpétuel, mortelle. La Convulsion & le hoquet, après une superpurgation, très-dangereuse. La Convulsion causée par l'ellébore, très-dangereuse. La Convulsion après les insomnies, très-dangereuse. La Convulsion qui survient à la fievre, plus dangereuse que celle à laquelle la fievre survient.

DARTRE. Tumeur superficielle de la peau, avec petites pustules ou boutons plus ou moins rouges, accompagnés de démangeaison, souvent réunis en un tas, formant une espece de plaque plus ou moins grande.

Dartre carcinomateuse, dangereuse.

Digitized by Google

Dartres invétérées, dans des ſujets cacochymes, rentrées ſubitement, très-dangereuſes.

DELIRE. Si le Délire ceſſe tout-à-coup, la fievre ſubſiſtant, ſans évacuation ſenſible, avec diminution des forces, mortel; s'il ſurvient à un malade fort foible, très-dangereux; accompagné d'aſſoupiſſement, de ſanglots, & convulſions, très-dangereux.

DOULEUR périodique des articulations, nommée *Goutte*: la matiere formant la Goutte retenue dans le cerveau, donne lieu au délire, foibleſſe, aſſoupiſſement, convulſion; ſi elle affecte le poumon, à la ſuffocation, à la pleuréſie; ſi elle ſe jette ſur les viſceres du bas-ventre, à des vomiſſements, des ſpaſmes, des convulſions: dans tous ces cas, très-dangereuſe.

Douleur immobile, profonde, & ſouvent périodique dans les chairs, nommée *Rhumatiſme*; ſi l'humeur rhumatiſmale ſe jette ſur quelque partie eſſentielle à la vie, ſigne très-dangereux.

Douleur de ventre ſans fievre inflammatoire (colique) de longue durée, dangereuſe; fixe, très-vive, ſuivie de vomiſſement, de hoquet, de délire, de ſueurs froides, mortelle.

Douleur fixe dans les lombes, avec ſtupeur de la cuiſſe, nauſée, rétraction du

Digitized by Google

tefticule, changement dans les urines, nommée *Colique néphrétique*, fans fievre inflammatoire ; fi elle eft produite par un calcul, dangereufe ; fi elle dure plufieurs jours, très-dangereufe ; avec froid des extrémités & fueur froide, mortelle.

ECROUELLE. Tumeur bornée, fans douleur & chaleur, peu renitente, attaquant ordinairement les glandes lymphatiques, fur-tout celles du col, des aiffelles, &c. maladie chronique, opiniâtre, difficile à guérir, fujette à revenir, rarement mortelle. Les Ecrouelles internes, très-dangereufes ; les Ecrouelles héréditaires, très-difficiles à guérir, de guérifon plus facile aux enfants qu'aux adultes.

ELEVATION d'une partie contre nature (Tumeur,) avec renitence, douleur lancinante, fouvent folution de continuité, & évacuation du pus (Cancer,) très-dangereux ; s'il attaque la matrice, mortel ; de caufe interne, prefque incurable. Le Cancer eft plus dangereux chez les bilieux que chez les pituiteux. Quand il eft collé contre l'os & le périofte, qu'il tient à des parties fenfibles, à des mufcles, à de grands vaiffeaux, très-dangereux ; à des parties qui intéreffent la vie, mortel.

ENFLURE de la peau, produite par l'air (Emphyfeme ;) fi elle eft générale & de longue durée, mortelle.

ERE-

Digitized by Google

ERESIPELLE. Tumeur plate & ſuperficielle, avec rougeur vive, chaleur brûlante, douleur aſſez grande; preſſée avec les doigts, la rougeur diſparoît, & revient auſſi-tôt après.

Quand l'Eréſipelle eſt à la tête, au col, dangereuſe.

Quand elle ſuit ou accompagne une fievre maligne ou continue, avec redoublement, très-dangereuſe.

Quand elle eſt boutonnée, charbonneuſe, couverte d'ampoules, très-dangereuſe.

Quand elle vient de cauſe interne dans un corps cacochyme, dangereuſe.

Quand elle tourne à ſuppuration, très-dangereuſe.

Quand elle ſe termine en gangrene, preſque toujours mortelle.

Quand elle rentre tout-à-coup, ſans cauſe évidente, très-dangereuſe.

EVACUATION de ſang clair & écumeux par la bouche, avec toux, ſans fievre inflammatoire (Hémophthiſie,) dangereuſe; ſi le ſang ſort en grande abondance, très-dangereuſe.

Evacuation par l'anus, avec douleur & envie d'aller à la ſelle, & déjection enſanglantée (Dyſenterie,) dangereuſe; ſuivie d'hydropiſie, dangereuſe; avec convulſion & délire, mortelle; aux vieillards

& aux perſonnes épuiſées, très-dangereuſe; après de longues maladies, très-dangereuſe; avec grande tenſion, vive douleur, beaucoup de chaleur, très-dangereuſe; avec matiere ſemblable à de la lavure de chair, très-dangereuſe.

Evacuation fréquente par l'anus, ſans douleur, d'une matiere rouge, liquide, (Flux hépatique,) très-dangereuſe.

Evacuation par l'anus du ſang clair, ſans douleur vive des petits inteſtins, (Flux hémorroïdal;) ſi le ſang ſort en grande quantité, & qu'on ne puiſſe pas en arrêter l'écoulement, très-dangereuſe.

Evacuation difficile de l'enfant, (Accouchement laborieux;) ſi les forces manquent, dangereuſe; ſi le col de la matrice eſt trop étroit & trop dur, très-dangereuſe; ſi le vagin eſt mal ſitué, très-dangereuſe; ſi le baſſin eſt mal conformé, très-dangereuſe; ſi l'enfant eſt immobile, mort, mal ſitué, mal conformé, très-dangereuſe.

Evacuation des matieres contenues dans l'eſtomac, par la bouche, (Vomiſſement;) de matiere noire & fétide, dangereuſe; de longue durée, dangereuſe; de matieres de différentes couleurs, porrayées, livides & fétides, très-dangereuſe; avec tenſion, douleur vive, dangereuſe; matieres ſtercorales, très-dangereuſe; avec hoquet & convulſion, mortelle.

Digitized by Google

Evacuation de matieres par la bouche & l'anus, (Cholera-morbus,) dangereuse; avec inflammation des premieres voies, tension du bas-ventre, très-dangereuse.

Evacuation par l'anus, prompte & fréquente des aliments, tels qu'ils ont été pris, (Lienterie,) très-dangereuse.

Evacuation par l'anus, du chyle, de pus ou de fluide blanc, (Passion céliaque,) très-dangereuse; de longue durée, mortelle.

Evacuation par l'anus, involontaire, fréquente, ou continuelle de liquides, (Diarrhée,) étant de longue durée, elle affoiblit les viscères du bas-ventre, les enflamme, d'où il naît l'atrophie, l'hydropisie & la mort.

Evacuation trop abondante d'urine, (Diabete,) dangereuse, mais beaucoup moins que son entiere suspension, (Ischurie,) presque toujours mortelle. Diabete, après un travail excessif, ou des maladies chroniques, dangereux; avec soif, très-dangereux.

Evacuation de pus par la verge ou par le vagin, (Gonorrhée,) avec inflammation violente, tendant à la gangrene, très-dangereuse.

Evacuation de sang par le vagin, (Perte de sang;) dans la grossesse, très-dange-

Digitized by Google

reuſe; avec abondance, très-dangereuſe, dans quelque ſituation que ce ſoit.

Evacuation de ſang par le vagin, (Flux menſtruel,) accompagné de convulſion & de ſyncope, très-dangereuſe.

Evacuation conſidérable de ſang, par une artere ou une veine, (Hémorragie,) de cauſe interne très-conſidérable; par une artere ou une veine conſidérable, qu'on ne peut ni lier, ni comprimer, mortelle.

FIEVRE. Degré de force plus grande dans les forces vitales, que dans les forces muſculaires, avec grandeur, fréquence & vélocité du pouls, ſouvent avec alternative de froid & de chaud.

Fievre ardente, avec chaleur brûlante, délire, ſoif inextinguible, très-dangereuſe; on en meurt ſouvent le troiſieme ou le quatrieme jour: ſi l'hémorragie arrive le troiſieme ou le quatrieme jour, mortelle; l'urine noire, ténue, & en très-petite quantité, mortelle; difficulté d'avaler, froid aux extrémités, rougeur de viſage, ſueur, les parotides ſans ſuppuration, la diarrhée trop abondante, les mouvements convulſifs, mortelle; la ſéchereſſe de la langue ſans ſoif, très-dangereuſe.

Fievre lente, qui paſſe la ſeptieme ſemaine, dangereuſe; s'il ſurvient un cours de ventre, très-dangereuſe; avec maraſme, très-dangereuſe.

Digitized by Google

Fievre maligne, différant de la putride par le grand abattement des forces & l'apparence de santé du côté des urines, de la chaleur & du pouls : lorsque les excréments sont au commencement livides & fétides, mortelle; le tremblement, le hoquet, la respiration entrecoupée, les convulsions, l'urine crasse, noire, huileuse, mortelle; lorsque le malade ramasse ses draps, cherche des flocons, mortelle.

Fievre putride, qui s'étend jusqu'à la troisieme semaine : la foiblesse, l'inégalité du pouls, la respiration difficile, avec mouvement des ailes des narines, la grande lassitude, l'envie d'être couché sur le dos, les membres tendus & les cuisses élevées, l'épaisseur d'urine, les yeux tristes, lugubres, mouillés de larmes involontaires, chercher à prendre quelque chose avec les mains, sont autant de signes très-dangereux: si l'on dort avec peine; si le corps est couvert de taches pourprées ou livides; si les hypocondres sont tendus, enflés, mortelle; grande chaleur, soif, extrémités froides, très-dangereuse; l'œil fixé, les sourcils convulsifs, la dilatation des ailes du nez, mortelle; grande difficulté de respirer, pleurs involontaires, ainsi que dans les maladies aiguës, très-dangereuse.

Fivre quarte, dont les accès paroissent

Digitized by Google

tous les quatre jours; si elle attaque un vieillard, très-dangereuse.

Fievre quotidienne, dont les accès semblables laissent un espace de temps sans fievre, & reviennent tous les jours, peu dangereuse.

Fievre tierce, dont les accès égaux reviennent tous les deux jours, dangereuse.

FOLIE. Délire furieux, souvent périodique; si elle est avec fievre aiguë, dangereuse.

FRACTURE. Solution de continuité dans les parties dures; la simple qui arrive à la cuisse, est plùs dangereuse qu'aucune des os des extrémités: compliquée, est la division de l'os en plusieurs morceaux, très-dangereuse; l'inflammation survenant à la fracture d'un os quelconque, très-dangereuse; la gangrene, mortelle.

Fracture des côtes, dangereuse; du sternum, mortelle; de l'épine du dos, mortelle; de l'os sacrum, mortelle; des os du bassin, mortelle; de l'omoplate, très-dangereuse.

GALE. Eruption cutanée contagieuse, dont les boutons attaquent sur-tout les mains, ensuite la peau, avec démangeaison; suspendue tout-à-coup sans cause évidente, & dans les vieillards, très-dangereuse.

Digitized by Google

GANGRENE. Etat d'une partie où il n'y a plus ni chaleur, ni sensibilité, ni tension, ni ressort, & dont la couleur est livide ou noire. Lorsqu'il existe encore dans la partie gangrénée un peu de chaleur & de sensibilité, dangereuse; lorsque la partie est noire, humide, se déchire en lambeaux, très-dangereuse; la Gangrene & le sphacele des parties internes, mortelle. La gangrene & le sphacele des parties tendineuses externes, presque toujours mortelle. Ces maux dans les vieillards, dans les hydropiques, & dans les phthisiques, mortels. La Gangrene de cause interne, beaucoup plus dangereuse que de cause externe. A peine peut-on espérer de guérir la Gangrene de cause externe, dans un sujet jeune & sain. La Gangrene seche, plus dangereuse que l'humide.

GONFLEMENT œdémateux de toute la peau, (Leucophlegmatie,) à la suite de l'obstruction des visceres du bas-ventre, très-dangereux; avec délire, fievre, oppression & foiblesse, mortel.

Gonflement de tout le bas-ventre, douloureux, (Météorisme,) dangereux; produit par l'inflammation d'un viscere du bas-ventre, très-dangereux.

GOUETRE. Tumeur indolente & enquistée, occupant le haut du cou; enflammé, abcédé, formant des fistules, de-

Digitized by Google

venu ſquirreux & carcinomateux, très-dangereux.

HOQUET. Inſpiration prompte & convulſive; s'il arrive après le vomiſſement, dangereux; après une purgation violente, très-dangereux; dans les inflammations des inteſtins, mortel; dans les fievres continues, très-dangereux. Le Hoquet, avec rougeur des yeux, produit par le vomiſſement, très-dangereux.

HYDROPISIE. Gonflement de tout le bas-ventre par un fluide contenu, avec fluctuation & peſanteur; chez les vieillards, très-dangereuſe; après une maladie inflammatoire, une fievre intermittente ou obſtruction d'un viſcere, très-dangereuſe: la difficulté de reſpirer, la ſoif exceſſive, les urines claires & en petite quantité, la fievre lente, point de ſueur, le grand amaigriſſement, très-dangereuſe; la toux très-fréquente, les abcès, la gangrene aux jambes, le maraſme, les déjections noires, fétides, mortelle.

INFLAMMATION. Douleur, chaleur, rougeur, tumeur d'une partie externe ou interne, avec fievre plus ou moins aiguë. La continuation & l'accroiſſement des accidents au-delà du ſeptieme ou huitieme jour, avec douleur pulſative, annonce la ſuppuration, ce qui eſt fâcheux: lorſque l'Inflammation ſe termine par dure-

Digitized by Google

té, mauvais signe; lorsqu'après les huit ou neuf premiers jours, tous les accidents redoublent, sans signe de suppuration, il faut craindre la gangrene pour les parties externes, très-dangereuse; pour les parties internes, mortelle: l'inflammation interne de la tête, ou frénésie, avec fievre aiguë, douleur de tête très-violente, délire audacieux, & anxiété, très-dangereuse; avec tremblement des dents, de la langue, convulsion, rigidité, envie de prendre des mouches, déjections blanches, urine pâle, mortelle; saignement de nez, cours de ventre, flux hémorroïdal, favorable; la constipation du ventre, la suppression des urines, la distension des muscles, la contraction des jambes, & la syncope, mortelle.

Inflammation de poitrine, (Pleurésie,) avec fievre aiguë, difficulté de respirer, toux fatigante, & douleur de côté pungitive, dangereuse; les crachats absolument suspendus, les crachats sanieux, les crachats purulents, bilieux, ronds, noirâtres, très-dangereuse; si la nature des crachats varie au commencement, très-dangereuse; s'il y a sterteur, langueur de pouls; si l'urine est enflammée; s'il y a un cours de ventre fétide, putride; si le sang tiré est très-vermeil, sans croûte inflammatoire; si la difficulté de respirer au-

Digitized by Google

gmente avec un pouls dur, petit, vif & rénitent; si tous ces symptomes augmentent le cinquieme jour, il faut attendre la mort le septieme. Pleurésie qui survient à l'asthme, très-dangereuse; diarrhée immodérée au commencement, mortelle; le délire, avec le visage morne, les yeux troubles, très-dangereuse; froid des extrémités, sommeil profond, difficulté de respirer, ongles livides recourbés, signe mortel.

Inflammation de poitrine, (Péripneumonie,) avec fievre aiguë, difficulté de respirer, crachement de sang, douleur gravative, très-dangereuse. Si la foiblesse est externe, le pouls foible, inégal, la respiration petite, fréquente, l'haleine brûlante, le visage extrêmement rouge, mortelle; si elle dégénere en abcès, très-dangereuse; si l'abcès est grand, il suffoque le malade; s'il vient à se rompre tout-à-coup, mortel; s'il s'épanche dans la poitrine, très-dangereux; si le pus est brun, quoique sorti hors de la poitrine, ichoreux, fétide, un peu mêlé de sang; s'il sort tout d'un seul jet, très-dangereux: si l'empyeme est vieux; si les forces du malade périssent; si ses cheveux tombent; s'il a un dévoiement colliquatif, mortel.

Inflammation de l'estomac, avec fievre aiguë, douleur vive au creux de l'estomac, ardeur, soif & vomissement, très-dange-

reuse ; lorsqu'elle dégénere en suppuration, en squirre, en cancer, en gangrene, mortelle.

Inflammation des intestins, avec fievre aiguë, douleur vive près de l'umbilic, météorisme, tension, chaleur & vomissement, ou diarrhée ; s'il succede une horreur vague par le corps, une douleur sourde avec pesanteur, il s'est fait un abcès, très-dangereux ; si cet abcès s'ouvre dans la cavité du bas-ventre, mortel ; si la rémission des symptomes est subite ; si le pouls est foible, intermittent ; s'il y a des sueurs froides, une dysenterie fétide, cendrée, livide, noire, mortel ; s'il se tourne en squirre, dangereux.

Inflammation de la matrice, avec fievre aiguë, gonflement du bas-ventre, délire & spasme, mortelle.

Inflammation de la vessie, avec gonflement du bas-ventre, difficulté douloureuse d'uriner, & fievre aiguë, très-dangereuse ; si le délire survient avec des insomnies, très-dangereuse ; avec suppression entiere d'urine, mortelle.

Inflammation du gosier, (Esquinancie,) avec gonflement douloureux & chaud du gosier, difficulté d'avaler, & quelquefois de respirer ; si la voix est aiguë, la respiration petite, fréquente, le pouls petit & vacillant, très-dangereuse ; si la suffo-

cation augmente, mortelle; si la gangrene survient, mortelle; avec de l'écume à la bouche, grande difficulté de respirer, dilatation des narines, assoupissement, oppression, & pouls petit, mortelle.

Inflammation du foie, avec fievre aiguë, tension de l'hypocondre droit, toux seche, & difficulté de respirer, très-dangereuse; si les yeux, le visage sont aussi jaunes, & les accidents plus considérables, après le septieme jour, très-dangereuse; si elle se termine par la suppuration, très-dangereuse; s'il survient une consomption lente, avec une petite fievre continue, une soif intolérable, des urines noires, un flux de ventre fétide, mortelle; lorsque l'abcès répand sa matiere dans le bas-ventre, mortelle.

Inflammation des reins, avec fievre aiguë, douleur fixe & brûlante des lombes, raccourcissement du testicule, & stupeur de la cuisse, dangereuse; si l'inflammation augmente au-delà du septieme jour, très-dangereuse; la douleur cessant subitement, avec sueur froide, pouls foible, intermittent, hoquet, urines noires, filamenteuses, & extrême débilité, mortelle; si l'urine est purulente, blanche, avec exténuation des cuisses, très-dangereuse.

Inflammation avec boutons, (petite-vérole), avec fievre aiguë, douleur de tête

Digitized by Google

& des lombes, les premiers jours; éruption de boutons de la grosseur d'un pois, le quatrieme jour; suppuration, le septieme, & ensuite desséchement des boutons; lorsqu'il survient un flux d'urine immodéré, dangereuse; crachement de sang, violente douleur de tête, chaleur brûlante, toux suffoquante, convulsion, pouls intermittent, extrémités froides, mortelle; flux de sang, respiration difficile, dangereuse; mouvement convulsif de la mâchoire inférieure, mortelle. Si les boutons sortent abondamment, la fievre ne diminuant pas, avec pustules remplies d'eau & nombreuses, mortelle; la dysenterie, l'esquinancie, l'urine sanglante, les inquiétudes, le délire, dangereuse; l'hémorragie du nez, le flux menstruel abondant, dangereuse; s'il paroît un grand nombre de pustules confondues ensemble; si tous les signes de l'inflammation sont violents; si le malade est d'un tempérament bilieux, à la vigueur de l'âge, très-dangereuse; plus les pustules sont brunes, noires, rapides dans leur progrès, plus elles sont dangereuses; la matiere des pustules, semblable à l'ichorosité gangréneuse, très-dangereuse : l'espace compris entre les pustules, pâle ou brun, annonce une esquinancie mortelle, ou l'inflammation des poumons; à moins qu'il ne survienne une salivation, ou un gonfle-

Digitized by Google

ment des mains ou des pieds. S'il paroît des taches pourprées entre les pustules, mortelle. Dans les petites-véroles confluentes, si le visage n'enfle pas, s'il n'arrive pas une salivation ou une diarrhée, ou un gonflement des mains, très-dangereuse.

Inflammation avec boutons, (rougeole), avec peu de fievre, toux seche, éruption de boutons semblables à la morsure d'une puce.

JAUNISSE. Ictere, couleur jaune de toute la surface du corps, peu dangereuse; avec météorisme, très-dangereuse.

LANGUE noire, inégale, rude & seche, avec scissures, très-dangereuse.

Langue toujours tremblante dans une maladie aiguë, froide au toucher, signe mortel.

LEVRES pendantes & sans ressort, froides & très-pâles, dans les maladies aiguës, signe mortel.

LOUPE. Tumeur de figure ronde ou ovale, plus ou moins compressible, sans chaleur, sans douleur, difficile à guérir; enflammée & devenue carcinomateuse, très-dangereuse. L'extirpation des grosses loupes, sur-tout à la tête, dangereuse.

LUXATION. Déplacement des parties dures, seulement contiguës; celle des vertebres, mortelle; de la mâchoire inférieure, dangereuse; de la cuisse, très-dan-

Digitized by Google

gereuse; avec assoupissement, convulsions, vomissement de matieres blanchâtres, très-dangereuse.

MEURTRISSURE. Epanchement de sang, avec inflammation plus ou moins vive, & froissement sur des parties molles, ou des parties dures. La Meurtrissure de l'os est plus dangereuse que celle des parties molles; la Meurtrissure des tendons, plus dangereuse que celle de la peau; la Meurtrissure, avec commotion & engorgement inflammatoire, dangereuse; avec tendance à la gangrene, très-dangereuse.

ŒDEME. Tumeur cédant à l'impression du doigt, sans douleur, rougeur & chaleur.

Produit par l'endurcissement chancreux des glandes, des aines, des aisselles, des oreilles, par hydropisie de poitrine, ou par celle du bas-ventre, par l'épuisement provenant de la fievre hectique ou de la phthisie, incurable & très-dangereux; causé par l'obstruction du foie, & la grande sérosité du sang, très-dangereux.

L'Œdeme des pieds, moins fâcheux que celui des jambes; celui des cuisses l'est davantage, & le danger augmente, s'il s'étend jusqu'aux reins & fait le *bourrelet*; enfin quand il attaque les mains, très-dangereux.

L'Œdeme, terminé par la résolution salutaire, quand il se distend au point de faire

des gerçures, dangereux; quand la gangrene survient à l'œdeme, très-dangereux.

OPERATION du trépan, dangereuse, mais beaucoup moins que la maladie qui l'exige. Opération de l'empyeme, dangereuse. Opération du bubonocele, très-dangereuse. L'amputation de quelque membre que ce soit, sur-tout de la cuisse & des parties génitales, très-dangereuse. Opération de la taille, dangereuse. Opération de l'anévrisme, dangereuse.

PALEUR de tout le corps, avec relâchement œdémateux, foiblesse & chagrin, (Cachexie,) produite par la suppression de la gale, très-dangereuse; avec marasme ou phthisie, mortelle; par un virus quelconque, très-dangereuse.

Pâleur de tout le corps, commune aux jeunes filles, peu dangereuse.

PALPITATION de cœur, dangereuse. Palpitation de cœur, suivie de syncope, mortelle. Palpitation de cœur continuelle, très-dangereuse.

PARALYSIE. Abolition du sentiment & du mouvement, ou de l'un & de l'autre. Paralysie de la moitié du corps, très-dangereuse; dans les vieillards, incurable. Le tremblement, la fievre, ou la diarrhée survenant à la Paralysie, bon signe. Paralysie des extrémités inférieures, moins dangereuse que celle des extrémités supé-

Digitized by Google

rieures ; avec consomption, très-dangereuse ; succédant à l'apoplexie, presque incurable. Paralysie des muscles du visage & de l'œsophage, très-dangereuse ; avec convulsion & chaleur dans la partie opposée, très-dangereuse.

PLAIE. Solution de continuité, avec épanchement de sang, faite dans une partie molle. Les blessures du cerveau, très-dangereuses ; du cervelet, mortelles ; de la moëlle épiniere, mortelles. Les blessures pénétrantes dans la capacité du bas-ventre & de la poitrine, très-dangereuses. Les grandes blessures du poumon, du foie, de la rate, des reins, de l'estomac, des intestins, de la matrice, des principaux vaisseaux artériels, mortelles ; celles qui ôtent la respiration, comme celles du larynx ; celles qui empêchent le chyle d'être porté au cœur, sont aussi mortelles. Les Plaies du crâne, d'un grand vaisseau & d'un viscere, où le Chirurgien même pourroit porter la main, très-dangereuses ; celles qui répandent du sang dans des cavités, desquelles on ne peut le retirer, comme la poitrine, le bas-ventre, &c. très-dangereuses.

Une blessure peut être mortelle, si le pus n'a pas été évacué & a formé une consomption purulente ; si le sang s'est extravasé & putréfié ; si le malade est atta-

Digitized by Google

qué de quelque virus ou de mauvais tempérament, très-dangereuse. Toutes les Plaies de la tête avec commotion, perte de sentiment, ou affection soporeuse, très-dangereuses. Plaies de la tête avec contusion sur l'occiput, le haut de la tête, les pariétaux, & les sutures, dangereuses. La fievre, après le septieme jour, avec froid & tremblement, très-dangereuse. La sécheresse de ces Plaies, avec une couleur pâle & livide, l'inégalité de l'os avec couleur jaune, l'hémiplégie & les convulsions, très-dangereuses.

POULS. Plus il est petit & dur dans une maladie inflammatoire, plus il est dangereux. Le Pouls intermittent dans les maladies aiguës, très-dangereux; le Pouls foible & lent dans les maladies aiguës, très-dangereux.

RACHITIS. Gonflement des articulations, avec embonpoint du visage & sécheresse des extrémités, très-dangereux.

RAGE. Desir immodéré de se mordre ou les autres, souvent avec envie de boire sans le pouvoir, très-dangereuse; si les accidents ne se calment pas le second jour, mortelle.

RESPIRATION rare & petite, avec haleine froide, signe mortel.

Respiration froide dans les fievres aiguës, signe mortel.

Digitized by Google

Reſpiration, avec râlement dans les fievres aiguës, ſigne mortel.

Reſpiration facile dans une maladie aiguë, ſalutaire.

Reſpiration froide dans une fievre putride, avec oppreſſion & délire, ſigne mortel.

Reſpiration inégale & prompte, avec pouls intermittent, ſigne mortel.

SCORBUT. Cachexie contagieuſe, accompagnée de taches livides & œdémateuſes; d'ulceres, de puanteur de bouche, de noirceur des dents, ulcération de gencives, dangereux; les ulceres gangréneux, très-dangereux; la conſomption, la phthiſie cachétique, très-dangereuſes.

SIGNES mortels dans les maladies aiguës; les yeux fixes ou entr'ouverts, les ailes du nez rétrecies, les extrémités froides, la reſpiration ſtertoreuſe, inégale, les genoux élevés, les yeux larmoyants, le hoquet, les convulſions, le délire, l'intermittence du pouls, les déjections involontaires & fétides, la ſécheresſe de la peau avec froid général, l'envie de prendre des flocons, de ramaſſer la couverture, les yeux enfoncés, les oreilles froides & retirées, la couleur du viſage livide & plombée, la face & le regard terrible, &c.

SOMMEIL comateux, dans une maladie aiguë, très-dangereux; ſi le ſommeil

fatigue le malade, très-dangereux; ſi les vieillards ou les perſonnes ſujettes à l'apoplexie dorment trop, dangereux; aſſoupiſſement profond, avec foibleſſe de pouls, délire & froid des extrémités, mortel.

SUEUR, froide dans les maladies aiguës, très-dangereuſe. Sueur puante & fétide au commencement d'une maladie aiguë, très-dangereuſe. Sueur ſurvenant à une fievre, ſans que la fievre ceſſe, dangereuſe. Sueur lente, froide, viſqueuſe, mouillant peu, très-dangereuſe.

SYNCOPE. Diminution des forces vitales, du pouls, de la reſpiration, du ſentiment, & de la chaleur, dangereuſe; ſi les cardiaques, & autres remedes irritants, ne rétabliſſent pas les forces vitales, très-dangereuſe. Syncope, au commencement d'une maladie aiguë, très-dangereuſe.

TENESME. Envie continuelle d'aller à la ſelle, ſans pouvoir rien rendre, ſi ce n'eſt un peu de mucoſité; aux femmes groſſes, peut cauſer l'avortement, par conſéquent dangereux; avec inflammation des gros inteſtins, très-dangereux.

TUMEUR dure, indolente, ſans chaleur, & changement de couleur de la partie, (Squirre,) abſolument dur & rénitent, incurable; avec élancement, inégalité, & varices à l'entour, dangereux; noir & plombé, dangereux: le ſquirre intérieur,

Digitized by Google

beaucoup plus dangereux que l'extérieur.

Tumeur preſque ronde, ſans cavité, indolente, molle, graiſſeuſe ou charnue, (Sarcome, polipe,) les ſarcomes du nez, ſur-tout de l'œſophage, du canal inteſtinal, du vagin, très-dangereux.

Tumeurs inflammatoires, qui ſe forment dans différentes glandes lymphatiques, accompagnées de peu de rougeur, chaleur & douleur, ſouvent même avec pulſation, (Parotides, bubons, oreillons & croiſſants.) Le bubon peſtilentiel eſt plus dangereux que le bubon malin, que le bubon ſcorbutique, que le bubon vérolique; & le bubon vérolique, que le ſimple; les bubons plats, plus que les éminents; les parotides, tumeurs ſituées vers le cou, plus dangereuſes que les bubons ſitués à l'aine, ou ſous les aiſſelles: de telles tumeurs ſont favorables à la fin d'une maladie, avec rémiſſion des accidents; au contraire, très-dangereuſes, au commencement d'une maladie; lorſque le délire ſurvient, ou que les accidents augmentent, très-dangereuſes; les bubons & les parotides, ſont toujours très-dangereux, lorſqu'ils ſurviennent à la fievre; ils le ſont moins, quand la fievre leur ſurvient. Lorſqu'ils diſparoiſſent tout d'un coup, ſans rémiſſion des accidents, preſque toujours mortelles; quant aux oreillons & aux croiſ-

Digitized by Google

fants qui arrivent aux enfants, fans danger.

VIRUS vénérien. Maladie contagieuſe, avec bubon aux aines, ulceres aux parties nobles, dangereux; s'il eſt ancien, avec carie de pluſieurs os, foibleſſe, maigreur, & affection de poitrine, très-dangereux.

ULCERE. Solution de continuité, avec évacuation de pus; s'il ne peut ſe déterger, dangereux; s'il eſt ſec, livide, inſenſible, avec molleſſe de la partie, il aboutit preſque toujours à la gangrene, très-dangereux.

Ulcere ſéché par l'inflammation de ſes bords, moins dangereux que l'ulcere qui eſt avec relâchement.

Ulcere, avec de mauvaiſes chairs, livides, inſenſibles, & un pus corroſif, ou très-peu louable, de mauvaiſe odeur, avec déperdition de ſubſtance, dangereux. Lorſque le ramolliſſement eſt conſidérable & le ſang vitié, avec crainte évidente de la gangrene, très-dangereux.

Ulcere putride, attaqué de gangrene, très-dangereux.

Ulcere dont les bords ſont durs, rénitents, & preſque ſquirreux, de difficile guériſon; ils dégénerent ſouvent en ſinus & fiſtule. L'Ulcere ſinueux eſt dangereux; mais le danger augmente, 1°. ſelon le nombre & la profondeur des ſinus; 2°. ſelon la dureté & la grandeur des calloſités; 3°. ſe-

lon la nature des parties où il aboutit, ou auprès desquelles il est placé; 4°. selon l'âge, les forces, & la constitution du malade.

Ulcere, avec carie de l'os, dangereux; quand la carie est ancienne, que le sang est infecté d'un virus, & que l'inflammation s'empare de ses bords, très-dangereux.

Ulcere invétéré, difficile à guérir, rarement dangereux; lorsqu'il s'agrandit tout-à-coup, qu'il intéresse l'os, & que les bords tendent à la gangrene, ou deviennent gangréneux, très-dangereux; quand ils disparoissent tout-à-coup, sans cause évidente, très-dangereux.

URINE noire, avec sédiment livide, dans les maladies aiguës, signe mortel: flux d'urine, moindre que la boisson, sans sueur, dangereux; urine claire, sans sédiment & nuages, dans les maladies aiguës, très-dangereuse; sédiment inégal, divisé, dangereux; urine trouble, sans déposer, dangereuse; urine noire, très-dangereuse; urine briquetée, au commencement d'une maladie aiguë, dangereuse; urine claire, à la fin d'une maladie aiguë, très-dangereuse; dans les maladies aiguës, filamenteuse, de différente couleur, huileuse, sulfureuse, claire, avec sédiment noir, très-dangereuse; si le malade rend les urines, dans une maladie aiguë, sans s'en appercevoir, signe très-dangereux.

Digitized by Google

EXERCITIUM DIURNUM

AD USUM SACERDOTUM.

Manè evigilando, ex totis præcordiis dicat Sacerdos: † In nomine Patris, &c.

DEus, Deus meus, ad te de luce vigilo. Sitivit in te anima mea, ô Domine! Qui custodisti me nocte istâ, da mihi prævenire solem ad benedictionem tuam, & ad ortum solis te adorare, tibi totâ die servire, teque in æternum amare & glorificare. Per Christum, &c.

Statim surgendo & induendo vestes.

ECce Magister vocat me; ecce à me vult adorari, quin & offerri & sumi. ✠. Et undè hoc mihi, ut veniat Dominus meus ad me!... Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantùm dic verbo, & sanabitur anima mea. Dic animæ meæ, salus tua ego sum; dic & fac. Adjuva me manè diluculo (*Psalm.* 45.) sanctifica me, in medio cordis mei inhabita, & ab illo nunquàm dimoveare.

Scio Domine, quià per peccatum ego sum miser, pauper, cæcus & nudus, (*Apoc.* 3.) & quòd in signum prævaricationis & pœnitentiæ fecisti mihi tunicas has pelliceas, donec revertar pulvis & cinis, in terram de quâ sumptus sum. (*Gen.* 3.) Sed tu, piissime Pater, cum his indue me armaturam Dei, ut possim stare adversùs insidias diaboli, in omnibus perfectus stare, succinctus lumbos in veritate, indutus loricam justitiæ, & calceatus pedes in præparatione Evangelii pacis. Da ut in omnibus sumam scutum

fidei

fidei in quâ possim omnia tela nequissimi ignea extinguere, galeam salutis assumam & gladium Spiritûs quod est verbum Dei, orans & vigilans in omni tempore in eodem Spiritu sancto. Per Christum.

Induendo vestem Clericalem.

PArs & hereditas mea, Deus, in æternum, qui jubes ut simus sal terræ & lux mundi, & ita sancti ut semper nos existimet homo sicut Ministros Christi & dispensatores mysteriorum Dei; sanctifica me in hoc sancto tuæ Religionis habitu, quem non ex operibus justitiæ quæ feci, sed secundùm misericordiam tuam magnam dedisti mihi, ut sim sanctus Corpore & Spiritu, gravis & modestus, mitis & humilis corde, & tantâ charitate ardens & lucens, ut divini amoris ignem quem Jesus venit mittere in terram, verbis meis & exemplis in omnium cordibus accendam. Ne permittas me, Domine, conformari huic sæculo nequam, cui in baptismo, & iterùm cum in Clero cooptatus sum, valedixi & abrenuntiavi, sed præsta ut in hac valle lacrymarum peregrinans à te, & continuos dignosque pœnitentiæ fructus faciens quos vestis prolixitas & color indicant, utar hoc mundo tanquam non utens, procedamque jugiter de virtute in virtutem, unicè sollicitus quomodo placeam Domino. Si enim hominibus placerem, Dei servus non essem, & si in hâc tantùm vitâ sperans essem, miserabilior essem omnibus hominibus. Tibi autem, Domine, soli placere volo, & te semper amare in æternum. Per Dominum nostrum Jesum Christum summum Pontificem filium tuum, qui tecum, &c.

Digitized by Google

ORATIO *cùm induit superpelliceum.*

QUis ascendet in montem Domini, aut stabit in loco sancto ejus? (*Psalm.* 23.) Innocens manibus & mundo corde; qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo. Cor mundum & innocens crea ergo in me. (*Psal.* 50.) Domine Deus, pars hereditatis meæ, & Calicis mei, qui restitues hereditatem meam mihi. (*Psalm.* 15.) Et paventem me ad sanctuarium tuum, indue novum hominem qui secundùm Deum creatus est in justiciâ & sanctitate veritatis. (*Eph.* 4, 24.) Sanctifica me in vestitu sancto, ut sanctus sim corpore & spiritu, & in conspectu unioneque Angelorum adorans te, sic psallam tibi sapienter, spiritu & mente, ut ad pietatem & omnem Ecclesiam tuam fratres meos provocem, & unanimes uno ore honorificemus te Deum Patrem per summum Pontificem nostrum Jesum Christum, qui tecum vivit.... in unitate, &c.

ORATIO *Ostiarii, Lectoris, Exorcistæ & Acolythi, eundo ad Ecclesiam.*

DOmine Jesu Christe, qui zelo domûs Dei ardens, flagello profanos ex eâ ejecisti; qui solus aperis sensum ut intelligamus scripturas; solus in potestate imperas spiritibus immundis, & lux vera es quam qui sequitur non ambulat in tenebris: pari zelo combure me, ut diligens decorem & sanctificationem domûs tuæ, semper invigilem ne profanetur, sed ab omnibus, sicuti est verè, domus orationis honoretur. Revela oculos meos, ut legam in libro legis Dei distinctè & apertè ad intelligendum, & ipse incipiam facere priusquàm doceam. Fac ut circumeuntis diaboli omnibus insidiis resis-

Digitized by Google

tam in fide, jejunio & oratione, ipsumque contere sub pedibus meis velociter, & præsta ut sic luceat lux mea coram hominibus, ut videant opera mea bona, & glorificent Patrem meum qui est in cœlis, per te qui cum Deo Patre, & Spiritu sancto, vivis & regnas Deus. Amen.

Intrando Ecclesiam.

QUam terribilis est locus iste! Non est hic aliud nisi domus Dei & porta cœli. . . . . Verè Dominus est in loco isto! Et quis poterit stare in conspectu Domini Dei sancti hujus? Loquar ad Dominum cùm sim pulvis & cinis.

ORATIO Subdiaconi, lavando & extergendo manus.

DA, Domine, virtutem manibus meis ad extergendam omnem maculam, ut sine pollutione mentis & corporis valeam tibi servire.

Domine Jesu Christe, qui sanctificari vis in his qui appropinquant tibi, & mundari vos præcipis qui ferunt vasa Domini; continentiam jubes, da quod jubes & jube quod vis; quis enim potest facere mundum de immundo conceptum semine? nonne tu qui solus es? Munda me ergo ab omni inquinamento carnis & spiritûs, perficiens sanctificationem in timore tuo. Non præsumam circumdare altare tuum, aut tangere vasa quæ ad usum ministerii pertinent, nisi lavero inter innocentes manus meas.

ORATIO Diaconi, parando vasa & ornamenta sancto Ministerio destinata.

DOmine Jesu Christe, sanctorum minister & tabernaculi veri, quod fixit Deus & non homo; qui quos constituerent Apostoli tui su-

Digitized by Google

per Leviticum opus, viros plenos Spiritu sancto & sapientiâ eligi voluisti, & qui me non meis meritis intrà eorumdem Levitarum numerum dignatus es aggregare, da mihi & omnibus qui sancto Ministerio gloriantur, tàm vigili sollicitudine pauperum fratrum meorum curam habere, ut nullus in Ministerio quotidiano despiciatur. Da mihi sermonem in apertione oris mei cum fiduciâ, notum facere mysterium Evangelii, pro quo legatione fungor, ut cum Stephano, plenus gratiâ, fortitudine & sapientiâ, cupidè velim non solum tradere fratribus meis Evangelium Dei, sed etiam vitam meam, per te Jesu Christe, qui solus das verbum & zelum Evangelisantibus, cor & aures audientibus, & æternum incrementum omnibus, quique vivis, &c.

ORATIONES dicendæ cùm induit Sacerdos sancta Ornamenta.

Ad Amictum.

IMpone, Domine, capiti meo galeam salutis, ad expugnandos diabolicos incursus, ut pavens & stupens mediter sancta Mysteria tua.

Ad Albam.

PErdidi vestem candidam baptismi, quam immaculatam perferrem ante tribunal tuum; sed per spiritum pœnitentiæ dealba me, Domine, & munda cor meum, ut in sanguine Agni dealbatus, sancta sanctorum sanctus ingrediar, & gaudiis perfruar sempiternis.

Ad Cingulum.

PRæcinge me, Domine, cingulo puritatis, extingue in lumbis meis humorem libidinis, ut maneat in me virtus continentiæ & castita-

Digitized by Google

tis. Quanta debet esse puritas & sanctitas mea, qui præcinctus exercitu trementium & adorantium Angelorum totiusque deprecantis Ecclesiæ catervâ, novi & æterni Testamenti sanguinem Agni incontaminati Deo ter sancto oblaturus sum!

Ad Manipulum.

QUoniàm per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei & crucem nostram tollere quotidiè ut humilitati & sacrificio Christi consociemur, merear, Domine, portare manipulum fletûs & doloris, ut cum exultatione mercedem laboris recipiam.

Ad Stolam.

REdde mihi, Domine, stolam; tibi, Christe, confixus sim cruci, gestem judicium filiorum Israël in pectore meo in conspectu Domini semper, & immoler ipse suprà sacrificium.

Ad Casulam.

Domine, qui dixisti jugum, &c.

ORATIO revertendo domum post Missam.

VIdimus mirabilia hodiè; vidimus oculis nostris, perspeximus & manus nostræ contrectaverunt verbum vitæ, quod fuit ab initio, & apparuit nobis; illuminati sunt oculi mei, eo quòd gustaverim paululùm de melle isto. Quanta ergo mererer supplicia, si, peccando, filium Dei conculcarem, & rursùm crucifigens illum, sanguinem divini Testamenti pollutum ducerem in quo sanctificatus sum, & spiritui gratiæ contumeliam facerem! Horrendum est incidere in manus Dei viventis: ambulabo igi-

Digitized by Google

tur in fortitudine cibi istius usque ad montem Dei cœlestem, & ab altaris tui, Domine, mensâ, tanquam leo, dante te, recedam, charitatis ignem spirans, & diabolo factus divinâ virtute terribilis.

Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! Duc ergo animam meam in solitudinem, & ibi loquere ad cor meum, & audiat te. Da ut perambulem in innocentiâ cordis mei in medio domûs meæ, nec proponam ante oculos meos rem injustam, sed facientes prævaricationes odiam. Provideam te, Domine, in conspectu meo semper, quoniàm à dextris es mihi ne commovear. Confirma me, Domine Deus Israël, & respice in hâc horâ ad opera manuum mearum, ut, hoc quod credens per te posse fieri cogitavi, perficiam. Per Dominum nostrum, &c.

ORATIO ante Lectionem novi Testamenti, quæ fieri debet aperto capite & flexis genibus.

JEsu, lux vera, qui illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum, scio quià à Deo magister venisti, & viam Dei in veritate doces, verba quæ locutus es nobis spiritus & vita sunt. Sed quis est dignus aperire librum & solvere signacula ejus? Nonne tu qui occisus es, & redemisti nos Deo in sanguine tuo? Da mihi ergo nosce mysterium regni Dei, & non abscondas à me mandata tua. Sermo tuus lucerna sit pedibus meis, & lumen semitis meis, ut perfectus sim homo Dei & ad omne bonum instructus, qui vivis & regnas, &c.

Digitized by Google

Post Lectionem Novi Testamenti.

Hæc verba fidelissima sunt & vera.

ORATIO.

SAlvator noster, cujus apparuit benignitas & humanitas erudiens nos, ut abnegantes impietatem & sæcularia desideria, sobriè, & justè, & piè vivamus in hoc sæculo, concede ut qui te similem nobis foris agnovimus, per te intùs reformari mereamur, qui vivis, &c.

ORATIO ante Studium.

DEus scientiarum; Domine, sapientiæ dux & sapientium emendator, qui doces hominem scientiam, & linguas infantium facis disertas, qui non tantùm scientiam repellentes repellis ne Sacerdotio fungantur tibi, sed jubes ut labia Sacerdotis custodiant scientiam, & legem requirant ex ore ejus, quià Angelus Domini exercituum est, mitte sapientiam de cœlis sanctis tuis, & à sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit, & mecum laboret; ut sciam quid acceptum sit apud te. Nam & si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur.

Da mihi intellectum, ut mihi attendens & doctrinæ, devitem profanas vocum novitates, & oppositiones falsi nominis scientiæ, fiamque operarius inconfusibilis, rectè tractans verbum veritatis, potens exhortari in doctrinâ sanâ, & eos, qui contradicunt, arguere. Da mihi scientiam sanctorum, scire etiàm supereminentem scientiæ charitatem Christi, & idoneum fac me ministrum novi Testamenti ad dandam scientiam salutis plebi tuæ, ut cognoscant te solum Deum verum, & quem misisti Jesum Christum. Per eumdem Dominum Jesum, &c.

Digitized by Google

ORATIO post Studium.

NOn ſinas me, Domine, inflari ſcientiâ quæ deſtruetur, ſed da charitatem ædificantem quæ nunquàm excidit, ut non evaneſcam in cogitationibus meis, nec judicem me ſcire aliquid inter homines, niſi Jeſum Chriſtum & hunc crucifixum. Per eumdem, &c.

ORATIO ad poſtulandum donum Orationis.

DOmine, doce nos orare, & da nobis ſicut præcipis, ſemper videre, & orare & non deficere. Da nobis, Domine, *videre* te ubique præſentem, attingentem à fine ad finem fortiter, diſponentem omnia ſuaviter, & univerſa propter temetipſum operantem.

Da *vigilare*, ne intremus in tentationem, ſed omni cuſtodiâ ſervemus cor & ſenſus noſtros, & omni concupiſcentiæ reſiſtamus in fide, humilitate & ſobrietate. Da nobis *vigilare* ſuper gregem noſtrum, ne lupus rapiat aut diſperdat oves.

Da *orare*, te ſemper adorare, amare & deſiderare; tibi pro omnibus gratias agere, pro omnium peccatis pœnitere, à te omne neceſſarium poſtulare & impetrare, & ad majorem tui gloriam nos & omnia referre & conſecrare. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit, &c.

ORATIO ante egreſſum è Domo.

O Præſens ſemper & ubique, Deus immenſe, omnipotens, da mihi in ſanctitate & juſtitiâ coràm te jugiter ambulare, & in omnibus ſervire tibi. Mitte, Domine, Angelum tuum qui præcedat me & cuſtodiat in viâ, introducat in

Digitized by Google

locum quò tu me vocas, & protegat ibi, ad majorem tuî gloriam. Ne circumspiciam in vicis civitatis, nec oberrem in plateis illius. Averte oculos meos ne videant vanitatem; averte faciem meam à muliere comptâ, ne fortè scandaliser in decore illius. Obtura aures meas ne audiam linguam nequam; & ori meo ostia fac & seras, ut sit manus mea super os meum, ne capiar in verbo indisciplinato. Præsta denique ut aspectu & auditu, dictis, gestibus, & incessu justus sim & quasi lucerna lucens in caliginoso loco. Per Dominum, &c.

ORATIO ante recreationem & quamlibet conversationem.

POne, Domine, custodiam ori meo & ostium circumstantiæ labiis meis, ut non loquatur os meum opera hominum. Omnis sermo malus ex ore meo non procedat, sed bonus ad edificationem fidei, ut det gratiam audientibus.

Turpitudo aut stultiloquium aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet, nec nominetur in nobis sicut decet sanctos, sed quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, sermo meus semper in gratiâ sale sit conditus, ut sciam quomodo oporteat unicuique respondere, ut non alta sapiens, sed humilibus consentiens, & omnibus omnia factus, omnes faciam salvos. Per Dominum, &c.

ORATIO ad Christum cum hominibus conversantem.

DOmine, Jesu Christe, qui ad informandum vitâ cœlesti genus humanum, mirâ & ineffabili dignatione in terris visus es, & cum hominibus conversatus es, da nobis, quæsumus,

Digitized by Google

tuam sanctissimam cum hominibus conversationem tantâ devotione venerari, ut perfectam ejus imaginem in nostrâ conversatione exprimere mereamur, qui vivis, &c.

Post Conversationem.

NE permittas nos, Domine, turbari ergà plurima, sed ità dulcesce in cordibus nostris, ut dùm necessitas est in locutione nostrâ, gaudium nobis sit in auditione tuâ. Per Christum, &c.

ORATIO post regressum in Domo.

VIvit Dominus, quoniàm custodivit me Angelus ejus & hinc euntem, & ibi commorantem, & inde hùc revertentem. Sed cùm in multiloquium non desit peccatum, & tristi noverim experimento quòd quotiès fui inter homines, minor homo redii, etiàm ab occultis meis munda me, Domine, & ab alienis parce servo tuo.

Absconde me in abscondito faciei tuæ, Domine, à conturbatione hominum; protege me in tabernaculo tuo à contradictione linguarum, quoniàm diminutæ sunt veritates à filiis hominum. Desolatione desolata est omnis terra, quià nullus est qui recogitet corde. Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum, labia dolosa in corde, & corde locuti sunt. O filii hominum, usquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, quæritis mendacium, & lassamini per vias difficiles? Non in commotione Dominus; mundus enim transit & concupiscentia ejus. Vanitas vanitatum, & omnia vanitas & afflictio spiritûs. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum. Hanc doce me facere, Domine, intrantem in cubiculum meum, & clauso ostio, revertentem ad te patrem meum qui vides in abs-

condito, ut audiam & glorificem te, & tuipſe lactes animam meam in ſolitudine quò ducis amicos tuos, ut ibi loquaris ad cor eorum, & quaſi facie ad faciem. O ſolitudo! ô refugium Sacerdotis! Te amem, te quærâm, & etiàm inter homines, utinam te intimo corde cuſtodiam, Deum ubique videns, & adorans, & in conſpectu ejus tremens!

ORATIO ante Lectionem veteris Teſtamenti.

CONfiteor tibi, Pater, Domine, cœli & terræ, quià abſcondiſti hæc à ſapientibus & prudentibus, & revelaſti ea parvulis. Ecce puer ego ſum, puer parvulus, & ignorans egreſſum & introitum meum. Sonet vox tua in auribus meis, aperi mihi cor intendere his quæ ad noſtram doctrinam ſcripta ſunt. Ciba me pane vitæ & intellectûs, & aquâ ſapientiæ ſalutaris pota me, ut non te derelinquam fontem aquæ vivæ, fodiamque mihi ciſternas diſſipatas quæ continere non valent aquas. Sint caſtæ deliciæ meæ ſcripturæ tuæ, nec fallar in eis, nec fallam ex eis. Sint in lege tuâ voluntas & meditatio mea die ac nocte, & ero tanquam lignum quod plantatum eſt ſecùs decurſus aquarum, quod fructum ſuum dabit in tempore ſuo. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat, &c.

ADMONITIO ad Lectionem ſacræ Scripturæ.

OMnis ſcriptura ſacra eo ſpiritu debet legi, quo facta eſt. Si vis profectum haurire, lege humiliter, ſimpliciter, & fidenter, & nunquam velis habere nomen ſcientiæ. Interroga libenter doctos & interpretes, & audi tacens verba ſanctorum Patrum, qui habentes ſcientiam Sanctorum, verè noverunt Myſteria ſcripturæ ſacræ.

Digitized by Google

ORATIO post Lectionem veteris Testamenti.

DEus, qui dedisti mihi cum gaudio suscipere verbum tuum, da virtutem retinendi illud in corde bono & optimo, & fructum afferendi in patientiâ, ut non auditor obliviosus factus; sed factor operis, obtineam benedictionem servi boni & fidelis, qui cognovit voluntatem Domini sui, & præparavit, & fecit secundùm voluntatem ejus. Per Dominum, &c.

ORATIO ante administrationem Sacramenti Baptismatis.

Omnes Orationes istæ dicendæ sunt à Sacerdote genuflexo.

DOmine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis, *Ite: docete omnes gentes, baptisantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs sancti.* Hæc nobis præcepta servantibus tu, Deus omnipotens, clemens adesto, tu benignus aspira, & puerum istum naturâ Filium iræ, quem ad inenarrabilem baptismi gratiam vocare dignatus es, in filium adoptionis regenera ex aquâ, quæ fiat in eo fons saliens in vitam æternam.

Benedictus Deus, qui secundùm misericordiam tuam magnam de tenebris transtulisti me in admirabile lumen tuum, & renovationis Sacramenti ministrum constituisti, fac me tot tantarumque gratiarum verè memorem, & præsta ut cum puero isto, rursùm ipse abrenuntians Satanæ, & quibus par est pietate & intentione baptisans eum, conjungam me Christo irrevocabiliter, & per ipsum, qui summus est Pontifex noster, & manibus nostris baptisat, offeram me semper tibi Hostiam vivam, sanctam & beneplacentem. Per eundem Dominum, &c.

Digitized by Google

ORATIO *post administrationem Baptismi.*

DOmine Jesu Christe, qui ingrediens mundum Patri tuo dixisti : *Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam*, quique à parentibus tuis ipsi in templo offerri voluisti, divinam legem inscribe pectore pueri istius, ut semper custodiat eam, & suscipe de parentum & patrinorum manibus eum quem salvum fecisti per lavacrum regenerationis & renovationis Spiritûs sancti, quemque offerunt tibi & tecum & per te sanctissimæ Trinitati, non jam ut suum, sed ut fratrem & membrum tuum, templumque Spiritûs sancti; fac ut ipsum rursùs à te recipientes quasi pretiosum depositum cujus rationem strictam reddent tibi, enutriant & erudiant eum in omni bonâ disciplinâ, & per protectionem sanctorum Angeli & Patroni ejus, sic crescat gratiâ & sapientiâ, ut Baptismi sui fidem & innocentiam conservet, & cum veste candidâ sanctitatis, & lampade igne charitatis ardente, cùm veneris, invenias eum.

Suscipe & sanctifica meipsum, Domine Pater omnipotens, per unigeniti tui virtutem, & cooperante Spiritu sancto perfice me tibi munus & holocaustum sempiternum, & per intercessionem beatæ Mariæ, sancti Angeli mei custodis, Patroni, & omnium Sanctorum da mihi vires & intus & foris, ut non modo dicam sed & velim facere voluntatem tuam in omnibus; & non tantum dicar christianus & Sacerdos, sed & semper inveniar. Per eumdem .... Ejusdem.

ORATIO antequàm audiatur Confessio Infirmorum.

DOmine Jesu Christe, qui solus peccata dimittis, & sanas omnem languorem, dic animæ istius infirmi, salus tua ego sum; ut recogitet tibi omnes annos suos in amaritudine animæ suæ, & quæcumque peccavit, tactus dolore cordis intrinsecùs, rectè confiteatur, certòque dicere possim ei in nomine tuo : *Confide, Fili, remittuntur tibi peccata tua.*

Dic & mihi ipsi, ô Domine! quem licet indignum posuisti ministrum reconciliationis, ut videam ministerium meum & dignè impleam illud; da mihi nosse intimas dispositiones istius infirmi, & ei meliora suadere : da mihi in hoc formidabili momento, quid loquar & agam, ut animæ & domui suæ disponat, fideque & patientiâ armatus, adventum tuum lætus & securus expectet. Amen.

ORATIO post auditam Confessionem Infirmorum.

ECce, ô Domine! ecce victima super lectum doloris, quasi super aram supremæ Majestati tuæ immolanda, & gladium justitiæ tuæ, mortem scilicet, quam totiès peccando meruit, expectat. Sed heu! quid est dolor, quid mors ipsa filii Adam, nisi justum supplicium peccatoris! Asperge ergo, ô mitissime Deus! asperge infirmum istum ejusdem Christi Unigeniti tui sanguine quem pro ipso in cruce effudit & obtulit tibi, & de plenitudine gratiæ & meritorum ejus accipiat plenam subjectionem tuæ voluntati, & patientiam in malis. Si vero denegas ei, quia justus es, sanitatem, largire illi pretiosam ex perfectâ charitate mortem in conf-

pectu tuo, ad quam perducat eum unctio sacra, & ipse Christus sit ei Viaticus in vitam æternam.

Accipiam & ego ipse, ô Domine! de plenitudine sacrificii & Sacerdotii Christi, vivere quasi hostia in oculis divinæ Majestati tuæ jugiter immolata, vivere, inquam, & servire tibi in sanctitate & justitiâ coràm te omnibus diebus meis, quasi semper mox moriturus, & de salute animarum quas commisisti mihi rationem tibi redditurus, cùm nesciam ego quâ horâ venturus sis, & fortè hoc instanti repetas à me animam meam. Et ut in dilectione confirmer, cogitemque quid mihiipsi futurum sit, fac ut memor sim semper infirmi istius in orationibus meis ad te, visitem sæpius & admoneam eum, &, si opus est, quantùm potero succurram ei, ut tu ipse, Domine, in ægritudine & morte succurras mihi & accipias me ad teipsum. Per Christum, &c.

ORATIO ante administrationem SS. Viatici.

DOmine Jesu Christe, qui tuos usque in finem diligis, ecce quem amas infirmatur; jacet in domo, & malè torquetur; veni & cura eum, munda & sanctifica. Ecce timens & tremens clamat, exi à me, Domine, quià homo peccator sum; Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum. Veni, Domine Jesu, fac me cœnare tecum; si tetigero tantùm vestimentum tuum, salvus ero. Veni, in te inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter; credit, Domine, sed adauge illi fidem, spem & charitatem, dic animæ illius, salus tua ego sum, & sanabitur.

Indignus & ego ipse sum peccator gestare te præ manibus, ô Domine! Rex cœli & terræ, quem adorantes ambiunt millia millium Ange-

Digitized by Google

lorum: sed tu, Domine, solus per te Sanctus, solus tuos sanctificans, munda me ferentem vasa tua, sanctifica ferentem teipsum. Esto in corde & in labiis meis qui es in manibus, ut annuntiem huic infirmo Majestatem & humiliationem tuam, misericordiam & justitiam tuam, ut dignè suscipiat te. Amen.

ORATIO post administrationem SS. Viatici.

HOdiè huic domui salus facta est, hodiè filius Abrahæ vidit, suscepit & possidet quod olim multi Reges & Prophetæ videre cupierunt, & non viderunt. Multiplica, Domine, misericordias super eum, & quem tantis prævenisti benedictionibus dulcedinis tuæ, sic posside & sanctifica, ut jam non vivat ille, sed tu ipse, Domine Jesu, vivas in illo & cum illo, sicque sis ei certus Viaticus in cœlum, & etiàm, si sanitatem ei reddas, pignus futuræ gloriæ. Amen.

Sis etiàm mihi, Domine, Viaticus in morte, & interim fac ut semper glorificem & portem te in corpore meo per continuam mortificationem, & in animâ meâ per indeficientem humilitatem & charitatem. Fac ut quotiès ad altare tuum introibo, sic accedam quasi mox moriturus; sicque recedam ab eo, quasi plenus Deo meo, quem semper vigilans & orans, jugiter timeam te & amem. Quando vocabis me, moriatur anima mea morte justorum, & possideam te in æternum, qui cum Deo Patre & Spiritu sancto vivis, &c.

Digitized by Google

ORATIO *ante administrationem Extremæ-Unctionis.*

DOmine Jesu Christe, qui habes claves vitæ & mortis, respice propitius super fratrem nostrum propter quem mortuus es, quique inducit me, licet indignum Præsbyterum Ecclesiæ tuæ, ut, sicut jussisti, orem super eum ungens oleo in nomine tuo. Fac ergo, Domine, ut oratio fidei salvet eum. Tu ipse, Domine, allevia eum, & si in peccatis sit, omnia remitte illi, ut sive infirmus, sive sanus, sive etiàm mortuus, laudet & amet te semper.

Da & mihi ipsi, Domine, intimum veræ pietatis affectum, ut infirmo isti compatiar, & oratio mea ex vivâ fide procedat, intimè doleam pro peccatis quæ diversis sensibus, quos ungo, commisit, & pro meis etiàm dolore intrinseco tactus sim. Excitem illum teipso per me loquente, ad sacrificium cordis contriti & humiliati, & ad ipsummet vitæ suæ sacrificium. Audiat me, & ipsi adstantes pro illo orantes misereantur animæ suæ, placentes Deo, & ab omni continentes peccato pretiosam sibi mortem præparent, in fide & unione mortis Domini nostri Jesu Christi, qui tecum, &c.

ORATIO *post administrationem Extremæ-Unctionis.*

UNctio tua, Domine, unctio Spiritûs sancti per diffusam charitatem tuam in corde istius infirmi, maneat semper in eo, & doceat eum dolores suos, vitam & mortem suam tibi consecrare & offerre in unione passionis & mortis Domini nostri Jesu Christi, & si ad vitam revoces eum, fac ut te solum cogitet, desideret, & moriens audiat à te : *Hodiè mecum eris in*

Digitized by Google

paradiso, ubi te possideat in æternum. Per Christum, &c.

Eadem etiàm unctio gratiæ tuæ, Domine, semper sit & maneat in me, doceatque meipsum sic piè vivere quasi mox moriturus essem, ideoque semper vigilem ut oculi mei nihil profani videant, aures nihil mali audiant, nares nulli sensualitati indulgeant, os ab omni maledicto & gulâ abhorreat, manus nihil pravi agant, pedes nullam erroris ingrediantur viam, pangam denique fœdus cum universis meis sensibus, imò cum corde meo & animâ meâ, ut ab omni specie malâ abstineam, & in omnibus faciam voluntatem tuam beneplacentem & perfectam. Veniens enim venies quâ horâ non puto, & fortè citiùs hoc infirmo ad tremendum tribunal tuum vocabis me... Domine Jesu, miserere meî, propitius esto mihi peccatori, & per tuam passionem fac me semper paratum esse mori in te & æternum possidere teipsum in cœlis, qui cum Patre & eodem Spiritu sancto, vivis, &c.

ORATIO ante meditationem, quæ fieri potest circà Primam.

Veni, Sancte Spiritus, & emitte cœlitùs lucis tuæ radium, &c.

LOquar ad Dominum meum cùm sim pulvis & cinis. Ecce ego coràm te, Domine, vocasti enim me. Loquere, Domine, quià audit servus tuus, si tamen tuipse dederis mihi cordis aures ut audiam te.... Revela quoque oculos meos, ut considerem mirabilia tua. Concupivit enim anima mea desiderare justificationes tuas. Non abscondas à me mandata tua. Noverim te, Domine, noverim me. O scrutator cordium & renum, *Deus*, argue me in bonitate tuâ, & statue me ipsum contrà faciem meam, ut & mi-

Digitized by Google

seriam meam videam, & quæ mihi agenda præcipis, valeam, & ad ea quæ viderim convalescam. Per Dominum, &c.

ORATIO *post Meditationem.*

AUditu auris audivi te, Domine, nunc quoque oculus tuus videt me; idcircò ipse me reprehendo, & ago pœnitentiam. Ecce occulta sapientiæ tuæ & abyssum miseriæ meæ manifestasti mihi, & quid faciam ostendisti. Perfice ergo opus bonum quod cœpisti in me, & fac ut in præceptis tuis ambulem, ne cùm cognoverim voluntatem tuam non faciam, & servus inutilis factus, vapulem multis. Dixi, nunc cœpi, hæc mutatio dexteræ excelsi. Sed heu! velle tantùm adjacet mihi; perficere autem bonum non invenio, nisi, quod enixè precor, gratia tua diffundat charitatem Spiritûs sancti in cor meum pro bonâ voluntate tuâ, & qui operatus es velle in me, opereris & perficere. Per Dominum, &c.

ORATIO *ad postulandam humilitatem,*

Quæ dici potest circà Vesperam, aut quando legitur & præparatur meditatio diei sequentis, aut etiàm ante quamlibet piam Lectionem, &c.

DOmine Deus, qui resistis superbis, humilibus autem & mansuetis das gratiam, da nobis diabolo superbiæ fortiter resistere, & tibi verè subditos in omnibus, humiliari in conspectu tuo sub potentiâ tuâ, ut nunquam resistamus voluntati tuæ, sed quæcumque placita sunt tibi semper faciamus, & quascumque cruces aut ignominias imposueris, Christo configurati, libenter tollamus & amanter amplectamur.

Quid est homo quòd memor es ejus, Domine? Quid sum ego, ut super me aperias oculos tuos? Ego enim pulvis & cinis, & substantia

Digitized by Google

mea tanquam nihilum ante te. Utinàm essem verè vir videns paupertatem meam, miseriam, malitiam, & abyssum iniquitatis meæ, scrutarer pravum cor meum, & scirem quam miser sum, miserabilis, & pauper & cæcus & nudus! Quidquid enim boni in me est, à te descendit, Pater luminum, & ad te totum illud grato corde refero.

Domine Jesu Christe, qui jubes nos discere à te quià mitis es & humilis corde, ut inveniamus requiem & perfectionem animabus nostris, da hoc sentire in nobis quod in teipso, qui æqualis Deo, teipsum exinanisti, formam servi accipiens, & obediens factus usque ad mortem, mortem autem crucis.

Præsta, Domine, ut vilior fiam plusquàm factus sum, & verè humilis sim in oculis meis; nihil faciam per inanem gloriam neque per contentionem, non mea considerans sed quæ aliorum, & per unanimem charitatem & in verâ humilitate, & me etiàm minimum inter fratres meos, arbitrer. Da ut nesciri ab omnibus & humiliari quæram, & tanquàm pauper spiritu, novissimus haberi amem; quin & opprobrium hominum & abjectio esse velim, quià peccavi tibi. Quid enim mereor, ego primus & maximus peccatorum? Quid merui tot & tantis delictis, superbiis & negligentiis meis? nisi gehennam & opprobrium æternum, fletum & stridorem dentium. Sed obsecro te, Domine, per modestiam & mansuetudinem Christi unigeniti tui, (2. *Cor.* 10, 1.) miserere meî, & da mihi juge illud sacrificium cordis contriti & humiliati quod nunquàm despicies, ut illud offeram tibi, (*Psalm.* 50.) & in spiritu humilitatis & in animo contrito suscipiar à te in Christo, & per Christum Dominum, &c.

Digitized by Google

Brevior Oratio ad Idem.

FOrtissime, magne & potens Deus, qui superbis resistis & humilias eos in æternùm, humilibus autem & mansuetis corde gratiam das & exaltas eos in cœlis, (*Jerem.* 32, 18.) da ut in intimâ humilitate verè videam & confitear tibi omnem paupertatem meam, miseriam, indignitatem & totum abyssum iniquitatis & malitiæ meæ. Fac me sentire in memetipso quià pulvis & cinis sum, naturâ filius iræ, miser & miserabilis, pauper, cæcus & nudus, indignus non tantùm fide & sacerdotio, sed & omni consolatione & gratiâ internâ & externâ, & verè dignus pro tot & tantis sceleribus meis gehennâ & igne æterno, opprobrio & abjectione Dei & hominum.

Væ ergo mihi, si non humiliter sensero! Væ si dictis aut factis exaltavero animam meam! Væ si vel minimum contemnam aut superiorem melioremve quolibet me arbitrer! Væ si nesciri & humiliari ab omnibus, vilisque reputari non amem & quæram! Væ si peccans aut negligens non agnoscam & simplici corde confitear culpam meam, sed declinem cor meum ad excusationes in peccatis! Væ si laudes hominum non abhorream, & eas omnes non referam tibi à quo omne bonum est, mihi autem iniquitas & confusio faciei!

Sed hæc tu, Deus, potenter inscribe cordi meo, faciens me discere à Christo quià mitis est & humilis corde. Nam non nisi in sincerâ humilitate, in patientiâ & mortificatione, in humiliatione & cruce Christi atque in omnimodâ subjectione tuæ voluntati placebo tibi, & requiem inveniam animæ meæ. Per eumdem Dominum Jesum, &c.

Digitized by Google

ORATIO ad sanctam Virginem Dei Genitricem Patronam nostram, singulis diebus dicenda.

Virgo benedicta inter mulieres, quæ ab æterno electa es & benedictionibus dulcedinis præventa, ut sine ullâ in te maculâ, sed gratiâ plena pareres Filium Dei; ora ipsum, ut exemplo tuî conservem omnia verba ejus, conferens in corde meo, & quodcumque dixerit mihi faciam. O Virgo sacerdos, quæ unigenitum tuum offerens in templô, eique adstans in cruce immolato te ipsam illi & cum illo victimam sanctam obtulisti, obsecra eum ut sacerdos ego quotidiè offerens illum, meipsum illi & cum illo offeram semper victimam viventem, Deo placentem, & mori magis quàm peccare paratam. O Maria Mater Dei! quæ à moriente Filio, Discipulis ejus, pia Mater data es, ecce Filius tuus ego & servus tuus esse volo. Noli despicere, ô Mater mea! animam meam, & animas servorum tuorum qui mecum sunt, sed obsecro ut miserearis animæ meæ, loquens supremo Regi, ut in tuo honore & præsidio sociati imitatores tui simus, sicut tuipsa Christi. O Regina & Advocata nostra! postula pro universâ Ecclesiâ quam acquisivit sibi Christus Deus sanguine suo, & attrahe in eam spiritum gratiæ & precum quem perseverantibus tecum in oratione promeruisti Apostolis, ut doceat nos omnem veritatem, doceat nos facere in omnibus voluntatem suam, corpora nostra quæ templum sunt ejus & membra Christi mortificatione & pœnitentiâ sanctificet animas nostras inhabitans humilitate & charitate, atque nobiscum maneat in æternùm. Amen.

Digitized by Google

ORATIO *ante Comestionem.*

CReator omnipotens, & largitor misericors omnium Deus, qui jubes nos omnia in gloriam tuam facere, sive etiam manducemus, sive bibamus, benedic nos, quæsumus, & hæc alimenta quæ nobis licet indignis præparasti, ut illis non nisi sobriè utamur. Ne permittas, Domine, nos voluptatis causâ facere quod unius necessitatis & gloriæ tuæ gratiâ nos facere velle, donante te, profitemur, & eâ intentione quâ Dominus noster Jesus Christus in terris visus edit, & cum hominibus conversatus est, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs sancti Deus. Amen.

ORATIO *post Comestionem.*

BEnedicam te, Domine, in omni tempore, qui benedictionibus dulcedinis tuæ prævenire & adimplere me non desinis, quique me servum tuum inutilem, esurientem hic & nunc satiasti bonis tuis, ut refecto corpore fideliùs & ferventiùs laborem secundùm vocationem meam, & in omnibus serviam tibi. Perfice, Domine, opus tuum. & fac me semper sanum mente & corpore, fac ut corpus meum serviat jugiter animæ, anima vero tibi perpetuò subjiciatur. Per Christum Dominum, &c.

Retribuere quoque dignare omnibus nobis bona facientibus, propter nomem tuum, vitam æternam, & animæ benefactorum nostrorum & omium Fidelium defunctorum, per misericordiam Dei, requiescant in pace. Amen.

Psalm. *Miserere*, vel *De profundis*, vel *Pater* & *Ave*, *&c.*

Digitized by Google

ORATIO universalis, omnia quæ peritnent ad salutem complectens.

CRedo, Domine, sed credam firmiùs; spero, sed sperem securiùs; amo, sed amem ardentiùs; doleo, Domine, pro meis & omnium hominum peccatis, sed doleam vehementiùs.

Adoro te, ut primum principium; glorifico, ut creatorem hominum & Angelorum; desidero, ut finem ultimum; laudo, ut benefactorem perpetuum; invoco, ut defensorem propitium.

Tuâ me sapientiâ dirige, justitiâ contine, clementiâ solare, potentiâ protege.

Consecro tibi, Deus meus, cogitanda, ut sint à te; dicenda, ut sint de te; facienda, ut sint secundùm te; ferenda, ut sint propter te, & in unione actionum & dolorum Christi Jesu grata sint apud te.

Volo quidquid vis, volo quià vis, volo quomodò vis, volo quandiù vis.

Oro, Domine, ut intellectum meum illumines, voluntatem inflammes, corpus emundes, animam sanctifices.

Defleam præteritas iniquitates, repellam futuras tentationes, corrigam vitiosas propensiones, excolam idoneas virtutes, mediter die ac nocte tuas leges, imiter Christi & Sanctorum actiones, & eorum merear orationes.

Tribue mihi, bone Deus, amorem tuî, odium meî, zelum proximi, contemptum sæculi.

Da mihi, Domine, die ac nocte super me & super mihi commissos invigilare, semper orare & nunquàm deficere, & pro gloriâ tuâ & salute nostrâ indesinenter laborare.

Studeam superioribus obedire, inferioribus subvenire, amicis consulere, inimicis parcere, imò ipsis benefacere, pro illis orare, eos sincerè amare, & honore prævenire in te & propter te.

Vincam

Vincam voluptatem mortificatione, avaritiam largitate, iracundiam lenitate, duritiem in pauperes eleemosynâ abundante, tepiditatem fervore.

Redde me attendentem ad præsentiam tuam in omnibus locis, prudentem in consiliis, constantem in periculis, patientem in adversis, contentum & lætum in universis, pacificum cum iratis, humilem in prosperis.

Fac, Domine, ut sim in oratione attentus, in epulo sobrius, in munere sedulus, in proposito firmus, in omni dicto & facto castus, & pro meâ & omnium hominum salute zelo zelatus.

Curem habere innocentiam interiorem, modestiam exteriorem, conversationem exemplarem, vitam regularem.

Assiduè invigilem naturæ domandæ, gratiæ fovendæ, legi servandæ, saluti acquirendæ, pro quâlibet culpâ pœnitentiæ statim faciendæ, crucem meam quotidiè cum Christo portare, corpus meum castigare, illud in servitutem redigere, & cum vitiis & concupiscentiis ejus veterem meum hominem, per Christum jugiter crucifigere.

Discam à te quàm tenue sit quod terrenum est, quàm grande quod divinum, quàm breve quod temporaneum, quàm durabile quod æternum.

Da ut mortem præveniam, judicium pertimescam, infernum effugiam, paradisum obtineam, teque in æternùm possideam.

Concede pœnitentiam reis, perseverantiam justis, concordiam vivis, beatitudinem defunctis. Per Christum, &c.

Digitized by Google

EXUENDO VESTES.

Dicendus est Psalmus sequens.

Conserva me, Domine, quoniàm speravi, &c. *Psal.* 15.

Expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, induite novum, qui renovatur in agnitionem, secundùm imaginem ejus qui creavit illum. *Col.* 3, 9.

Miserere meî, Deus, secundùm, &c. *Psalm.* 50.

Sive vigilemus, sive dormiamus, simul cum Christo vivamus. *Rom.* 13.

ORATIO.

Domine Deus, qui vigilare semper nos præcipis, cùm nesciamus neque diem neque horam mortis nostræ, fac ut vigilemus jugiter; ne, cùm veneris repentè, invenias nos dormientes. Concede nos sic in pace in teipso requiescere, & in unione somni illius, quem pro salute nostrâ fatigatus capere voluisti, ut dormiente etiàm corpore, anima nostra nunquàm separetur à charitate tuâ. Amen.

Sancta Maria, Mater nostra, Angeli nostri custodes, & omnes Sancti, vigilate & orate pro nobis; custodite & defendite nos ab insidiis diaboli, & ab omni malo. Castra metamini in circuitu nostrî, nocte istâ, ut manè evigilantes adoremus & magnificemus Dominum.

Custodi me, Domine, ut pupillam oculi; sub umbrâ alarum tuarùm protege me.

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum: redemisti me, Domine, miserere meî. Amen.

† In nomine Patris, &c.

Digitized by Google

EVIGILANDO NOCTE.

Dum quietum silentium continent omnia, & nox in suo cursu medium iter habet, ecce mediâ nocte (saltem spiritu) surgo ad confitendum tibi, Domine, & particeps in charitate tuâ omnium timentium te, cum ipsis ego te adoro & glorifico, benedico tibi, & cum Angelis requiem non habentibus die ac nocte, admitte me dicentem : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus exercituum; pleni sunt cœli & terra gloriâ tuâ.*

Provideo te, Domine, in conspectu meo semper, quoniàm à dextris es mihi ne commovear.

Custodi oves meas, Domine; frustrà enim vigilabo, nisi tuipse custodieris eas à tentationibus & ab omni malo liberes eas.

Quot, heu! quot sacerdotes qui fuerunt meliores me; quot magnates, quot olim amici mei, incomprehensibilia hîc nunc & æterna patiuntur supplicia!.. Ne permittas me cadere cum eis in infernum.... Succurre, Domine, animabus in Purgatorio patientibus, ut cum eis te aliquando glorificem. Memento fratrum & benefactorum meorum.... Anima mea desideravit te in nocte, sed & spiritu meo in præcordiis meis de manè vigilabo ad te. Amen.

Digitized by Google

MANUALE PRECUM

IN GRATIAM SACERDOTUM.

Confirmatio & renovatio Votorum Baptiſmi, & conſecratio ſui ipſius divinæ Majeſtati.

DEus, Deus meus, ad te de luce vigilo.... O qui cuſtodiſti me, Domine, nocte iſtâ, da me prævenire ſolem ad benedictionem tuam, & ad ortum lucis te adorare; ecce cum omnibus ſanctis, & fidelibus tuis, (& iis præſertim quos commendaſti mihi) adoro & benedico te.

Benedico te, Pater, Fili, Spiritus ſancte, Deus unus, qui ab æterno dilexiſti me, & in Chriſto elegiſti ut ſim ſanctus & immaculatus in conſpectu tuo; qui ad imaginem tuam creaſti me, quique, naturâ filium iræ, in filium adoptionis per ſacrum Baptiſma regeneraſti, & erudiſti in verâ ſanctâ Eccleſiâ tuâ ſobriè & piè & juſtè vivere, ut tecum vivam in æternum.

Magnum igitur Baptiſmi mei votum, fœdus inter me & te perpetuum, & irrevocabile, confirmans & renovans (omnium quidem quæ contrà peccav amariſſimè pœnitens, & meliora, dante te, promittens) abrenuntio Satanæ, & omnibus operibus ejus, & omnibus pompis ejus. Ab omni ſpecie malâ abſtinere volo; in te toto corde credo & ſpero, te ſuper omnia, & proximum meum ſicut meipſum diligo; & nihil unquàm niſi propter te dilecturum, facturum, te adjuvante, ſtatuo.

Suſcipe ergo, Domine, & dirige ſolus libertatem meam; rege memoriam, intellectum, &

Digitized by Google

voluntatem. Vitam, sanitatem, famam, fortunam, quidquid habeo, quidquid sum, tu mihi largitus es, id totum tibi restituo. Totum me & omnia mea tibi devoveo, ac tuæ prorsùs paternæ Providentiæ committo, in spiritu humilitatis, & jugis holocausti. Suscipe me, sancte Pater, in unione sacrificii Unigeniti tui, cum quo in Spiritu sancto, ecce venio ut faciam hodiè & semper voluntatem tuam: hanc doce me, & omnes homines facere; hanc inscribe pectoribus nostris, ut præcepta tua faciamus, & obedientes tibi simus usque ad mortem, mortem autem qualem & quo tempore volueris. Et ecce in manus tuas commendamus spiritum nostrum, cum eodem & per eumdem Dominum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum.... in unitate ejusdem Spiritûs, &c.

AD PRIMAM.

ORATIO præparatoria ad Officium divinum, & deprecatio pro universis Ordinibus.

SAncte, Sancte, Sancte Domine, Deus omnipotens, qui es, qui eras & qui venturus es, loquar ad te cùm sim pulvis & cinis, sed tu ipse aperi os meum ad benedicendum nomen sanctum tuum. Munda cor meum ab omnibus vanis, perversis, & alienis cogitationibus; intellectum illumina, affectum inflamma, ut dignè, attentè ac devotè adorare & glorificare te valeam, cum omnibus sanctis tuis, in nomine totius Ecclesiæ tuæ, imò in unione divinæ illius intentionis quâ Dominus noster Jesus Christus cum hominibus conversans, te adoravit, tibi gratias egit, à te pro peccatis nostris veniam postulavit, omnia nobis necessaria obsecravit, & semper vivit à dextris tuis & interpellat pro nobis.

Primùm igitur offero tibi, Domine Deus, qui

Digitized by Google

vis omnes homines salvos fieri & ad agnitionem veritatis venire, per eumdem mediatorem & salvatorem nostrum Deum Jesum Christum, orationes, obsecrationes, postulationes; gratiarum actiones, pro omnibus hominibus, pro regibus & omnibus qui in sublimitate sunt, ut tranquillam vitam agamus in omni pietate & castitate: pro meipso, & universo Clero, ut zelo ardeamus, & virtutibus fulgeamus, puras manus jugiter levemus ad te ut vincat populus, & nunquàm illas remittamus ne superet inimicus; ac sicut decet Clericos in sortem Domini vocatos, vitam, moresque nostros omnes sic componamus, ut habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus rebus nihil nisi grave, moderatum ac religione plenum exhibeamus; levia etiam delicta, quæ in nobis maxima essent, effugiamus, ut actiones nostræ cunctis afferant venerationem, & ut glorificent te.

Et pro virginibus & viduis, patribus & pueris, Dominis & servis, mercatoribus, artificibus, agricolis, & pro universis omnium ordinum hominibus (iis verò imprimis quos commisisti mihi) ut dignè ambulemus omnes vocatione quâ vocasti nos. Inclina, Domine, corda nostra in testimonia tua; mentes illumina veritate tuâ, aures, oculos, linguam, manus & pedes nostros dirige in conspectu tuo secundùm eloquium tuum. Adjuvent nos in orationibus suis sancta Dei Genitrix, Angeli nostri custodes, Patroni nostri & omnes Sancti, ut serviamus tibi hodiè & omnibus diebus nostris in sanctitate & justitiâ, & omne quodcumque faciemus, aut in verbo, aut in opere, sive etiàm manducemus, sive bibamus, omnia in gloriam tuam operemur, te jugiter, & in ipsis etiàm tribulationibus, benedicentes, & gratias agentes tibi. Per eumdem Dominum Jesum Christum, &c.

Digitized by Google

AD TERTIAM.

INVOCATIO Sancti Spiritûs dati in Confirmatione & Ordinatione.

VEni, superne Spiritus, descende sicut in die Pentecostes, & virtute Sacramenti quo signasti nos signo crucis, & confirmasti Chrismate salutis, requiesce super nos, Spiritus sapientiæ & intellectûs, Spiritus consilii & fortitudinis, Spiritus scientiæ & pietatis, & reple nos; Spiritus timoris Domini, adauge nobis fidem, spem & charitatem. Infunde tecum in cordibus nostris humilitatem, mansuetudinem, patientiam, justitiam & omnes virtutes, sine quibus nihil esse, nec facere, nec placere tibi possumus; quibus verò fortiter resistamus diabolo & tentationibus ejus, sicque gloriemur in cruce Domini nostri Jesu Christi, & omnibus tribulationibus, ut nulla creatura nos separet à charitate tuâ.

O qui non meis meritis sed unicâ gratiâ tuâ posuisti in me, Deus, verbum reconciliationis, & pro Christo legatione & sacerdotio ejus fungi tribuisti, ressuscita in me (& in omnibus ministris tuis) gratiam quam dedisti nobis cum impositione manuum Presbyterii. Fac me dignum tuis altaribus ministrum, fidelem & prudentem dispensatorem mysteriorum tuorum, támque sanctum, irreprehensibilem & placentem tibi mediatorem inter te & populum, ut semper placem te & exaudias me. Combure me zelo gloriæ tuæ, meæ & omnium hominum salutis, (eorum imprimis quos commisisti mihi.) Attendam lectioni, exhortationi & doctrinæ; mundum odiam & fugiam, diligam verò solitudinem; duc animam meam in eam, ibi loquere ad cor meum, & doce me quid primus faciam & alios doceam. Utque mihi & illis necessarium gratiæ

tuæ auxilium obtineam, fac me virum desideriorum, & orationis continuæ. Sacrificia mea consumantur & placeant tibi, Domine, quotidiè, jugi mortificatione carnis & spiritûs immoler ipse suprà sacrificium, gestemque in pectore meo judicium omnium in conspectu tuo semper, ut mihi & illis quidquid scis opus esse concedas. Per summum Pontificem nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit, &c.

ORATIO ante celebrationem Missæ.

VEni, popule Dei: venite, omnes fideles, ascendamus ad domum Domini, introeamus ad altare ejus. Venite, adoremus & procidamus ante Dominum Deum qui fecit nos, humiliemus illi animas nostras, & glorificantes eum, exaltemus quantùm possumus; major est enim omni laude. Gratias agamus ei pro omnibus donis suis, & nova postulemus à misericordiâ ejus, quoniàm placabilis est super malitiâ, & peccata confitentibus ignoscit.

Ecce reum me coràm te, profiteor, Domine. Tibi, Domine, justitia, nobis autem confusio. Peccavimus, & non rogavimus faciem tuam ut reverteremur ab iniquitatibus nostris, & cogitaremus veritatem tuam. Tibi autem, Domino Deo nostro, misericordia & propitiatio.

Inclina ergo, Deus meus, aurem tuam, & audi. Aperi oculos tuos, & vide desolationem nostram & civitatem, Ecclesiam scilicet sanctam tuam, super quam invocatum est nomen tuum. Neque enim in justificationibus nostris prosternimus preces ante faciem tuam, sed in miserationibus tuis multis. Exaudi me, Domine, inter vestibulum & altare plorantem & clamantem: parce, Domine, parce populo tuo, & ne des hereditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis peccata eorum.

Digitized by Google

Utinam interponerem sepem & starem oppositus contrà te pro populo meo ne dissipares eum, sed parceres omnibus quibus iratus es! O longanimis & multùm misericors Deus, aut dimitte illis, aut dele me de libro tuo; sim ipse cum Christo anathema pro fratribus meis; sit vita mea pro salute ovium mearum. Christi sanguis qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit tibi immaculatam Hostiam, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, nosque tecum reconciliabit & sanctificabit.

Per ipsum ergo, & in ipso adimus cum fiduciâ ad thronum gratiæ tuæ, & ipsummet Unigenitum tuum tibi, sancte Pater, sub speciebus Eucharisticis offerimus *in holocaustum*, in adorationem & glorificationem supremæ Majestatis tuæ, humiliter confitentes, in unione exinanitionis & obedientiæ ejus, quià pulvis & cinis sumus, & statuentes, donante te sine quo nihil possumus, facere in omnibus voluntatem tuam; offerimus Christum *in Eucharistiam*, seu memoriam & gratiarum actionem omnium quæ pro nobis dixit, fecit & passus est, Christus Deus noster, & in charitate ac gratitudine quibus flagravit, gratias agentes tibi pro omnibus quæ nobis in illo donasti, & jugiter donas; offerimus *in expiationem* nostrorum totiusque mundi peccatorum, quorum intimam contritionem habemus, pro quibusque tibi perfectè satisfacere volentes, & neutiquam valentes, offerimus tibi passionem, crucem, mortem & omnia merita unigeniti tui; quibus ut pro modulo nostro uniamur, & participemus, suscipe, Domine, quidquid usquàm boni faciemus, & mali sustinebimus. *

* Hîc Sacerdos cogitet quod bonum particulare possit hâc die facere & offerre Deo quasi speciale sacrificium: si enim Paganus Imperator Titus, dicebat serò: *Amici, diem perdidi*, quamvis in generalibus Imperii negotiis

Sit præsertim sacrificium istud *in propitiationem* & postulationem omnium quibus scis nobis opus esse pro animâ & corpore, & imprimis potentis auxilii tui ut vitia nostra vincamus omnibusque virtutibus unicuique nostrûm necessariis abundemus. Vincam ipse superbiam, sensualitatem, negligentiam (aliave propria mea vitia.) Concedas verò mihi perfectam humilitatem, mortificationem, charitatem, zelum, aliasque omnes virtutes (& talem specialiter virtutem) quibus indigeo, ut Christo Domino Sacerdotum exemplari conformer, & sacrificio ejus consociatus per ipsum & cum ipso immoler tibi & à te merear exaudiri.

Aspice ergo, Deus, & respice in faciem Christi tui, in arâ sicut in cruce semetipsum offerentis tibi, & pro nobis jugiter clamantis: *Pater, dimitte illis.* Audi, Domine, vocem sanguinis ejus, & propter illum dimitte nobis omnia debita nostra, & propitiare nobis.

Propitius esto mihi peccatori, qui servus sum inutilis, & pastorali munere penitùs indignus. Sed per virtutem & meritum tanti sacrificii, præsta ut illud tibi dignè offeram quemadmodùm pro populo ità etiàm & pro memetipso, quoniàm & ipse circumdatus sum infirmitate. Da ut de plenitudine ejus omnes nos accipiamus, hauriatque ex eo justus perfectionem quâ justificetur & sanctificetur adhuc, fragilis charitatem quâ confortetur & accendatur, peccator verò gratiam quâ convertatur & perseveret.

totam diem impendisset, si nulli specialiter homini benè fecisset; quantò magis Sacerdos, licet totâ die ministerii sui rebus fideliter vacaverit, dicere debebit serò in amaritudine animæ suæ: *Diem perdidi*, si nullum speciale bonum fecerit, sive mortificationis, seu eleemosynæ, seu orationis alteriusve operis cujuslibet virtutis, etsi non laboraverit singulariter ad destructionem alicujus sui vitii, acquisitionem necessariæ sibi virtutis.

Per ipsum, enixè precor, Infideles, Judæos, Hæreticos, Schismaticos, & omnes impios & devios converte; da impudicis, ut casti fiant; ebriosis, sobrii; avaris, ut terrena despiciant; invidis, maledicis & calumniatoribus, ut charitate ferveant; litigiosis & iracundis, ut sint & pacifici; superbis & elatis, ut mites sint & humiles corde; omnes denique peccatores trahe ad te, & per Christum erudi nos omnes sobriè, piè & justè vivere, & fac in tuâ charitate ut perseveremus usque in finem. Per meritum denique tàm sanctæ & adorandæ Hostiæ, propitiare omnibus vivis & defunctis, illis præsertim quorum mihi animas commendasti, iis quorum oblationibus vivo aut sustentor, omnibus tandem & singulis qui pro se offerri sacrificium istud expectant, pro quibusve illud offerre teneor & intendo, ut omnes ex eo gratias accipiamus, quas antequàm petamus scis nobis esse necessarias, quasque non denegas supplicantibus te. Per eumdem unigenitum Filium tuum Dominum, &c.

ORATIO ad Lotionem manuum.

DOmine Jesu Christe, qui ut doceres nos humilitatis & puritatis necessitatem ad dignè celebrandum sanctum sacrificium, priusquàm illud institueres, Apostolorum tuorum pedes lavare dignatus es, has mihi, precor, virtutes concede. Quis enim potest facere mundum de immundo conceptum semine? nonne tu qui solus es? Munda me ergo, Domine, ab omni inquinamento carnis & Spiritûs, ut perficiam sanctificationem in timore tuo, & nunquàm præsumam circumdare altare tuum, nisi lavero inter innocentes manus meas, nequandò irascaris contrà me.

Digitized by Google

(Sacerdos præmissâ præparatione debitâ, & jam acceptâ Stolâ, quasi super Humerale & Rationale judicii quibus inscribebantur nomina duodecim Tribus Israël, pro quibus antiqui fœderis Pontifex sacrificans supplicare debebat, poterit genuflexus dicere:)

DOmine Jesu Christe, victima & Pontifex, secundùm ordinem Melchisedech, semper vivens à dextris Dei, & simul in altaribus nostris ad interpellandum pro nobis, miserere meî & sanctifica me, quem gratis ex hominibus assumpsisti, & pro hominibus constituisti tecum in his quæ sunt ad Deum, ut offeram dona & sacrificia, teipsum scilicet Hostiam & oblationem Deo in odorem suavitatis. Fac ut debitâ pro meis & illorum delictis pœnitentiâ & mortificatione voluntariâ, morti tuæ configuratus, & tuæ cruci confixus, immoler ipse suprà sacrificium, factus tecum Hostia vivens, sancta, Deo placens, illi in omnibus obediens, simulque sim Sacerdos sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, pro eorum verò salute zelatus & gemens; & ità sanctam & assiduam conversationem habens in cœlis, ut quotiès ad thronum gratiæ accedam, per te, Domine, merear exaudiri. Timeo quidem & contremisco iniquitates meas cognoscens; sed Deus, propter te, secundùm magnam misericordiam suam avertet faciem à peccatis meis, & tuo unitum sacrificium Spiritûs mei contribulati, corque meum contritum & humiliatum non despiciet. Ecce igitur in tuo totiusque Ecclesiæ tuæ nomine facturus quod in Cœnâ & in cruce fecisti, jugiterque in cœlo facis, altare quasi Calvariæ montem, quasi cœlum ipsum ascendens, accedo ad sedentem in throno & offero per te, & in unione adorationum & charitatis omnium Sanctorum,

Digitized by Google

orationes, obsecrationes, postulationes, gratiarum actiones, & necessitates universas omnium vivorum & defunctorum. Offero & temetipsum, agnum occisum ab origine mundi, & tecum meipsum totamque Ecclesiam tuam in sacrificium æternum. Conforta me, Domine, in hac horâ; Spiritus sanctus superveniat in me, consumat holocaustum, & virtus Altissimi obumbret me semper....

(Tùm surgens & induens Casulam, quæ signum est perfectæ & amplissimæ charitatis.)

DOmine, qui dixisti, jugum meum suave est & onus meum leve, fac ut istud sic portare valeam, quòd consequar tuam gratiam, eam gratiam, eam charitatem, eam sanctitatem quibus indigeo, ut tibi dignè valeam te tibimet offerre.

Sacerdos procedens ad altare, dicat:

O Domine Jesu Christe! Pontifex futurorum bonorum, qui per proprium sanguinem introisti in sancta, in ipsum cœlum, ut appareas nunc vultui Dei pro nobis, præsta ut tecum sequester mediusque factus Deum inter & populum, ascendam, opponamque Corpus & Sanguinem tuum, tanquàm murum & Hostiam pro domo Israël!

Vide, Domine, audi vocem Sanguinis Filii tui in quo tibi benè complacuisti, & recordare fœderis tui sempiterni nobiscum; odorare sacrificium, & in ipso & per ipsum benedic nos in omni benedictione!

Salutans altare, procidat Spiritu cum omni Militiâ cœlesti, dicens.

SEdenti in throno & Agno, benedictio, & honor & gloria, & potestas in sæcula sæculorum. (*Apoc.* 5, 13.) ✠ In nomine Patris, &c.

Gratiarum actio post Missam.

BEnedic, anima mea, Domino, & omnia quæ intrà me sunt nomini sancto ejus. Benedic, anima mea, Domino, & noli oblivisci omnes retributiones ejus. Quid retribuam tibi, Domine, pro omnibus quæ retribuisti mihi? Minor enim sum cunctis miserationibus tuis, & misericordiâ tuâ quâ cumulasti servum tuum. Sed ipse Unigenitus tuus, in quo omnia nobis donasti, cujus carnem & sanguinem in pectore meo possideo, (qui utinàm semper in me maneat, ipse tibi retribuat, ipse tibi gratias agat!) & ego in ipso & cum ipso, & per ipsum, quin & ipsum, qui jam meus est, offero & retribuo tibi, & sic dignas te laudes & gratias offeram tibi semper & retribuam.

Benedicam ergo tibi & diligam te in omni tempore, Deus meus, per summum Pontificem Unigenitum tuum, in quo elegisti me ante mundi constitutionem, ut essem sanctus & immaculatus in conspectu tuo, in charitate, & regenerasti me ex aquâ & Spiritu sancto, & in ipso confirmasti & unxisti me, Angelisque tuis mandasti de me, & per eos de mille periculis eripuisti. In æternùm glorificabo te, quod segregaveris me ex utero matris meæ, & vocaveris per gratiam tuam ut revelarem filium tuum, & sacerdotii ejus particeps illum offerrem tibi, insuper & oves tuas ipsius sanguine redemptas commiseris mihi, atque in memoriam omnium mirabilium tuorum, pignusque futuræ gloriæ ipsum hodiè de manibus meis susceperis, & communicans mecum, consortemque me faciens naturæ tuæ divinæ, rursùs illum in escam tradideris mihi, ut vivam ego, jam non ego, vivat verò in me Christus.

O bone Jesu! inveni te quem diligit anima mea, tenui, nec dimittam donec benedixeris mi

hi, ovibus meis, illisque omnibus pro quibus obtuli teipsum Patri. Non dimittam te donec introduxeris me in regnum tuum. Sed quàm angusta porta, & arcta via est quæ ducit illùc! quàm pauci inveniunt eam, & perseverant in eâ usque in finem! quàm pauci Sacerdotes salvantur!

Adjuro ergo te ut nunquàm derelinquas me, Domine, Deus meus; nunquàm discesseris à me; sinè te enim nihil possum facere, nec quidem cogitare pro meâ & ovium mearum salute: sed præsta, Pastor bone, ut enitar intrare & ducere illas ad te per angustam portam, satagamque ante illas vadens, per bona opera, certam meam & illorum vocationem & electionem facere. Et hòc à misericordiâ tuâ confido, quoniàm prior dilexisti me, & tradidisti teipsum pro me in cruce, & hîc & nunc in mysterio tuo.

Tanti igitur mysterii virtute perfice opus bonum sanctificationis meæ quod cœpisti, & fac me esse Sacerdotem & Pastorem benignum, sobrium, justum, sanctum, continentem jugiter, attendentem mihi & universo gregi quem tuo sanguine redemisti, cujusque rationem à me expectas, & fidelem speculatorem die ac nocte vigilantem super agrum meum ne inimicus superseminet zizania. Fac me doctorem scientiâ sanctorum, & amplectentem eum qui secundùm doctrinam est, fidelem sermonem, ut possim exhortari in doctrinâ sanâ, & credens & faciens quod doceo, eos qui contradicunt arguere. Fac ut verè participans victimæ, quâ saginatus sum, omnes animæ meæ potentias tuâ præsentiâ consecratas tibi subjiciam, omnesque sensus meos à te Deo vivo & vero sanctificatos, in tantâ retineam reverentiâ, ut nulla mundi voluptatis aut diaboli fallaciâ seducantur. Fac me imitari quod tracto quotidiè, quatenùs mortis tuæ mysteria celebrans sic mortificem membra mea ab omni

Digitized by Google

concupiscentiâ; ut ipse tecum jugis victima factus, castigem corpus meum, & in continuam servitutem Deo placentem redigam illud, ne fortè cùm aliis prædicaverim, aut pro illis sacrificium obtulerim, reprobus efficiar. Sed præsta magis ut in fortitudine cibi & calicis quibus participavi, charitatis ignem undique spirans, fiam divinâ virtute diabolo terribilis, & ambulem in sanctitate & justitiâ coràm te omnibus diebus meis usque ad montem Dei cœlestem. Amen.

ORATIO pro Pœnitentibus.

Antequàm audiantur in Confessione, Sacerdos flexis genibus coràm SS. Sacramento, dicat toto corde.

QUis sum ego, Domine, ut vadam & educam filios Israël? Nisi tuipse præeas, & ponas in ore meo verba tua, ut te inspirante & loquente me, convertantur. O Domine Jesu Christe! qui venisti vocare ad pœnitentiam, & salvos facere peccatores, quorum primus ego sum, miserere meî & istorum, & ressuscitans in me gratiam quam dedisti mihi cum impositione manuum Præsbyterii, insuffla in me, sicut olim in Apostolos tuos, ut eodem Spiritu sancto repletus, zelo, scientiâ, pietate, fortitudine, & prudentiâ armatus, teipso, cujus legatione fungor, exhortante & judicante per me, illa retineam quæ tu retines; eaque tantùm remittam in homine tuo, quæ tuipse remittis, ne dem sancta tua canibus.

Væ enim mihi si consuero pulvillos sub cubito manûs, ad perdendas animas, aut vivificem eas quæ non vivunt, dicens: Pax, pax, ubi non est pax. Sed tu, Domine, qui operaris in nobis velle & perficere pro bonâ voluntate, operare in me, ut ità tactus sim dolore cordis intrinsecùs, & defleam peccata quibus offenderis, ut

Digitized by Google

ipsosmet peccatores ea flere compellam. In ipsis operare, sanctissime Deus, ut verè & intimè pœnitentes, recogitent & confiteantur omnia peccata sua in amaritudine animæ suæ. Cor contritum & humiliatum, cor mundum & spiritum rectum crea in illis, & fac ut abundet justitia ubi abundavit delictum. Amen.

Post Confessiones auditas.

DOmine Deus, qui non vis mortem peccatorum, sed magis ut convertantur & vivant, ne despicias sacrificium Spiritûs contribulati, cordis contriti & humiliati quod offerunt tibi pœnitentes isti, jurantes & statuentes custodire omnia judicia justitiæ tuæ; sed confirma hoc quod operatus es in nobis, solvens tuipse in cœlis quod in nomine tuo solvi in terris, & perficiens magis ac magis in timore & amore tuo sanctificationem eorum, quos dudùm errantes bonus Pastor sollicitè quæsisti, & in humeros tuos reduxisti, ne fiant novissima eorum revertente diabolo illùc unde exivit, pejora prioribus. Vide, Pater, desolationem cordis eorum, misericordiâ moveare super eos; citò profer & indue illos stolam primam, ut mereantur epulari & manducare tecum. O qui gaudetis, Angeli Dei in cœlis, super his peccatoribus pœnitentiam agentibus, orate continuò pro ipsis, orate & pro me, ut auditis non maculer, sed considerans memetipsum ne tenter ego, vigilem semper in orationibus quemadmodùm pro illis, ità & pro meipso, quoniàm ipse circumdatus sum infirmitate. Amen.

ORATIO post Missam,

Domum revertendo, etiàm per diem dicere poterit Sacerdos.

QUod fuit ab initio & apparuit mundo in salutem ejus vidi oculis meis, perspexi, & manus meæ contrectaverunt, ut societas mea sit cum Patre, & Filio ejus in Spiritu sancto..... Fac ergo, ô Jesu! via, veritas & vita mea, ut tanti beneficii memoriâ memor semper tabescat in me anima mea, & sicut vixisti propter patrem & pro nobis mortuus es & tradidisti teipsum nobis, vivam ego propter te.... Fac me semper ut præcipis *videre*, *vigilare* & *orare*, ut tentationibus resistam, & nunquàm contristem te. Da mihi semper *videre*, Deum semper & ubique præsentem, attingentem à fine ad finem fortiter, disponentem omnia suaviter, ut omnia tecum operer in gloriam ejus. *Vigilare* fac me continuò super meipsum, ne quidquam faciam illectus concupiscentiâ carnis, oculorum aut superbiâ vitæ, sed in omnibus mitis & humilis corde, mortificationem tuam jugiter portem in corde & corpore meo. Vigilem & super gregem meum, vel minima ovis, ne propter quam mortuus es, scandalisetur, aut etiàm pereat, quod absit. O sancti Angeli mei & illorum, orate pro nobis, custodite & defendite nos ab omni malo. *Orare* fac me sinè intermissione. Fac me tecum Dominum semper & ubique adorare & in omnibus glorificare, pro omnibus donis ejus ipsi gratias agere, per tuam crucem peccatorum nostrorum veniam postulare, & omnia nobis necessaria pro animâ & corpore flagitare & obtinere propter te; denique sic vivere, ut hodiernum sacrificium sit mihi jugis præparatio ad crastinum. *Videam* & meipsum, & confitear jugiter quià pulvis sum & cinis, & suprà modum peccator, ideòque humiliari

Digitized by Google

amem & gaudeam. *Videam* quoque omnes homines & considerem eos velut fratres meos, Christi sanguine redemptos, & cœlo destinatos, unde omnes amem & honore præveniam.

ALIA Oratio post Missam, domum revertendo.

VIdimus mirabilia hodiè, vidimus oculis nostris, perspeximus, (*Luc.* 5, 26.) & manus nostræ contrectaverunt Verbum vitæ quod fuit ab initio & apparuit nobis; (2. *Joan.* 1, 1.) carnem ejus manducavimus, sanguinem ejus bibimus ut habeamus vitam in nobis, (*Joan.* 6.) & ecce jam illuminati sunt oculi nostri. (1. *Reg.* 14, 29.

Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! (*Ps.* 30.) Tanti igitur mysterii virtute duc animam meam in solitudinem, loquere ibi ad cor meum, & præsta ut sic ambulem in medio domûs meæ in cordis mei innocentiâ, (*Oseæ.* 2, 14.) ut nunquàm proponam ante oculos meos rem injustam, sed prævaricantes odiam & fugiam. (*Psalm.* 100.) Provideam te quoque, Domine, semper in conspectu meo, quoniàm à dextris es mihi ne commovear. (*Psalm.* 15.) Confirma me, Domine Deus Israël, & respice in hâc horâ ad opera manuum mearum, ut hoc quod credens per te posse fieri cogitavi, perficiam. (*Judith.* 13.) Per Christum, &c.

AD SEXTAM.

ORATIO pro Pauperibus.

D'Omine Jesu Christe, qui propter nos sic egenus factus es, ut in præsepio natus sis, nec ubi caput reclinares habueris, propter miseriam inopum & gemitum pauperum nunc exsur-

Digitized by Google

ge; tibi enim derelictus est pauper, & orphano tu eris adjutor. Miserere ergo super turbam, quia non habent quod manducent, & deficient, nisi tu Deus omnipotens des eis alimenta. Concede illis primùm gratiam tuam, ut verè pauperes spiritu facti, semperque animo contenti, adorent te & benedicant in omnibus.

Da & mihi, Domine, quem gratis in loco pascuæ collocasti, ità intelligentem esse super egenum & pauperem, ut videam, adorem, & sublevem teipsum in eis; & sciens esurire & penuriam pati pro ipsis, substraham mihi omne non absolutè necessarium, ut habeam undè tribuam necessitatem patienti. Da ut noscam in populo meo omnes & singulos, pauperes amem, visitem, consoler eos, & gestem omnes in pectore meo quasi mater, distribuamque quantùm possum & cuique opus est, hilari corde, meam substantiam, quæ tua & illorum est; tibi enim & illis consecrata sunt Ecclesiæ bona, ut pretium peccatorum & legitimum pratrimonium pauperum. Utinàm mea omnia impendam & superimpendar ipse, ut omnes lucrifaciam, & eleemosynis peccata mea redimam! Per Christum, &c.

AD NONAM.

ORATIO pro Afflictis.

DOmine Jesu Christe, qui dixisti: Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos; quique misericordiâ motus es super lacrymas viduæ Naïm. Ecce ante te omne desiderium nostrum, & gemitus noster à te non est absconditus. Mea est enim afflictio populi mei, illi condoler, & cor meum cum ipso conturbatum est. Vide, Domine, afflictionem nostram, misericordiâ moveare super nos, consolare secundùm multitudinem dolorum, & gratiæ tuæ

unctione. Fac nos in tribulationibus gaudere & per te beatos esse.

O Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis, qui consolaris nos in omni tribulatione nostrâ ut possimus & ipsi consolari eos qui in omni pressurâ sunt: præsta ut nullis meorum desim plorantibus in consolatione, sed cum lugentibus ambulem. Da ut oculus sim cæco, pes claudo, pater pauperum, mœrentiumque consolator. Da ut magis eligam affligi cum populo tuo, quàm temporalis peccati habere jucunditatem, & nihil pati super contritione Joseph. Fac ut fleam cum flentibus, fiam infirmus ut infirmos lucrifaciam tibi, & propter te omnibus omnia fiam, ut omnes & meipsum salvos faciam. Per Dominum nostrum Jesum Christum, &c.

AD VESPERAS.

ORATIO pro Pueris.

ECce ego & pueri mei quos dedisti, Domine Jesu Christe, ut eos iterum parturiam tibi, donec formeris in illis. Hos tibi omnes affero, ut tuipse benedicas eis, quam dedisti illis baptismo innocentiam custodias, aut citiùs repares, & informes eos exemplo tuo parentibus subditos, & in templo piè assiduos esse, crescereque sicut ætate ità & sapientiâ & gratiâ apud te & apud homines. Ut autem à viâ rectâ, etiàm cùm senuerint, non recedant, da, Domine, patribus eorum & mihi ipsi, ut die ac nocte pro illis orantes, vigilemus super eos, erudiamus illos in fide, & in omni bonâ disciplinâ, peccata eorum nostra reputemus, & corripientes eos in mansuetudine & justitiâ in timore tuo, fac ut illos ità verbis & exemplis ædificemus, ut in nobis nihil videant & audiant nisi quod sapienter imitentur.

O puerorum Angeli in cœlis, qui semper vi-

Digitized by Google

detis faciem Patris, ipsum orate pro illis; orate ut defendat illos & nosmetipsos ab omni nequitiâ, immunditiâ, mendacio & imprecatione, ab otiositate, à pervicaciâ, & ab omnibus vitiis & mundi scandalis. Custodite nos omnes in omnibus viis nostris, donec introducatis nos vobiscum in patriam nostram, quam nobis concedat gratia & potestas Patris, & Filii, & Spiritûs sancti. Amen.

AD COMPLETORIUM.

ORATIO pro Infirmis.

DOmine Jesu Christe, qui languores nostros verè tulisti & dolores nostros ipse portasti, ecce quos amas infirmantur. Infirmitas hæc sit pro gloriâ tuâ; opem fer illis super lectum doloris eorum. Omnia tibi possibilia sunt. Transfer calicem istum ab eis, verumtamen fiat voluntas tua, sivè per mortem pretiosam in oculis tuis, sivè per promptam valetudinem & vitam sanctiorem, sivè etiam per dolores quibus tecum patientes & cruci tuæ affixi perficiantur ex infirmitate in charitate. Non me pigeat, Domine, visitare infirmos, visitare & sublevare pauperes, pupillos & viduas in infirmitate eorum, & eis diù noctuque sancta tua sapienter administrare. Da ut malim ire ad domum luctûs quàm ad domum convivii, ut in dilectione confirmer. Admonear ipse finis cunctorum hominum, & cogitem quid mihi ipsi futurum sit. Responsum enim mortis continuum in memetipso habeo; & præsta ut irrevocabile illius decretum quod millies peccando merui, sanctiùs vivendo semper subire paratus sim. Hîc ure, hîc seca, modo in æternùm parcas. Per Dominum, &c.

Digitized by Google

AD OFFICIUM NOCTURNUM.

ORATIO pro Peccatoribus.

ECce abundavit iniquitas, & refriguit charitas multorum. Multi enim, & flens dico, inimici ſunt crucis Chriſti, & finis eorum interitus eſt in æternùm. Ecce autem gratiâ tuâ, Domine, particeps eſſe volo omnium timentium te, & omnium ſurgentium nocte iſtâ, ad confitendum tibi, imò ipſius Unigeniti tui qui in diebus carnis ſuæ erat pernoctans in oratione Dei, & preces ſupplicationeſque cum clamore valido & lacrymis offerens, exauditus eſt à te pro reverentiâ ſuâ. Effundo in conſpectu tuo orationem meam, & tribulationem meam ad te pronuntio. Tactus ſum dolore cordis intrinſecùs pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam; zelus domûs tuæ comedit me, & opprobria exprobrantium tibi ceciderunt ſuper me. Utinàm virtute valerem irrumpere omnes iniquitates, & iniquos omnes ad te reducere! Utinam in jejunio, cinere & cilicio, pænitens ſtarem in confractione in conſpectu tuo, ut averterem iram tuam ne diſperdas eos! At ſaltem; da, Domine, (ut ipſe liberem animam) ut doceam & arguam quos dediſti mihi, & ipſi audiant me, ne ullus ex eis pereat. Da ut in cibo & potu, in verbis, jocis & ſomno indeſinenter mortificem animam & membra mea, ut quaſi hoſtia in oculis divinæ Majeſtati tuæ jugiter immolata placeam tibi, ut poſſim placare te. Da ut in abſcondito ploret anima mea die ac nocte pro omnibus peccatoribus, & imprimis pro ovibus meis errantibus, pro illis quorum confeſſiones audivi, pro illis quibus, heu! fortè ſcandalum fui; pro ipſis qui oderunt aut perſequuntur me, & pro tot obcœcatis & obduratis qui neſciunt etiàm cur plangantur. Hos omnes vo-

Digitized by Google

ea, Pater misericordiarum, trahe & converte ad te; converte & sanctifica meipsum, ut hîc & in æternùm amemus te omnes, adoremus & uno ore glorificemus te. Per summum Pontificem Unigenitum Filium tuum, qui tecum, &c.

AD LAUDES.

ORATIO pro Justis.

COllaudabo te Deum Salvatorem meum, qui, cùm totus mundus in maligno positus sit, verumtamen reliquisti tibi septem *millia virorum* qui non curvaverunt genua ante Baal, & nonnullos (etiam de grege meo) gratiâ tuâ vivere facis ex fide quæ per charitatem operatur. Oro, Pater, ut charitas eorum magis ac magis abundet in scientiâ Jesu Christi crucifixi, & in operibus bonis, ut omnes, & suos etiam persecutores ad pietatem provocent. Oro ut non tollas eos de mundo, sed ut serves eos à malo, & propter illos parcas mihi & omni populo. Oro ut illorum meritis & exemplis, des mihi cum illis in viâ perfectionis ambulare, & perseverare usque in finem.

Equidem confundor & erubesco ducem esse justorum, & alios docere quæ meipsum non doceo; sed propter electos tuos, Deus, præsta ut nulli odor sim mortis, sed omnibus odor vitæ in vitam. Præsta ut cum metu & tremore salutem nostram operantes, eamus omnes de virtute in virtutem; omnia detrimentum faciamus & arbitremur ut stercora, ut Christum lucrifaciamus. Fac ut in humilitate & charitate radicati & fundati, Christique morti, continuâ mortificatione configurati, quæ retrò sunt obliviscamur, ad ea verò quæ sunt priora extendamus nosmetipsos, atque ad destinatum persequentes apprehendamus bravium supernæ vocationis

Digitized by Google

cationis tuæ in Christo Jesu Domino nostro, qui tecum, &c.

ORATIO generalis, pro universâ Ecclesiâ.

DOmine, Deus virtutum, convertere, respice de cœlo & vide, & visita & perfice universam Ecclesiam tuam, quam acquisisti tibi sanguine Unigeniti tui. In eam Infideles, Judæos, Hæreticos & omnes devios compelle intrare, & qui jam in eâ sunt peccatores converte, justos sanctifica. Pueros quoque in sinu matrum inclusos, adhuc Filios iræ, in Filios adoptionis regenera ex aquâ & Spiritu sancto. Præsta ut Pontifex noster N. oves & agnos tuos pascat in timore & amore tuo, & confirmet omnes dictis & exemplis in fide & charitate. Da ut præsul noster N. attendat sibi & universo gregi in quo Spiritus posuit eum Episcopum regere Ecclesiam tuam; omnes Ecclesiæ Pastores, totusque Clerus zelo sit zelatus pro gloriâ tuâ & animarum omnium salute, religiosi quoque omnes instituto suo obediant; & sic in suâ vocatione quisque fidelis, sit sal terræ, lux mundi, & tempore hoc iracundiæ, reconciliatio.

Domine, salvum fac Regem, & exaudi nos invocantes te pro regali familiâ, pro Magistratibus, Ministris & Militibus, pro universâ Galliâ, ut non auferas à nobis regnum Dei, sed faciamus fructus ejus. Præsta ut quoscumque aliis nobilitate aut dignitate præcellere fecisti, omnes virtutibus præluceant; judices rectâ judicent, divites sint pauperes spiritu, & egenos sublevent; pauperes sint in fide & patientiâ divites; viri uxores suas diligant in Christo, & mulieres in ipso subditæ sint viris suis; Patres filios educent in disciplinâ & correctione Domini, filii subditi sint parentibus exemplo Christi; Domini servos & operarios suos ut fratres & filios regant & ament, servi & operarii obediant Dominis suis, etiam dyscolis in simpli-

citate, ſicut Domino. Laborantium & Agricolarum opera dirige, & fac ut ſanctificentur in eis. Fiat pax intùs & extrà in virtute tuâ, & abundantia in omnibus. Fac ut omnes, præſertim illi quos mihi commendaſti, à te panem quotidianum accipiant & dignè ambulantes vocatione quâ vocaſti eos, ſerviant tibi & glorificent te jugiter in omnibus.

Pauperibus victum & veſtitum, afflictis conſolationem, viduis & orphanis auxilium, captivis libertatem, laborantibus levamen, peregrinantibus reditum, infirmis ſanitatem, agoniſantibus pretioſam mortem concede. *Audi quoque*, Domine, orationem mortuorum & filiorum ipſorum qui peccaverunt ante te, *noli meminiſſe* iniquitatum patrum noſtrorum, ſed memento manûs tuæ, & ſancti *nominis tui quod invocatum eſt ſuper eos; educ eos in refrigerium.*

O Maria, Mater Dei, Mater noſtra! ô Cherubim & Seraphim, Angelique noſtri cuſtodes & omnis Angelorum & ſanctorum Militia cœleſtis exercitûs, quando vobiſcum coram Deo apparebimus! Ecce à longè *vos ſalutantes, gratias* agimus Deo pro vobis. Orate illum ut qui vobis vincere carnem, mundum, diabolum & vosmetipſos dedit, in nobis etiàm ſic operetur velle & perficere bonum, ut imitatores veſtri uſquè in finem ſicut & vos Chriſti, vobiſcum coronemur. Per eumdem Dominum Jeſum Chriſtum, &c.

ORATIO Sacerdotis ad Chriſtum Dominum morientem in Cruce.

Dicenda ſingulis diebus, (præſertim Feriâ Sextâ) circà horam poſt meridiem tertiam, quâ Chriſtus pro ſalute noſtrâ expiravit; ad mentem S. Pont. Clement. XI. qui Bullâ XII. Auguſti 1706, plenariam Indulgentiam conceſſit omnibus Chriſtum Dominum hâc horâ adorantibus, & piè meditantibus, &c.

DIligam te, Domine Jeſu Chriſte, diligam te qui prior dilexiſti me, & ſingulis diebus tan-

Digitized by Google

quàm agnus jugiter immolatus animam tuam posuisti, ut me naturâ filium iræ, Deo reconciliares.

O summe & æterne Sacerdos, qui me, licèt indignum, Sacerdotio tuo participem efficere dignatus es, da mihi, obsecro, spiritum sacrificii & Sacerdotii tui, ut semper mortificationem tuam in corpore meo circumferens, cupidè velim tradere fratribus meis, non solum Evangelium tuum, sed & animam meam, continuisque precibus & hostiis redemptionis tuæ fructum mihi & illis satagam promereri.

O divina Victima! & propitiatio pro meis & totius mundi peccatis, toto corde crucem tuam prostratus complector, ut sicut latroni, parcas mihi, & è sacris vulneribus tuis diffluens sanguis purificet me & sanctificet.

Per clavis confixos pedes tuos, gressus meos dirige secundùm eloquium tuum. Per transfixas manus, da ut omnia opera mea ad majorem Dei gloriam faciam. Per spinis coronatum caput tuum, superbiam omnem & luxum sic amove à me, ut horream superbè aut delicatè vivere. Per lacrymas tuas, averte oculos meos à vanitate, & fac me sic amarè flere peccata mea, ut ea penitùs deleas.

Per incomprehensibile silentium, per sitim, per felle & aceto potatum os tuum, linguam meam refræna, sale condi, & gulam meam mortifica. Per calumniis & blasphemiis percussas aures tuas, obtura aures meas, ne audiam scurrilitatem, adulationem aut detractionem.

Per sputis, alapis, & cruore despectam faciem tuam, da me sentire quàm deformis & horridus sim in oculis tuis propter scelera mea; tamque strictum fœdus pangere cum omnibus meis sensibus, ut de minimâ quidem voluptate nunquàm cogitem.

Per totum corpus tuum flagellis laniatum, plagis & ictibus mille contritum, fac me non

Digitized by Google

tantùm sobriè & castè vivere, sicut decet ferentem vasa Domini, sed etiàm castigare corpus meum & in continuam servitutem redigere, ne cùm illis prædicaverim ipse reprobus efficiar.

Per ineffabilem obedientiam & patientiam tuam, fac me semper tecum dicere in omnibus angustiis, *Pater, non sicut ego volo, sed sicut tu;* & pro inimicis & persequentibus me, *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.*

Per exinanitionem & humiliationes tuas, per irrisiones & omnia opprobria quæ sanctus, innocens, & omnibus benefaciens proposito tibi gaudio sustinuisti, da ut ipse qui pulvis, peccator & peccatorum primus sum, quique propter iniquitates meas opprobrium hominum & abjectio plebis esse mereor, quique supplicia æterna totiès meritus sum, da, inquam, ut ipse nesciri, humiliari, contemni, vilisque & pro nihilo ab omnibus reputari amem. Per infinitos dolores tuos, in quibus nec consolantem invenisti, hæc mihi sit consolatio, ut hîc ures, hîc seces, modò in æternùm parcas.

Per mortem tuam, per sacrificium illud quo mundum Patri tuo reconciliasti, da mihi supereminentem charitatem tuam, in eâ perseverantiam, & tandem in oculis Domini, in amplexu crucis tuæ, mortem pretiosam. Hanc ut obtineam, fac me, Domine Jesu, intrare in apertum lanceâ latus tuum, ut indè tanquàm ex amoris fornace & fonte, hauriam amorem tuî, hauriam amorem quo jugiter velim placere & servire tibi, malimque milliès mori, quàm semel peccare, ne rursùm crucifigam te; hauriam & spiritum tuum sacerdotalem, quo combustus zelo gloriæ Dei, meîque & omnium hominum salutis, oblatum semel in cruce sacrificium tuum quotidiè tecum in altari renovem, tecumque immolem meipsum, & tantâ fide & pietate singulis vicibus celebrem, quasi pro ultimâ vice, &

Digitized by Google

quasi statim moriturus offerrem; hauriam quoquè continuum ardensque desiderium dissolvi & esse tecum, & in carne non permanere nisi propter te.

O stans juxtà crucem Jesu, sanctissima Mater ejus, & cum illo teipsam in holocaustum offerens, ora pro omnibus discipulis illius, quibus ab ipso data mater es, ut qui pro omnibus mortuus est, omnibus mortis suæ merita, & gratias quibus singuli indigent, largiatur. (Ora imprimis pro iis quorum mihi animas commisit;) ora pro me, qui misericordiâ primus indigeo, ut imiter quod tracto, quatenùs mysteria mortis dominicæ celebrans mortificare membra mea à vitiis & concupiscentiis omnibus possim, ut quotidiè crucem meam cum illo portem, & nunquàm glorier nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est & ego mundo crucifixus esse volo. Ora ut inhabitet in me virtus Christi, ut libenter in infirmitatibus meis glorier & glorificem illum, cum illo cruci confixus sim, vivam ego jam non ego; vivat verò in me Christus. Vita mea sacrificio illius unita annunciet mortem ejus donec veniat, & accipiat me ad seipsum, & ecce in manus Filii tui, ô Maria! commendo spiritum meum .... Amen. Veni, Domine Jesu... Heu! mihi, quià incolatus meus prolongatus est.... Quando veniam & apparebo antè faciem Domini! Veni Domine Jesu, accipe Spiritum meum, accipe me ad te; veni citò, veni. Amen.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

Des différents Titres contenus dans le second Tome.

Exhortations dans l'Administration du Baptême, page 1
Avertissement au Parrain & à la Marraine après le Baptême, 4
Exhortations quand on supplée les Cérémonies omises dans le Baptême, 5
Avis à donner aux Parrains & Marraines, après avoir suppléé les cérémonies, 7
Exhortation pour la Cérémonie de l'Absolution que les Curés donnent le jour du Jeudi-Saint ou du Samedi-Saint. ibid.
Exhortation générale pour toute sorte de temps & de jours, quand les Fideles approchent de la sainte Table, 10
Exhortation avant la Communion, 19
Exhortation pour le Dimanche de la Pentecôte, 25
Exhortation pour les Fêtes de Notre-Dame, 30
Exhortation pour la Fête de tous les Saints, 38
De la Communion Paschale, 45
Exhortation pour le Jeudi-Saint, avant que de donner la Communion, 47
Exhortation pour le jour de Pâques, 53
De la Communion des Enfants, qui communient pour la premiere fois, 59
Exhortation avant que de donner la premiere Communion aux enfants, 62
Exhortation après avoir donné la premiere Communion aux enfants, 67
Exhortations à faire aux malades, avant que de leur donner la Communion, & après la leur avoir donnée, 71
Exhortation après la Communion, 76
Maniere de faire ces Exhortations sur les différentes qualités de notre Seigneur, 93
Exhortations pour le Mariage, de la page 116 *à la page* 161
Exhortation pour consoler un pauvre dans l'état de la maladie, 161
Exhortation. Desseins de Dieu, lorsqu'il afflige un pauvre par la maladie, 164
Exhortation pour un malade qui a été transporté à l'Hôtel-Dieu, 167
Exhortation pour consoler un pauvre malade, 169

I

Exhortation pour consoler un pauvre malade à qui tout manque, 170
Exhortation sur les avantages spirituels que procurent les maladies, 172
Exhortation sur l'erreur des gens du monde dans le jugement qu'ils portent de leurs maladies, 173
Exhortation pour inviter un malade à se mettre bien avec Dieu dans le commencement de sa maladie, 175
Exhortation sur le prix des souffrances, 177
Exhortation sur les afflictions & les miseres de cette vie, 178
Exhortation. Combien il est utile dans la maladie d'avoir traité le corps un peu durement dans la santé, 179
Exhortation pour un malade dont les accès de fievre sont considérables, 181
Exhortation sur le souverain domaine de Dieu sur nous, & sur l'obligation où nous sommes de nous y soumettre, & de l'adorer, 182
Exhortation pour un pauvre qui a de la famille, & qui s'afflige sans cesse d'avoir perdu la santé, 184
Exhortation. Il faut écouter le Seigneur dans la maladie, & se rendre sourd au monde, 186
Exhortation pour une Dame fort attachée à elle-même, & qui a beaucoup plus de soin de son corps que de son ame, 188
Exhortation pour une femme malade par les chagrins que lui cause la débauche de son mari, 192
Exhortation pour une personne malade engagée par son état à secourir les pauvres malades, 199
Exhortation pour une personne qui a de la piété, & qui craint de n'être point assez patiente dans la maladie, 202
Exhortation pour exciter un malade à la patience, 205
Exhortation sur le même sujet, 206
Exhortation sur l'obligation de recourir à Dieu dans la maladie, 207
Exhortation. Jesus-Christ modele de ceux qui sont réduits dans un état de souffrances, 209
Exhortation pour un pauvre toujours occupé de sa misere, 210
Exhortation sur l'obligation qu'ont les Chrétiens de souffrir pendant cette vie, 211
Exhortation pour un homme de travail, sur l'importance du salut & l'obligation où l'on est d'y travailler avec soin, 212
Exhortation sur l'amour des Croix, 213
Exhortation sur le même sujet, 214
Exhortation sur le bonheur de cette vie, & les malheurs qui doivent la suivre, 216
Exhortation pour un pauvre, sur l'utilité de la pensée de la mort, 218
Exhortation sur le sort des justes & des réprouvés après cette vie, 219

Digitized by Google

Exhortation sur l'utilité des maladies, pour un homme du monde, 220
Exhortation sur le même sujet, 222
Exhortation pour un homme de travail. On souffre tout pour cette vie, & l'on ne veut rien endurer pour l'autre, 224
Exhortation sur le même sujet, 225
Exhortation pour faire rentrer un malade en lui-même, & lui faire craindre la justice de Dieu, 228
Exhortation sur les avantages qu'on peut retirer d'une longue maladie, 230
Exhortation sur le même sujet, 232
Exhortation sur le mauvais usage qu'on fait ordinairement de la santé, 233
Exhortation pour soutenir la patience d'un malade, 235
Exhortation sur le même sujet, 238
Exhortation sur le même sujet, 241
Exhortation pour une personne à qui on doit faire une opération accompagnée de grandes souffrances, 243
Exhortation pour un malade à qui on doit couper un bras ou une jambe, 250
Exhortation après l'opération faite, 255
Exhortation pour un malade qui murmure d'être souvent exposé à la maladie, 258
Exhortation sur les remedes utiles qu'on doit mettre en usage dans les maladies, 260
Exhortation pour porter un malade à une soumission parfaite à la volonté de Dieu, 261
Exhortation sur l'espérance que doit avoir un malade qui est dans l'indigence, & qui a de la famille, 262
Exhortation sur le même sujet, 264
Exhortation sur les différentes voies qui conduisent à l'éternité, 265
Exhortation sur l'aveuglement de ceux qui ne peuvent rien souffrir, 267
Exhortation sur le même sujet, 269
Exhortation. Dieu veut être glorifié par nos souffrances. 271
Exhortation pour un pauvre dans l'affliction, sur le détachement de la vie, 273
Exhortations sur les dispositions où doit être un Chrétien à l'égard de Dieu, dans les afflictions & les maladies, 274
Exhortation sur la nécessité des souffrances pour expier le péché, 276
Exhortation pour un pauvre, sur le même sujet, 277
Exhortation pour exciter un malade à penser souvent dans ses souffrances à la Passion de Jesus-Christ, 279
Exhortation. Exemple des Saints pour soutenir un malade dans son découragement, 280
Exhortation pour un malade qui s'abandonne aux juremens & aux blasphêmes, 282

Digitized by Google

Exhortation pour un malade d'un âge très-avancé, qui apprébende extraordinairement la mort, 284
Exhortation sur le même sujet, 286
Exhortation pour une personne frappée tout d'un coup d'un mal qui paroissoit devoir la conduire à la mort, 288
Exhortation pour une Demoiselle attaquée de la petite-vérole, qui n'est occupée que de la perte de sa beauté, 290
Exhortation pour une personne attaquée d'une fievre maligne, 294
Exhortation pour une personne qui est tombée malade de chagrin par la perte d'un fils ou d'une fille unique, 296
Exhortation pour une personne qui est tombée malade par la douleur que lui a causé la perte d'une partie considérable de son bien, 301
Exhortation pour un malade qui s'impatiente dans la longueur de sa maladie, 304
Exhortation sur le même sujet, 305
Exhortation sur le même sujet, 307
Exhortation pour consoler un malade par l'espérance de sa prochaine guérison, 308
Exhortation pour un homme de travail, sur les dispositions dans lesquelles un convalescent doit entrer, 310
Exhortation. Quelle doit être la reconnoissance d'un malade après le rétablissement de sa santé, 312
Exhortation sur la défiance dans laquelle doit être un convalescent & les précautions qu'il doit prendre pour éviter la rechûte, 314
Exhortation sur les pensées dont un malade doit s'occuper, pour n'être point oisif durant le cours de sa maladie, 316
Exhortation sur les motifs qu'on se propose ordinairement en recourant à Dieu pour lui demander le rétablissement de la santé, 318
Exhortation sur les richesses spirituelles que produisent les maladies, lorsqu'on les supporte avec patience & avec amour, 319
Exhortation. Exemple de Job, proposé pour modele aux pauvres malades dans leurs afflictions & dans leurs souffrances, 321
Exhortation. En quoi consiste le véritable bonheur du Chrétien en ce monde, 322
Exhortation sur le passage des Justes sur la terre, 324
Exhortation sur notre dépendance de Dieu en toutes choses, 326
Exhortation sur les plaintes d'un malade dans ses souffrances, 327
Exhortation sur le même sujet, 329
Exhortation sur l'utilité des maladies, pour réveiller l'homme de l'assoupissement en ce qui regarde le salut, 331

Digitized by Google

Exhortation pour un homme de travail, qui murmure contre Dieu, & qui se plaint de sa sévérité, 332
Exhortation sur le même sujet, 334
Exhortation pour un malade qui a toujours négligé son salut, 335
Exhortation sur l'usage du temps pendant le cours de la maladie, 338
Paroles de consolation & courtes réflexions pour les malades qui ne sont point en état de s'appliquer à une exhortation, ou à une lecture un peu longue, 341
Actes & Aspirations pour le temps de l'agonie, pendant que le malade a encore une parfaite connoissance, 407
Actes de Foi & Aspirations, ibid
Actes d'Espérance & Aspirations, 408
Actes d'Amour & Aspirations, 409
Actes de Contrition & Aspirations, 410
Acte de Résignation & Aspirations, 411
Aspirations différentes, 412
Pronostics des Maladies dangereuses ou mortelles, lors desquelles le Pasteur, chargé du soin des Ames, ne peut pas différer aux malades l'administration des Sacrements, 426
Exercitium Diurnum ad usum Sacerdotum, 456
Manuale precum in gratiam Sacerdotum, 484

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Manuel des Pasteurs*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Le premier Septembre 1763. SALMON.

PRIVILEGE.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le sieur ABBÉ DINOUART, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au pu-

bliç un Ouvrage de ſa compoſition, qui a pour titre : *Manuel des Paſteurs* ; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ſondit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; A LA CHARGE que ces préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contreſcel deſdites Préſentes ; & que l'impétrant ſe conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal

Digitized by Google

Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sr. Exposant & ses Ayants-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le trentieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent soixante-trois, & de notre Regne le quarante-neuvieme. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

J'ai cédé mon droit au présent Privilege, à M. Duplain l'aîné, pour en jouir, lui & les siens, comme chose à lui appartenante, selon nos conventions. A Paris le 10 Décembre 1763.

Signé DINOUART, Chanoine de St. Benoît.

Regiſtré le préſent Privilége, enſemble la ceſſion, ſur le Regiſtre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 989, fol 24, conformément au Réglement de 1723, A Paris, le 14 Décembre 1763.

Signé LE CLERC, Adjoint.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google